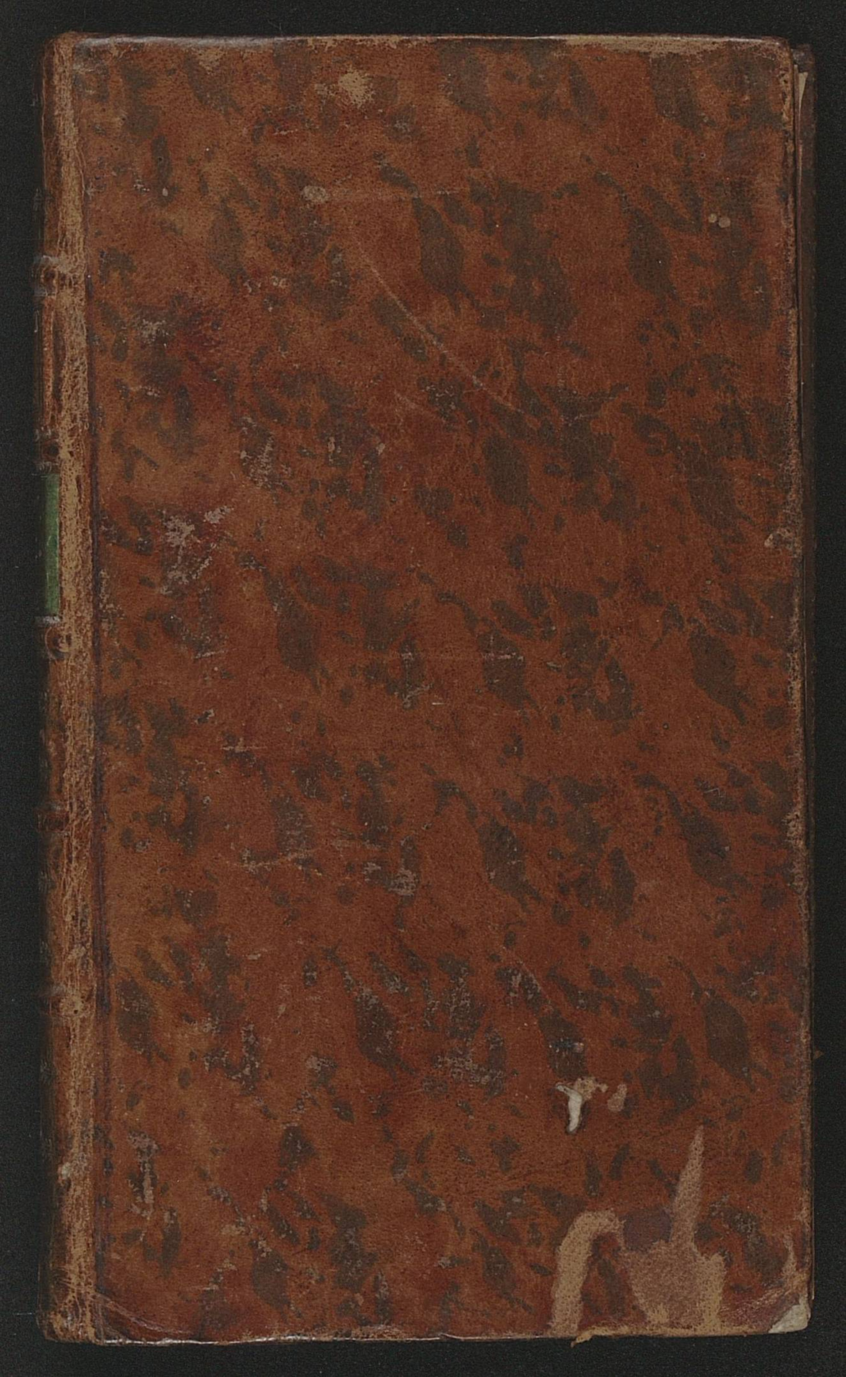
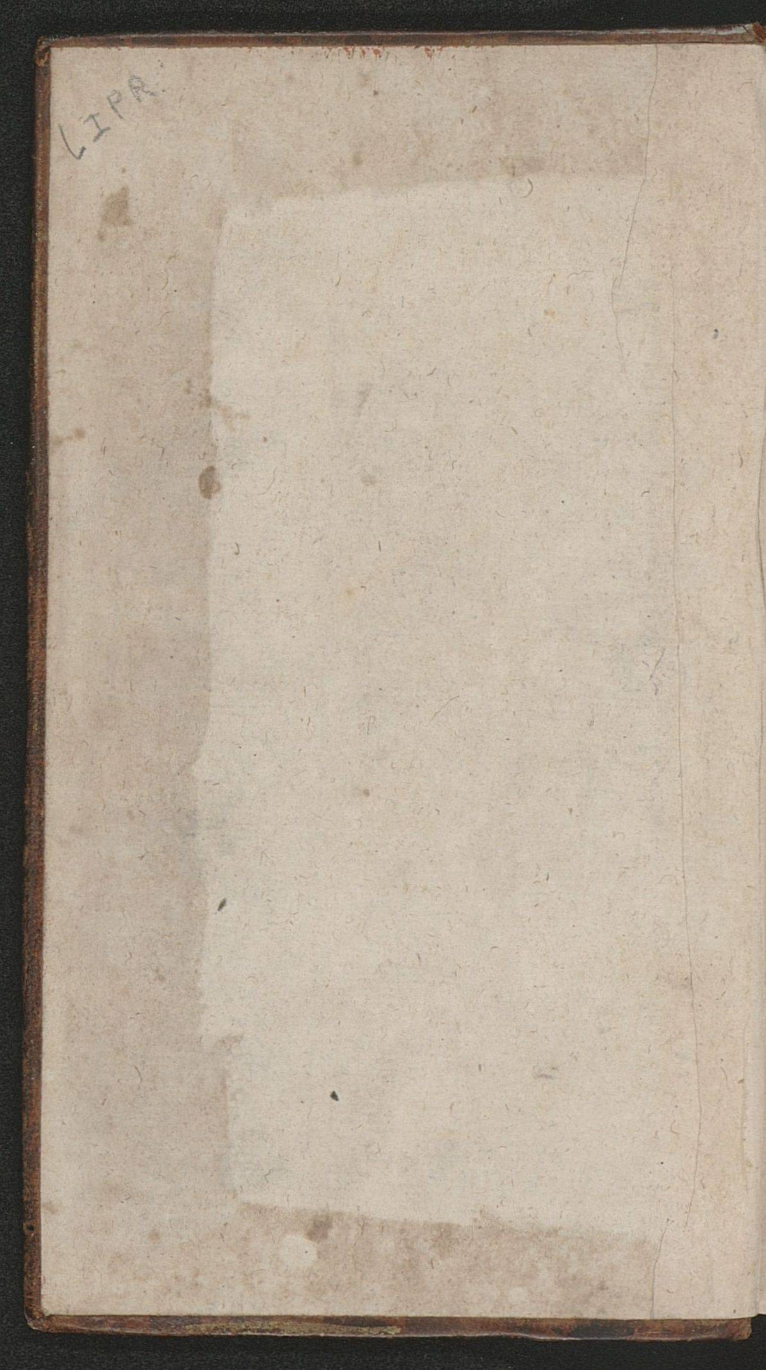
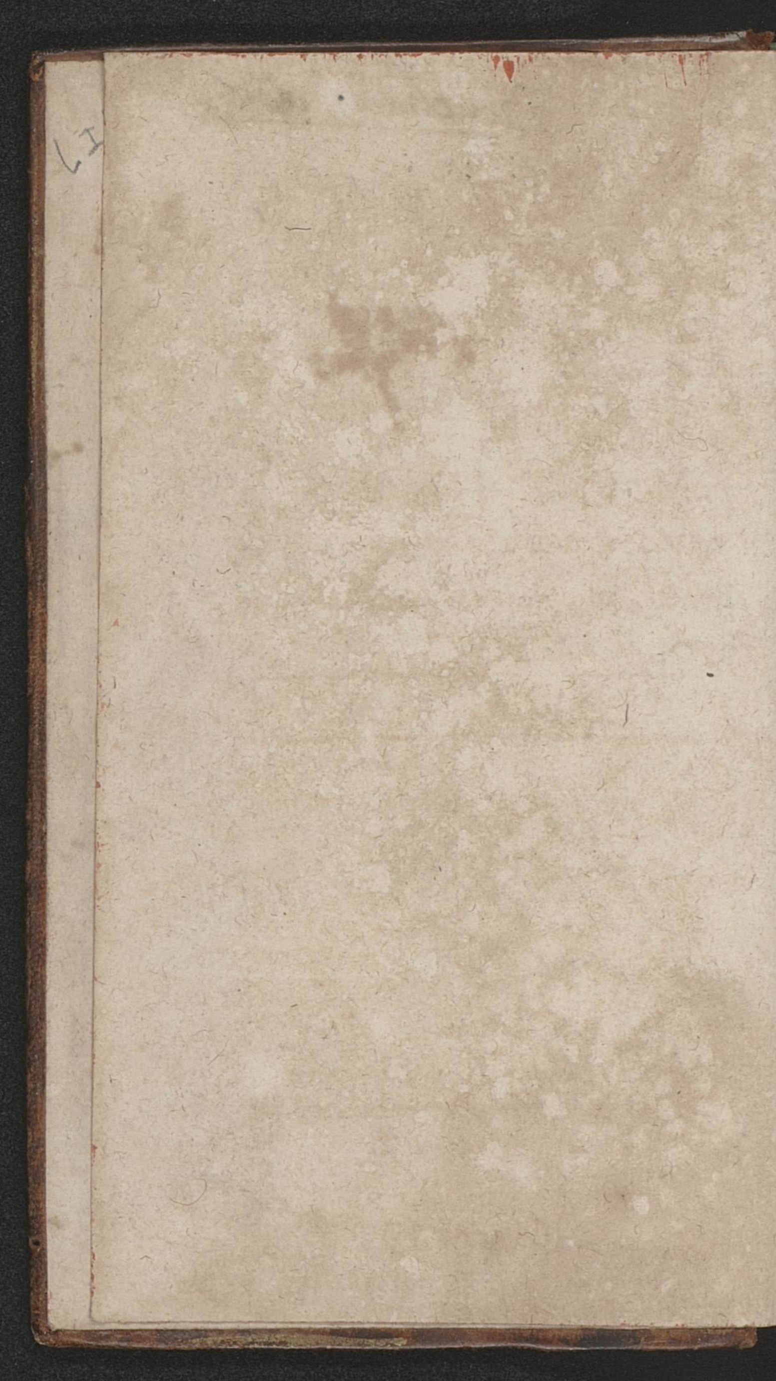



LIPR

Bouchard, cadet.

200/ 500



SECRETS
CONCERNANT
LES ARTS
ET
MÉTIERS,

NOUVELLE ÉDITION,

Revûë, corrigée, & considérablement augmentée.

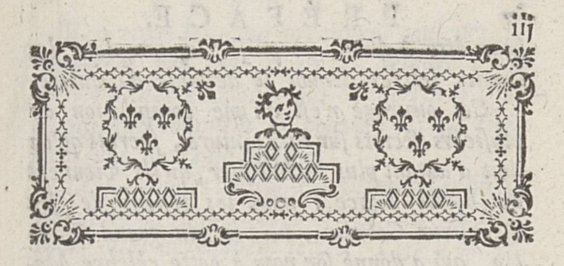
TOME SECOND.



A BRUXELLES;
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LX.





PRÉFACE.

JAMAIS les Arts ne se perfectionnent mieux que par les recherches éxactes qu'on fait de tout ce qui peut y contribuer ; personne jusqu'ici ne s'est avisé d'écrire sur la Teinture : on s'est contenté de voir qu'il y avoit d'habiles Ouvriers en cet Art, la pratique a tenu lieu d'instruction ; il est vrai que c'est la meilleure école ; mais il faut aussi convenir que lorsque la théorie y est jointe, la Teinture n'en devient que plus parfaite.

On ne doute pas que bien des Maîtres Teinturiers ne trouvent mauvais qu'on ait écrit sur cette matiére ; mais pourquoi aussi seroit-elle la seule dont on n'auroit rien dit ? Il y a tems pour tout, & n'en déplaise aux gens de la Profession qui n'aprouveront pas cet ouvrage, peut-être aussi que toute estimation d'eux-mêmes à part, s'ils le lisoient, y trouveroient-ils ce qu'ils ne s'imaginent pas y être ; on a

beau être habile, on puise toujours dans les bonnes lettres dequoi le devenir davantage.

Cet ouvrage n'est qu'une compilation de plusieurs secrets sur la Teinture, secrets qu'on doit d'autant plus rechercher, qu'ils viennent de bonne source; nous les tenons de feu Monsieur Gobelin, Neveu du grand Gobelin, qui a donné son nom à cette célébre Manufacture où se font encore aujourd'hui les belles Ecarlates; on peut dire que ce sont des découvertes fort curieuses, qu'il ne nous avoit laissées, à la vérité, que comme des matériaux entassés confusément l'un sur l'autre, & qu'on s'est étudié de ranger dans le meilleur ordre qu'il a été possible: en voici la distribution.

Ce traité est divisé en deux parties; on donne dans la premiere l'idée générale de l'Art de teindre, & une description des qualités que doit avoir un Teinturier pour être parfait. La perfection d'un Art ne dépendant pas moins des dons de la Nature que de la pratique qu'on peut en avoir.

On vient après aux couleurs qui sont les objets de la Teinture; on y parle des cinq premiéres qu'on apelle Couleurs matrices, *parce que c'est d'elles que dérivent toutes les autres. On y voit la maniére de préparer les étoffes pour recevoir comme il faut la couleur de l'ingrédient colorant; on dit aussi comment on doit employer les drogues nécessaires pour rendre ces couleurs parfaites.*

Et comme les cinq premieres couleurs ne composent pas tout l'Art de teindre, & qu'il y a des Nuances *qui en dérivent; on a enseigné comment on pouvoit les en tirer avec une heureuse réussite.*

Les Couleurs composées *viennent ensuite, on explique ce qu'elles sont, & par quel secours elles deviennent telles: c'est d'où dépend la variété qui régne dans la Teinture, & ce qui en fait la beauté. La pratique, comme on a déja dit, est beaucoup dans un Art; elle fait le bon Ouvrier; mais ce ne sont que des talens enfouis s'ils ne sont point connus, & pour les acquérir il est important de s'instruire à fond de tout ce qui regarde cet Art, c'est ce qu'on aprend dans ce Chapitre à l'égard de la Teinture, pour tâcher de perfectionner ceux principalement qui commencent à embrasser la profession de Teinturier.*

Dans le sixiéme Chapitre, on fait un détail des drogues qui s'employent pour faire les couleurs, on y aprend à faire un bon choix, c'est sur quoi roule en partie la science d'un Teinturier pour ne point tomber en défaut en travaillant.

Des drogues on passe à des remarques qui sont fort utiles pour bien teindre, c'est un chemin qu'on aplanit pour surmonter bien des difficultés qui peuvent naître dans la pratique.

Mais tout ce qu'on a déja dit sur la profession du Teinturier est encore peu de chose

par raport à ce qu'on traite dans le ſeptiéme Chapitre. On n'y voit qu'inſtructions ſur inſtructions ſur les drogues qui entrent dans le bon noir, avec la maniére de le faire avec les pieds de gueſde & de garance qui lui conviennent ; il renferme auſſi des remarques fort curieuſes ſur les Etoffes qu'on teint. Le noir, en fait de Teinture, eſt la couleur la plus importante & où il ſe commet plus d'abus.

Le huitiéme Chapitre eſt une continuation de principes ſur le noir au ſujet des Etoffes qu'on veut changer de couleurs, ſoit parce que celles qu'on leur a données d'adord ne ſont plus à la mode, ou qu'elles ſont paſſées ; ce n'eſt pas une petite affaire que d'y bien réuſſir, on en fournit ici tous les moyens poſſibles.

Pour ne rien omettre d'eſſentiel à la Teinture & pour lui donner la perfection qu'elle demande, on parle encore de pluſieurs obſervations qui la concernent, & des poids que les couleurs donnent à la Soye : c'eſt un diſcours qui s'étend ſur tous les ingrédiens colorans, après les avoir diſſous dans les plus foibles Menſtrues. *On y explique ce que c'eſt que la matiére du neuviéme Chapitre.*

On parle du débouilli *dans le dixiéme Chapitre ; on marque en fait de Teinture ſon utilité, & comment le fai e d ſſe remment pour toutes ſortes de couleurs ; c'eſt un point important de ſçavoir y réuſſir ; il faut pour cela être inſtruit à fond des poids & des*

drogues néceſſaires qui doivent y entrer pour rendre les couleurs parfaites. Cette matiére y eſt traitée dans toute ſon étenduë, & ne peut que faire plaiſir aux Aprentifs Teinturiers.

Après avoir parlé fort amplement de la Teinture des laines, on paſſe à celle du fil & des toiles de chanvre, de lin & de coton, avec tout ce qui regarde la ſoye pour la bien teindre ; ces inſtructions ne ſont pas moins de conſéquence que les précédentes, auſſi n'y a-t'on rien omis de ce qui les regarde.

On traite dans le douziéme Chapitre de la Teinture des chapeaux ; c'eſt une inſtruction pour les Chapeliers qui ignorent la façon du beau & bon noir qu'il convient y donner : il eſt conſtant que les Chapeliers de bonne foi tâcheront d'en profiter s'ils ne le ſçavent pas.

Et comme il eſt très-impoſſible de faire de bonnes couleurs ſi on n'a de bonnes drogues & bien choiſies, on a fait un Chapitre particulier de celles qu'on employera en Teinture, avec le choix qu'on en doit faire : on en a donné les deſcriptions & la culture de quelques-unes qui croiſſent en France. L'utilité de cette matiére ne ſe borne pas ſeulement à la Teinture, elle regarde encore le profit qu'on peut tirer des plantes qu'on cultive, ce qui n'eſt pas un petit objet.

Non content de raporter toutes les plan-

tes & drogues que la France nous fournit ; on a rempli le quatorziéme Chapitre de toutes celles qui viennent des Pays étrangers ; & comme il y a du choix, on instruit des moyens dont on peut se servir pour démêler les bonnes d'avec les mauvaises : c'est pourquoi un Teinturier qui s'étudiera à connoître ces drogues, s'y rendra habile par la lecture & par la pratique qu'il en fera. Tout y est aisé à comprendre, & détaillé succintement.

Enfin, on trouve dans le quinziéme & dernier Chapitre de la premiere partie, un Dictionnaire des termes de la Teinture, afin de parler en Teinturier quand il en est besoin. Voyons à present ce que contient la seconde.

Elle commence par l'Atelier du parfait Teinturier, où l'on voit tout ce qui lui est nécessaire pour bien teindre, c'est-à-dire, tous les vaisseaux & instrumens qui lui servent dans son travail.

Après avoir parlé de tout ce que doit savoir d'abord un Teinturier pour teindre parfaitement toutes sortes d'étoffes, on vient à la maniére de teindre en Ecarlate, *suivant qu'on la pratique à Paris : c'est le meilleur modèle qu'on a crû devoir proposer.*

Ensuite on trouve une instruction très-utile pour bien employer le Pastel, *ce qui n'est pas l'ouvrage d'un Teinturier Aprentif ; mais d'un homme consommé dans cette profession.*

La manière de teindre en Cramoisi *n'y est point oubliée, on y dit tout ce qu'il y faut observer : on tombe dans le détail des doses des ingrédiens qui composent cette couleur, & l'on traite de la manière de réussir en ce travail.*

Le Pourpre Oriental *vient après. On commence par instruire à en faire le bouillon, puis le cochenillage. Ce bouillon & ce cochenillage se font diversement : ce qu'on peut voir dans le cinquième Chapitre.*

L'Auteur dont nous tenons ces secrets voulant qu'après lui ils ne fussent point ensévelis dans l'oubli, nous a donné, outre les instructions sur la Teinture dont on a fait mention, une manière particulière de tirer les esprits de vitriol & de salpêtre, avec la construction d'un fourneau qui y est propre : cela ne peut qu'être utile à ceux qui voudront s'en servir.

Le Chapitre septiéme instruit comment il faut teindre les draps en noir : on ne doute pas qu'il n'ait aussi son utilité : on y lit aussi une remarque qu'un Teinturier très-habile a faite sur cet article, & qu'on peut suivre avec d'autant plus de raison, qu'elle vient de bon lieu.

On aprend dans le huitiéme Chapitre la Teinture des soyes en plusieurs couleurs, dont la connoissance n'est pas moins nécessaire aux Teinturiers, que celles des autres teintures qui sont comprises dans cet Ou-

vrage ; ajoutez que les ſoyes étant différentes des laines dans la matiére qui les compoſe, il faut des ſucs qui ayent des raports de convenance avec la tiſſure de leurs parties ; c'eſt ce que l'expérience a découvert, & ce qu'on peut ici aprendre facilement.

Le Chapitre neuviéme eſt une continuation de la Teinture des ſoyes, avec quelques couleurs en particulier : le détail qu'on en fait d'ailleurs eſt fort clair ; chaque article conçu dans un diſcours fort court, ce qui le fait tomber d'abord ſous l'intelligence du Lecteur.

On ne doute pas qu'il n'y ait quelques diſpoſitions qui manquent à la ſoye pour recevoir comme il faut les couleurs, c'eſt pourquoi on parle de pluſieurs aprêts qui lui conviennent pour la teindre très belle.

Après s'être expliqué là-deſſus fort clairement, on raporte pluſieurs recettes très-curieuſes ſur la Teinture, & recueillies des Mémoires des plus habiles Teinturiers qui ont bien voulu les laiſſer au public. Ces ſecrets ſont intéreſſans, & doivent faire plaiſir aux perſonnes de l'Art qui teignent en laine.

Les habiles Teinturiers auſquels nous en ſommes redevables, n'ont pas moins fait d'attention pour ce qui regarde la Teinture des ſoyes, ils nous ont donné là-deſſus des découvertes très-particuliéres & très-utiles.

Le treizième Chapitre n'est encore rempli que d'expériences très-curieuses sur les Teintures, tant en laine qu'en soye : ainsi on peut dire que cet Ouvrage est singulier en son espéce, puisqu'on n'a pas connoissance qu'il en ait jamais paru sur cette matiére.

On n'y a point oublié la maniére de teindre le fil en plusieurs couleurs, & après y en avoir dit tout ce qui est nécessaire, on continue de parler sur les Teintures pour laines & pour soyes en plusieurs maniéres, avec une instruction très-courte pour les Teinturiers. Le moyen qu'on ne soit habile en Teinture après tant de préceptes si clairement expliqués ?

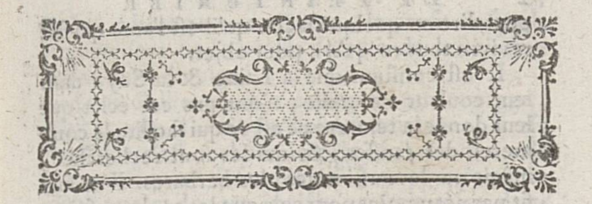
Voici un autre traité qui est assez particulier, on y parle de la Teinture des Bas en plusieurs couleurs.

Après avoir dit tout ce qu'on peut s'imaginer de curieux & d'utile sur la Teinture des laines, soyes, fils & cotons, on vient à celle de l'yvoire, cornes, bois & autres matiéres de pareille nature : & comme ces corps-ci sont plus durs & plus compactes que les premiers, & qu'à cause de cela, la liqueur colorante y pénétre plus difficilement, on a donné des moyens pour les rendre susceptibles. Le traité est curieux & mérite d'être lû.

Enfin, pour conclusion de tout l'Ouvrage, on a donné des secrets pour contrefaire plusieurs pierres précieuses avec le verre

& leur faire acquérir les couleurs convenables. Il est vrai que le sujet en est plus curieux qu'utile, aussi ne l'a-t'on mis que pour diversifier l'Ouvrage, & le rendre plus agréable au Public curieux.





LE TEINTURIER PARFAIT.

PREMIÉRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on donne une idée générale de l'Art de teindre, & une description du caractére d'un véritable Teinturier.

IL n'y a point d'Art qui n'ait son mérite particulier, c'est ce qui en fait la beauté, & par où on le doit regarder pour lui donner toute l'estime qui lui est dûe. La Teinture est un de ceux où l'industrie de l'homme s'est beaucoup attachée; c'est à elle que nous sommes redevables de cette grande variété de couleurs dont les Etoffes sont susceptibles, & qui nous les font aimer; c'est par ce bel Art aussi qu'on trouve le secret d'imiter ce qu'il y a de plus beau dans la nature; & l'on

peut dire en quelque façon qu'il eſt l'ame qui fait revivre tout ce qu'il a pour objet.

Il eſt conſtant que la Laine & la Soye dans leur couleur naturelle, n'ont pas cet éclat que leur donne la teinture ; c'eſt ce qui facilite le commerce des étoffes, & qui les font rechercher, même par les nations les plus barbares. Il ne ſuffit pas néanmoins pour cela que les couleurs ſoient belles pour donner le cours au debit qu'on fait de ces étoffes ; il faut encore qu'elles ſoient bonnes, afin qu'elles durent autant que les marchandiſes où elles ſont empreintes, autrement ce ſont des couleurs foibles qui paſſent vîte, & dont l'éclat n'eſt pas plutôt éteint, que le corps ſur lequel elles ſont apliquées en devient tout déſagréable à la vûe.

La France, féconde en mille choſes dont l'homme a beſoin pour ſa vie & ſon entretien, nous fournit chez elle abondamment de quoi donner un grand relief à la teinture : nous avons le Paſtel, la Vouéde, la garence, le vermillon ou graine d'écarlate, & la Gaude, outre pluſieurs autres drogues dont on parlera dans la ſuite de cet ouvrage. Il ne nous manque que la Cochenille pour être fourni des ſix meilleures drogues colorantes de la Teinture.

On peut dire que ce qu'on écrit ici de la Teinture découvre bien des ſecrets ſur cet Art, qui juſqu'ici avoient été enſévelis : ce ſeroit autant de leçons dont la plûpart des Teinturiers, principalement dans les Provinces, pourront profiter ; les Etrangers même y trouveront leur compte ; mais qu'importe après tout du moment qu'empêchant un mal on procure un bien, en ce que, ſi par le moyen de ces inſtructions, la Teinture rendant leur commerce abondant, nous procure le debit de nos ingrédiens colorans,

qu'on cultive en nos climats, le profit desquels compensera toujours les secrets de la teinture qu'on aura divulgué.

Et si d'ailleurs on a entrepris cet ouvrage, c'est en vûe d'avoir de bonnes teintures. Il est vrai que c'est enchérir le prix des étoffes, & par conséquent (semble-t'il) en empêcher le debit; point du tout, puisqu'on sçait qu'un drap de quinze ou vingt livres l'aune, lorsqu'il est garancé, n'augmente de prix que de quinze ou seize sols par aune, & qu'un même drap bien guesdé, n'enrichit pas davantage sur un autre qui ne l'a point été.

Les étoffes teintes en pourpre, en colombin, c'est-à-dire, en couleur de violet lavé, ou de gris de lin, entre le rouge & le violet; ou en couleur de pensée, avec le bois d'inde ou le brésil, ne se portent point long-tems sans être tachées, au lieu que ces mêmes étoffes étant cramoisies, reçoivent une couleur qui subsiste dans sa beauté tant que dure l'étoffe; ajoutez à cette bonne qualité qu'il est aisé de les laver, lorsque par accident elles ont été éclaboussées, sans que cela ternisse en rien leur couleur, & on en ôte même aisément les taches de graisses.

Le bresil donne une couleur rouge qui est fausse, & qui change en peu de tems; au lieu que la garance ne manque jamais, & qu'elle est presque à aussi bon marché; celle-ci se recueillant en France, & l'autre venant des pays étrangers. L'indigo n'est quelquefois guéres moins cher que le pastel; le premier, lorsqu'il est employé seul, fait une couleur fausse, au lieu que celle du second est très-bonne. On a beau vouloir user de ménage dans la teinture des étoffes, tous ceux qui sont versés en cet art conviendront toujours qu'il y a peu de dif-

férence du prix d'une bonne couleur, à une couleur fausse sur une étoffe étroite ; que le bon noir d'une serge de Rome ou de Châlons, ne peut augmenter de prix que de quatre sols par aune, plus que le mauvais, & les ras de Chartres & étamines d'Amiens, que de deux sols.

Il est donc facile de conclure par ce qu'on vient de dire, que de quelque maniére qu'on puisse considérer la teinture dans le commerce, il est toujours plus avantageux d'user de bonnes drogues que de mauvaises ; car si la différence du prix d'une bonne teinture à une qui ne la vaut pas, est de peu de conséquence, elle l'est encore moins sur les laines qui servent au mêlange, parce que n'ayant pas besoin que leurs couleurs ayent de l'éclat, on n'y employe point de drogues si chéres, ni en si grande quantité ; outre que dans les nuances des laines qui sont teintes, il en entre d'autres qui ne le sont pas ; & que si les premiéres qui sont aprêtées avec des couleurs qui sont chéres, parce qu'elles sont très-bonnes, il y en a d'autres aussi dont le prix n'augmente point en recevant une bonne couleur.

On a encore remarqué que dans trois livres de laine que pese un drap de douze ou quinze livres l'aune, il n'y peut entrer que le tiers ou le quart de laine teinte en violet cramoisi, pour la plus forte couleur du mêlange des draps, & que cette couleur soit la plus chére de toutes, quand elle est préparée avec un petit pied de garance, ou avec de la cochenille silvestre ; ces drogues ne peuvent enchérir le drap sur un autre violet, qui sera de fausse couleur, que de cinq ou six sols par aune, quoique ce qui en fait le bon mélange, en augmente la valeur de plus d'un tiers. S'il y a quelques autres cou-

leurs qui enchériſſent le prix des draps de mêlange, également comme le cramoiſi, on en employe d'autres auſſi qui ne peuvent en retrancher le prix de deux ſols par aunes; outre que pour une couleur de mêlange, où il entrera un tiers de cramoiſi, ou d'autres couleurs que la bonne teinture rend plus chéres, il y en aura trente où il n'en faudra pas un huitiéme, ou la vingtiéme Partie, & quelquefois point du tout.

Les Teinturiers avouent de bonne foi, que dans une étamine de Rheims ou de Châlons, qui a pour l'ordinaire onze aunes de longueur, & qui doit peſer trois livres, on n'y peut employer que le tiers ou la moitié pour le plus de laine noire dans ſon mêlange, qui lorſqu'il eſt gueſdé comme un céleſte ne peut ſe vendre que quatre ou cinq ſols davantage qu'une autre laine qui n'aura pas été gueſdée, ce qui ne revient qu'à cinq deniers par aune, ſans parler de celle où il n'entre pas un ſixiéme ou un huitiéme de laine noire, qui diminue d'autant, quoique l'étamine augmente de plus d'un ſixiéme au profit de celui qui en fait uſage; ajoutez à tout ce qu'on vient de dire, qu'un noir qui a été gueſdé, couvre plus, & abonde davantage que celui qui ne l'a pas été.

C'eſt un abus de croire que le gueſde qu'on donne aux laines, les rudiſſe, les coupe & les empêche de peigner, puiſqu'il eſt conſtant que cela n'arrive que par le défaut du noir, qui a été donné fort mal à propos avec les drogues néceſſaires. Si les laines ont été gueſdées, on employe moins de couperoſe dans le noir, qui eſt la drogue qui durcit davantage, ce qu'on évite lorſqu'on donne le gueſde & le noir aux laines.

Les Teinturiers mal habiles diſent qu'on em-

ploye plus difficilement les bonnes drogues que les mauvaises ; c'eſt une preuve de leur ignorance que de parler ainſi, puiſqu'ils n'ont qu'à donner la même aplication en travaillant les premiéres qu'en employant les autres ; après cela ils verront qu'elle eſt leur erreur là-deſſus, & qu'ils réuſſiront auſſi-bien dans le teint des bonnes couleurs que des mauvaiſes. Ceux qui ne pourront atteindre à cette perfection par eux-mêmes, trouveront ici de quoi aplanir toutes les difficultés qui les pourront embarraſſer dans l'envie de ſe rendre habiles, & ſeront inſtruits pleinement de toutes les drogues qu'ils ignorent pouvoir convenir à la teinture.

Ce n'eſt donc que pour l'avantage du public qu'on a entrepris cet ouvrage, & ſi on y entre dans un détail de bien des choſes qui regardent cet art, c'eſt qu'il y a pluſieurs Provinces fertiles en certaines herbes, racines & autres matiéres convenables à la teinture, & que d'autres n'ont pas ; mais qu'elles peuvent avoir par les relations & les commodités qu'il a de l'une & de l'autre, & dont elles ſeroient privées ; ce qui détruiroit l'uniformité qu'on doit établir dans la teinture ; outre qu'il y auroit bien des Teinturiers qui, faute de ce commerce, ſeroient fruſtrés de l'avantage de quantité de ſecrets qu'ils pourroient découvrir dans la ſuite.

Il n'eſt rien de plus glorieux que de ſe perfectionner dans les Arts, & ſur ce principe, il faut tâcher toujours de bien faire ; c'eſt ſur cette idée que ſe doit laiſſer conduire un Teinturier qui veut qu'on l'eſtime, au lieu qu'un autre qui prend une route contraire, ne paſſe que pour un ignorant & pour un gâte-métier ; & quoiqu'il ſemble que toutes les inſtructions dont ces

ouvrage ſera rempli, ne regardent que les Teinturiers, cependant on peut aſſurer que les Chapeliers y trouveront la façon & les drogues convenables à un bon noir pour les chapeaux, ce qui ne pourra que leur ſervir de lumiére pour les perfectionner dans la teinture. Il y a toujours plus d'avantages de faire de bonnes couleurs que des mauvaiſes ; on s'acquiert de la réputation, ce qui fait ſouvent la fortune des particuliers ; mais après avoir donné quelques inſtructions ſur l'idée générale qu'on doit ſe faire de la Teinture, paſſons aux qualités que doit avoir un Teinturier, pour ſe rendre parfait dans ſon Art.

Des qualités d'un véritable Teinturier.

Un Teinturier qui veut ſçavoir parfaitement ſon métier, ne ſçauroit avoir trop de circonſpection, ni trop d'attention à ce qui peut contribuer à la beauté des couleurs qu'il veut donner aux Etoffes. Il doit éviter les inconvéniens qui peuvent ſubvenir, & chercher tous les remédes poſſibles pour corriger les défauts qui s'y trouvent. Il doit dans tout ce qu'il fait, affecter une grande propreté, ſoigner de tenir nettement les lieux où ſon Atelier eſt établi, les vaiſſeaux & les uſtenſiles dont il ſe ſert pour teindre, principalement lorſqu'il s'agit de préparer des couleurs voyantes ; c'eſt-à-dire, où l'éclat & la vivacité ſont recherchés, & ſur leſquelles la moindre tache frape d'abord la vûe.

Il faut qu'il s'attache à bien connoître toutes les drogues & autres ingrédiens qui entrent dans la Teinture, ſoit pour dégraiſſer, nettoyer & bien préparer les couleurs, afin que les Etoffes les reçoivent comme il faut. Il entrera auſſi en connoiſſance de ceux qui la lui peuvent donner. Il s'inſtruira autant qu'il lui

ſera poſſible des tromperies qui ſe commettent, tant pour les ouvriers qui recueillent & fabriquent les drogues & les ingrédiens qui ſervent à la compoſition de ces couleurs, que par ceux qui les vendent, & cela, pour en altérer la bonté, & en augmenter la quantité.

Un Teinturier curieux de ſe rendre habile, doit s'étudier à ſçavoir démêler les effets différens qui compoſent les mêlanges des ingrédiens, & ſçavoir ce qu'il y entre de plus ou de moins. Il en aprofondira les propriétés, & la force ſelon la différence de leurs aprêts, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, & qui peuvent empêcher abſolument qu'on ne leur donne une doſe éxacte. La qualité différente des eaux, des Etoffes & des laines, en eſt auſſi quelquefois la cauſe.

Les diverſes qualités des eaux, ſont encore un point pour lui eſſentiel à connoître, y en ayant de pluſieurs ſortes, les unes généralement bonnes à toutes couleurs, & d'autres propres ſeulement à l'emploi de certains ingrédiens, & très-contraires à d'autres. Il faut qu'il aprenne à en corriger les défauts autant qu'il pourra, qu'il ſçache les divers degrés de feu qu'il doit donner aux couleurs, ſelon les différentes drogues qui y entrent, & les diverſes façons qu'il convient y donner. Il ſçaura les matiéres qui ſeront les plus propres pour entretenir ce feu, & il aprendra à les gouverner & à les manier comme il faut.

Il faut qu'il ait une connoiſſance parfaite des vaiſſeaux qui dépendent de ſon art, & qu'il les faſſe conſtruire de maniére qu'ils puiſſent lui être utiles, il doit connoître les matiéres dont ils ſont fabriqués, & leſquels conviennent mieux à de certaines couleurs qu'à d'au-

tres, selon les divers ingrédiens qui y entrent, & l'emploi qu'on en fait.

Il choisira un lieu qui soit commode pour son art, & se pourvoira de tous les ustensiles qui conviennent à la teinture. Il est aussi absolument nécessaire que le Teinturier sçache connoître les qualités différentes des étoffes qu'il doit mettre en couleur, afin de sçavoir véritablement celles dont elles sont plus ou moins susceptibles, & pour tâcher d'en faire prendre quelques-unes à celles qui y répugneroient un peu; car comme il y a des étoffes de différens lainages, aussi en voit-on qui reçoivent moins certaines teintures que d'autres, & qui demandent différentes façons.

Ce Teinturier doit encore sçavoir qu'elles sont les Etoffes qu'il doit avancer le plus en chaudiére, & les doses éxactes qui doivent y entrer; car, par éxemple, les Etoffes les plus fines, doivent être mises devant les moyennes, qui sont celles qui le sont moins; les étoffes rases, & celles qui ont le poil non levé & fort court, doivent passer devant celles qui l'ont levé & long, & le tout selon l'expérience & la pratique qu'on en aura fait, avec attention.

Il aura égard aux aprêts des draperies, avant & après la teinture; il soignera que les aplanieurs, les tondeurs & autres ouvriers, ne mouillent en une eau corrompue & sale, & ne laissent échauffer les étoffes, lorsqu'elles sont humides. Il veille qu'ils ne touchent point la laine avec des chardons & des instrum ns mal propres, qu'ils ne les engraissent point avec l'huile, sain, ou autres choses semblables; & qu'aux couleurs vives principalement, il reste le moins qu'on pourra de façons à faire sur les Etoffes, après que la couleur y est apliquée.

S'il arrive que par accident, ou autrement, elles ſoient graiſſées, il doit les bien faire dégraiſſer, purger, & les laver de terre, ſavon, huile, & des autres drogues dont il ſe ſera ſervi dans l'aprêt de la laine, & la fabrique de l'Etoffe qu'il voudra teindre.

Il ſe donnera bien de garde de prendre pour couleurs vives & de prix des laines & des draperies échauffées, un blanc barré de divers lainages, ni des Etoffes ſouffrées ou ſalies de taches difficiles à enlever. Il s'étudiera à les tenir proprement, en ôtant les taches qui y paroîtront, à y rétablir les couleurs perdues, & à leur donner pluſieurs luſtres différens, ainſi qu'à celles qui peuvent ſouffrir d'être ſéchées au ſoleil.

Le principal ſecret de la Teinture eſt de bien ſçavoir choiſir les ingrédiens, les bien préparer, & les apliquer à propos: on donnera des inſtructions ſur cela dans la ſuite de cet Ouvrage, ſur leſquelles on pourra ſe régler en toute ſûreté. Voilà ce qui eſt abſolument néceſſaire qu'un Teinturier ſçache pour conduire ſon Art au point de la perfection qu'il demande.

CHAPITRE II.

Des Couleurs en fait de Teinture, & de la préparation qui convient aux Etoffes pour bien recevoir la couleur de l'ingrédient colorant, avec la maniére de bien employer les drogues de la Teinture, & de faire en perfection les cinq premiéres couleurs.

LE mot de couleur, pris phiſiquement, eſt une lumiére réfléchie & modifiée, ſelon la diſpoſition des corps qui les ſont paroître bleus,

jaunes, rouges, & le reste, ce qui les rend des objets de la vûe. Ce n'est pas-là l'idée à laquelle nous voulons nous arrêter, nous entendons ici parler des couleurs en fait de teinture, & qu'on apelle *couleurs simples* ou *matrices*, étant celles d'où procédent toutes les autres. Il y en a cinq; sçavoir, le bleu, le rouge, le jaune, le fauve & le noir. Voyons à present de quoi toutes ces couleurs sont composées.

Du bleu, & comme il se fait.

Le bleu se fait avec le Pastel, c'est la meilleure drogue, & celle dont on a le plus de besoin dans la teinture : il se fait aussi avec le vouéde, qui est une espéce de pastel, la qualité n'en est pas si bonne, & il n'a pas tant de force ni tant de substance. L'indigo fait aussi un bleu qui n'est pas des plus beaux, quand on l'employe seul; mais on peut le rendre azuré, n'y mêlant que six livres à une grosse balle de pastel, & ne l'employant qu'après être aprêté dans la bonne cuve, & dans les premiers réchauds; on peut néanmoins réserver une partie de l'indigo pour le premier ou pour les deux réchauds; afin de pouvoir plus commodément faire les petites couleurs.

On se donnera bien de garde d'employer l'indigo sans être aprêté avec la cendre gravelée, ni autrement qu'avec le pastel, & d'en mettre plus de six livres sur chaque balle, ni de la réchauffer plus de deux fois, autrement on feroit une fausse teinture.

Le vouéde, quand il est employé seul, ne peut corriger le défaut de l'indigo sans le pastel, parce qu'il a trop peu de substance, perdant ce qui lui en reste dans les réchauds & dans la bonne cuve où elle s'est épuisée. Il ne faut pas aussi employer l'indigo à proportion du vouéde;

mais selon la quantité de pastel qu'on a mis dans la bonne cuve, lorsqu'on veut en tirer un bon bleu, pour en composer ensuite un bon noir.

Il faut remarquer que lorsqu'on est obligé d'employer le vouéde sans pastel, on doit mêler si peu d'indigo dans la cuve, que le vouéde en puisse surmonter le plus grand défaut ; une livre d'indigo suffit pour cent pesant de vouéde, & il faut mettre l'indigo avec le vouéde dans la bonne cuve, & empêcher qu'on ne la réchauffe, pour les raisons qu'on a déja alléguées.

La couleur du bleu devient fausse, lorsque pour l'augmenter, on employe le bois d'Inde, Bresil ou Orseille ; cette couleur est aussi d'un très-mauvais usage, & c'est une mauvaise méthode que suivent la plûpart des Teinturiers, qui ne se mettent guéres en peine d'acquérir de la réputation. Si on veut avoir une couleur qui soit vive, il n'y a qu'à passer l'Etoffe après qu'elle est teinte, & qu'on l'a bien lavée avec de l'eau tiéde, ou un peu d'alun. On y réussit encore mieux lorsqu'on la fait bien fouler avec du savon fondu, & bien dégorger après.

Du Bleu Turquin.

Le bleu Turquin & les nuances plus hautes des bleus se peuvent encore aviver & augmenter sans danger, si on les passe sur un bouillon, & ensuite sur un cochenillage, ce qu'il ne faut pas faire à l'égard des bleus célestes, ni des autres bleus de nuances plus basses, qui ne feront que griser & perdre l'éclat du bleu. On se sert de son & des eaux sures pour ébrouer, dessécher & dégraisser les bleus qu'on souhaite convertir en une autre couleur ; mais ce son ni ces eaux ne peuvent être employés pour l'avivage des bleus qui ont eu leur derniére main, parce que le son

qui desséche trop, & qui resteroit dans le poil de l'Etoffe, la rendroit tachetée comme une lépre, & feroit qu'elle ne se tondroit & ne se friseroit qu'imparfaitement ; outre que la farine des eaux sures, qui laisse une maniére d'empois sur l'Etoffe, l'empêcheroit d'être aussi douce au toucher qu'elle pourroit être.

Comment faire le Rouge, & de combien de sortes il y en a.

On compte de sept sortes de bons rouges, qui font quatre sortes de nuances différentes dans la composition des autres couleurs ; le premier s'apelle *Ecarlate rouge de France* ou *des Gobelins ;* le second, *Rouge cramoisi ;* le troisiéme, *Rouge de garance ;* le quatriéme, *demie graine ;* le cinquiéme, *demi cramoisi ;* le sixiéme, *Rouge* ou *Nacarat de Bourre ;* & le septiéme, *Ecarlate de Cochenille*, ou façon d'Hollande. On pourroit, si on vouloit, réduire ces sept sortes de bons rouges, à trois seulement, sous le nom de trois principales drogues qui leur donnent la couleur & qui font le Vermillon, la Cochenille & la Garance ; mais comme les Teinturiers ont trouvé la premiére division meilleure, on s'y est arrêté jusqu'à present.

De l'Ecarlate.

On donne une teinture rouge à l'Ecarlate avec de l'agaric, eaux sures, pastel & graine d'Ecarlate, autrement dite Vermillon ; mais il faut auparavant que cette Ecarlate ait été ébrouée avec des eaux sures & bouillies avec d'autres eaux sures & de l'Alun. Il y a des Teinturiers qui y ajoutent la Cochenille, d'autres qui y mêlent du Fenugrec, & après cela cette Etoffe s'éclaircit avec des eaux sures, de l'agaric, du tartre & de la terre-mérite. Les Ecarlates plus foncées ne doivent point être éclaircies, & ne tirent pour cela que sur le Nacarat.

Du Rouge Cramoisi.

Pour faire le Rouge Cramoisi, on prend du Tartre, de la Cochenille, du Mestec, autrement dit Tescale, des eaux sures, après avoir fait bouillir ce rouge avec des eaux sures, de l'Alun & de la gravelle.

Du rouge de Garance.

Quant aux rouges de Garance, ils se font avec la plus belle Garance qui est celle qui vient de Flandre après qu'on les a laissé bouillir avec Alun, Gravelle, son & eaux sures. Il y a des Teinturiers qui se servent du Realga ou de l'Arsenic dans le bouillon, d'autres employent le Sel commun, ou d'autre Sel avec de la farine de Blé dans la Garançage, d'autres se servent d'agaric ou de l'esprit de vin, avec de la galle ou terre-mérite, cela dépend de la fantaisie.

De la demi-graine.

Ces couleurs deviennent rouges avec Agaric, eaux sures, moitié graine d'Écarlate, moitié Garance; mais il faut avant cela que les demi-graines ayent été bouillies comme une Ecarlate. Il y en a qui mêlent la terre-mérite, ou qui les éclaircissent après, de même qu'on fait les Ecarates.

Le demi-cramoisi.

Après que les demi-cramoisis ont été bouillis, comme un rouge cramoisi, ou de garance, on les rend rouges avec moitié garance & moitié cochenille.

Du Nacarat de Bourre.

Lorsqu'on veut teindre des étoffes en nacarat de bourre, il faut avant cela qu'elles soient jaunes : ce nacarat se fait avec le bain de la bourre fondue qu'on a fait ébrouer auparavant sur un bouillon avec de la gravelle, ensuite on la laisse bouillir avec eaux sures, alun & gravelle, pour

la garancer après les médiocremens; après cela, on la fait fondre avec la lessive de cendre gravelée qu'on éclaircit & qu'on corrige avec de l'urine & autres petits ingrédiens non-colorans. On l'employe ensuite comme une essence qui a été tirée de la couleur de la garance.

Il y a encore un autre rouge nacarat, façon de Hollande, qu'on apelle autrement rouge écarlate: cette couleur se bout avec alun, tartre, sel gemme, eau-forte & farine de pois, le tout mis dans un chaudron d'étaim avec eau-forte, où l'étaim a été dissout; ce nacarat, après cela se cochenille ou devient rouge avec l'amidon, tartre, eau-forte & cochenille mestcque, le tout mis dans la même chaudiére; il faut remarquer qu'il y a différentes maniéres de les cocheniller, si leur ébouilli a été différent; & cette couleur, quoique des plus éclatantes, se rose & se tache aisément avec la boue, l'eau croupie, la lessive, & par plusieurs autres accidens ausquels elle est sujette; c'est à quoi on doit prendre garde, avec d'autant plus de raison, que pour ôter ces taches, il n'y a point d'autre expédient que de la repasser dans la teinture.

Le rouge de Bresil.

Ce rouge est le moins estimé de tous, étant très-sujet à se cacher pour la moindre liqueur âcre ou salée qui s'attache dessus; l'air même, l'ardeur du soleil & la boue le gâtent; cette couleur se fait avec le bois de Bresil, & devient fausse.

De la couleur jaune.

Pour faire un beau jaune, il faut d'abord le mettre bouillir avec alun seul ou avec alun & gravelle, puis il se colore avec la gaude. Le concome ou terre-mérite fait une sorte de jaune, qui pour être beau n'est pas des meilleurs, mais il est propre pour faire jaunir & éclaircir les con-

leurs où l'on employe le vermillon, la cochenille & la garance. On fait encore un jaune tirant sur l'or avec le bois jaune qui vient des Indes.

On fait encore une autre sorte de jaune avec la sariete & le genstrole, qui n'est pas si beau que le précédent, c'est pourquoi il ne s'employe que pour les verts, feuilles mortes, & autres couleurs composées qui leur conviennent le plus. Il est encore propre pour les jaunes des draps, pour les laines grossiéres, & des étoffes à vingt sols l'aune seulement; cette sorte de jaune est assez commune dans les Provinces où la gaude ne se cultive point.

De la couleur fauve.

Lorsqu'on veut faire une fauve couleur de racine ou de noisette, on prend de la racine de l'écorce & des feuilles de noyer, ou coques de noix; ces ingrédiens rendent une bonne couleur. On fait encore un bon fauve avec la suye de cheminée, il est vrai qu'elle a l'odeur désagréable, mais enfin les Teinturiers ne laissent pas de l'employer; il faut cependant que ce ne soit que pour les étoffes, les feuilles mortes, poil de bœuf, & autres couleurs de cette nuance ausquelles elle est fort convenable, faisant alors une couleur plus belle que la racine de noyer. On peut encore avec succès employer la suye de cheminée pour les couleurs de vert d'olives.

On fait encore un jaune qui est entre jaune & fauve; on se sert pour cela du trentanel & de la malherbe, du fustet & quelques autres ingrédiens; il faut y ajouter la suye de cheminée, c'est elle qui rend cette couleur toute fauve; la gaude & la racine de noyer rendent ce jaune plus beau, & n'est point sujet à sentir mauvais comme les deux premiéres, qui incommodent la vûe de ceux qui l'employent.

Du Noir.

Quant au noir, il s'engalle avec de la galle d'Alep ou d'Aléxandrie, on y ajoute le ſumac, & dans les provinces où cette drogue eſt rare, on ſe ſert du rodoul ou ſovic, qui ſont des drogues auſſi eſtimées pour cette teinture que le ſumac : & pour achever ce noir, on y mêle de la couperoſe & du bois d'Inde, qui bien qu'il faſſe une couleur fauſſe quand on l'employe ſeul, ne laiſſe pas de s'aſſurer & d'être bon avec la galle & la couperoſe, qui par ſon ſecours s'attache plus à l'étoffe, ce qui fait qu'elle en eſt plus noire, plus luſtrée, plus douce & de meilleur uſage que ſi on ne s'étoit ſervi que de la galle & de la couperoſe ſans bois d'Inde; qu'on prenne garde auſſi de n'en point mettre plus qu'il ne faut pour épargner le paſtel, la garance, la galle & la couperoſe, car il faut que tous ces ingrédiens y entrent avec leur doſe ordinaire. Il y en a pour rendre le poil de la laine fine, & de la médiocre plus douce, plus fléxible & plus liable ſous les doigts des fileuſes, qui diminuent la couperoſe, à proportion dans les noirs de laine. On peut encore employer du bois jaune, ou mettre un peu de verdet dans le noir, cela en rend la teinture plus belle.

Il ſe fait encore un autre noir, dans lequel il entre l'écorce d'aune & la moulée; mais comme ces ingrédiens, lorſqu'ils ſont employés ſeuls ne rendent pas un beau noir, & qu'au contraire ils rudiſſent, durciſſent & dégradent les étoffes & les laines, on s'en ſert rarement, ou pour mieux faire, on ne devroit point s'en ſervir, non plus que de la limaille de fer & de cuivre, qui font un très-mauvais effet dans cette teinture.

Voilà donc les cinq couleurs ſimples ou ma-

trices dont on a parlé, d'où dérivent toutes les autres dont nous parlerons dans la ſuite ; mais outre ces cinq couleurs de l'orſeille, qui fait une nuance depuis la fleur de pêche, ſilvie & gris de lin, juſqu'aux paſſevelours & amarantes, nous avons encore le bois d'Inde, qui fait ſur les étoffes bouillies avec l'alun & le tartre une autre nuance, qui tire depuis le gris violet juſqu'au violet plus obſcur ; mais comme ces deux nuances ſont des couleurs fauſſes, qui néanmoins ſe peuvent rendre bonnes autrement, on conſeille de ſe ſervir pour cela des drogues qui y conviennent mieux, à moins que ce ne ſoit pour des étoffes de prix médiocre.

CHAPITRE III.

Des nuances des couleurs qui dérivent des cinq couleurs premiéres ſimples.

APRÈS avoir parlé des cinq premiéres couleurs qu'on apelle en termes de Teinturier, *couleurs mariées* ou *couleurs ſimples*, nous allons entrer en détail des nuances qu'on en tire & comment cela ſe pratique ; c'eſt à quoi un Teinturier aprentif ne ſçauroit trop faire d'attention, cette matiére étant un des principaux fondemens de ſon art ; chaque nuance ſe tire depuis la plus baſſe juſqu'à la plus haute.

De la nuance du bleu.

On apelle nuance un adouciſſement d'une couleur, depuis la plus ſombre juſqu'à la plus claire de la même eſpéce ; on compte de treize ſortes de nuances de bleu ; ſçavoir, le bleu blanc, le bleu naiſſant, le bleu pâle, le bleu mourant, le bleu mignon, bleu céleſte, bleu reine, bleu turquin, le bleu de roi, fleur de gueſde, le bleu pers, l'aldego & le bleu d'enfer.

Des nuances de rouge.

On ne tire que quatre ſortes de nuances de rouge de garance, la nuance de rouge cramoiſi, la nuance de rouge de bourre, & la nuance de rouge ou écarlate façon de Hollande. On ne tire point de nuances des couleurs d'écarlate de France, demi-graine, ni demi-cramoiſi, quoiqu'il s'en compoſe de bien des façons,

De la nuance du rouge de garance.

Cette nuance eſt ce qu'on apelle couleur de chair & peau d'oignon; & lorſqu'on y met un petit rabat de la cuve fiemeſte, c'eſt encore l'iſabelle de garance couleur de tuile, & incarnat de garance, giniolin, & couleur de garance. On peut faire auſſi la couleur de chair, la peau d'oignon, & la fiemeſte avec la cochenille; mais pour l'iſabelle, & la couleur de tuile ſe font bien mieux, lorſqu'on les paſſe ſur un bouillon de nacarat de Hollande avec la garance.

De la nuance du rouge cramoiſi.

On tire du rouge cramoiſi, les nuances qui ſuivent; ſçavoir, la fleur de pommier, la couleur de chair, la fleur de pêche, la couleur de roſe, & le rouge cramoiſi.

De la nuance du rouge de bourre.

Il n'y a point de différence entre la nuance de la bourre, & celle du rouge cramoiſi, excepté néanmoins que les nuances de la premiére en deviennent ou plus roſées ou plus vives, ſelon que la fonte a été bien ou mal gouvernée, ou que les étoffes ont reſté de tems avec l'alun. La nuance des incarnadins de bourre n'eſt point propre pour les étoffes de prix; celle qu'on tire de la cochenille eſt bien plus eſtimée. Il n'y a que pour les étoffes de prix médiocre qu'on peut s'en ſervir.

De la nuance du rouge, ou écarlate façon de Hollande.

Les véritables nuances qu'on peut tirer du rouge ou écarlate, façon de Hollande, sont la couleur de cerise, le nacarat, le ponceau, la couleur de feu, & l'écarlate de Hollande. On peut aussi tirer ces nuances de la bourre, en donnant la couleur de jaune à l'étoffe, & outre toutes ces nuances, on en peut encore faire la couleur de chair ameste, la fleur de pêcher, la couleur de rose, l'incarnadin & l'incarnat, qu'on peut tirer également des rouges cramoisis & des rouges de bourre, en ajoutant l'alun à son bouillon.

Il y a des Teinturiers qui tirent encore une nuance de rouge de bresil; mais elle fait une fausse couleur; c'est pourquoi elle est défendue par les réglemens de Police.

De la nuance de jaune.

Le jaune naissant, le citron, le jaune passé, le jaune, le jaune d'or, sont les nuances qu'on tire du jaune; on ne tire point de nuance de la couleur fauve, qui est une espéce de jaune, qu'on nomme couleur de noisette ou de racine, bien que cette couleur simple entre dans la composition de plusieurs couleurs doubles ou composées.

De la nuance du noir.

Le noir a pour nuance, le gris blanc & le gris noir, lorsque le noir ne se fait qu'avec la gale & la couperose, il n'est pas bien estimé, & on ne peut en tirer que fort peu de gris; mais lorsqu'on y ajoute le bois d'inde pour le gris des étoffes, on peut en tirer le gris blanc, le gris de perle, le gris de plomb, le gris lavandé, le gris de castor, le gris de ramier, la couleur d'ardoise, le gris de mouton, le brun sur

brun & gris noir ; mais il eſt bon de ſçavoir que tous ces gris ne doivent s'employer que pour des étoffes à vingt ou trente ſols l'aune , & qu'il y en a quelques-unes d'entr'elles qui ont beſoin qu'on leur donne un petit œil d'orſeille ou du rabat ſur la gaude. Si ce ſont des étoffes qui paſſent trente ſols l'aune, il faut au lieu de bois d'inde , ſe ſervir du paſtel, de la cochenille ou de la garence, ces drogues rendent ces étoffes très-bonnes & bien aſſurées.

Remarques.

Il eſt bon de ſçavoir , que dans les couleurs où il entre de la gale , de la couperoſe , on peut auſſi y employer du ſumac , du rodoulou fovic , ſelon la couleur qu'on veut faire, ce qui dépend au reſte de l'induſtrie & de la commodité de l'ouvrier.

CHAPITRE IV.

Qui traite des couleurs compoſées qui ſe font en y ajoutant une ou pluſieurs couleurs ſimples ſur une autre couleur ſimple.

ON apelle *couleurs compoſées*, celles qui ſe font par l'addition d'une ou de pluſieurs couleurs ſimples, ſur une autre de même nature : il eſt vrai qu'elles en varient les couleurs, ſelon la diverſité des drogues qui entrent dans les couleurs ſimples lorſqu'on les compoſe. Outre les nuances qu'on tire des couleurs ſimples, il s'en tire encore d'autres des nuances mêmes, voici qu'elles elles ſont.

Des nuances qu'on tire du bleu & du rouge, écarlate de France.

Il s'en tire la couleur de Roi , celle de Prince , & l'amarante , lorſque la couleur a

été éclaircie avec la terre-mérite. On en fait aussi la pensée & le violet, lorsqu'elle n'a pas été éclaircie. Mais on tire rarement cette nuance, à cause que la couleur en est trop chére; celle qui se fait avec la garance & la cochenille est bien à meilleur marché, & est par conséquent bien plus commune.

Des nuances qu'on tire du bleu & rouge cramoisi.

Il se fait de ces couleurs le colombin, le pourpre, l'amarante cramoisi, la pensée & le violet cramoisi. On tire aussi de cette nuance le gris argenté, le gris de lin, la fleur de lin, le gris violet, & le gris vineux; mais il faut pour cela que les étoffes soient moins bouillies dans l'alun & l'étaim. Ces derniéres nuances, dont on vient de parler, se composent aussi du bleu & du rouge cramoisi, ainsi que tous les gris cramoisi, & autres couleurs cramoisies où il entre du fauve, tels que sont le gris lavande, le gris de sauge, le gris plombé, la couleur d'ardoise, le pain bis & la tristamie.

Remarques.

Il faut remarquer que tous les cramoisis, & les autres couleurs cramoisies où il entre du fauve, se peuvent faire avec la cochenille campassiante. Le colombin, le pourpre, l'amarante, la pensée & le violet cramoisi des étoffes à vingt sols l'aune seulement, se font avec la même drogue, ainsi que toutes les laines de ces sortes de couleurs quisont employées aux mêlanges des étoffes de prix, en vue d'en diminuer, autant qu'il est possible, le prix de la couleur, sans en altérer la bonté. Quelques-uns se servent d'un petit pied de garance, dans le bouillon, quand ils font des couleurs qui se peuvent souffrir.

Des nuances qu'on tire du bleu & du rouge de Garance.

On en fait la couleur de Roi, celle de Prince & de minime, il s'en tire encore le tanné, l'amarante & la rose séche, ces trois derniéres couleurs principalement sont très-belles avec le demi-cramoisi : à l'égard du minime il a souvent besoin de rabat ou de bruniture. On tire encore du bleu & du rouge de Garance tous les gris de Garance; tous les gris de Garance qui s'achevent avec la racine, comme gris lavandé, gris de Ramier, gris de Maron, gris brun sur brun & autres gris de cette nuance ; on en compose aussi le pain bis tristamine couleur d'Alise, le gris de Breda & autres sortes de couleurs, dans la composition desquelles entrent le bleu, le rouge de Garance & le Fauve.

De la nuance du bleu & de la demi-graine.

Les passevelours, l'amarante, le tanné, la rose séche se tirent du bleu & demi-graine ; mais les couleurs de cette nuance ne sont guéres en usage, à cause que la graine d'Ecarlate qui entre dans l'une de ces couleurs est trop chére.

De la nuance du bleu & de celle de demi-rouge cramoisi.

On tire ordinairement de ces couleurs l'amarante, le tanné, la rose séche & le passevelours, en mettant moins de Garance que de cochenille aux deux derniéres couleurs, parce que la couleur de pensée & le passevelours veulent être plus rosées que les autres. On fait encore le gris brun & sur brun de cette même nuance.

De la nuance du bleu & de celle du rouge de bourre.

On tire de ces couleurs les mêmes que celle du rouge cramoisi, mais il y a à remarquer qu'on ne doit pratiquer cela qu'à l'égard du colombin, du pourpre, de la pensée, du violet, du gris

argenté, gris de lin, gris violent & du violet des étoffes de vingt sols l'aune seulement. Si les couleurs rosent trop, on peut y mêler un petit pied de garance, ou de l'alun.

Remarques.

La couleur de bleu & celle d'écarlate façon de Hollande, ne donnent point de nuance, ces drogues sont trop chéres, outre que cette nuance se fait bien mieux avec le rouge de garance & le rouge cramoisi, c'est ce qu'il est bon de remarquer.

On remarquera encore qu'il y a bien des couleurs composées, qui se composent de nuances différentes de couleurs simples, & qu'elles se façonnent plus belles & à meilleur marché avec une drogue qu'avec une autre, elles en sont aussi toujours meilleures, & se font avec plus de facilité, le tout selon que l'art & le génie du Teinturier les fait mieux disposer & mettre en pratique.

De la nuance du bleu & du jaune vert.

Le vert jaune, le vert naissant, le vert gai, celui d'herbe & de laurier, le vert molequin, le vert brun & le vert obscur se tirent de la nuance du bleu & du jaune vert; on compose encore de cette nuance, le vert de mer, le céladon, le vert de perroquet & le vert de choux, mais il faut pour cela que ces derniéres couleurs soient moins bouillies que les premiéres. On peut encore si l'on veut faire le céladon & les couleurs de souffre avec le vert-de-gris.

De la nuance du rouge de Garance sans bouillir, & de celle du fauve.

On fait de ces nuances la couleur de canelle; celle de chataigne, la couleur de musc & de poil d'ours. Il est à observer que le musc a quelquefois besoin d'un rabat de gaude, & le poil d'ours, de gaude ou de bruniture.

On

On réussit encore fort bien à faire la couleur de Roi avec le rouge de garance & avec le fauve, ou la couleur de racine. Pour le petit teint on pourroit se servir, si on veut, d'orseille pour les couleurs de canelle & autres dont on a parlé au commencement de cet article, mais il faut que ce ne soit que pour les étoffes à vingt sols l'aune.

De la nuance du jaune & de celle du fauve.

On tire de ces nuances celle de feuille morte, & de couleur de poil, qui se font plus belles avec la suye qu'avec la racine, particuliérement lorsqu'on employe la suye à la fin d'un garançage ou la terre-mérite sera entrée.

Observations.

1. La nuance de bleu ni celle du fauve seul ne font aucune couleur, au lieu qu'il s'en tire plusieurs du bleu & du fauve quand on y ajoute la cochenille & la garance.

2. On ne tire aussi aucunes couleurs de la nuance du bleu & du gris, à moins qu'on n'y mêle quelque couleur fauve ou du rouge.

3. Le jaune d'or, l'aurore couleur de souci; l'orange nacarat, la fleur de grenade, le ponceau & la couleur de feu, ne sont point une composition du rouge écarlate de France, ni du jaune, mais du jaune & du rouge de garance, ou bien de celui de bourre qui est à meilleur marché. Mais comme les couleurs qu'on tire de la bourre veulent qu'on y mêle le jaune qui se teint avec la gaude, les couleurs de jaune d'or, l'aurore couleur de souci, & l'orangé de garance demandent le jaune de gaude avec un peu de terre-mérite dans le garançage, de même que le nacarat de garance veut le terre-mérite seul. Les isabelles & les couleurs de chamois sont un composé d'un peu de gaude, de garance ou de bourre.

4. Il faut auſſi obſerver que la nuance du rouge cramoiſi ou de la cochenille, & celui de la demi-graine & du demi-cramoiſi avec la nuance de jaune, ne font aucunes couleurs, quoique le terre-mérite s'accommode fort bien avec la cochenille & la graine d'écarlate, lorſqu'elle ſuffit pour cela de la nuance du rouge de bourre & de celle du rouge de garanc· dont on ſe ſert plus commodément pour la compoſition de toutes les nuances des couleurs qui ſe tirent du rouge & du jaune.

5. Quoiqu'on ait dit pluſieurs fois qu'on ne tiroit aucunes nuances de certaines couleurs, ce n'eſt pas qu'on veuille dire abſolument que cela ſoit impoſſible, ce n'eſt ſeulement que pour avertir que cela n'eſt pas d'uſage parmi les Teinturiers, ou qu'elles ſe font plus belles & à meilleur marché & plus commodément avec une couleur qu'avec l'autre. Le Teinturier habile en ſon art n'a pas beſoin de ces leçons, il ſçait bien ſe ſervir des bonnes drogues qui ſont permiſes, & profiter du reſte de ſes bains pour les nuances de ſes couleurs, & s'en ſervir où il le jugera à propos.

6. Un bon Teinturier ne doit point s'amuſer de faire aucune nuance avec la couleur rouge de breſil, ni de celle de terre-mérite ou de gaude. Les couleurs en ſont fauſſes; & c'eſt même perdre ſon tems, puiſque cette nuance des couleurs compoſées, ſe fait meilleure & plus belle avec la couleur de la bourre.

7. On ne fait point auſſi de nuance de la couleur de jaune avec celle du noir, puiſque la gaude eſt ſeulement employée pour rabattre la rougeur de quelques couleurs de gris & pour en faire verdir quelques autres, tels que peuvent être le gris d'eau, le gris vert, & autres couleurs de cette ſorte.

CHAPITRE V.

De quelques instructions nécessaires à un Teinturier, pour s'acquérir de la réputation dans son Art.

CE n'est pas assez que d'embrasser une profession & de s'étudier à en connoître parfaitement la pratique pour tâcher d'en tirer du profit, il faut que cette pratique nous fasse connoître & nous acquiert une réputation non-seulement d'habileté en cet art, mais encore d'honnête-homme ; sur ce principe, voici quelques instructions que ceux qui veulent se faire Teinturiers, peuvent suivre, & non pas faire comme il y en a, qui pourvû qu'ils s'amusent à quelque chose, ne se font point de scrupule de deshonorer leur profession par des actions basses & injustes.

Comme dans les Villes policées il y a des maîtres Teinturiers, & des Teinturiers en grand & bon teint, & d'autres qui ne font que de petit teint, les premiers se donneront de garde d'employer le bois d'inde, ni d'orseille, ni d'achever les noirs qu'ils auront commencés, ni le petit teint, de les engaler & noircir sans le pied, soit du pastel seul, soit du pastel avec la garance.

Il n'y aura que le petit teint qui pourra avoir du bois d'inde & d'orseille pour toutes sortes de noirs & pour les gris & racinages des étoffes à vingt sols l'aune seulement, & des doublures à trente sols l'aune, sans qu'il puisse employer ces drogues pour teindre des étoffes de plus haut prix ; & on peut dire que sans cet ordre, il seroit impossible d'arriver à la perfection de la Teinture, & d'avoir la plûpart des couleurs qui ne fussent falsifiées, soit par le défaut du pied nécessaire, soit par l'orseille & le bois d'inde

qu'on employeroit dans la teinture des étoffes & dans les couleurs que les drogues peuvent falsifier.

Les aprentifs Teinturiers doivent sçavoir qu'il est impossible de donner la derniére perfection à un noir, sur-tout à celui des laines de mêlanges sans le bois d'inde, ce qui fait que pour le finir, il faut que ce soit un Teinturier du petit teint, après que le Teinturier du bon teint y aura donné le pied nécessaire du pastel, de la garance ou de la cochenille.

C'est à faire aux Teinturiers du grand & bon teint, de teindre toutes sortes de laines filées ou à filer, toutes sortes d'étoffes & marchandises à laines de quel prix, bonté, qualité & fabrique qu'elles soient ou puissent être en toutes les sortes de bleus, pourvû qu'elles soient bons rouges & jaunes depuis la plus basse couleur de leur nuance jusqu'à la plus haute. Ces mêmes Teinturiers pourront faire la même chose dans toutes les nuances des couleurs qu'on tire de deux ou de trois de ces couleurs simples en bleu, rouge & jaune.

Les Teinturiers en gris, & le racinage des étoffes seront encore du ressort de ces Teinturiers, pourvû que ces étoffes ne soient qu'à vingt sols l'aune. Ils pourront aussi guesder & garancer les étoffes de haut prix, & guesder simplement les étoffes de prix médiocre & de bas prix, avant que les Teinturiers du petit teint les puissent engaler ni mettre en noir.

Les Teinturiers du petit teint pourront teindre toutes sortes de laines de petit prix filées ou à filer, les étoffes de vingt sols l'aune seulement, & les étoffes servant à doubler, à trente sols l'aune en toutes sortes de racinage & grisages qu'ils pourront commencer & achever sans aucun pied,

rougeur ni rabat de pastel, garance ou cochenille, du bois d'inde ou d'orseille pour ces sortes de couleurs, & pour les étoffes & les laines du prix dont on a parlé.

Il y a encore beaucoup d'autres instructions sur cette matiére qui regardent les Teinturiers de grand & bon teint, & ceux de petit teint; mais comme elles ne sont toutes que des espéces de réglemens de Police pour les contenir dans leur devoir & leur faire éxercer leur profession comme il faut, on a crû ne devoir pas là-dessus s'étendre davantage, & y ayant d'autres matiéres bien plus instructives que celles-là pour ceux qui veulent aprendre le métier de Teinturier: voyons qu'elles sont.

CHAPITRE VI.

Des drogues qui peuvent s'employer pour toutes sortes de couleurs, & de celles qu'on doit rejetter comme mauvaises.

IL est constant qu'il n'y a point de profession où il ne se glisse toujours quelques abus, soit de dessein prémédité par ceux qui l'éxercent en vûe de leur intérêt propre, soit par ignorance; c'est pourquoi pour tâcher de corriger le premier défaut, & faire ensorte que les Teinturiers tels qu'ils soient, ne tombent point dans l'un & l'autre, & que personne d'entr'eux n'ignore les drogues qui leur sont défendues & celles qui leur sont permises d'employer, on a jugé à propos d'en faire ici un détail qui sera comme une instruction, non-seulement pour les aprentifs Teinturiers, mais encore pour ceux qui ne sont pas instruits à fond de tout ce que l'art de la teinture éxige d'eux.

Il faut ſçavoir d'abord pour maximes généra-les, que toutes les drogues qui ne donnent point de couleurs propres à diſpoſer les étoffes, pour attirer la couleur de l'ingrédient colorant, ou pour en rendre les couleurs plus belles & plus aſſurées, doivent être permiſes aux Teinturiers du grand teint, ſeulement dans les villes où il y a maîtriſes ; & où il n'y aura qu'un Teinturier, il pourra auſſi s'en ſervir lorſqu'il fait la profeſſion de Teinturier du grand & du petit-teint ſans diſ-tinction.

Il eſt encore très-bon que les Teinturiers du grand & du bon teint employent différemment diver-ſes drogues non colorantes ; les uns trouvent leur compte de s'en ſervir d'une façon & les autres d'une autre. Voici une liſte des drogues non colorantes, & dont les Teinturiers ont coutume de ſe ſervir principalement pour le bon teint.

Il y a l'alun, le tartre ou gravelle, l'arſenic, le réagal, le ſalpêtre, ſel nitre, ſel gemme, ſel ammoniac, ſel commun, ſel minéral, ſel ou criſtal de tartre, l'agaric, l'eſprit de vin, l'uri-ne, l'étaim, le ſon, la farine de pois ou de fro-ment, l'amidon, la chaux, les cendres commu-nes, les cendres recuites, & les cendres grave-lées. Voici à preſent les drogues qui donnent la couleur & dont il faut ſe ſervir pour bien teindre.

Nous avons les paſtels de Lauragais & Albi-geois, la voué, l'indigo, le paſtel d'écarlate, la graine d'écarlate, la cochenille, le meſte-que pour les couleurs & les étoffes de prix ; la cochenille de deux eſpéces pour les étoffes de prix médiocre & les laines de mêlange, la ga-rance, la bourre ou poil de chévre, la terre-mérite, la gaude, la ſariette, la geneſtrolle, & la ſuye. On n'employe ces derniéres que pour les feuilles mortes couleurs de poil ou verts

d'olive. Les Teinturiers de petit teint ne font point provision de toutes ces drogues, soit qu'elles leur soient défendues par les ordonnances, ou qu'elles ne leur soient pas tout à fait nécessaires pour leur teinture. Il n'y a encore un coup que dans les Villes où il n'y a qu'un Teinturier ou deux, sans distinction de maîtrise, qui peuvent en être fournis.

Les Teinturiers généralement parlant, ont aussi certaines drogues qui doivent leur être communes, comme par exemple, la racine, l'écorce & les feuilles de noyer, la coque de noix, la garouille, la gale, le sumac, le rodoul, le sovic ou couperose. Ces quatre derniers ingrédiens servent à donner quelque legére bruniture aux couleurs qu'on ne peut assortir autrement aux nuances dont on veut que les étoffes soient chargées.

On employe encore dans la teinture, comme on l'a déja dit, le bois d'inde, l'orseille & le verdet, autrement dit vert-de-gris; mais il faut remarquer que ces drogues ne se doivent employer que pour le petit teint. Il y a bien de mauvais Teinturiers, ainsi que de bons; les premiers sout fort sujets à se servir de mauvaises drogues, ce qui fait que ce qu'on fait teindre est de l'étoffe gâtée, & argent perdu. Voici qu'elles sont ces drogues de mauvaises aloi, & sur quoi on ne sçauroit trop veiller pour faire en sorte que les Teinturiers en quelque lieu que ce puisse être, ne s'en servent en aucune façon.

Il y a le bois de bresil, le raucourt, le safran bâtard, le tournesol, l'orcanette, la limaille de fer & de cuivre, les moulées de Taillandier, le vieux rodoul, & le vieux sumac, qui ont servi à passer les maroquins ou autres cuirs, parce que tout cela n'est propre qu'à falsifier les cou-

leurs, durcir les laines ou dégrader les étoffes. On compte encore parmi ces mauvais ingrédiens le bois jaune, le trantanel, la malherbe & l'écorce d'aune. Il y a cependant bien des endroits où ces ingrédiens sont d'usage dans la teinture, faute de la gaude qu'on ne peut y avoir que très-difficilement, ainsi que la sariette; la géneſtrole, le ſumac, le fovic & le rodoul, qui ne sont pas communs par-tout.

Il ſemble pour l'inſtruction des aprentifs Teinturiers, qu'après avoir fait en détail des ingrédiens bons & mauvais qui peuvent entrer dans la teinture, il eſt néceſſaire de dire en quoi ces drogues peuvent nuire, ou contribuer à la beauté des couleurs & à la qualité des étoffes qu'on en rend ſuſceptibles.

Les drogues non colorantes, ou qui ne donnent aucune couleur; c'eſt la même choſe, ſervent ſimplement par leur Alkali, à diſpoſer les étoffes à recevoir la couleur, & la rendre plus aſſurée & plus belle; de ces ingrédiens, non colorans, il y en a deux, qui en rendant la couleur plus belle, en altérent un peu la bonté. Telles ſont la cendre gravelée, qui affoiblit un peu la bonne couleur que donne la garance, mais qui la rend auſſi plus roſée dans la fonte; & l'eau-forte qui ternit aiſément le bel éclat du feu ou du nacarat, qu'elle donne à la cochenille ſur ſes étoffes par pluſieurs taches qui y naiſſent; pour le paſtel & les autres drogues colorantes dont on a fait un détail, ils ne ſont employés dans la teinture que pour contribuer à faire les belles & bonnes couleurs.

La terre-mérite a ſes propriétés particuliéres, & quoiqu'elle ne faſſe pas un jaune bien aſſuré comme la gaude, cette drogue eſt néanmoins fort recherchée pour la teinture, n'y en

n'ayant point qui ſoit plus propre pour faire jaunir, éclaircir, & tirer ſur le nacarat les couleurs qui ſe font, ſoit à l'aide du vermillon, comme les écarlates de France, ſoit avec la cochenille, comme le rouge cramoiſi, ou ſoit avec la garance, comme le nacarat de garance. La terre-mérite fait encore tout autre effet ſur la cochenille dans les écarlates façon de Hollande.

Quant à l'indigo, s'il ne rend pas une bonne couleur, lorſqu'il eſt employé ſeul, elle devient bonne en récompenſe, lorſqu'on le mêle avec le paſtel. Pour la ſuye, elle rend une couleur fauve qui ſent mauvais; mais malgré cette mauvaiſe qualité, on la recherche pour les feuilles mortes, & pour les couleurs de poil de bœuf, mais il faut l'employer dans un garançage où il y a de la terre-mérite; & ce qui fait qu'on ne rejette point la ſuye dans la teinture, c'eſt qu'elle empêche que la teigne ne s'engendre dans les étoffes.

On ſe ſert de la garouille, parce qu'elle fait une couleur qui convient très-bien aux laines de mêlanges, de la nuance de la couleur de gris de rat. Et ſi le bois d'inde employé avec l'alun & le tartre rend une couleur qui eſt fauſſe, il ne laiſſe pas que d'être bon & aſſuré, lorſqu'on l'employe avec la gale, le ſumac, le rodoul, le fovic, la couperoſe & le verdet dans les noirs, où il fait un très-bon effet, en les adouciſſant, & les rendant plus beaux, & les étoffes de bien meilleur uſage; on employe encore ce bois dans les gris & les racinages des étoffes à vingt ſols l'aune ſeulement. On ne doit point en meſurer dans la falſification du bleu; c'eſt ce que néanmoins font bien des Teinturiers, afin que cette couleur leur coûte

moins, que s'ils se servoient de pastel ou de guesde.

L'orseille donne une belle couleur, c'est dommage qu'elle ne soit pas de durée, on s'en sert pour les basses couleurs de la nuance qu'on ne peut imiter que difficilement, & pour bel œil des racinages.

L'avantage qu'on peut tirer de l'écorce d'aune est très-petit, on ne l'employe ordinairement que pour teindre les étoffes de petit prix. C'est pourquoi elle n'est point permise aux Teinturiers du grand & bon teint. On se sert du vert-de-gris pour faire les belles couleurs du vert céladon & de couleur de souffre : cette drogue est encore utile dans le noir, lorsqu'on l'employe en petite quantité & à demi chaud avec le bois d'inde, ce qui se doit faire sans préparation d'alun ni de tartre.

On n'use plus guéres dans la teinture des laines ni du trantanel, ni de la malherbe, ni de la couleur du fustel. Les premiéres étant nuisibles à la vûe de ceux qui s'en servent, outre que leur couleur n'est pas si assurée que celle de la gaude, de la sariette, ou de génestrolle, & que la couleur de fustel ne vaut pas celle de la gaude & de la racine. Quant au bois jaune, on s'en sert avec succès pour le noir.

Il n'y a rien de plus préjudiciable aux laines qu'on teint, que la moulée, les limailles de fer & de cuivre, étant très-sujettes à altérer considérablement le corps des étoffes, parce qu'elles les endurcissent & s'attachent au fil, qu'elles rongent & coupent, comme si c'étoit de la teigne. Le tournesol a encore de très-mauvaises qualités, ce qui fait qu'on ne doit point l'employer dans la bonne teinture.

Il y a des endroits où l'on employe l'orca-

nette dans la teinture, elle fait un rouge brun tirant sur le tanné ; mais elle n'est pas si belle à beaucoup près, ni si bonne, ni à si bon marché que celle de la garance, c'est pourquoi on peut s'en passer si on veut, ainsi que du rocourt, qui rend aussi une couleur qui est chére, & qui n'est pas si belle ni si assurée que celle de la bourre, qui coûte moins.

C'est un abus & une dépense inutile pour les Teinturiers, de se servir de safran bâtard, n'étant point du tout propre à la teinture des laines, qui reçoivent mieux la couleur qu'il peut donner avec la bourre, outre que cette drogue est fort chére, & que faisant autrement, il en coûte bien moins.

Le bois de bresil pour teindre en rouge, n'est point du tout estimé ; c'est pourquoi on le défend absolument aux Teinturiers généralement ; c'est une couleur fausse, qui ne laisse pas cependant que d'être chére, d'autant que le bois de bresil est un ingrédient qui vient de loin. L'orseille a quelque chose de meilleur pour teindre : on n'imite que très-difficilement les premiéres couleurs de sa nuance, elle s'employe sans allun, ni sans gravelle : ce sont toutes ces bonnes qualités qui l'ont rendue d'usage dans la teinture.

Il est bon de sçavoir que des cinq couleurs matrices, les trois premiéres, qui sont le bleu, le rouge & le jaune, ont beaucoup de liaison ensemble, & qu'il faut avoir beaucoup d'expérience & de pratique pour y réussir, outre que de toutes les couleurs qu'on tire de leurs nuances, il ne peut s'en faire aucune qui soit fausse.

Des deux autres couleurs matrices qui restent, le noir doit toujours recevoir le pied de Guesde, & être engalé ; la premiére façon s'observe par

les Teinturiers du grand teint, & l'autre par ceux du petit teint dans les Villes où il y a maîtrise & bonne police pour bien faire éxécuter les Réglemens de la teinture ; mais dans les lieux où il n'y a qu'un ou deux Teinturiers, ils font tout l'ouvrage quand ils sçavent leur métier, & qu'ils ont de quoi le faire. A l'égard du fauve, qui est la nuance du noir, il a toujours besoin du pastel, de la garance ou de la cochenille pour être de bonne teinture, qu'on n'employe pour l'ordinaire que pour les laines fines & les étoffes de prix. Si on veut en diminuer le prix, on se sert du bois d'inde & de l'orseille.

CHAPITRE VII.

Contenant plusieurs remarques fort utiles à faire sur la Teinture.

APrès avoir assez simplement parlé des drogues dont on pouvoit se servir dans la teinture des laines & de celles qu'on devoit rejetter, comme étant beaucoup préjudiciables, on a crû pour détromper bien des Teinturiers, des abus qu'ils commettent dans leur Art, que ces remarques ne seroient pas ici inutiles ; elles pourront aussi servir à aplanir quelques difficultés qui pourroient naître à l'avenir sur de semblables matiéres.

Il y en a qui croyent que la couleur du bois de bresil mêlée avec la racine, subsiste dans les laines de mêlanges ; mais ils se trompent, puisque jusqu'ici l'expérience a découvert le contraire : car il est constant qu'on peut avec plus de succès se servir de la garance pour cela ; ainsi c'est donc faire un très-mauvais ouvrage, en fait de teinture, que d'employer le bois de bresil ; car s'il

naît quelque couleur dans le mêlange des étoffes, c'eſt plutôt celle de la racine ou de la gale que celle du breſil, qui perd entiérement le violent qu'elle avoit donné à l'étoffe, ſur-tout aux endroits qui ſont plus expoſés au ſoleil & aux injures du tems & qui paroiſſent de couleur jaunâtre ou fauve, qui fait une différence du reſte qui eſt très-déſagréable.

On ſçaura encore que le bois d'inde, qui devient une couleur aſſurée à l'aide du vert-de-gris, de la gale & de la couperoſe dans le noir, lorſqu'on l'employe en trop grande quantité dans les gris & les racinages des laines de mêlange, & dans ceux des étoffes, ou dans leur griſages; que ce bois, dis-je, ne peut éviter la tache de l'urine, ou de quelqu'autre liqueur âcre ou mordicante, ce qui fait qu'on employe le paſtel, la garance ou la cochenille pour les laines & les étoffes de prix dans les couleurs, où le trop qu'il y a de ce bois, & le peu de gale ou de couperoſe qui s'y peut employer, pourroit produire ce mauvais effet.

Quelques-uns, par entêtement & ſans raiſon, veulent que parce que le fuſtel ou bois jaune eſt propre pour faire un jaune doré & couleur de chamois, & qu'il ſeroit même très-bon pour les olives & feuilles mortes, qu'on pourroit utilement employer cette drogue pour falſifier & augmenter les nacarats de bourre, & autres couleurs importantes qu'il peut altérer. C'eſt ce qui n'eſt pas permis, & ce qu'on ne doit pas faire, ſupoſé même que ce fuſtel incorporé & allié avec la gaude, compoſât une couleur meilleure & plus ſtable pour faire les jaunes verts d'olives & feuilles mortes, que ne feroit la gaude employée ſeule, qui n'opére point cet effet. Il faut pour faire le vert d'olive, qu'il y ait du

fauve mêlé avec le jaune, & du fauve avec le bleu & le jaune pour compofer une feuille morte, c'eft de ce que les Teinturiers les plus expérimentés tomberont d'accord.

Le noir de caftor eft une couleur fort fufpecte parmi les Teinturiers, la plûpart en font un fecret, & cela pour y donner plus de relief & mieux déguifer la falfification de cette couleur, dont jufqu'ici on n'a rien vû d'avantageux. Si dans la teinture il y a quelque habile homme qui découvre quelque fecret, il eft jufte qu'il retire le fruit de fa découverte ; mais il faut que ce fecret ne foit point imaginaire comme il y en a beaucoup, qu'il foit bien éprouvé & qu'il fe foutienne toujours ; autrement, c'eft n'avoir rien fait.

L'Art de la Teinture demande beaucoup d'aplication, fi on y veut réuffir ; il éxige de ceux qui le profeffent, des recherches fort éxactes fur ce qui en regarde la pratique, avant que d'employer les herbes, les drogues, les minéraux & les racines qui peuvent contribuer à la bonne teinture ; il faut faire un éxamen fort férieux, éprouver fi la couleur en eft bonne, & ne pas imprudemment s'en fervir, crainte d'y être trompé.

Il faut remarquer que bien qu'il foit vrai de dire qu'un noir dans lequel eft entré le bois d'inde, puiffe fe prendre & fe tirer plus aifément à froid, & qu'il foit plus beau, plus doux & de meilleur ufage que celui où il n'y en eft point entré, ce n'eft pas à dire pour cela qu'il faille ôter aux Etoffes le pied de Guefde dont elles ont befoin, ce qui fe pratique affez fouvent à l'égard des étoffes foibles & legéres par la plûpart des Teinturiers, foit parce qu'il leur faudroit employer au double d'autres drogues afin de rendre ce noir affuré, ce qui le rendroit plus cher

qu'avec le pied du pastel, & obligeroit les Teinturiers pour en profiter d'en retrancher la plus grande partie, & de rendre par ce moyen cette couleur doublement mauvaise, soit que ces noirs, ou le bois d'inde lorsqu'il s'employe en trop grande quantité se tache s'il n'est fortifié par le pied du guesde, & devient roussâtre aux endroits où l'urine ou quelqu'autre liqueur âcre les touche fortement.

CHAPITRE VIII.

Des drogues qui entrent dans le bon Noir; avec la maniére de le faire avec les pieds de Guesde & de Garance qui lui conviennent, selon la qualité & la durée des Etoffes. Remarques curieuses sur les Etoffes qu'on teint.

ON peut dire que ce Chapitre-ci contient une partie de la science du Teinturier; on n'y voit qu'instructions sur instructions; tout y est essentiel, & mérite qu'un homme qui veut aprendre le métier de Teinturier y donne toute l'attention dont il est capable; il est sûr qu'il y trouvera tout ce qu'on peut souhaiter sur la maniére de faire le bon noir, & comment il faut l'apliquer sur toutes sortes d'étoffes en laine. Commençons par le noir des étoffes de prix, & de celles qui sont moins chéres.

C'est la couleur la plus importante, & où il se peut commettre plus de tromperies sans qu'on puisse que très-mal aisément s'en apercevoir; c'est en cette couleur qu'on met les étoffes les plus fines, c'est pourquoi on ne sçauroit l'éxaminer trop à fond, ni faire donner aux étoffes la meilleure couleur noire qu'il est possible, sans dégrader sensiblement les étoffes, ni enchérir de beaucoup la couleur.

De la raison pourquoi les noirs des étoffes de prix doivent être garancés.

Si on demande pourquoi les noirs des étoffes de prix doivent être garancés, on répondra qu'il y a quatre raisons pour cela.

La premiére, parce que la couleur en est meilleure, plus belle & de meilleur usage ; c'est déja un motif qui doit suffire pour n'y pas manquer.

La seconde, parce que les laines des étoffes de prix, qui sont les plus fines, étant les plus humides & les plus huileuses, s'engraissent, sont très-susceptibles de poussiére, & prennent facilement la charpie du vieux linge lorsqu'elles n'ont pas été purgées avec l'alun, la gravelle & la garance avant que de leur faire prendre le noir, c'est ce qui se prouve tous les jours ; ainsi cette raison est sans contredit.

La troisiéme, parce que, lorsqu'on ne garance pas le noir des étoffes fines, on est obligé d'y employer davantage de couperose, qui est une drogue plus âcre & plus mordicante que l'alun.

Et enfin, la quatriéme raison est, parce que l'usage des étoffes noires de prix qui sont garancées, étant mieux dessechées & dégraissées, est bien plus sain que si elles ne l'avoient pas été, ainsi on peut conclure de là que le noir des étoffes fines qui a été garancé, est toujours meilleur, plus beau & plus sain qu'aucun autre où l'on auroit manqué de le faire.

Il arriveroit cependant qu'on pourroit douter de l'usage d'une étoffe qui en a été teinte, si on ne sçavoit que, quoiqu'il n'y ait point de drogues âcres & mordicantes qui ne durcissent les étoffes & n'en abregent la durée, tels que sont les sels, & principalement l'alun & la couperose ; on peut assurer que l'alun mis en petite quantité pour un

noir de garance, corrigé avec un peu de gravelle, & qu'on laiſſe bouillir très-peu, n'eſt pas capable de produire ce mauvais effet, & qu'au contraire deſſéchant ce que la laine a d'humide, d'huileux, & que la purgeant de la graiſſe avec la gravelle & la garance, cet alun en augmente la durée. en empêchant que la pouſſiére qui ronge le fil de laine, ainſi que fait la teigne, ne s'y attache & ne l'altére; outre que la charpie du vieux linge n'y adhére point non plus, ce qui eſt un inconvénient très-grand; & dont bien des Teinturiers ont ignoré les fâcheuſes ſuites, & le reméde qu'on y devoit aporter.

C'eſt une abſurdité de croire que le noir bien apliqué abrége la durée des étoffes, cette altération ne vient que par certains défauts que l'étoffe contient en ſoi, ou pour avoir mal fait ſon aprêt, ou par l'inexpérience du Teinturier qui a manqué de lui donner l'alun, le tartre & la garance, comme on l'a dit, ou d'y avoir apliqué le noir avec les drogues, & de la maniére qu'on l'a preſcrite.

De l'utilité de l'alun.

Tous les Teinturiers employent les drogues qui conviennent à leur art; mais il y en a peu qui en ſçachent la vertu: c'eſt pourtant une connoiſſance qu'ils doivent tâcher d'acquérir, & qui leur ſeroit d'autant plus utile dans les aprêts qu'ils en font par les doſes juſtes qu'ils y mettroient, que les étoffes qu'ils teindroient en ſeroient plus belles & de plus de durée. L'alun, par exemple, ſert à diſpoſer les étoffes, à recevoir la couleur; outre que cette drogue leur donne un luſtre éclatant, on employe la gravelle pour corriger l'acrimonie de l'alun, afin que par cet adouciſſement il ſoit plus en état de diſpoſer l'étoffe à recevoir la couleur.

Lorſqu'on employe le paſtel & la garance pour rendre la couleur du noir plus belle & bien aſſurée ſur les étoffes de prix, on n'eſt point obligé d'employer tant de couperoſe, comme il faudroit néceſſairement le faire, ſi on la mettoit de blanc en noir ; ainſi en voulant éviter un inconvénient imaginaire, on tomberoit dans un mal effectif, puiſque l'acrimonie de la couperoſe, qu'il faudroit employer en plus grande quantité, ſi les étoffes n'étoient pas garancées, eſt bien plus dangereuſe que celle de l'alun, du tartre & de la garance.

Il eſt bon de ſçavoir que la rougeur d'un noir garancé, étant plus difficile à ſurmonter que la vivacité d'un bleu, demande auſſi plus de couperoſe pour le noircir, & qu'un noir garancé de cette façon ne rougit que fort peu ou point du tout ; & que ſupoſé que cela fût, il n'y auroit qu'à mettre du bois d'inde dans le noir, & par ce moyen on ôte facilement cette rougeur ſans être obligé de faire bouillir beaucoup les étoffes dans la gale, ni de donner trop chaud le bain de la couperoſe, parce que le bois d'inde qui ſert en ce cas-là de gale, ſe prend & fait prendre le noir à l'étoffe, quoique le bain n'en ſoit que médiocrement chaud, ce qui contribue beaucoup à adoucir les étoffes qui ſont teintes en noir.

De la néceſſité de gueſder les laines de mélange ſans les garancer.

Si c'eſt une néceſſité de gueſder & de garancer les noirs des étoffes de prix, on ne doit pas en agir de même à l'égard des laines fines qui ne ſont pas filées, parce que l'alun & la garance qui deſſéchent le poil de la laine, l'empêchent de ſe rendre fléxible ſous les doigts de la fileuſe & de ſe lier dans le foulon ; on ſe con-

tente ſeulement de la bien gueſder ; car le bleu, quelqu'obſcur qu'on le puiſſe faire, purifie toujours cette laine & en adoucit plutôt le poil qu'il ne le durcit.

Si les étoffes noires & fabriquées de laines fines doivent être garancées pour les deſſécher & les dégraiſſer, il ſuffit de gueſder les étoffes de laines médiocres & groſſiéres, qui d'elles-mêmes ſont ſouvent trop ſéches, le gueſde qui les adoucit quand il eſt mis à propos, & en quantité ſuffiſante, ſelon la bonté & la durée de l'étoffe, en rend la couleur fort bonne & des plus aſſurée, pourvu que le paſtel en compoſe le bleu, qu'il ſoit pur ou mêlé avec la vouéde & l'indigo : autrement ce ne ſeroit qu'une fauſſe couleur.

De la maniére de donner le pied du noir ſelon la durée des étoffes.

Il eſt impoſſible de fixer le pied du paſtel ſeul, ou du paſtel avec la garance, de chaque ſorte d'étoffe & marchandiſe qu'on voudra teindre en noir, ſelon la fineſſe de la laine & la durée de l'étoffe, qu'auparavant on ne ſoit inſtruit de quatre choſes eſſentielles à la teinture.

La premiére regarde les étoffes raſes fortes & les ſerges à deux envers fabriquées de bonne laine, & qui ſe lient autant par la tiſſure de leurs filets que par la liaiſon du poil de la laine pour n'avoir pas été rompue par le chardon ni la carde. Ces étoffes doivent avoir un pied plus fort que les étoffes de même laine qu'on aura cardées, parce que les premiéres durent bien davantage.

La ſeconde veut que la couleur pénétrant mieux les étoffes qui ſont plus ouvertes que celles qui ſont plus ſerrées, il faut que ces der-

niéres recevant le pied plus fort, afin que ce qu'elles auront de plus, compense la teinture qu'on aura fait prendre aux autres dans le corps de l'étoffe.

La troisiéme consiste à remarquer que les étoffes qui servent de doublures étant plus ouvertes & moins exposées au soleil & à la pluye que les autres, qui fatiguent davantage, quoiqu'elles soient toutes de même nature, doivent par conséquent avoir un moindre pied.

Et la quatriéme enfin demande que les ras de Châlons, d'Amiens, de Rheims, de Chartres & autres étoffes de cette sorte, qui étant foibles ne durent pas la moitié tant que les ras de Nismes, Montauban, S. Gaudens, & autres ras qui sont forts; cette chose, dis-je, demande qu'on donne à ces premiéres étoffes un moindre pied, & qui soit proportionné à leur durée, bien que le prix en soit souvent de laine fine.

Du pied de guesde & de garance qu'on doit donner aux étoffes de prix.

Il est bon pour mettre à profit tout ce qu'on vient de dire & avec une juste proportion, de bien guesder tous les draps d'une aune, une aune & un tiers, & une aune & demie façon d'Espagne, de Hollande, d'Angleterre, de Sapte, Carcassonne, d'Elbeuf, de Rouen, Sedan, & d'autres sortes de draps de même fabrique & largeur, & de pareille qualité qui se vendront plus de douze livres l'aune.

Il faut guesder d'un bleu pers, les draps du Sceau, de Berry, de Ségovie, de Rouen, de Dieppe, Fescam, Carcassonne, Sedan, ratines fines, de toutes sortes, serges de Ségovie, & de Limestre, serges à deux envers & autres étoffes

ſemblables, de quelle largeur & fabrique qu'elles ſoient, & dont l'aune ne ſera que de quatre livres dix ſols, juſqu'à douze livres, remarquant ſeulement de les moins garancer que les étoffes dont on a parlé dans l'article précédent. Quant à celles qui coûteront moins de quatre livres dix ſols, il ſuffira de les gueſder d'un bleu pers ſans les garancer.

On gueſdera auſſi d'un bleu pers & on garancera comme les étoffes ci-deſſus, les droguets de laines fines, apelés *droguets demi-foulés*, les ratines étroites, cordelats d'Aignan, & autres étoffes ſemblables d'une demi-aune ou deux tiers de large qui paſſeront trois livres l'aune.

Les draps, ſerges & ratines de quelque largeur, fabrique & qualité qu'elles ſoient, qui ſe vendront depuis trois livres l'aune juſqu'à quatre livres dix ſols, ſeront gueſdées comme un bleu pers, au lieu que ceux qui ſeront de moindre prix, ſeront gueſdés comme bleu de Roi, ſans être garancés.

Il faut auſſi gueſder ſans garancer les ſerges de Londres, ras de Châlons & de Rheims, ras polphilaire & façon de Seigneur, de Niſmes ou Uſez, ras fins d'Albi, Caſtres & Montauban, ras croiſés, fort ou façon de Seigneur, de S. Gaudens, ſerges de Rome & façon de Seigneur, ſerge de Somiers, ſerge étroite à deux envers, Barracans de Flandre, burats doubles de S. Gaudens, & autres ſemblables étoffes de moyenne largeur, de quelle fabrique qu'elles puiſſent être qui excéderont le prix de quarante ſols l'aune.

Pour ce qui concerne les moyennes ratines de Beauvais, & autres étoffes de moyenne largeur, de quelle fabrique qu'elles ſoient, & qui

ſeront depuis vingt-cinq ſols l'aune, juſqu'à quarante, elles ſeront gueſdées du moins comme un bleu turquin, ſans être garancées, & dans cette claſſe ſeront compriſes les revêches ou bayettes, ſerges ou molletons d'Angleterre, ſerges de Mouy, Morlaix, Aumalle, Crevecœur, ras de S. Lo, ras de Saint Gaudens, lingette de Caen & de Falaiſe, camelots d'Amiens, d'Arras & de l'Iſle, bayette de Caſtres & de la Burguierre, petites ratines de Somiére, cadis d'Aniane, & de creſpon de Caſtres.

Du pied de gueſde pour les étoffes de petit prix.

On gueſdera du moins comme un bleu céleſte, les revêches d'Amiens & de Valentine de deux tiers, les ſerges de Chartres, de Nogent & façon de Chartres, les cordelats du Cré, les petits friſons & cadis de Niſmes, les ſerges d'Aumalle de deux tiers, les étamines d'Amiens, du lude de Rheims, les petits hurats de S. Gaudens & d'Auverne, les ras non ctoiſés les cadis de S. Gaudens, & toutes autres petites étoffes qui ſeront depuis douze ans juſqu'à vingt-cinq ſols l'aune.

Les petits cordelats de ſaint Génie, la burrate d'Auvergne, les cadis & friſons du pays du Gevaudan, les ſerges de ſaint Flour; & autres petites étoffes qui ſeront en blanc, & ſe vendront douze ſols l'aune, ne ſeront gueſdées que comme un bleu mignon, qui eſt la moitié de la nuance d'un bleu céleſte.

Toutes les laines qui ſervent au mêlange, doivent être gueſdées ſur le même pied que celui des étoffes dans leſquelles on les employe, ſans qu'il ſoit beſoin de les garancer; cela leur donne une teinture qui convient à leur qualité.

Les bonnes ſeront gueſdées comme la laine

& les bas d'eſtame, qui excéderont trois livres la paire. Si on veut qu'ils ſoient teints ſelon que leur qualité éxige, ils doivent avoir le gueſpe comme un bleu de roi, les bas qui ſeront depuis quarante ſols juſqu'à trois livres, ſeront gueſdés comme un turquin, & les autres de plus bas prix, comme un bleu céleſte; pour ce qui eſt des laines fines, qu'on employe dans la fabrique des férandines, & autres ouvrages où la laine ſe couvre, on ſe contentera de les gueſder comme un bleu céleſte, qui ſuffira pour donner un beau noir à ces ſortes de marchandiſes.

Voici une maxime générale, qui regarde tout ce qu'on vient de dire ſur le gueſdage des étoffes, & conſiſte à ſçavoir, qu'il eſt toujours bon d'augmenter le pied de la couleur des étoffes, ſoit du paſtel ſeul, ou du paſtel avec la garance; mais qu'il ne faut jamais le diminuer, c'eſt ce qui eſt défendu expreſſément aux teinturiers du grand & bon teint, ainſi qu'aux Marchands qui font teindre des étoffes.

Remarques ſur les étoffes qu'on teint.

Comme on ne doit rien laiſſer échaper, autant qu'on le peut, de ce qui regarde l'art ou la profeſſion qu'on veut embraſſer, & que ce n'eſt que par les rafinemens qu'on y trouve, qu'on ſçait le faire valoir. On a expérimenté juſqu'ici, que ce ſeroit un avantage pour les étoffes, les marchandiſes & les laines, de leur donner un bon pied du paſtel ſeul, ou paſtel avec la garance, puis de leur faire prendre enſuite un bon noir, puis il faut engaler & le noircir fort à propos avec quantité ſuffiſante de gale, ſumac, & au défaut du ſumac, avec rodoul & fovic, & le faire après noir ſur le même bain, avec quantité ſuffiſante de bois d'inde & de

couperose & un peu de vert-de-gris. Il faut que le bois d'inde ait été bouilli séparément, & le laisser prendre à loisir en le levant & l'éventant souvent ; c'est le secret d'avoir un très-beau noir, & d'un bon usé, lorsque le bois d'inde s'assure & qu'il se rend bon, à l'aide de la gale & de la couperose. Il rend les autres drogues meilleures, & les assure davantage dans le noir. On employe encore avec succès le bois jaune dans le noir.

Ce n'est pas assez d'employer la gale, le sumac, la couperose, ou le bois d'inde, le rodoul & fovic, au lieu du sumac, pour faire un beau noir, & de les mettre à dose suffisante. Il est bon d'observer encore, que les étoffes soient mises au large dans la chaudiére, afin qu'elles puissent se joindre, & qu'elles ne se chifonnent point, & qu'elles ne brûlent plutôt que de prendre la teinture.

Le secret pour empêcher que le noir ne noircisse ou rende bleuâtre le linge, il n'y a qu'à bien dégraisser les étoffes, & les dégorger avant que de commencer à les teindre, & qu'à bien mettre la cuve en œuvre quand on lui donne le bleu. On observera aussi que le bleu ne soit pas d'inde seul, ou employé dans un troisiéme ou quatriéme réchaut, parce qu'il ne faut que cela, pour empêcher que la teinture ne s'attache à l'étoffe, qui la rejette sur le linge. Il faut encore que l'étoffe soit très-bien lavée du bleu, & bien laver le noir quand il est fini. Il est bon, autant qu'on en a la commodité, que ce lavage se fasse dans un leger foulon, puisque plus un noir est noir, plus il est difficile à laver, & pour mieux rabattre, nettoyer & adoucir les étoffes de prix, on les passera sur une gaude.

C'est un très-grand défaut, en fait de teinture, de

te, de retrancher une partie de la dose des drogues qui doivent entrer dans le noir pour le rendre parfait, & c'est ce qui arrive à la plûpart des petits teinturiers, pour profiter de la dépense qu'il conviendroit faire pour cela, au grand préjudice que l'étoffe & la couleur en reçoivent.

Et pour bien faire encore, il faut en même-tems qu'on fera la séparation des teints, mettre le poids des drogues qui sont nécessaires, sans en rien diminuer, & rien épargner d'ailleurs.

CHAPITRE IX.

Où l'on voit tout ce qu'on doit observer à l'égard du pied, & la façon du noir pour les étoffes qu'on changera de couleur, avec d'autres instructions, très-nécessaires sur la teinture des étoffes & des laines.

IL n'est pas rare de voir chez les marchands d'étoffes, des marchandises qui pour n'être plus à la mode par leurs couleurs, deviennent comme on dit, des *gardes boutiques* dans un magazin ; mais comme en les changeant de couleur, on peut en avoir le débit, & que le noir y peut convenir le plus souvent, il n'est plus question que de sçavoir donner cette teinture à ces étoffes gâtées, & qui ne sont plus d'usage, ou bien d'aprendre à leur faire prendre une autre couleur plus obscure, que celle où on les a mis d'abord, & de faire ensorte que rien ne manque à leur fabrique, tant pour contribuer à la bonté & au lustre de la couleur, qu'à la durée de ces étoffes.

Pour réussir en cela, on doit d'abord avoir égard au premier pied de couleur qu'on donne à une étoffe, pour lui faire prendre à propos le

ſecond, & le finir, s'il n'y a rien à ſouhaiter dans le premier pied, & que le noir ſoit parfait.

Sur ce fondement établi, ſi ce pied eſt d'un bleu pâle, on le mettra au point de ſa nuance, qui convient à l'étoffe, pour la mettre en noir, ou pour la garancer, ſi l'étoffe bonne par elle-même, le demande. Si c'eſt un jaune, on lui donnera le bleu néceſſaire; ſi c'eſt un rouge, il faudra lui donner le bleu, ou le bleu ou le rouge, au cas que cela convienne à l'étoffe, avant que de la mettre en noir.

Si c'eſt une couleur qui ait été racinée ou brunie ſans avoir été bouillie, on ſe donnera bien de garde de faire bouillir l'étoffe pour la garancer parce que l'acrimonie de l'alun durciroit la laine dans le bouillon, & diſpoſeroit les étoffes à ſe brûler dans le noir à cauſe que la premiére couleur ſeroit âcre. C'eſt pourquoi il ſuffit en ce cas de la faire bien gueſder, après avoir fait paſſer l'étoffe dans deux ou trois vieilles cuves pour l'adoucir & la décharger autant qu'il eſt poſſible de ce que la premiére couleur a d'acrimonie, cette mauvaiſe qualité étant préjudiciable à l'étoffe qu'on teint, en lui faiſant perdre la bonne cuve, ainſi le gueſde employé de cette maniére adoucit l'étoffe & en aſſure la couleur autant qu'elle le demande.

De l'engalage des étoffes qui auront reçu la premiére couleur avec des drogues âcres.

C'eſt un point eſſentiel en fait de teinture de ſçavoir bien ménager le noir qu'on donne aux étoffes qui ont reçu la premiére couleur avec des drogues âcres. Il faut ſur-tout obſerver de ne les point faire bouillir dans la gale ni dans le noir, mais afin de leur faire prendre la couleur à froid, on doit, après avoir fait bouillir la gale & le ſumac avec du bois d'inde, ôter le

feu de dessous la chaudiére dans laquelle on met après les étoffes, qu'on laisse engaler en les remuant de tems en tems sans qu'il y ait du feu durant dix ou douze heures, ensuite on peut les lever & les éventer pendant qu'en fera réchauffer le bain pour y remettre les étoffes de la même maniére qu'auparavant & pour autant de tems.

Il faut pour entendre la teinture des étoffes & après les avoir levées de l'engalage, & les avoir éventées, faire bien réchauffer le même bain, & y remettre encore d'autre bois d'inde bouilli à part, & qu'on aura laissé refroidir pendant trois ou quatre jours.

Le bain étant suffisamment chaud, on y met la couperose qu'on laisse bien fondre & incorporer avec les autres drogues; puis on ôte le feu de dessous la chaudiére pour y mettre les étoffes qu'on aura soin de bien remuer dans le commencement pour les faire joindre, & vingt-quatre heures après l'on pourra les laver, les éventer de tems en tems, & pendant qu'on réchauffera un peu le bain pour y remettre ensuite les étoffes pour autant de tems qu'on l'a dit, & davantage. Il vaut mieux que le bain soit plus froid que trop chaud. La gale ni le bois d'inde ne doivent point être épargnés, pour la raison que les étoffes en deviennent plus douces. On peut encore, si l'on veut, employer le bois d'inde en ces sortes de noirs.

Le verdet ou vert-de-gris s'employe avec succès dans la teinture en noir; c'est par son moyen que le bois d'inde se prend mieux, mais il est dangereux d'y en trop mettre & qu'il ne cuise trop en réchauffant le bain; car pour lors il durcit les étoffes & les rend gommeuses: ainsi il faut faire attention à l'usage qu'on en fera,

& on remarquera que ces ſortes de noirs s'engaleront, & ſe perfectionneront bien plus commodément dans une cuve de bois que dans une chaudiére qui ne ſerviroit en cela que pour faire cuire les drogues & réchauffer les bains.

Mais comme il y a bien des teinturiers qui pourroient uſer de cet expédient, pour priver les étoffes du pied néceſſaire, & pour faire paſſer un reteint pour une couleur qu'on auroit faite dans les formes, il faut toujours laiſſer une roſette de la couleur en laquelle étoit l'étoffe avant qu'on ait commencé à la reteindre & une autre de la couleur qu'elle étoit après le pied du bon teint avant que de l'engaler & de lui donner le noir. Si cette étoffe étoit une roſette blanche, on peut la laiſſer après avoir reçu la teinture du pied de gueſde ou de la garance du bon teint, pour juſtifier la bonté du pied qu'on lui aura donné. Cette maniére d'agir ſe pratique ordinairement dans les villes où il y a maîtriſe de teinturier, & des teinturiers de grand & de petit teint, les premiers mettent la premiére roſette, & les autres la ſeconde.

Il arrive quelquefois par l'ignorance ou la malice d'un teinturier, qu'une étoffe aura été mal teinte en noir, & qu'il ſera queſtion de la faire reteindre. Pour lors il ne faut point la gueſder ni la garançer, parce que c'eſt la dégrader beaucoup en altérant la couleur, & ſi cette étoffe a été engalée, on ne peut la réengaler ſur le noir ſans la durcir, ni en abreger la durée. Cependant il eſt bon de ſçavoir quel reméde aporter à tous ces défauts: les voici.

Si donc on ſouhaite reteindre quelqu'étoffe & lui faire prendre un très-beau noir ſans l'altérer, il faut la mettre bouillir dans quantité ſuffiſante de bois d'inde pendant trois ou quatre heu-

res, & après avoir laiſſé refroidir le bain, y mettre de bonne gale pilée, un tiers moins que de bois d'inde, avec fort peu de ſumac; puis faire rebouillir le tout enſemble pendant trois heures, & laiſſer encore refroidir le bain, enſuite on y met un peu de couperoſe qu'on laiſſe bien fondre & incorporer avec le reſte; puis ayant ôté le feu de deſſous la chaudiére on déliera un peu de verdet dans le même bain, pour y mettre après les étoffes qu'il faut bien remuer, lever, & éventer; on réchauffera auſſi le bain de tems en tems comme on l'a enſeigné ci-deſſus.

Il eſt bon de remarquer que la cuve de bois eſt plus propre pour les repaſſages des noirs que la chaudiére. On peut au défaut du ſumac employer le rodoul & le fovic, le bois jaune peut encore y être employé utilement.

Des inconvéniens ſujets à dégrader les Laines noires qui ſervent aux mêlanges.

On a obſervé juſqu'ici qu'il y a trois choſes dans les noirs qui ſe font aujourd'hui au ſujet des laines qui les dégradent, les durciſſent, & qui les empêchent de ſe bien peigner & de ſe rendre ſouples pour être bien filées, qui eſt un inconvènient qui fait qu'il en reſte preſque la moitié qui ſe réduit en plis & en pignons.

La premiére choſe donc qui cauſe de l'altération aux laines, eſt le pied de la racine qu'on lui donne, qui eſt le principe de ce mauvais effet; c'eſt à quoi on peut remédier, & ce qu'il eſt néceſſaire de faire pour avoir de bons noirs.

La ſeconde conſiſte en ce qu'on employe trop la couperoſe dans cette teinture, ſans y mettre le paſtel, ou le gueſde, qui l'augmente.

Et la troiſiéme, c'eſt qu'on laiſſe trop bouillir ces drogues, ſoit dans l'engalage ou dans le noir, dans lequel on n'a pas mis du bois d'

de, qui eſt la drogue qui contribue le plus à faire prendre le noir à froid, ce qui le finit.

Mais comme il y a bien des défauts en toutes ſortes d'arts, qui ne ſont pas ſans remédes, en voici quelques-uns pour prévenir dans la teinture des noirs, les inconvéniens qui y peuvent arriver.

Si bien donc que pour y réuſſir & avoir des laines teintes comme il faut ſans être durcies ni dégradées pour le premier pied, par l'engalage, ni par le noir qu'on lui donne enſuite, il eſt abſolument beſoin, au lieu du pied de la racine qui les durcit, de mettre le pied avec le paſtel ou le gueſde qui les adoucit plus ou moins que la laine qui peut entrer dans les étoffes de grand ou de petit prix, & plus ou moins fines.

Voici encore une autre moyen qui n'eſt pas tant d'importance que le premier; pour le pratiquer avec ſuccès, il n'y a qu'à bien faire bouillir la gale & le ſumac enſemble. On peut au défaut de cette drogue ſe ſervir du rodoul ou du ſovic, puis y mettre du bois d'inde cuit à part & après cela y mettre les laines, auſquelles il ne faut donner qu'une chaleur modérée, & pour bien faire on les tiendra long-tems dans l'engalage ſans les faire bouillir, parce que le bouilli les feutre, & après qu'on les a levées & qu'on les a éventées de l'engalage, on les met dans le même bain du bois d'inde avec du verdet, & un tiers, ou moitié moins de ce qu'on avoit accoutumé d'y mettre de couperoſe. Cela fait on y trempe les laines qu'on teint long-tems dans le noir, ſoignant toujours de les lever & de les éventer juſqu'à deux fois: il faut encore un coup que le feu ſoit modéré, afin que le bain ne ſoit point trop chaud; & c'eſt en agiſſant de cette maniére qu'on a un noir fort doux

& des laines, qui outre qu'elles ſont fort ſouples, ne perdent rien de leur étaim, & ne font que très-peu de plis & de pignons.

Secret pour diminuer le prix des couleurs des laines de mêlange.

Comme toutes les laines qui ſervent au mêlange doivent être teintes ſur le pied des étoffes où elles entrent, & que leurs couleurs n'ont pas beſoin d'être ni ſi vives ni ſi éclatantes que celles des étoffes, il faut, pour diminuer autant qu'on le peut le prix de leurs couleurs, ſans en altérer la bonté; il faut, dis-je, que tous les rouges des laines fines & médiocres, qu'on avoit accoutumé de faire avec le breſil, s'effacent avec la garance : la couleur que rend cette drogue eſt très-bonne & n'eſt guéres plus chére que celle du breſil, qui eſt fauſſe.

Quant aux violets, colombins, pourpre, penſée, fleur de lin, gris argenté & couleurs ſemblables de même laine de mêlange qu'on avoit accoutumé de teindre avec le bois d'inde & le breſil, ou avec le gueſde & le breſil, il faut gueſder chacune de ces couleurs ſelon leurs nuances avec le paſtel ou l'indigo, ou avec le vouéde & l'indigo; puis les faire bouillir avec l'alun & la gravelle. Les couleurs griſes moitié moins que les autres; puis on les cochenille avec la petite cochenille campeſſiane, & pour diminuer davantage le prix de ces couleurs, on peut les augmenter d'un pied de garance dans le bouillon qui ſera auſſi grand que les couleurs le pourront ſouffrir.

Il faut remarquer qu'il eſt bien plus expédient de ſe ſervir du gueſde avec la garance que du gueſde avec de la cochenille campeſſiane dans le gris & dans les racinages de laines de mêlange de prix, tant parce que la petite rouſſeur que

leur donne la garance sert d'un commencement de racine, que parce que la couleur en est aussi bonne & à meilleur marché. Si on veut donner une couleur rosée, il faut employer un peu de cochenille, cette drogue assortit très-bien leurs couleurs & leurs nuances.

On guesdera avec le pastel, la guesde & l'indigo, les tannés, roses séches, amarantes, & autres couleurs semblables & de même nuance des laines fines & médiocres qui servent aux mêlanges, & on les fera bouillir avec l'alun & la gravelle qui doivent être garancés avec bonne garance; & passés ensuite sur la fin d'un cochenillage de campessiane, si le rabat qu'on lui pourra donner dans une cuve de pastel ou de guesde ne rose pas assez la couleur pour la mettre à sa nuance.

On ne parle point des gris qui se font avec la gale & la couperose, ni des fauves qui se font avec la racine, l'écorce de noyer & la coque de noix, puisque le petit œil ou rabat de garancé ou de cochenille qu'on peut donner aux couleurs quand il en est besoin avec le reste des bains ne sçauroient augmenter beaucoup le prix de leurs couleurs. Il faut bien que les Teinturiers se donnent de garde d'employer la chaux & les cendres vives dans les racinages pour faire rougir & augmenter la couleur des fauves, il n'y a rien qui durcisse davantage & qui brûle plus les laines & les étoffes; il n'y a que les Teinturiers de mauvaise foi qui peuvent en agir ainsi.

Qu'on ne s'aille pas aviser aussi, pour diminuer le prix des couleurs des laines de mêlange qui sont fines ou médiocres, d'employer le bois d'inde, le bresil, l'orseille ni autres drogues de cette sorte qui sont défendues aux Teinturiers,

& s'il en eſt quelques-uns d'entr'eux qui ayent quelque ſecret pour contribuer à la diminution des laines, ils feront ſagement de s'en ſervir, pourvu que ce ſecret ait été fidèlement éprouvé.

De la maniére de teindre les laines groſſiéres.

On obſervera qu'il faut que les laines groſſiéres, & celles dont on fait le mêlange des étoffes qui n'excédent point trente ſols l'aune, ſoient teintes ſur le pied des étoffes de bas prix, dans la fabrique deſquelles elles entrent, pour acquérir une couleur de prix médiocre, & qui ſoit ſortable à leur qualité.

Et pour réuſſir en cela, il faut pour les gris & les racinages, ſe ſervir de gale, de couperoſe, de racine de noyer, de bois d'inde & d'orſeille, & pour les violets, colombins, pourpre, gris de lin, & couleurs ſemblables, on doit employer le paſtel, l'alun, la gravelle, la cochenille campeſſiane & la garance, comme on l'a dit au commencement de cet ouvrage.

Mais pour les violets colombins, gris de lin, amarante, tannés, roſe ſéche & couleurs ſemblables des petites étoffes de laine filée de bas prix, on ſe peut ſervir du bain de la bourre ou de l'orſeille pour en diminuer le prix. On n'agira pas de même à l'égard des laines de mêlanges qui doivent être teintes comme on l'a dit.

Remarques.

Il faut remarquer qu'en terme de teinture les mots de gueſder & d'empaler, ſignifient donner le bleu aux laines & aux étoffes; & quoiqu'on ne nommera ſouvent que le paſtel ou la gueſde, on doit entendre le paſtel ou le vouéde avec l'indigo mêlés enſemble.

Il faut remarquer que parmi les Teinturiers, on entend ſous le nom de la vouéde, le ſumac, le

rodoul, & le fovic, qui ſont trois ingrédiens dont on ſe ſert pour engaler, quoiqu'on employe l'un avec plus de ſuccès pour certaines couleurs que pour d'autres. On obſervera encore que ſous le nom de racine, il faut entendre l'écorce, la feuille de noyer, & la coque de noix, puiſque ces ingrédiens naiſſent d'un même arbre. On s'en ſert pour toutes les couleurs du ſauve.

CHAPITRE X.

De pluſieurs Obſervations qui regardent généralement la teinture & les poids que les couleurs donnent à la ſoye.

IL eſt conſtant que les matériaux qui d'eux-mêmes donnent la couleur, ſont rouges, jaunes, bleus, ou autrement, de maniére que c'eſt d'eux ou de la premiére couleur fondamentale, qui eſt le blanc, que vient toute cette grande variété qu'on voit ſur les étoffes teintes.

L'on a remarqué juſqu'ici que la plûpart des ingrédiens colorans, tels que ſont la cochenille, la Suye, le Genet & le paſtel, n'ont jamais le dehors d'une couleur ſi belle, qu'ils paroiſſent par la moindre infuſion qu'on en fait dans les plus foibles menſtrues, & par la teinture qu'ils donnent aux draps & à la ſoye.

On apelle *menſtrues* un diſſolvant humide qui pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps ſec, ſert à en tirer les extraits & teintures, & ce qu'il y a de plus ſubtil & eſſentiel.

On ſçait auſſi qu'il y a pluſieurs ingrédiens colorans qui ne communiquent pas leur couleurs s'ils ne ſont briſés ou qu'on ne les mette infuſer ou bouillir, ou qu'ils ne fermentent, ou

qu'on n'en détache les parties par des menſtrues dont les acides ſont aſſez puiſſans pour cela ; c'eſt ainſi qu'on l'expérimente dans le bois rouge qu'il faut couper par morceaux, la gueſde qu'on fait bouillir, ainſi que le paſtel & pluſieurs autres.

Il eſt bon de ſçavoir que de tous les ingrédiens colorans, il y en a qui ne donnent point de couleur d'eux-mêmes, comme ſont la couperoſe & les gales. Or c'eſt au dommage de celui qui les employe pour cela, à moins que le drap ou autre étoffe qu'on veut teindre, ne ſoit auparavant encroûté de quelqu'autre matiére ; quoiqu'il ne colore point comme la garance, le gueſde & le breſil le font avec l'alun.

On voit des ingrédiens colorans, qui par l'aide des ingrédiens qui communiquent moins de couleur, donnent des couleurs différentes, comme la cochenille, le breſil, & pluſieurs autres.

La garance, l'indigo, & le paſtel donnent une teinture noire après avoir été travaillé à pluſieurs repriſes, c'eſt ce qu'il eſt néceſſaire d'obſerver.

On remarquera encore que quoique le vert ſoit la plus ordinaire des couleurs naturelles, & celle qui ſe trouve le plus en abondance, il n'y a point d'ingrédient dont on ſe ſerve ſeul pour teindre aucune étoffe en vert, ſi vous en exceptez le vert de veſſie, qui eſt un ſuc épaiſſi de nerprun, & dont les gens de campagne ſe ſervent pour teindre de la toile.

Il eſt conſtant auſſi que les étoffes teintes ſe déchargent beaucoup, lorſqu'on les garde du tems par les parties de l'air qui les altérent ; elles ſe tachent auſſi par l'eau qui tombe deſſus, & encore plus par le vin, le vinaigre, l'urine, & autres liqueurs acides.

Les Teinturiers par leur induſtrie ont éprouvé à quel uſage on pouvoit mettre différens ingrédiens propres à la teinture. Il y en a qui ont la vertu de reſſerrer & foncer la couleur, d'autres qui l'éclairciſſent ; on employe les uns pour décharger la couleur ou pour l'ôter entiérement, & les autres pour tromper le marchand & faire que l'étoffe qui eſt teinte en peſe davantage, principalement lorſqu'elle eſt de prix.

Il y a des drogues d'uſage pour la teinture, qui par la groſſiéreté des parties qui en font le corps, groſſiſſent l'étoffe ou le fil qui en eſt teint ; d'autres, qui en les reſſerrant les font paroître plus déliés ; & d'autres enfin qui en adouciſſent la rudeſſe, & les font paroître plus fins.

On a auſſi expérimenté qu'on a communiqué pluſieurs de ces mêmes couleurs à diverſes étoffes par des ingrédiens différens, comme on ſe ſert du bois rouge pour le drap & non pas pour la ſoye, & de l'ornotto pour la ſoye, & non pas pour le drap; on peut les teindre à différens prix.

Il y a dans la teinture des drogues qui ne ſont propres qu'à nétoyer & laver les étoffes qu'on deſtine pour en être teintes. Entre ces drogues, on ſe ſert du fiel de bœuf, quelquefois de terre à dégraiſſer, & quelquefois de ſavon, ce dernier ne s'employe pas toujours heureuſement lorſque la potaſſe peut tacher ou changer la face.

Lorſqu'il s'agit de teindre une grande quantité d'étoffes, qu'on veut précipiter l'ouvrage, & que les piéces en ſont longues, larges, épaiſſes, ou autrement, il les faut manier différemment, tant à l'égard des vaiſſeaux que des ingrédiens.

Outre toutes les obſervations qu'on vient de faire, il eſt encore bon de ſçavoir qu'il y a des couleurs & des étoffes où il faut que la liqueur

pour teindre soit toute bouillante, & qu'il suffit qu'en d'autres elle soit tiéde, & en d'autres toute froide.

Qu'on employe certaines liqueurs pour teindre, dont l'usage s'altére lorsqu'on les garde, & qu'au contraire il y en a d'autres qui ne peuvent se préparer qu'avec le tems.

Qu'il y a aussi des étoffes qui prennent mieux teinture lorsqu'on les trempe à différentes fois & à certaines distances de tems; qu'on en voit d'autres qui veulent tremper long-tems pour faire l'effet qu'on en attend, & que d'autres enfin y doivent rester peu de tems.

On sçaura aussi qu'il y a des occasions où il faut faire attention à la matiére dont les vaisseaux pour les Teinturiers sont composés, & dans lesquels on fait chauffer les liqueurs, & où les teintures sont préparées; car, par éxemple, il faut pour la nouvelle écarlate, que les chaudiéres soient d'étaim.

Et pour derniére observation, on dira qu'on ne doit point s'embarrasser de vouloir au juste déterminer la quantité de liqueur qu'il faut pour asseoir une cuve, & qu'on ne s'en sert qu'à proportion des drogues qu'on veut y employer; puisque la bonne maxime veut qu'on proportionne toujours la liqueur à la quantité des étoffes qu'on destine pour teindre. On fait aussi les vaisseaux selon la largeur de ces étoffes. La dose des ingrédiens dont on se sert doit être aussi proportionnée au plus ou moins de couleur qu'on veut leur donner, c'est ce qu'il est encore nécessaire d'observer par raport aux sels qu'on mêle dans les drogues qui sont employées en teinture.

Remarques touchant les poids que les couleurs donnent à la soye.

La soye est une marchandise dont il se fait

un commerce conſidérable ; & comme avant que d'être employée elle ſe vend au poids, il eſt bon d'obſerver qu'on peut la rendre plus ou moins peſante lorſqu'on la teint, & qu'on prend ſoin ou qu'on néglige de la perfectionner dans le teint.

Par éxemple, il eſt conſtant qu'une laine de ſoye perd quatre onces de poids, lorſqu'on la nétoye de la gomme qui y tient attachée, & des ordures qui s'y forment ordinairement.

Il faut obſerver d'ailleurs, qu'on peut faire monter la même ſoye nétoyée, comme on vient de le dire, & trente onces de douze qui reſtent ſi on la teint en noir avec certains ingrédiens ; & la raiſon pourquoi en teignant la ſoye en noir, elle devient plus peſante, c'eſt parce que tout ce qui entre dans la compoſition de cette teinture peſe beaucoup, au lieu qu'il n'y a que très-peu d'ingrédiens, avec leſquels on puiſſe augmenter le poids de la ſoye ſuſceptible de belles couleurs claires. C'eſt ce qu'on remarque à l'égard de l'*arſenic* blanc qu'on employe dans les incarnats.

Il n'y a pas une drogue dans la teinture qui augmente tant le poids des ſoyes qu'on teint que les *gales*, qui ſont très-néceſſaires pour teindre, particuliérement en noir ; & c'eſt par le moyen de cet ingrédient qu'on reſtitue aux ſoyes noires autant de poids qu'elles en ont perdu en les nétoyant de leur gomme ; & ce n'eſt pas une choſe extraordinaire que le noir gagne environ quatre ou cinq onces ſur chaque livre par la teinture.

Après les gales, le vieux *fuſtoch* augmente le poids d'environ un & demi ſur douze ; la *garance* en emporte environ une once, & la gueſde demi-once.

La cuve bleu de *pastel* dans des bleus obscurs de cinquiéme ordre, n'augmente pas considérablement le poids de la soye, ainsi que le *bois d'inde*, la *cochenille*, *l'ornotto*, ni la couperose même quand la gale n'y est point mêlée.

La *boue des Emouleurs*, autrement apelée moulée, augmente beaucoup le poids des soyes où entre cette drogue lorsqu'on les teint; elle donne une couleur plus chargée que la couperose, c'est l'excuse qu'alleguent les Teinturiers qui la mettent en usage.

CHAPITRE XI.

Du débouilli en fait de teinture, son utilité & comment le faire différemment pour toutes sortes de couleurs.

ON apelle débouilli, en fait de teinture, une certaine façon qu'on donne aux étoffes ou aux habits qu'on teint en les faisant bouillir dans la chaudiére avec les drogues & les ingrédiens qui leur sont propres, & le débouilli encore proprement parlant, est une épreuve qui fait connoître la bonté ou la fausseté des couleurs. C'est un point d'importance dans la teinture que de sçavoir bien faire le débouilli, & d'être instruit à fond des pieds & des drogues nécessaires qui doivent y entrer pour donner aux couleurs une entiére perfection.

Il faut remarquer néanmoins que quoiqu'on se serve du débouilli pour éprouver le pied d'une étoffe noire, il est toujours plus sûr d'agir en cela par le moyen des rosettes, qui du premier coup d'œil font connoître la force ou la foiblesse du pied qu'on a donné à l'étoffe. On a déja parlé de ces rosettes dans le commencement de ce traité; on peut y voir.

Il ne ſuffit pas de vouloir débouillir une étoffe ou des laines, l'importance eſt de le ſçavoir faire ; en voici pluſieurs maniéres qui ſerviront d'inſtructions aux gens de métier qui ne le ſçauront pas.

Pour donc entrer en matiére là-deſſus, on ſaura que le bon gueſde, quand il eſt bien apliqué ſur une étoffe qui eſt achevée en noir, ſe ſoutient toujours dans le débouilli, la garance s'y affoiblit tant ſoit peu, mais ce n'eſt pas une affaire. C'eſt pourquoi, quoique la doſe pour le bleu ſe peut augmenter, il ſuffit, pour teindre le tout uniforme, de mettre raiſonnablement des eaux ſures & auſſi peſant d'alun & de tartre que peſeront les échantillons noirs qu'on voudra débouillir.

Cela obſervé, on fait bouillir les échantillons durant une demi-heure dans ces eaux avec les drogues, & ceux dont les étoffes auront été gueſdées, comme un aldigo ou bleu pers, deviendront d'un bleuâtre tirant ſur le vert brun olivâtre, le premier plus obſcur que l'autre ; mais ſi ces échantillons ont été gueſdés & garancés, l'un deviendra minime, & l'autre d'une couleur plus ternie que celle de prince. Toutes ces inſtructions ſont des plus néceſſaires pour ceux qui veulent aprendre le métier de Teinturier: en voici encore d'autres qui ne méritent pas moins leur attention

Tous les échantillons des étoffes qui auront été gueſdés, comme un bleu de Roi, ou bleu turquin, lorſqu'ils ſont débouillis de la même façon, devienne comme un vert brun, olivâtre, & bien plus clair & bien plus divertiſſant que ceux dont on vient de parler. Au lieu que les échantillons qu'on n'aura gueſdés que comme un céleſte, deviennent comme un petit bleu verdiſſant ſur l'olive, & que ceux qui l'ont été com-

me un bleu mignon ou bleu mourant, deviennent comme une couleur de merde d'oye. Les échantillons des étoffes noires qui n'ont été guesdés ni garancés, & qui auront été débouillis de la même maniére, ne verdissent point, mais ils deviennent d'une couleur entre jaune & fauve.

Quant aux échantillons des étoffes noires qui ont été guesdés avec la racine aulieu de la garance, lorsqu'ils sont débouillis comme on l'a dit, & qu'ils n'ont aucun œil de rouge, deviennent comme un gris d'ours olivâtre, plus ou moins obscur, & roussissant, selon qu'on y aura donné plus ou moins de guesde ou de la racine; mais si ces échantillons n'ont point été guesdés, & qu'on les ait seulement en racine, ils deviennent comme une couleur musc ou noisette ternie.

Mais comme les échantillons peuvent changer plus ou moins dans le débouilli, soit par la force du pied de l'engalage ou du noir qu'on a donné à l'étoffe, soit par le débouilli même qui empêche qu'on ne puisse affermir un jugement sur la bonté & la fausseté de la couleur, il faut pour se rendre certain du fait, débouillir avec les échantillons qui sont douteux, un échantillon de la couleur matrice qu'on aura réservé, & de la bonté duquel on est assuré, afin que ces échantillons, ayant été débouillis ensemble, on puisse juger en les comparant l'un à l'autre, de la bonne ou mauvaise qualité du noir.

Ce n'est pas assez pour faire voir par le débouilli si le pied, soit du guesde seul ou du guesde avec la garance, a été donné fidèlement ou non aux étoffes teintes en noir; il est encore bon d'éprouver autant qu'on le peut par un autre débouilli, si ces étoffes ont été bien engalées & noircies avec les drogues nécessaires. Cette façon-ci regarde les Teinturiers du petit teint,

dans les villes où il y a maîtrise, & l'autre, les Teinturiers du bon teint, ou les Teinturiers seuls, qui ont permission de faire le tout ; ce qu'on voit assez ordinairement en Province.

Quoiqu'il ne faille jamais venir au débouilli pour finir les noirs, tant qu'on peut juger à l'œil & au maniement des étoffes, si le noir a été bien donné, en le comparant avec la couleur matrice qui aura reçu le même pied, il est néanmoins absolument nécessaire, si l'œil ne suffit pas, & qu'on doute du noir, de se servir d'un demi débouilli, qu'on fera avec une suffisante quantité d'eaux sures à moitié moins pesant d'alun & autant de tartre, que ne peseront les échantillons des étoffes qu'on voudra vérifier, avec celui qu'on prendra de la couleur matrice pour les mettre débouillir ensemble pendant une demi-heure.

Si ce débouilli est encore trop fort, & qu'il enleve également le noir de l'échantillon matrice comme les autres, on l'affoiblit en retranchant la moitié de l'alun & du tartre, observant pour lors de ne le faire débouillir que pendant un quart-d'heure.

Débouilli pour le bleu.

Cette couleur ne manque jamais, si le teint en est bon ; il se peut débouillir de la même maniére, & avec la même quantité de drogues que le noir : voyez l'article, & si l'on remarque qu'il change, & que sa couleur s'affoiblisse, c'est une marque qu'on l'a falsifié, & que par conséquent il ne vaut rien.

Débouilli pour le cramoisi.

Comme la cochenille entre dans le cramoisi, & que cette drogue ne s'attache pas si bien à l'étoffe que le bleu, on ne doit point débouillir les étoffes qui en sont teintes, qu'avec le quart pesant d'alun & même dose de tartre, ainsi que

peseront les échantillons, & il ne faut les laisser bouillir qu'un demi-quart-d'heure.

Débouilli de toutes les couleurs.

Pour ce qui regarde le débouilli de toutes les autres sortes de couleurs, il est bon pour en connoître le pied, de mettre aussi pesant d'alun & de tartre, que peseront les échantillons, & les laisser bouillir une demi-heure. On remarquera que dans tous les débouillis, généralement parlant, on doit mettre un échantillon de la couleur matrice, pour le débouillir avec les autres, afin qu'en les raportant tous, on puisse véritablement juger si la couleur est bonne, ou si elle est fausse.

De la nécessité qu'il y a de vérifier les échantillons à demi bouillis.

L'expérience, en fait d'art, est le guide le plus assuré qu'on doit suivre pour s'y rendre parfait: mais il faut auparavant se l'acquérir; & c'est par-là que dans la teinture on a remarqué qu'il y a plusieurs couleurs qui, quoique bonnes par elles-mêmes, ne peuvent néanmoins souffrir un débouilli entier; c'est pourquoi il est à propos de couper un morceau de chaque échantillon, lorsqu'ils ont débouilli un petit quart-d'heure, pour les comparer avec l'échantillon matrice, pour l'autre quart-d'heure qu'ils restoient à débouillir, afin que par la comparaison des uns & des autres avec l'échantillon matrice, on puisse mieux juger de la bonté ou de la fausseté de la couleur. C'est ainsi qu'il en faut agir dans toutes sortes de débouillis, pour se précautionner contre les tromperies, & autres inconvéniens qui pourroient arriver dans la teinture des étoffes.

Débouilli pour les étoffes de mélanges.

Comme les étoffes de grand & de médiocre prix, sont toutes de la longeur, de la largeur & de la qualité qu'il est nécessaire, il est aussi

ſort à propos de vérifier celles qui ſont faites des laines de mêlange, pour juger ſi elles ont une bonne couleur, & cela par un demi-quart de bouillon d'un demi-quart-d'heure, avec trois quarts moins peſant d'alun, & trois quarts moins peſant de tartre; autant que peſeront les échantillons des étoffes qu'on voudra débouillir.

Mais ſi c'eſt pour juger du pied du noir des laines qui ſont entrées dans le mêlange, il faut doubler le poids des drogues, & le tems du débouilli; ſi on trouve les couleurs bonnes, on s'en tiendra là, comme à un point de perfection qu'on ſouhaitoit d'atteindre.

CHAPITRE XII.

Où l'on traite de la teinture du fil & des toiles de chanvre, de lin ou de coton, avec tout ce qui regarde celle de la ſoye, pour la faire en perfection.

APrès avoir parlé de la teinture des laines, & avoir dit à ce ſujet tout ce qu'on peut ſouhaiter en cet art, nous paſſons à celle du fil, & comme il importe qu'il ſoit teint de bonne teinture, afin de ne rien omettre de ce qui en peut faire la beauté & le bon uſage, voici ce qu'on doit obſerver.

Premiérement, il faut avant que de mettre aucun fil à la teinture, le décruer ou leſſiver avec bonne cendre, le retordre après, & le laver en eau de riviére ou de fontaine.

Si on veut le teindre pers, c'eſt un bleu en quoi on teint ordinairement le fil à marquer; lorſqu'il eſt retors, ou ſimple, ou en bleu clair mourant, on ſe ſervira de l'inde platte ou de l'indigo.

Pour le fil teint *en vert gay*, on lui donnera d'abord une couleur bleue, & ensuite un rabat avec du bois de campêche & verdet, puis on le guesdera. *Le vert brun* se fait de même, excepté qu'on le brunit davantage, plus qu'on ne le gaude.

Quant au fil du *citron jaune pâle*, & celui qui est plus doré, il sera teint avec la gaude & fort peu de rocour, *l'oranger isabelle couvert, isabelle pâle*, jusqu'au clair & aurore, sera teint avec le fustel, raucour & gaude.

On se servira du bresil de fernambourg, & d'autre, ainsi que du rocour, pour teindre *fil en rouge clair plus brun*.

Le violet rose séche, l'amarante brune ou claire, sera teinte avec le bresil, & rabatu avec la cuve d'inde & d'indigo, pour teindre *la feuille morte claire*, & celui qui est plus brun & la *couleur d'olive*. On brunira le fil avec la gale & la couperose, avec un rabat fait de gaude, de rocourt, ou de fustel, selon l'échantillon.

Le fil *Minime brun & clair*, & le musc brun & clair, seront brunis avec la gale & la couperose, & rabatus avec la gaude, le rocourt ou le fustel.

Les fils teints en *gris blanc*, *gris brun*, *gris de castor* de Breda, & de toutes autres sortes de gris, seront brunis avec la gale à l'épine, la couperose, & rabatus avec la gaude; le bresil campêche, & les autres ingrédiens nécessaires, selon les échantillons & le jugement de l'ouvrier.

A l'égard des fils qu'on voudra teindre en noir, on se servira de gale à l'épine, & de couperose, & on les lavera, & on les achevera avec le bois de campêche, & pour ce qui concerne la teinture des autres noirs, il faudra corroyer avec bonne huile & cendre gravelée, sans y employer de mauvaise huile.

On obſervera dans la teinture des fils, de ne point employer d'autre ſavon que celui de Gênes & d'Alicante, ou de pareille qualité.

Il faut encore ſavoir pour maxime, qu'on ne doit point mêler le fil de chanvre avec le fil en botes, pelotons, ni retors en quelque maniére que ce ſoit.

Tous les fils du Royaume, ceux qui viennent de Flandre & d'autres pays étrangers, ne doivent point être teints en bleu commun, mais ſeulement en cuve, voilà pour les fils ſéparément : voyons comme il faut teindre les toiles.

De la maniére de teindre les toiles.

Les Teinturiers ne doivent point faire imprimer de bidaut aucunes toiles neuves ou vieilles, ni fil de lin, chanvre & coton, qu'elles n'ayent de bonnes gales & qu'elles ne ſoient bien empeſées ou collées pour calendrer, & qu'elles ne ſoient bien teintes.

On ne doit point breſiller aucunes Toiles, perſes neuves ou vieilles, ni fil à marquer du linge, qu'elles ne ſoient teintes en bonne cuve, ſans qu'elles puiſſent avoir pied d'autres teintures ; & pour juger certainement de la bonne ou mauvaiſe teinture du fil, on en teindra des échantillons, & on agira à leur égard comme pour les échantillons des laines, dont on a parlé ci-devant.

De la Teinture des Soyes.

La teinture des ſoyes pour les couleurs différentes qu'on leur donne, eſt de même que celle pour les laines ; on remarquera ſeulement qu'il eſt bon, lorſqu'on veut teindre les ſoyes en bleu pâle, de les teindre dans une cuve de paſtel ou dans un vaiſſeau d'inde ; on laiſſe là-

dessus le choix aux teinturiers, qui en agiront selon qu'ils le jugeront plus à propos pour l'assortiment de la nuance de leurs couleurs.

Du débouilli de soye.

Et pour connoître si une soye a été bien teinte en cramoisi, on en prendra des échantillons, ausquels on donnera le débouilli avec l'alun du poids de la soye. L'Ecarlate cramoisi avec du savon, aprochant le poids de la soye, ou bien du jus de citron, environ chopine mesure de Paris, pour une livre de soye plus ou moins à proportion. Tous ces ingrédiens seront mêlés & mis dans l'eau claire quand elle commencera à bouillir; puis on mettra les soyes dans le même vaisseau.

Ces soyes ayant bouilli environ un demi-quart-d'heure, on éprouvera si la teinture est fausse, pour marquer qu'elles auront été teintes avec l'orseille, c'est que le bouillon de la soye rouge sera violet; si elle est fort rouge, c'en sera une qu'elle aura été teinte avec le bresil, & si au contraire la teinture en est bonne, on trouvera peu de changement dans l'eau.

Pour l'Ecarlate cramoisi, s'il y a du rocourt, le bouillon deviendra comme couleur d'aurore, s'il y a du bresil, il sera rouge. Quand au violet cramoisi, s'il y a du bresil ou de l'orseille, le bouillon deviendra de couleur tirant sur le rouge.

Mais lorsqu'on veut éprouver la Teinture des soyes avec toute la certitude possible pour en découvrir la fausseté des couleurs, on prend des échevaux de soye qu'on met dans le débouilli, qui sont autant d'échantillons, & c'est par là qu'en les comparant l'un à l'autre, on juge certainement de la bonne ou mauvaise qualité de leur Teinture.

De l'engalement des soyes.

Pour connoître aussi si toutes les autres cou-

leurs non-cramoiſies, & dont les ſoyes ſont ſuſceptibles, ont été engalées ; il faut mettre la ſoye dans l'eau claire bouillante avec du ſavon ou de la cendre gravelée environ du poids de la ſoye, on laiſſe le tout bouillir un bouillon ; puis on retire la ſoye du vaiſſeau où elle aura bouilli, & pour lors elle paroît ſurchargée de gale, toute la couleur ſe perdra, il ne reſtera que la couleur que la gale lui aura donnée, qui ſera comme feuille morte ou couleur de bois.

Si on veut agir autrement, on mettra la ſoye dans l'eau bouillante avec demi-ſeptier de jus de citron, meſure de Paris ; puis on la tirera pour la laver enſuite dans l'eau froide, & la paſſer après dans la teinture noire; ſi la ſoye eſt engalée, elle deviendra noire, ſi elle ne l'eſt pas, elle ſera triſtamie ou pain bis.

Mais comme il arrive auſſi quelquefois qu'on engale trop de la ſoye noire, ou qu'on la charge de limaille de fer ou de moulée de Taillandier, on découvre cette mauvaiſe façon de la teinture en faiſant le débouilli dans l'eau claire avec du ſavon peſant le double de la ſoye, & après qu'il a bouilli un bouillon, ſi cette ſoye a été ſurchargée, elle deviendra rougeâtre ; ſi elle ne l'a pas été, elle conſervera ſa couleur.

Après avoir parlé de la maniére de teindre les laines, la ſoye, les toiles & le fil, on a jugé à propos de donner ici une figure d'un Atelier de Teinturier, garni de tous les uſtenſiles qui y ſont néceſſaires, afin de tracer par-là une idée parfaite de tout ce qui convient à cet Art.

Explication de la premiére planche.

A. Atelier. B. Fourneau.
C. Chaudiére ſur le fourneau.
D. Ouvriers qui teignent de la Soye.

E. Autre

E. Autre chaudiére.
F. Autres Ouvriers qui tirent la laine de la chaudiére pour la faire égouter sur les bâtonnets.
G. Bâtonnets dont on se sert pour faire essuyer la soye & le fil.

CHAPITRE XIII.

De la teinture des Chapeaux.

COmme un Art n'est jamais parfait, lorsqu'une des parties qui le composent est défectueuse, & que la teinture des chapeaux qu'on y doit comprendre, doit être aussi bonne que celle des étoffes & des soyes, on a crû devoir dire ici quelque chose de la premiére; afin que ceux qui voudront embrasser le métier de Chapelier, trouvent dans cet ouvrage de quoi se rendre parfaits.

C'est une chose étrange de voir combien le noir des chapeaux de prix que les Chapeliers font à present est leger, à peine les chapeaux qui en sont teints arrivent-ils au tiers de leur usure; qu'ils deviennent tous comme gris de more ou gris noir, qui est très-désagréable pour les particuliers qui ont acheté ces chapeaux, étant par-là obligés d'en changer plus souvent qu'ils ne voudroient.

Si bien que pour corriger ces défauts & instruire les Chapeliers, qui ne sçavent point les drogues qui doivent entrer dans la bonne teinture noire, qui est celle qui a plus de cours, & qui est la plus importante pour les chapeaux, il est bon de sçavoir que pour faire un bon noir sur un chapeau, soit de laine ou de poil, il faut l'engaler fortement avec bonne gale d'Alep ou d'A-

lexandrie, & fort peu de bois d'inde, & le laiſſer long-tems dans l'engalage, afin que la teinture puiſſe mieux pénétrer dans le feutre. On lui donne enſuite ſur le même bain un bon noir avec ſuffiſante quantité de bois d'inde & de couperoſe, & peu de verdet. Il faut auſſi qu'il reſte long-tems dans ce noir, afin que la teinture pénétre davantage. On doit ſeulement obſerver que le dernier bois d'inde qu'on mettra dans le noir ait été cuit à part, & qu'on l'ait laiſſé refroidir du moins pendant trois ou quatre jours avant que de l'employer; on augmentera la doſe de la gale & du bois d'inde à proportion que le chapeau ſera de poil difficile à recevoir la teinture.

Du ſecond noir qu'on doit donner aux Chapeaux.

Après avoir donné le premier noir aux chapeaux, ainſi qu'on vient de le dire, on leur en fait prendre un ſecond en cette maniére.

Il faut un peu de tems après faire un nouveau bain d'eau claire, dans lequel on mettra à froid une ſuffiſante quantité de bois d'inde & un peu de bois jaune, qu'on fera bouillir enſemble pendant trois heures.

On met enſuite dans le même bain après qu'il eſt refroidi une quantité ſuffiſante de gale pilée qu'on fait bouillir avec les autres ingrédiens, puis on met la couperoſe & enſuite les chapeaux; & lorſque le bain eſt un peu refroidi, on déploye un peu de verdet ou vert-de-gris, pour faire que le bois d'inde s'attache davantage. Il faut encore laiſſer long-tems les chapeaux dans ce ſecond noir, afin que la teinture les pénétre.

Du troiſiéme noir pour les Chapeaux.

S'il arrive que les chapeaux ſoient de prix, ou de poil qui répugne beaucoup à prendre la teinture, on leur donnera encore un troiſiéme noir, qui ſera aprêté comme le ſecond, ſi vous

en exceptez la doſe des drogues, qu'il ſera loiſible ici d'augmenter ou de diminuer, ſelon que le beſoin ou la bonté du noir qu'on veut faire, l'éxigera.

Si l'œil ou le luſtre de chapeau eſt bleuâtre, il faut augmenter ce dernier noir de bois jaune. Si au contraire il rougit trop, on retranchera ce bois & on l'augmentera de bois d'inde, & on agira avec la même prudence à l'égard des autres drogues, ſelon qu'on le jugera.

Après avoir bien lavé & nettoyé les chapeaux de leur noir, on peut ſi l'on veut, les rabattre du trop d'œil bleuâtre qu'ils pourront avoir, s'il en eſt beſoin, & l'adoucir avec un petit bain de bois jaune, qui étant un peu gommeux, fera un très-bon effet ſur le chapeau, ſoit qu'il ſoit de poil ou de laine fine.

Comme il eſt juſte de donner de la proportion à toutes choſes chacune ſelon leur valeur, & que c'eſt-là le ſecret par où l'on tire avantage d'un Art, il ſuffit de donner un premier noir qui ſoit bon aux chapeaux de laine groſſiére & de petit prix, & pour cela il faut ſoigner de les bien engaler, & ajoûter à leur engalage, du ſumac, rodoul ou fovic en quantité ſuffiſante. On augmente la doſe de la couperoſe à propoıtion, ſans diminuer le reſte.

Les chapeaux de poils ou de laines de prix médiocre, auront deux noirs, au lieu que les plus fins & les plus difficiles à prendre la teinture recevront les trois noirs dont on a parlé, & ſelon qu'on l'a enſeigné ci-deſſus.

De l'adouciſſage & du rabat des chapeaux.

Comme les chapeaux qui ſont les plus fins, ainſi que ceux de prix médiocre, peuvent être rabattus & adoucis avec le bois jaune; ceux de laine groſſiére n'ayant pas beſoin de rabat à cau-

se du sumac, du rodoul ou sovic dont on se sert; & de la couperose qu'on y employe en plus grande quantité; on peut néanmoins les adoucir avec un petit bain de gaude, si mieux on n'aime les passer sur le bois jaune, après que les chapeaux fins & médiocres en auront tiré la substance, dont les chapeaux de prix n'ont pas besoin pour leur rabat.

On a expérimenté depuis long-tems, que le noir qu'on donne aux chapeaux n'est point parfait, soit dans les laines, soit dans les poils, à moins qu'on n'y joigne le pastel ou la guesde; les Chapeliers cependant en ont aboli l'usage pour introduire le noir qu'on avoit coutume d'employer dans la teinture des chapeaux, se persuadant qu'un noir plus fort feroit tomber le poil, & qu'ainsi, suivant cette méthode, leurs chapeaux en seroient de meilleur debit, & plus beaux par conséquent; mais c'est en quoi ils se trompent, puisqu'il est constant que cette beauté qu'ils recherchent vient plutôt de la main de celui qui dresse un chapeau en lui donnant le noir, ou de ce que le poil n'a pas été assez foulé ni lié avec son feutre, outre qu'un bon noir bien apliqué ne produit jamais un mauvais effet, & qu'au contraire, il contribue beaucoup, non-seulement à la vente des chapeaux, mais encore au long usage qu'on y recherche.

Mais pour remédier à ce qu'on vient de dire, & pour avoir des chapeaux teints en perfection, il n'y a qu'à empâteler ou guesder toutes les laines & tous les poils chacun selon leurs qualités, avant que de les pouvoir employer dans la fabrique des chapeaux, parce que le bleu couvrant beaucoup, & disposant les laines & les poils à mieux recevoir le noir, on évite la peine de le donner si fort pour les chapeaux grossiers & mé-

diocres, & on épargne le dernier noir pour les chapeaux qui sont plus fins ou de poil plus difficile à prendre la couleur.

Du débouilli pour les chapeaux.

On éprouve la bonté du noir des chapeaux par le débouilli ; c'est la coupelle par où les Teinturiers & les Chapeliers jugent de la bonté ou de la fausseté de leurs couleurs; à l'égard des derniers, s'ils ne peuvent pas les connoître à l'œil par la comparaison du feutre, matrice avec les chapeaux qu'ils veulent vérifier pour la bonté du noir, ils prendront un petit échantilon de ce feutre, qui soit de la même laine, poil ou teinture que le chapeau qu'ils voudront vérifier, avec un autre qu'ils pourront prendre à l'extrémité du bord du chapeau, de la teinture duquel on doutera ; ensuite ils débouilliront ces échantillons ensemble avec autant pesant d'alun & de tartre que les échantillons péseront ; il faut qu'ils bouillent une demi-heure, & après cela on juge aisément de la bonté des uns & des autres, & du défaut du noir qu'on y a donné; mais il faut remarquer quand on rogne ces derniers échantillons du bord d'un chapeau ; il faut le faire de telle maniére qu'on ne gâte point le rond du bord.

CHAPITRE XIV.

Contenant toutes les drogues & ingrédiens qu'on employe dans la teinte, avec le choix qu'on en doit faire, leurs descriptions & la culture de quelques-unes qui croissent en France.

IL est impossible de faire de bonnes couleurs, si on n'a de bonnes drogues, & bien choisies. La France nous en fournit beaucoup des meilleures ; il ne tient qu'à nous de profiter de cet

avantage que nous donne la terre ; c'eſt à nous à la ſeconder par nos travaux pour la rendre fertile de plus en plus ; il eſt ſûr que la récompenſe ſuivra bien-tôt la peine, & que les étrangers mêmes nous auront obligation de leur produire un bien ſans lequel leur teinture eſt imparfaite.

Nous avons pour drogues qui croiſſent en France, le paſtel ou le vouede, pour le bleu : le vermillon & la garance, pour le rouge ; la gaude, la ſariette & le géneſtrolle, pour le jaune, la racine & l'écorce de noyer & la coque de noix, pour le fauve, autrement dit, couleur de racine ou de noiſette ; le rodoul, le fovic & la couperoſe, pour le noir ; l'alun, la gravelle & le tartre, pour les bouillons.

Nous avons encore le verdet, autrement dit, vert-de-gris, le ſel commun, la chaux, la cendre cuite & la potaſſe, la cendre gravelée, & la plûpart des ingrédiens qui ne ſont point colorans.

Outre toutes ces drogues nous avons encore la caſſerolle, l'écorce d'aune, le fuſtel, la malherbe, le trantanel, la garouille & l'orſeille, qui ſont des ingrédiens dont l'emploi ſe peut ſouffrir pout les teintures en bien des endroits.

On peut dire que la France eſt le Royaume de l'Europe le mieux fourni des drogues & d'ingrédiens ſervans à la teinture, & avec ce grand avantage, il eſt étrange de voir comme on en néglige la culture & les aprêts. Il ſeroit à ſouhaiter que ſes peuples s'y adonnaſſent davantage, cette occupation ne pourroit que leur aporter beaucoup de profit par le debit conſidérable qu'ils feroient de ces drogues, qui étant cultivées ſoigneuſement, auroient bien plus de ver-

tus que lorſqu'on les abandonne, pour ainſi dire, aux ſeuls ſoins de la nature.

La culture qu'on leur donne à propos, contribue non-ſeulement à faire croître les plans, qui ſont la plûpart des drogues mêmes qui entrent dans la teinture; elle aide encore à les connoître parfaitement, & cette connoiſſance eſt d'autant moins ſtérile, qu'on trouve par elle le ſecret de démêler les bonnes d'avec les mauvaiſes. Cependant pour en faciliter cette connoiſſance, & traiter cette matiére avec quelque méthode, on va donner ici des inſtructions ſur la culture des plantes, & la maniére de les choiſir, afin que dans l'emploi qu'on en voudra faire, on s'expoſe moins à y être trompé.

Du Paſtel.

L'arbre qui produit le Paſtel, eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles du houx, excepté qu'elles ſont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes & piquantes; ſes rameaux ſont chargés de beaucoup de chatons, garnis de fleurs en maniére de godet découpé; ſes fruits naiſſent en des endroits ſéparés, ce ſont de petits glans ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude, en dehors griſe, & renfermant une amande qui ſe partage en deux.

Ces glands ſont des eſpéces de coques, groſſe comme une baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de la même couleur; ces coques ſont pour l'ordinaire attachées à une eſpéce de chêne vert.

Cet arbriſſeau croît aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Provence, en Portugal & en Languedoc. C'eſt ce qu'on apelle *graine* ou *Paſtel d'écarlate*, en latin, *cocum infectorium*. On l'apelle autrement, le *Kermes*. Les Païſans le cueillent quand il eſt mûr, & le portent ven-

dre aux Apoticaires, qui en tirent le suc ou la pulpe, pour en faire le syrop de Kermes.

On fait aussi sécher la pulpe de Kermes lorsqu'elle est séparée de son écorce ; c'est celle dont se servent les Teinturiers. Le Pastel qui vient de Montpellier, est préférable à celui de Portugal, parce qu'il est plus gros & d'une couleur plus vive. Il faut le choisir de nouveau, entier, le plus pesant & le plus rempli.

Il y en a qui estiment mieux le Pastel d'Angleterre pur ; ils prétendent qu'il a plus de force. On l'essaye ordinairement, en tachant du papier blanc, ou bien sur une muraille blanchie de chaux ; si la couleur devient d'un vert obscur, c'est une bonne marque.

Et comme le Pastel ne peut s'employer qu'il ne soit préparé comme il faut, après avoir été séché au soleil, on l'aprête avec la *Potasse*, & pour en hâter la fermentation on se sert de la chaux vive, laquelle jointe à cette potasse & aux liqueurs chaudes qu'on entretient toujours en un même état, fait que dans deux ou trois jours on voit bouillir le Pastel comme une cuve de vin nouveau, l'écume qu'il rend est d'un bleu verdâtre. Si l'on s'aperçoit que la potasse domine trop, & qu'elle altére le pastel, on la rabat avec de l'eau de son.

La maniére de faire le Pastel & de l'employer, est une des opérations de la teinture la plus délicate, & celle où l'on risque le plus ; c'est celle aussi en récompense qui dure davantage.

Il y a un autre Pastel, apelé en latin *Isatis ;* c'est une plante, de la racine de laquelle s'élévent plusieurs tiges, hautes de trois pieds, grosses comme le petit doigt, rondes, roides, lisses, rougeâtres, chargées de beaucoup de rameaux, d'où sortent des feuilles oblongues, lar-

ges, & de couleur d'un vert foncé ; ſes fleurs ſont à chaque feuilles jaunes, diſpoſées en croix, attachées à des pédicules menues ; après la chute de ces fleurs, il naît de petits aplatis ſur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun deux ſemences oblongues.

On cultive cette plante aux païs chauds, ſurtout vers Toulouſe. On tire de cette plante, une maniére d'extrait ou de pâte ſéche, qui eſt le *Paſtel* ou *Florée d'Inde*, les Teinturiers employent cette drogue dans leur teinture.

On ſéme le Paſtel au commencement de Mars ; il ſe fait quatre bonnes récoltes chaque années de cette plante ; & quoique la premiére récolte ſoit le plus ſouvent meilleure que la ſeconde, celle-ci meilleure que la troiſiéme, & la troiſiéme préférable à la quatriéme, il arrive cependant quelquefois le contraire, quand le Printems eſt trop pluvieux dans le tems qu'il faut la recueillir, & que les autres ſaiſons ſe trouvent plus tempérées & plus chaudes. La trop grande humidité rend les feuilles du paſtel plus grandes & plus graſſes, ce qui lui ôte beaucoup de ſon ſel fixe, & en diminue la force & la bonté.

On fait encore une cinquiéme récolte de paſtel, & quelquefois même une ſixiéme, qu'on apelle *Marrochins ;* mais cette derniére ne vaut jamais rien, ou fort peu de choſe, ne pouvant aſſez jouir des rayons du ſoleil, pour acquérir ce ſel fixe, qui lui eſt néceſſaire pour être employée utilement en teinture.

Les Habitans où croît le paſtel, connoiſſent bien quand il a acquis ſa maturité, qui eſt le tems qu'on doit en faire la récolte ; & pour rendre le paſtel en état d'être employé, on en laiſſe pendant quelque-tems flétrir la feuille,

puis on la met ſous une roue pour la piler ; ce qu'on en fait, eſt pour la rendre encore plus mûre, & lui faire perdre l'huile dont elle eſt remplie, & qui pourroit être contraire au bon effet qu'on attend de cette drogue.

Quand la feuille du paſtel eſt ainſi aprêtée, on en fait de petites boules, groſſes comme de petits pains, qu'on apelle *cocs* ou *cocagne*, on les met après ſécher à l'ombre ſur des clayes, miſes exprès ſur chaque moulin, on les retire enſuite pour les garder dans quelque chambre, ou un autre endroit propre pour cela, juſqu'à ce qu'on les veuille piler & les mettre en poudre, ce qui ſe fait ordinairement aux mois de Janvier, de Février ou de Mars.

Après avoir rompu le paſtel avec des maſſes de bois, on le mouille avec de l'eau la plus croupie, pourvû néanmoins qu'elle ne ſoit pas infecte, ſale ou graſſe ; cela fait, & lorſque le paſtel eſt bien imbibé par-tout également de ſon eau, on le remue de tems en tems durant quatre mois, près de quarante fois, crainte qu'il ne s'échauffe, & c'eſt après cela qu'on peut s'en ſervir dans la teinture, quoiqu'il ſoit plus à propos d'attendre qu'il ſoit plus vieux ; car pour lors il a plus de force ; il dure depuis ſix juſqu'à dix ans.

Le ſecret d'avoir de bon paſtel, outre la terre & le tems qu'il doit avoir favorable pour ſa récolte, eſt encore de le cultiver comme il faut. Il faut ſoigner de le bien ſarcler, & cette plante bien purgée des méchantes herbes, profite beaucoup mieux, que lorſqu'on lui refuſe ce ſoin. La terre legére n'eſt point propre pour le paſtel, il lui en faut qui ſoit plus ſubſtantielle, la médiocre donne un paſtel qui a plus de force, & qui eſt plus colorant, au lieu qu'il vient plus

abondant dans les terres grasses.

On ne peut avoir de bon pastel, sans avoir de bonne graine. Il y a de deux sortes de pastel, dont la graine est semblable, il n'y a que la feuille qui n'est point de même. Le véritable pastel a la feuille comme nous l'avons dit, & l'autre l'a velue. C'est un *Pastel bâtard*, qu'on apelle autrement, *Pastel-Bourg*, ou *Bourdaigne*. Quand on sarcle le pastel, il faut soigner d'arracher le pastel bâtard ; car il nuit beaucoup à l'autre, & par ce moyen aussi on n'a que la graine pure & sans mêlange d'aucune autre.

Il arrive encore très-souvent que les pluyes trop fréquentes, font dégénérer le bon pastel en bourdaigne ; c'est pourquoi, lorsque par malheur ce grain a ainsi dégénéré, il faut en arracher tout le mauvais qui altére le bon pastel, en consommant la substance dont il a besoin pour se nourrir, outre que la terre qui se met dans les feuilles velues de la bourdaigne, cause beacoup de préjudice au bon pastel.

Lorsqu'il est question de cueillir le pastel, il faut bien se donner de garde de le faire pendant la rosée, ni de mêler aucune herbe étrangére avec sa feuille, parce qu'il n'y a rien qui le gâte davantage, ni qui lui ôte plus de sa force & de sa bonté.

Il faut remarquer, que quoique les trois premiéres récoltes, ainsi que nous l'avons dit, soient ordinairement les meilleures, il est bon néanmoins d'y mêler celui de la quatriéme, parce qu'il est difficile, sans cette précaution, d'apréter le dernier seul, y en ayant trop peu pour faire une pile séparée, & faire fermenter ses parties autant qu'il est besoin.

Mais si on fait cinq récoltes du pastel, & que le tems y soit très-favorable, on peut faire une

pile de celui de la quatriéme & de la cinquiéme récolte ; c'eſt à la vérité du petit paſtel qu'on vend ſéparément , & qu'on employe de même, avec celui des trois premiéres récoltes.

Il ſe faiſoit autrefois un bien plus grand débit du paſtel qu'il ne s'en fait aujourd'hui , & la raiſon eſt qu'on en a négligé la culture , que les Peuples du Languedoc lui ont préféré le Millet & le Tabac ; & comme il n'y a rien qui épuiſe plus les ſels de la terre que le Tabac , auſſi lorſqu'on y a voulu remettre du paſtel, on a remarqué qu'il n'y croiſſoit que foiblement & en petite quantité. Cependant ſi on en croit ce qu'on dit, les Habitans du haut Languedoc ont bien tort d'avoir négligé une plante qui leur aportoit tant d'argent , puiſque ce fut par le grand profit qu'ils en retirérent, qu'on nomma cette Contrée , le *Pays de Cocagne* , qui veut dire un pays heureux , & qui abonde en toutes choſes.

La ſoif avide du gain qu'on faiſoit ſur le paſtel , s'étant augmentée de plus en plus , a fait naître des moyens pour le falſifier & le corrompre ; cet abus a duré quelque-tems , & les teinturiers l'ayant enfin découvert , ils en ont en quelque façon négligé l'uſage pour uſer de l'indigo à ſa place ; mais comme le paſtel eſt une drogue des plus néceſſaires à la Teinture , entrant dans la compoſition de la plûpart des couleurs , il ſeroit bon qu'on y fit toute la réfléxion qu'il demande.

Petit Genet.

C'eſt ce que les Teinturiers apellent *Geneſtrolle* , par corruption. Pomet dit que les feuilles de cette Plante ſont rudes , & qu'on la fait venir de Provence pour les Teinturiers ; on l'apelle autrement *Serequé* , du mot Arabe *Sereth*. Cet-

te Plante eſt auſſi apelée *herbe à jaunir*. Les Habitans des Iſles Canarie l'apellent Oriſet.

Il y a auſſi des Teinturiers qui l'apellent *l'herbe du pâturage* , elle produit en teinture le même effet que la Gueſde lorſqu'on l'employe en plus grande quantité. Le genet n'eſt guéres d'uſage pour la ſoye , la toile & le coton ; on s'en ſert ſeulement pour les draps groſſiers. C'eſt avec la potaſſe & l'urine qu'on l'employe.

Du Vouéde.

Le vouéde eſt une eſpéce de paſtel qui croît en Normandie. Cette Plante n'a pas à beaucoup près tant de force que le bon paſtel, ſoit parce que le climat d'où on le tire n'eſt pas ſi chaud , ou que d'ailleurs la nature n'y ait pas mis tant de propriétés en le formant. Quant à la culture du vouéde, elle eſt de même que celle du paſtel ; preſque tout ce qui eſt contraire à celui-ci , nuit à l'autre.

Il eſt bon ſeulement de remarquer , que la Normandie étant un climat des plus tempérés, la récolte de vouéde n'y eſt point ſi fréquente que celle du paſtel en Languedoc , qui eſt un Pays où le Soleil ſe fait bien plus ſentir ; c'eſt pourquoi auſſi le vouéde ne veut être mouillé que foiblement, il faut, lorſqu'on s'en ſert , le mêler avec le paſtel, qui le fortifiant beaucoup lui fait faire une teinture qui eſt très-bonne. Il y en a qui l'employent avec l'indigo , & pour lors il n'en faut qu'une livre ſur un cent peſant de vouéde.

De la Garance.

La Garance eſt une Plante dont il y a deux eſpéces, une cultivée & l'autre ſauvage , apelée autrement garance en balle , nommée *garance pipe* par les Anglois. La premiére jette de

grandes tiges sarmenteses, du nœud desquelles sortent cinq ou six feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roue, elles sont rudes au toucher, garnies de poils & de petits crenelons tout autour qui s'attachent aux habits: les fleurs de la garance croissent à la sommité de ses branches, attachées à des pedicules, & forment des maniéres de petits godets découpés en cinq ou six parties, disposés en étoile; lorsque ces fleurs sont passées, son calice devient un fruit à deux bayes noires attachées ensemble & pleines de suc.

La garance se cultive avec soin dans la plûpart des Provinces de ce Royaume; elle veut une terre forte & non legére, bien ameublie & beaucoup amandée avant l'Hyver; les grosses terres sablonneuses y sont encore assez propres, mais il faut rejetter pour la garance les terres humides.

La terre étant bien préparée, on y seme de cette plante au mois de Mars: il faut en jetter la semence assez dru, puis la couvrir de terre avec la herse ou le rateau, ce qui en rend la superficie de la terre plus unie, & contribue entiérement à la germination de cette Plante.

La garance veut être souvent sarclée, principalement dans le tems qu'elle commence à paroître; autrement les méchantes herbes en détruiroient la plus grande partie, altéreroient beaucoup la substance des plans qui en resteroient.

On doit, avant que d'arracher la garance, en laisser grossir la racine; il faut dix-huit mois pour cela. On commence à cueillir les plus grosses dans le mois de Septembre, & après qu'on a coupé la feuille des racines qui restent rez terre, & lorsque la graine de la plante est

assez mûre pour être cueillie, on couvre de terre le reste des racines pour les laisser grossir jusqu'au mois de Septembre suivant, qu'on arrache les plus grosses, & ainsi consécutivement d'année à autre pendant huit ou dix ans, que la garance demeure en état de donner du profit, soit des racines qu'on y a laissées pour les laisser grossir, soit de celles qui restent au fond de la terre, ou qui se forment des filamens des petits oignons, ou du reste des autres racines qui sont nombreuses, rampantes, longues, divisées en plusieurs branches, grosses comme des tuyaux de plume à écrire, rouges partout.

Quand la garanciére commence à se dépleupler, ce qui est une marque que la terre qui la contient est usée, il faut la renouveller ailleurs, & se servir du fond où elle étoit pour y mettre du blé, qui y croît très-bien.

On peut, si on veut, renouveller la garanciére avec du Plant, soignant d'amasser toutes les petites racines de la vieille garanciére pour les replanter; comme on fait les porreaux dans la terre qu'on aura préparée exprès; cette voïe est plus prompte que la semence.

Pour se servir utilement de la racine de la garance, il faut la mettre sécher au soleil; c'est ainsi qu'en agissent les Hollandois, qui en font un gros commerce. La garance qui vient de Zélande passe pour la meilleure. La maxime des pays fort chauds pour sécher la garance, est de la mettre à l'ombre, d'autant que l'ardeur trop grande du Soleil l'altéreroit trop; puis lorsqu'elle est séche, on la met au moulin pour la réduire en poudre, qu'on met dans des petits sacs couverts d'autres papiers, crainte qu'elle ne s'évente.

La garance la plus fraîche rend une couleur plus vive, au lieu que celle qui eſt trop vieille perd de ſa vivacité, devenant terne, & rendant de même les matiéres ſur leſquelles on l'aplique.

Il y a des garances que les étrangers nous vendent ſous le nom de *Billon-de-garance*, qui bien ſouvent n'eſt autre choſe que de la terre rougeâtre, mêlée avec quelque pouſſiére de la garance, ou de la grape de celle qui a été déja employée dans leur pays, ce qui eſt une fraude des plus grandes; & parce que ces ſortes de Garances qu'ils apellent billon, ſe débitent ordinairement par le troc qu'on en fait, avec d'autres marchandiſes, & dans leſquels trocs, la plûpart des marchands ſe croyent autoriſés devoir ſe tromper les uns & les autres contre la bonne foi du commerce & au préjudice des teinturiers; il faudroit tâcher de découvrir ces fraudes, de confiſquer cette mauvaiſe marchandiſe, & de punir ceux qui la debitent.

Il eſt bon encore de remarquer que la garance nous vient en trois ſortes de maniéres, ſous le nom de garance en branches, de garance grape ou robée, & de garance non robée. La garance en branche eſt celle qui nous eſt envoyée en racine telle qu'elle eſt tirée de terre, ne la préparant point autrement, ſinon qu'on la fait ſécher.

La garance grape, eſt la garance en branche dont on a retiré la premiére écorce & le cœur, & qu'on réduit en poudre groſſiére à l'aide de certains moulins faits exprès. La garance non robée. eſt la garance en branches qui a été moulue & réduite en poudre. Ainſi la meilleure garance, au ſentiment de Pomet, eſt la grape ou robée : on s'en ſert auſſi avec bien plus d'avantage

que les autres : elle teint le drap d'un beau rouge, aprochant de l'Ecarlate. On employe la garance avec une eau de ſon.

De la Gaude.

La gaude eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, étroites & douces au toucher ; ſes fleurs naiſſent à la ſommité de ſes tiges, & ſont compoſées de pluſieurs feuilles inégales, de couleur jaune; lorſque ces fleurs ſont tombées, on voit leur ſuccéder des capſules preſque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des ſemences menues, preſque rondes & noirâtres.

La gaude eſt une plante qui vient naturellement, ou par culture dans preſque toutes les Provinces de la France. Il faut en ce cas la ſemer à claire voïe dans les terres legéres : c'eſt au mois de Mars ou de Septembre que cela ſe fait. La gaude veut être bien ſarclée ; on en fait la récolte dans les mois de Juin ou de Juillet ſuivant.

Dans les pays chauds elle ſe trouve ſouvent aſſez ſéche lorſqu'on la cueille, mais dans les climats plus tempérés, on la fait ſécher. Il faut prendre garde qu'elle ne ſe mouille point lorſqu'elle eſt cueillie, & ne la point cueillir que dans ſa parfaite maturité.

Quand on a acheté la gaude il faut la choiſir menue & rouſſette, c'eſt la meilleure ; elle a bien plus de vertu que celle qui eſt plus grande, & ſur laquelle on découvre un vert terni. On n'eſtime pas tant, à beaucoup près, celle qui noircit & qui moiſit, pour avoir été mouillée trop verte, d'autant qu'elle fait une couleur terne.

Lorſque la gaude eſt mûre, qu'elle eſt en fleur & mêlée avec la *Potaſſe*, elle donne une teinture couleur de citron foncé, ou ſemblable

à la fleur de genet. Si la doſe de la gaude eſt médiocre, elle donne toutes les couleurs qui ſont entre le blanc & le jaune dont on vient de parler.

Pour bien employer cette drogue, les teinturiers ſe ſervent d'une croix qu'ils pouſſent au bas de la chaudiére avec une vis, afin de l'y tenir plus fermement, & de maniére que le Drap qu'on teint ne ſoit pas trop preſſé dans la teinture, dans laquelle il doit baigner, afin qu'on puiſſe le tourner ſur le tourniquet & le tenir dehors avec les bâtons.

Il croît auſſi beaucoup de gaude en Angleterre ; les teinturiers s'en ſervent très-bien & avec ſuccès, pourvû qu'il n'y ait point d'urine dans la teinture, ni de liqueurs tartreuſes. On fait avec la gaude une couleur de roſe pour les Peintres.

De la racine, écorce & feuilles de noyer, & des coques de noix.

Il n'y a guéres de contrées en France où l'on ne trouve des noyers ; il eſt vrai que cet arbre étoit plus commun autrefois qu'il n'eſt aujourd'hui à cauſe de la deſtruction terrible qu'il y en eut en l'année 1709, où l'hyver ſe fit ſentir dans toute la rigueur poſſible.

La plûpart de ceux qui connoiſſent cet arbre, n'ignorent pas que ſa racine, ſon écorce, ſes feuilles, & les coques de ſon fruit n'entrent dans la teinture. Mais il eſt bon de ſçavoir que la racine n'eſt bonne que dans l'Hiver. On employe l'écorce quand l'arbre eſt en ſéve ; la feuille, lorſque les noix ne ſont pas bien formées ; & la coque de noix, lorſque ſes fruits ſont encore enfermés dans leur écorce verte, & qu'on les a ouvert pour en tirer le cerneau, qui pour lors eſt bon à manger.

Pour conſerver long-tems la teinture dans l'un & dans l'autre, il faut les mettre dans une cuve ou autre vaiſſeau, & le tenir bien rempli d'eau: on ne les en tire que lorſqu'on veut s'en ſervir pour teindre.

Du vermillon ou graine d'écarlate.

Le vermillon, ainſi nommé par les teinturiers, ou la graine d'écarlate, eſt une coque groſſe comme un baye de geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de même couleur. On la trouve à l'écorce d'en bas & ſur les feuilles d'une eſpéce de chêne vert, qui eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celle du houx, lorſqu'elles ſont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes & piquantes. Ses rameaux produiſent beaucoup de chatons chargés de fleurs en godet découpé. Les fruits que donne cet arbriſſeau ſont des glands ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors; la peau de ces glands aproche de celle du cuir, & renferme une amande qui ſe partage en deux.

Cet arbriſſeau croît naturellement; on le trouve dans la Provence, le Languedoc & le Rouſſillon. On ne doit point cueillir la graine d'écarlate qu'elle ne ſoit mûre, parce que c'eſt alors qu'elle rend plus de pouſſet, ou paſtel d'écarlate, c'eſt la même choſe. Et ce pouſſet, en terme de teinturier, eſt la pulpe de Kermes qu'on fait ſécher ſéparée de ſon écorce.

Il faut choiſir la graine d'écarlate groſſe, nouvelle, c'eſt-à-dire de l'année, garnie de ſon paſtel, la plus rouge & la plus nette qu'il ſe pourra; car ſi-tôt que cette graine commence à vieillir, il s'y engendre un inſecte qui mange le paſtel, & fait un trou à cette graine qui en diminue beaucou p la ſubſtance, n'y reſtant que

la ſimple peau. Celle du Languedoc paſſe pour la meilleure, étant ordinairement groſſe & d'un rouge fort vif, qui eſt le contraire de celle de Portugal, qu'on eſtime la moindre, étant petite, maigre & d'un rouge noirâtre.

Il y a encore un autre vermillon, qui eſt une matiére minérale qu'on employe dans la teinture, on ne s'en ſert point pour teindre.

Les anciens qui n'avoient point encore découvert le ſecret de ſe ſervir de notre vermillon, pour teindre leurs étoffes & leurs laines, ſe ſervoient d'un ſang qu'on trouve dans une des veines de la gorge d'un poiſſon de mer qui naît dans une coquille, qui a la figure d'un cornet; ce ſang eſt de couleur rouge, brune, luiſante. C'eſt-là ce pourpre dont on ſe ſervoit anciennement pour teindre l'écarlate. Le plus beau pourpre venoit de Phénicie, parce que c'eſt ſur cette côte où ſe trouve le plus de ces poiſſons. On prétend que notre écarlate a quelque choſe de plus beau, quoiqu'elle ſe faſſe à meilleur marché.

Du Tartre.

Le tartre eſt une matiére dure, pierreuſe, qu'on trouve attachée contre les parois intérieures des tonneaux de vin. Il y a deux eſpéces de tartres, le *tartre blanc* & le *tartre rouge*. Le premier ſe tire du vin blanc, & l'autre du vin rouge. Le tartre blanc ſe ſépare en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge, mais ils ſont plus purs & plus remplis de ſels.

Il faut les choiſir aſſez épais, peſans, faciles à caſſer, de couleur griſe, blanchâtre ou cendrée, nets, criſtalins & brillans en dedans, & d'un goût aigrelet.

Le tartre rouge au contraire ſe ſépare en gros morceaux épais. On doit les choiſir nets, ſecs, rougeâtres & peſans.

Le plus beau tartre nous vient d'Allemagne, tant à cause qu'il est plus épais, ayant séjourné plus long-tems dans les foudres, qui sont des tonneaux qui contiennent jusqu'à mille pipes. C'est ce tartre qu'on doit nommer blanc ou rouge, & qui pour être de la qualité qu'on le souhaite, doit être épais, facile à casser. Le second est celui que nous tirons du côté de la Provence & du Languedoc ; il aproche des qualités de celui du rhin. Le troisiéme tartre est celui qu'on apelle gravelle de Lyon, qui ne différe en rien de celle de Paris, sinon qu'elle est un peu plus épaisse & plus haute en couleur.

Du verdet ou du vert-de-gris.

Le verdet est une rouillure de cuivre, ou un cuivre pénétré & rarefié, par le sel acide tartreux du vin. Le bon verdet nous vient de Languedoc, de Provence & d'Italie. Pour faire du vert-de-gris, on met dans un creuset de cuivre des lames déliées, couvertes de poudre, de sel, de souffre & de tartre, & on les laisse refroidir à l'air, & toute la matiére se convertit en beau vert-de-gris.

Selon Pomet, il y a le vert-de-gris cristalisé, ou cristaux de verdet, que les marchands & les peintres apellent *vert calciné* ou *distillé* ; cette drogue est d'ordinaire dissoute dans un vinaigre distillé, & ensuite philtré & cristalisé à la cuve.

Tous les cristaux de verdet qu'on vend à Paris viennent de Hollande ou de Lyon, & ne différent en rien, si ce n'est en couleur. Mais ce verdet n'est point ce que nous cherchons ici, voici en substance ce qui est véritable vert-de-gris, & comment il se fait selon M. Pomet.

Le vert-de-gris est des lames de cuivre rouge & des rafles de raisins imbibés de bon vin,

& mis enſemble dans un grand pot de terre lit ſur lit, c'eſt-à-dire, qu'on met une poignée de raffes au fond d'un pot, & deſſus on y met des lames de cuivre, & enſuite des raffes & après du cuivre ; on continue ainſi juſqu'à ce que le pot ſoit plein.

Cela fait on le porte à la cave, & au bout de quelques jours on retire ces lames qui ſont chargées d'une rouille verte, on les ratiſſe, puis on les remet tout de nouveau comme auparavant, & on continue d'en agir ainſi juſqu'à ce que le cuivre ſoit tout conſommé, ou rendu ſi menu qu'il ſoit en état d'être mélangé avec le verdet.

Il y en a qui ſoutiennent que le vert-de-gris ſe fait avec le vinaigre. M. Pomet dit que cela eſt faux, & que le meilleur vin n'y eſt pas trop bon, ceſt une marchandiſe fort difficile à faire ; car pour peu qu'on le manque, on l'engraiſſe, & on le perd, en ce qu'il noircit.

Le vert-de-gris qu'on eſtime le plus, eſt celui de Montpellier, on le tire de deux ſortes ; ſçavoir, en poudre & en pain, lequel pour être bien choiſi doit être ſec, d'un beau vert foncé, & le moins rempli de taches blanches qu'il eſt poſſible.

Les teinturiers en toile ſe ſervent de vert-de-gris pour faire des couleurs vertes & jaunes, quoique cet ingrédient de ſoi-même ne donne point de couleur plus haute que celle de gale bien pâle.

De la cendre gravelée.

C'eſt proprement parlant, la lie du vin qu'on a fait ſécher & calciner au feu. Voici comment elle ſe fait.

Prenez de la baiſſiére de vin avec toute ſa lie, coulez-là avez expreſſion, faites-en diſtiller la co-

lature, pour en tirer de l'eau-de-vie, ou bien en faites du vinaigre. Enſuite mettez ſécher les pains & les exprimez, puis lorſque vous en avez amaſſé un bon nombre, faites un creux en plaine campagne, & les y brûlez.

Pour bien choiſir la cendre gravelée, il faut qu'elle ſoit en pierre, bien ſéche, nouvellement faite, de couleur blanche verdâtre. On eſtime la cendre gravelée qui ſe fait en Bourgogne ou à Lyon ; il s'en cuit auſſi aux environs de Paris ; mais on tient que ces cendres ne ſont pas ſi remplies de ſel alkali que les autres. Les teinturiers & les dégraiſſeurs les employent dans leurs ouvrages.

Il y a encore une autre cendre gravelée, qu'on apelle autrement, *potaſſe* ou vedaſſe, qui nous vient de Pologne, de Dantzick & de Moſcovie. Les teinturiers uſent encore de cet ingrédient pour conſerver la cendre gravelée, il la faut mettre dans un vaiſſeau clos dans un lieu qui ſoit ſec, à cauſe du ſel poreux ou alkali qu'elle contient, qui s'introduit aiſément, & la réſout en liqueur.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fît beaucoup de cendres gravelées en France, le débit en ſeroit prompt & bon, parce que c'eſt un ingrédient qui eſt très-néceſſaire à la teinture.

De l'alun.

L'alun eſt un ſel acide minéral, tiré d'une eſpéce de pierre de différentes groſſeurs & couleurs, qui ſe trouve dans des carriéres en France, en Italie, & en Angleterre. On calcine cette pierre, & on en tire enſuite l'alun par des lotions, filtrations & congellations. Il y en a de pluſieurs ſortes.

L'alun dont ſe ſervent les Teinturiers, eſt celui de roche ou de glace, autrement dit *Alun*

ou *Alun d'Angleterre* ; c'eſt un ſel qu'on aporte en pierres tranſparentes comme du criſtal, & aſſez groſſes.

L'Alun eſt employé dans la teinture pour détacher des étoffes les parties huileuſes dont elles ſont remplies, afin que les couleurs y prennent mieux.

L'Alun de glace eſt plus ou moins beau ſelon qu'il a été plus ou moins purifié ; car il y en a de noirâtre & d'humide, qui n'eſt pas tant eſtimé que celui qui eſt clair & blanc. Le bon alun ne doit point être rempli de menu ni de pied. Il faut prendre garde de ne point prendre de l'Alun de Liége pour celui d'Angleterre ; le premier eſt le plus gris, & ne convient pas par conſéquent ſi bien aux Teinturiers, qui ne doivent s'en ſervir qu'au défaut de l'autre.

L'uſage de l'alun eſt fort ordinaire dans la teinture contre le doute que quelques Auteurs ſe ſont formé du bon effet qu'il y produiſoit ; mais les Teinturiers qui l'expérimentent tous les jours & qui jugent par l'épreuve qu'ils en font de l'importance dont il eſt dans leur art, ſont d'aſſez bons garants pour faire croire que l'alun par ſon acide, a je ne ſçai quoi de propre pour la teinture, & dont on ne peut ſe paſſer pour teindre parfaitement une étoffe.

On employe l'alun pour faire que l'eau ordinaire ſoit une menſtrue, avec laquelle on puiſſe extraire les parties cororantes de pluſieurs ingrédiens différens dont le corps eſt dur. On ſe ſert auſſi d'alun avec les ingrédiens qui teignent aſſez facilement ſans ce ſecours, tels que ſont le breſil, le bois d'inde & quelqu'autre ; mais c'eſt aparemment pour fixer la couleur dont les parties ne feroient la plûpart que gliſſer ſur l'étoffe qu'on teint, & n'y laiſſeroient par conſéquent

féquent & qu'une couleur imparfaite. C'eſt pourquoi on fait toujours bouillir dans une cuve d'alun les étoffes qu'on veut teindre, pour après les en dégager avant que de les mettre dans la teinture.

L'Alun eſt encore employé pour ôter de deſſus les étoffes tout ce qui peut empêcher les couleurs de s'y attacher, il en ouvre les pores, & aide par-là aux parties colorantes de s'y introduire & s'y arrêter. L'Alun eſt encore propre pour teindre le coton & la ſoye.

Mais quoiqu'on vienne de dire de l'Alun, ſon uſage n'eſt pas univerſel dans la teinture, car, par éxemple, on ne l'employe point dans le bleu qui ſe fait de paſtel ou d'indigo, parce que les étoffes qu'on teint en cette couleur ſont aſſez ſuſceptibles de teinture ſans ce ſecours étranger; il ſuffit pour cela de les tremper legérement dans la cuve de bleu.

Fondé ſur ces expériences, on ne doit pas douter que l'alun ne ſoit utile en bien des rencontres dans l'Art de la teinture, & qu'il en eſt auſſi d'autres où l'on peut s'en paſſer. Il eſt vrai que ces couleurs n'en ſont ni ſi claires ni ſi vives, ni de ſi longue durée.

On ſe ſert encore d'alun pour l'aprêt des peaux blanches qu'il deſſéche & qu'on deſtine pour teindre. L'Alun, outre la vertu qu'il a de fixér les couleurs, il les éclaircit encore & leur donne un bel œil.

De la Couperoſe.

C'eſt un ſel minéral qui ſe tire comme l'alun d'une eſpéce de Marcaſſite. La couperoſe ſe trouve dans les mines en pluſieurs pays de l'europe, on en aporte d'Italie & d'Allemagne; on l'apelle autrement *Vitriol.* Les Teinturiers employent le vitriol à cauſe de ſon ſel acide

qui aide aux étoffes & aux laines à prendre les couleurs qu'on leur donne.

La couperose qu'on a tiré des mines qui sont au pied des Pirénées du côté de la France, est plus grasse & plus argilleuse que celle qui vient de Flandre, de Liége ou d'Angleterre, ce qui fait qu'on ne l'estime pas tant. Cela vient peut-être aussi de ce qu'on ne fouille pas assez profondément dans les mines, & qu'on ne prend ce minéral que sur les bords; si on creusoit davantage on pourroit trouver de meilleure couperose, & nous passer par ce moyen de celle que nous tirons des étrangers.

Il y a plusieurs sortes de couperoses ou vitriols; on en tire, comme on a déja dit, d'Allemagne, ainsi que d'Angleterre. Il y a le vitriol Romain, qui est, aussi-bien que les autres, une véritable couperose.

Le Pyrite dont on tire le vitriol Romain, se trouve en plusieurs endroits d'Italie. Pour réduire cette marcassite en vitriol, on l'expose quelques mois aux injures de l'air, afin qu'il la pénétre, & qu'elle se calcine & convertisse toute en chaux d'un couleur verdâtre.

Lorsque le Pyrite est en état de travailler, on le jette dans l'eau, & ensuite par le moyen du feu & des caisses de bois, il est réduit en cristaux de la maniére qu'on le reçoit d'Italie.

Il faut prendre garde de ne point prendre du vitriol romain contrefait; il y a des Marchands qui sçavent le sophistiquer à merveille avec la couperose d'Angleterre, & pour cela ils lavent tant soit peu cette couperose & la laissent quelques jours à l'air, pour de verte qu'elle est, lui donner une couleur grisâtre.

Mais on démêle aisément cette fraude, en ce que le vitriol romain se débite en gros morceaux

long, d'un vert céladon, & aſſez difficile à fondre; outre qu'il eſt tranſparent quand il eſt caſſé, ce qu'on ne trouve pas dans la couperoſe contrefaite. Les Teinturiers ſe ſervent de vitriol romain.

On employe auſſi en Teinture la couperoſe d'Angleterre, elle eſt plus commune que le vitriol romain, & coûte bien moins. Cette drogue eſt bonne ſur-tout pour teindre en noir; & pour la choiſir de qualité requiſe, il faut qu'elle ſoit ſéche, d'un vert clair & tranſparent, & moins chargée de menu & de morceaux blanchâtres qu'il ſera poſſible.

Nous avons encore le vitriol de Cypres, ou de Hongrie, qui eſt fort en uſage parmi pluſieurs Corps de Métiers; on ne doute pas que les teinturiers ne puiſſent s'en ſervir. On doit choiſir ce vitriol d'un beau bleu céleſte, ſurtout lorſqu'il eſt caſſé; cette drogue eſt ſujette à devenir d'un blanc griſâtre par-deſſus; mais ce changement ne doit point rebuter ceux qui l'achetent, d'autant que cette couleur ne diminue rien de ſa qualité, elle ne fait ſeulement que lui ôter l'œil de la vente; & marque qu'il n'y a que la ſuperficie qui eſt endommagée, c'eſt qu'on n'a qu'à aprocher ce vitriol de la langue, la moindre humidité qui le touche lui fait reprendra ſa couleur ordinaire.

La couperoſe d'Allemagne eſt encore fort en uſage parmi les Teinturiers; c'eſt un vitriol d'un vert bleuâtre, clair & tranſparent. On le doit choiſir en gros morceaux, les plus ſecs & les moins chargés de menus.

Il y a encore la couperoſe blanche, qui n'eſt d'uſage que parmi les Peintres & les Maréchaux principalement; ainſi cette drogue n'étant point de notre reſſort, nous n'en dirons rien davantage.

De la noix de gale.

La noix de gale eſt une excroiſſance qui naît ſur un chêne du Levant par des piquûres que font certains inſectes ſur les branches les plus tendres de l'arbre, d'où découle une humeur qui ſe forme d'abord en une coque ou veſſie, puis qui ſe remplit & ſe durcit comme nous la voyons. Il y a pluſieurs eſpéces de noix de gale, qui différent par leur groſſeur & leur figure extérieure; elles ſont pour l'ordinaire rondes & groſſes comme de petites noix épineuſes & blanchâtres. Il croît auſſi des noix de gale en Gaſcogne & en Provence; elles différent de celles du Levant, en ce qu'elles ſont toute unies, plus legéres, rougeâtres, donnant moins de teinture.

Les meilleures noix de gale viennent d'Alep ou de Tripoli; il faut les choiſir bien nourries & peſantes; on les employe pour la teinture en noir. Les Teinturiers en ſoie ſe ſervent auſſi de la gale de Provence, du Languedoc pour faire le noir écru. La noix de gale s'apelle auſſi caſſelone parmi les Teinturiers.

De l'écorce du bois d'aune.

L'Aune eſt un arbre aſſez connu ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire ici la deſcription. Cet arbre croît dans les lieux aqueux & marécageux. On employe ſon écorce dans la Teinture en noir.

Du Fuſtet.

C'eſt un arbriſſeau de ſix à ſept pieds, chargé de pluſieurs rameaux; ſes feuilles ſont larges, veneuſes, preſque rondes, ſemblables à celles de l'Orme, excepté qu'elles ſont plus petites, plus unies & plus vertes; ſes fleurs naiſſent en grapes, molles comme de la laine, de couleur obſcure, tirant ſur le purpurin. Chaque fleur a cinq feuilles diſpoſées en roſe.

Le Fustet croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence ; son bois est jaune, & est fort d'usage parmi les Teinturiers du petit teint, pour teindre en feuille morte & en caffé. Les Corroyeurs se servent de sa feuille.

Le Fustet, lorsqu'il est jeune, donne une couleur orangée, rougeâtre ; au lieu que le vieux Fustet est d'un jaune plus doré ; on l'employe avec une infusion de chaux. Les couleurs qui se font avec le vieux Fustet ne se passent point, elles tiennent beaucoup ; il ne faut pas aussi les décharger, & on les travaille, tant à bains chauds que froids.

Du Garou.

Le Garou est un petit arbrisseau dont la tige est grosse comme le pouce, d'où sortent plusieurs branches chargées de feuilles semblables presque à celle du lin, lorsqu'elles sont plus grandes, plus larges & toujours vertes. Ses fleurs naissent en plusieurs ramassées ensemble, petites & blanches, elles sont après leur chûte succédées d'un fruit ovale, charnu, rempli de suc vert au commencement, & rouge quand il est mûr.

Cet arbrisseau croît en Languedoc dans les lieux incultes, rudes, proche de la mer. On nous aporte sa racine séche, que les Teinturiers employent en leur teinture. Ils apellent cet arbrisseau *Garouille.*

De l'Orseil.

L'Orseil est une pâte en forme de pain, composée avec du fruit de *l'Heiliotropium tricoccum ;* de la parelle, de la chaux & de l'urine ; cette pâte est de couleur bleue, & fait une fort belle nuance de couleurs. Cette drogue nous vient d'Hollande, on en prépare aussi dans le Roussillon & à Lyon ; mais cet orseil n'est

point si estimé. On l'apelle autrement *Tournesol.*

Cet orseil doit être choisi bien foncé & de maniére qu'étant frotté sur du papier, la couleur en soit vive. Son usage n'est permis qu'aux Teinturiers de petit teint. Il y en a qui y mêlent une teinture du bois de Bresil, afin de lui donner un plus bel œil & la rendre d'un rouge plus foncé.

L'Orseil fait une nuance depuis la fleur de pêcher, silvile, aubifoin & gris de lin jusqu'au passevelours & amarante. On nous l'aporte en herbe & en balle.

De la Moulée.

On apelle *Moulée* certaine poudre qui se trouve sous la meule des Taillandiers, elle est mêlée de petites parties du fer & de la pierre qui se détachent quand ils aiguisent leur ferment. Il est défendu aux Teinturiers d'employer la moulée, parce qu'elle rend les Teintures fausses.

De la Limaille de Fer.

C'est une petite poudre qui se détache du fer qu'on use avec la lime. Il est défendu aux Teinturiers de s'en servir, d'autant qu'elle rend une couleur fausse. On se sert de la *limaille d'acier* pour teindre les soies.

Du Réagal.

C'est un orpiment calciné dont il y a deux espéces, un naturel & l'autre artificiel. Le naturel est calciné dans la mine d'où on le tire par des feux souterrains, & l'artificiel qui est le plus commun, se calcine au feu ordinaire. On apelle le Réagal, *arsenic rouge* ou *orpin rouge ;* il faut le choisir en gros morceaux, pesans, luisans, & les plus hauts en couleur. Les Teinturiers employent cette drogue pour teindre en cramoisi,

c'eſt ce qui lui donne le luſtre, quoiqu'il y ait des Teinturiers qui condamnent l'uſage de l'arſenic.

Du Salpêtre.

C'eſt un ſel minéral qu'on tire des pierres & des terres, des vieilles maſures, des vieux bâtimens, des urines de pluſieurs animaux, leſquels ont long-tems ſéjourné dans la terre des caves ou ſur des pierres.

Il y a auſſi du ſalpêtre naturel qu'on trouve attaché aux murailles & à des rochers ; il paroît en petits criſtaux ; on l'eſtime davantage que le ſalpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux-fortes.

Quant au ſalpêtre ordinaire, il faut le choiſir bien rafiné, en longs criſtaux, rafraîchiſſant la langue lorſqu'on l'aplique deſſus, & qu'étant ſur les charbons ardens, il jette une grande flâme. Les Teinturiers ſe ſervent de Salpêtre pour leur teinture.

Anciennement les Teinturiers ne ſe ſervoient point de ſalpêtre, & il n'a été d'uſage parmi les modernes, qu'après avoir obſervé l'effet merveilleux de l'eau-forte, dans laquelle entre ce minéral, & dont on ſe ſert dans la teinture fine d'écarlate. On n'employe encore le ſalpêtre que pour éclaircir les couleurs en les laiſſant bouillir.

Du Sel Nitre.

Le ſel nitre eſt la même choſe que le ſalpêtre, il nous en vient des indes ; ce ſel eſt en partie fixe, & eſt formé par un acide de l'air, qui après avoir pénétré & rarefié les pierres ou la terre, s'y eſt fixé & corporifié. Ce ſel eſt employé par les Teinturiers.

Le ſel de nitre, ſelon M. Pomet, eſt un ſalpêtre rafiné, fondu au feu & jetté dans un poëlon, après quoi on fait des pains de trois ou

quatre doigts d'épaiſſeur : mais cet Auteur dit en même-tems que ce ſel fait de cette façon, eſt de très-peu d'uſage.

Du ſel Marin.

C'eſt un ſel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par criſtalliſation. Le ſel marin par évaporation ſe fait en Normandie, & pour cela on prend de l'eau de mer qu'on fait bouillir dans de grandes chaudiéres de plomb, qu'on met ſur le feu juſqu'à ſiccité ; il reſte un ſel blanc qui n'eſt pas ſi piquant que celui de la rochelle.

Quant au ſel par criſtalliſation, il ſe prépare à Brouage, à la Rochelle, & en pluſieurs autres pays où il y a des marais ſalans. Le ſel marin contient beaucoup d'acide. Les teinturiers s'en ſervent quelquefois dans leur teinture pour détacher certaine humeur graiſſeuſe, qui empêche que la teinture ne s'attache comme il faut aux étoffes.

De l'Amidon.

C'eſt une pulpe de froment amollie, qu'on tire par le moyen de l'eau commune & ſéchée. Pour la préparer, on fait amollir du froment, en le laiſſant tremper chaudement dans l'eau ; puis après qu'on l'en a ſéparé, on l'écraſe bien, on le paſſe par des cribles pour en ſéparer la peau ou le ſon, & on le met après ſécher par pains au ſoleil. C'eſt une drogue dont les teinturiers ſe ſervent en certaines occaſions.

On doit choiſir l'amidon tendre, friable, en gros morceaux & ſeché au ſoleil. Celui qu'on fait ſécher au four eſt d'un blanc griſâtre, & beaucoup plus dur.

De l'Etaim.

C'eſt un métal molaſſe, malleable, blanc, luiſant, & très-facile à fondre ; il naît dans les mines en Angleterre, & en pluſieurs autres lieux

de l'Europe. Les teinturiers ont des chaudiéres d'étaim pour teindre certaines étoffes qui ne pourroient prendre la teinture autrement. On employe ce métal dans les belles teintures d'écarlate, on en diffout des bains en eau-forte & c'eft auffi d'étaim dont on fait les chaudiéres pour la teinture.

Litarge.

On apelle *Litarge* la fumée du plomb évaporé dans l'afinement de l'or & de l'argent ; c'eft comme une fuye qui s'attache à la cheminée du fourneau. C'eft auffi l'écume du plomb brûlé lorfqu'il eft fondu avec l'argent. Car cette écume étant ôtée, la litarge eft de couleur d'argent ; mais fi on la pouffe davantage au feu, elle devient de couleur d'or ; de forte qu'il n'y a que la différence de cuiffon qui diftingue la litarge d'or ou d'argent.

Il y a des teinturiers qui fe fervent fecrétement de *litarge* dans la teinture des foyes, afin qu'elles pefent davantage ; c'eft un miftére qui n'eft réfervé qu'à eux ; cet ingrédient à la vérité donne beaucoup de couleur.

Gomme.

Les teinturiers ont employé les gommes dans la teinture des foyes ; la *Gomme* arabique & la *Gomme Adragant*, font les plus ordinaires. Ces gommes néanmoins ne contribuent guéres à la teinture de la foye pour la couleur ; ce n'eft que le luftre qu'elles lui donnent qu'on confidére en elles, qui la fait paroître plus belle & plus ferme, outre qu'il y va du profit du marchand qui la vend, car ces gommes en augmentent le poids ; s'il fe pouvoit incorporer une once de gomme, qui vaut un fol, dans une livre de foye, cela feroit un produit de trente ou quarante fols, ce qui eft confidérable.

Eaux propres pour la Teinture.

Les teinturiers employent de deux ſortes d'eaux pour teindre, l'eau de riviére & l'eau de puits; la premiére eſt meilleure que l'autre, ſelon l'opinion de quelques-uns, mais il faut qu'elle ſoit claire & bien déchargée. Les teinturiers ſe ſervent d'eau de puits ou de ſource pour teindre en rouge, & lorſqu'ils teignent des toiles de coton ou de futaine, cette eau ne vaut rien pour les bleus, & fait que les verts & les jaunes paroiſſent rouillés.

L'eau de riviére eſt employée plus communément en teinture, & c'eſt avec cette eau ordinairement qu'on lave & qu'on rince les draps lorſqu'ils ſont teints.

Urine.

On ſe ſert d'urine en teinture pour purger le paſtel, l'échauffer, & aider la fermentation. On l'employe auſſi dans les cuves de bleu au lieu de chaux. Elle décharge les jaunes, c'eſt pourquoi on s'en ſert toujours pour faire la gaude.

L'urine en teinture a aſſez de raport de ſa nature aux leſſives de tartre, elle produit le même effet, parce qu'elle eſt ordinairement chargée de pierres tartreuſes, qui nétoyent parfaitement bien les couleurs.

Autres ingrédiens & liqueurs qui entrent dans la Teinture.

On employe encore en teinture, pluſieurs autres ingrédiens, comme par exemple, la *terre à foulon*, le *ſavon*, *l'huile de lin*, & le fiel de bœuf qui ſervent pour nétoyer les étoffes qu'on veut teindre.

Quelques teinturiers ont voulu ſe ſervir de vin & d'eau-de-vie, mais la preuve qu'ils en avoient faite, leur ayant fait connoître que l'effet en étoit douteux, ils ont abandonné ces li-

queurs pour en employer de meilleures. La *fleur de froment* & le *levain* que d'autres ont éprouvé, n'ont pas eu plus de ſuccès.

Entre les liqueurs dont on ſe ſert dans la teinture, il y a (comme on l'a déja dit, *l'eau de puits & l'eau de rivière*, *le vinaigre*, *le jus de limon* & *l'eau-forte*, on y employe auſſi le miel.

Il y a la *liqueur blanche*, apelée ainſi par les teinturiers, ce n'eſt que de l'eau ſimple. La *liqueur principale*, eſt compoſée d'eau & de ſon, on ne met de celui-ci que le ſixiéme du tout mêlé enſemble, qu'on met bouillir une heure durant, puis on le jette dans d'autres vaiſſeaux pour le raſſeoir. Quand cette liqueur s'aigrit, elle ne vaut plus rien, il ſuffit de trois ou quatre jours en Eté pour lui faire acquérir cette mauvaiſe qualité.

CHAPITRE XV.

Où l'on voit toutes les Drogues & Ingrédiens qui viennent des Pays étrangers, & dont on ſe ſert pour la teinture, le choix qu'on en doit faire, & ce qu'il y faut obſerver d'ailleurs.

COmme il eſt abſolument néceſſaire que ceux qui éxercent un métier, ſçachent généralement tout ce qui le regarde, il faut qu'un teinturier ait connoiſſance des drogues dont il ſe ſert pour teindre les étoffes, laines, ſoyes & fils, qu'on lui aporte pour mettre en couleur. Il doit les diſtinguer par leurs noms, & les ſçavoir choiſir, afin de connoître ſi celles qui viennent des Pays étrangers, ne ſont point falcifiées. Les droguiſtes qui ſont tous les jours au fait, s'y trouvent quelquefois trompés, ain-

ſi donc un teinturier pour bien faire, s'étudiera à connoître parfaitement tous les ingrédiens dont il a beſoin. Il y va de ſon intérêt & de ſa réputation. Voyons quelles ſont les drogues étrangéres qui lui ſont néceſſaires.

De l'Indigo.

L'indigo eſt une feuille tirée de l'anil, il y en a de pluſieurs eſpéces; mais le meilleur & le plus eſtimé, eſt celui qui vient d'une Ville des Indes Occidentales, nommée *Gontimale*, d'où vient que cet Indigo s'apelle *Indigo Gatimalo*.

Pour bien choiſir l'indigo, on le doit prendre leger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant ſur l'eau, il eſt bon auſſi qu'il s'enflame au feu, & s'y conſume preſque tout à fait, cette drogue ſert dans la teinture.

Nous avons encore une eſpéce d'indigo, qui vient de ſaint Domingue; il ne différe du gatimalo, qu'en ce que la couleur n'en eſt pas ſi vive, & qu'il n'eſt pas ſi cuivreux. Il y a un troiſiéme indigo de la Jamaïque, qui nous vient d'Angleterre, & un autre encore qu'on nous aporte des Iſles. On peut, ſi on veut, ſe ſervir de tous ces indigos; mais il faut prendre garde qu'ils ne ſoient point mêlangés de ſable & de terre; il eſt difficile de dévoiler cette fourberie, en ce que l'indigo qui eſt pur, doit brûler comme de la cire, & lorſqu'on en fait ainſi l'épreuve, le ſable & la terre reſtent.

De l'Inde.

L'Inde eſt une feuille que l'on tire par le moyen de l'eau & de l'huile d'olive, des ſeules feuilles de l'anil, ce qui la fait différer de l'indigo, qui eſt fait avec les feuilles & les menus branchages.

Il n'y a point de marchandiſe plus ſujette à

être falsifiée, que l'inde lorsqu'il est cher. L'industrie là-dessus de la plûpart des Droguistes, n'a rien épargné pour en venir à bout ; mais sans qu'il soit besoin ici de raporter toutes ces Sophistiqueries, il suffit que pour les démêler, on doive choisir l'inde en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, ni trop tendre, ni trop dur, haut en couleur, c'est-à-dire, d'un violet foncé, leger, & flottant sur l'eau, d'où lui est venu le nom d'inde flottant. Il faut aussi qu'étant cassé, il n'y paroisse point de petites taches blanches ; qu'au contraire, on y voye de petites paillettes de couleur d'argent, & qu'enfin, l'inde soit cuivreux ; c'est-à-dire, qu'en le frottant avec l'ongle, sa couleur bleue devienne rougeâtre, & qu'il soit très-peu chargé de menu.

Nous avons outre l'inde platte de serquille, une autre espéce d'inde en marons, apelée *indigo d'Agra*, il est presque aussi bon que le premier ; mais comme sa figure n'accommode pas tout le monde, il n'y a guéres que les teinturiers qui s'en servent.

Du bois d'inde.

Nous apelons *bois d'inde*, un grand & gros arbre, qui croît dans les Isles de la Jamaïque, de Campêche & de Sainte Croix en Amérique. Son bois est fort rouge, ses feuilles ressemblent presque à celles du laurier, elles ont un goût de girofle. Son fruit est gros comme un pois, surmonté d'une couronne jaunâtre, & attaché à l'arbre par une petite queue.

Les teinturiers se servent du bois d'inde, on l'apelle autrement, *bois de Campêche*, ou *bois de la Jamaïque*.

Le bois d'inde pour être bon, doit être véritable Campêche, coupe d'Espagne ; il ne faut pas qu'il soit pourri ni outré d'eau, il doit être

haché par les bouts, ce qui le rend différent de celui de la Jamaïque qui eſt ordinairement ſcié; ce bois fait un bleu pourpre; on peut s'en ſervir ſans alun. On a crû que c'étoit une fauſſe couleur; mais à preſent qu'on s'en ſert avec la gale, on a expérimenté le contraire.

Du bois de Breſil.

Ce bois vient d'un grand arbre qui croît au breſil, ſon bois eſt rougeâtre, il eſt fort branchu, il a les feuilles ſemblables à celles du bois, les fleurs petites, reſſemblantes à celles du lis des Vallées, excepté qu'elles ont une meilleure odeur & une belle couleur rouge; quand ces fleurs ſont tombées, il vient un fruit plus rougeâtre, qui contient deux ſemences plattes, rouges & luiſantes.

Le meilleur bois de Breſil eſt le bois de Fernambuc, qui eſt une Ville de Breſil; il faut le choiſir peſant, compacte, bien fait, rougeâtre. L'uſage principal du bois de Breſil eſt pour la Teinture.

Il y a encore le *Breſillet*, qui eſt le bois de Breſil des Iſles Antilles, il n'eſt pas à beaucoup près ſi eſtimé que le premier. On fait bouillir du bois de Breſil dans de l'eau avec un peu d'alun pour faire un teinture forte dont on teint en rouge.

Le bois de Breſil rend auſſi une teinture avec laquelle on prépare une eſpéce de craïe rougeâtre, apelée *Roſette*, qui ſe fait avec le blanc de Rouen; il en faut réitérer pluſieurs fois la teinture. Il y en a qui apellent cette roſette *ſtil de grain*: les Peintres l'employent dans leur ouvrages.

Il y en a encore parmi les bois rouges, le Breſil du Japon, autrement apelé bois de *Sapan*, dont il y en a de deux ſortes, le gros &

le petit : on nomme celui-ci le bois de Sapan de Bimaës. Il y a encore le Bresil de Lamon & le Bresil de Sainte Marthe.

Outre les marques qui donnent à connoître quel est le bon bois de Bresil, & dont nous avons déja parlé, il faut encore éxaminer si après avoir été éclaté, de pâle qu'il est il devient rougeâtre, & si étant mâché il a un goût sucré. On doit aussi prendre garde qu'il n'y ait point de mêlange d'autres sortes de bois de Bresil que de celui de Fernambuc, ce qui est facile à connoître, en ce que tous les autres bois de Bresil sont sans moelle.

Le Bresil se hache quand on veut l'employer; il donne une te inure de rose ou incarnate, qui aproche le plus de la couleur de la cochenille; on s'en sert avec l'alun pour la couleur ordinaire, & on y mêle la potasse ou potée quand on l'employe pour la couleur pourpre.

Lorsqu'on trempe le bresil dans l'eau, il lui communique une couleur de vin clairet; si on y ajoute une goutte ou deux de jus de limon, la couleur en vient un rouge plus foncé; c'est celui qui aproche de la cochenille. Cette couleur est tachante; ce qui se remarque par le peu d'acide qu'on y met.

Si vous mêlez une goutte d'esprit de vitriol dans la teinture du Bresil, sa couleur devient d'un violet pourpre, quoiqu'avant cela on l'ait rendue jaune, en y ajoutant du jus de limon ou du vinaigre, il en arrive aussi le même effet que la potée produit, & tel qu'on l'a dit.

De la Coc enille.

La *Cochenille* est un petit animal presque semblable à une punaise, qu'on trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Cet animal se nourrit sur une espéce de Figuier du pays,

dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang ; & quand cet insecte est assez gros, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait sécher pour le transporter.

Il y a une autre cochenille qui nous vient du Pérou, du Mexique, de l'Etang salé, de Cadix & de plusieurs autres endroits de l'Amérique ; on l'apelle le *Mesteque* ; & pour être bien choisie, il faut qu'elle soit grosse, nette, nourrie, pesante, séche, de couleur argentée, brillante en dessus ; elle doit rendre une couleur d'un rouge foncé quand elle est écrasée. Les Teinturiers se servent de cette cochenille pour teindre en écarlate.

Nous avons encore d'autres espéces de cochenille ; sçavoir, la campeschane, c'est le Grabau ou les criblures de la Mesteque, ou celle qui a déja servi à la teinture.

La *cochenille silvestre* ou *cochenille de graine*, est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ; elle s'employe aussi par les Teinturiers. Il y a encore une autre cochenille, apelée la *cochenille tétrechale*, qui n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campeschane.

De l'Agaric.

L'agaric est une excroissance qui naît en forme de champignon sur les troncs & sur les branches de quelques arbres. Il y en a de deux espéces, le mâle & la femelle ; le premier est jaunâtre, compacte, pesant & tenace : il n'est pas le plus estimé ; c'est celui dont les Teinturiers se servent pour teindre en noir ; il naît sur les vieux Chênes.

L'agaric femelle est gris, leger, friable, blanc & d'une odeur assez forte & pénétrante ; il est meilleur que le précédent : il croît sur le méleze,

c'eſt celui auſſi dont on ſe ſert en médecine. L'agaric tire ſon nom de la Province Agaric ou du fleuve Aganés. On en tire du Dauphiné, de la Savoye & des montagnes de Trente.

De la Terre-mérite.

On apelle *Terre-mérite* une petite racine qui eſt dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans. La plante d'où elle ſort s'apelle *Souchet des Indes*, elle a les feuilles ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, hors qu'elles ne ſont point ſi rayées, & qu'elles ſont liſſes; elle produit une fleur d'un beau purpurin, qui laiſſe après elle un fruit hériſſé de pointes comme une chataigne couverte de ſa premiére envelope, & dans lequel on trouve des ſemences rondes qui ſont bonnes à manger étant cuites avec de la viande.

La terre-mérite naît en pluſieurs endroits des indes. On doit choiſir cette racine nouvelle, peſante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune ſafranée. Les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

De l'Arſenic.

Voyez Réagal, c'eſt la même choſe.

Du Sumac.

C'eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois haut comme un arbre; il a les feuilles oblongues, larges, dentelées en leurs bords; ſes fleurs naiſſent en grades, de couleur blanche, diſpoſées en roſe. Lorſque ces fleurs ſont tombées, on voit à leur place une capſule plate, preſque ovale, membraneuſe, renfermant une ſemence de la même figure, & ſemblable en quelque façon à une lentille, de couleur rougeâtre. Les teinturiers ſe ſervent des feuilles de cet arbre pour la couleur tannée.

Le meilleur ſumac pour teindre eſt celui qui eſt verdâtre & nouveau.

Du Sel ou criſtal de Tartre.

On apelle criſtal de tartre, le tartre blanc purifié, & pour cela on le fait bouillir dans l'eau on le paſſe après dans des chauſſes de drap, puis on en met évaporer & criſtaliſer la liqueur qu'on a paſſée. Au reſte, voyez ce qu'on a dit à tartre; c'eſt la même choſe que pour le criſtal de tartre.

Du Sel Ammoniac.

Ce ſel eſt une préparation de cinq parties d'urine, d'une partie de ſel marin, & de demi-partie de ſuye de cheminée; on fait cuire le tour enſemble, & on le réduit en une maſſe qu'on met dans des pots ſublimatoires ſur un feu qui dure, il en ſublime un ſel, qui eſt le ſel ammoniac ordinaire.

Il nous en vient de Veniſe & de pluſieurs autres endroits en pains plats, larges preſque comme de petits plats, épais de quatre doigts, gris en dehors, blanc & criſtalins en dedans.

Pour que le ſel ammoniac ſoit bien bon, on doit le choiſir beau, blanc, ſec, net, criſtalin, d'un goût âcre fort pénétrant.

Il n'eſt guéres poſſible après ce qu'on vient de dire des drogues, & des ingrédiens différens dont on a coutume de ſe ſervir pour faire des couleurs pour la teinture, qu'un teinturier puiſſe s'y tromper pour un peu d'attention qu'il veuille donner au choix qu'il en voudra faire, c'eſt la raiſon pourquoi on a inſéré dans cet ouvrage toutes les inſtructions qui les regardent. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les teinturiers fuſſent curieux de les aprendre, l'étude en eſt fort aiſée, & ne demande pas beaucoup de tems; mais comme le ſeul intérêt parmi la plûpart des Teinturiers, ſur-tout des aprentifs, prévaut ſur la curioſité, il y a très-peu de ces perſonnes qui veuil-

lent employer pour cela quelques momens dérobés ; cela suffiroit pour s'instruire de ces circonstances qu'ils croyent n'être point nécessaires à leur négoce.

On a bien voulu encore en faveur des aprentifs teinturiers, mettre ici par lettre alphabétique les termes qui conviennent à l'Art des teinturiers, afin qu'ils aprennent à parler en teinturier pour mieux se faire entendre.

Cuivre jaune.

Le cuivre jaune est un mêlange de cuivre & de pierre calamineux qu'on a mis ensemble en fusion par un feu violent dans des fourneaux faits exprès. La plûpart des cuivres jaunes se font en Flandre & en Allemagne. On se sert de cuivre jaune dans la teinture des cristaux, nous en dirons la maniére lorsque nous parlerons de cette teinture.

On fait par le moyen du cuivre jaune une espéce de vitrification que les Emailleurs apellent avanteurs, & on prétend que ce nom lui a été donné parce que cette opération fut trouvée sans y penser, & qu'elle s'étoit faite des limailles de cuivre jaune qui étoient tombées dans un fourneau de verrier. C'est pourquoi les verriers s'en servent.

De la mine de plomb.

La mine de plomb apelée *minium* par les latins, est du plomb minéral pulvérisé & rendu rouge par une longue calcination au feu. On doit choisir la mieux pulvérisée & la moins sale qu'on peut trouver. Il faut prendre garde qu'elle n'ait été lavée, ce qui se connoît lorsqu'elle est blanchâtre. Les verriers se servent de mine de plomb pour teindre les cristaux en jaune. Les Potiers de terre en employent beaucoup pour vernir leur poterie en couleur rougeâtre.

Du Souffre.

C'eſt une eſpéce de bitume, ou une matiére minérale graſſe & vitriolique Il y a deux ſortes de ſouffre, le ſouffre vif, & le ſouffre commun. Le premier eſt une matiére griſe, graſſe, argilleuſe & inflammable, ce ſouffre n'eſt point celui que nous cherchons. C'eſt le ſouffre jaune qu'on employe avec l'argent pour donner une couleur d'Agathe aux criſtaux, ainſi qu'on l'enſeignera en ſon lieu.

Le ſouffre jaune ou commun, doit être choiſi en canon leger, ſe caſſant facilement, de couleur jaune doré.

Alquifouxe.

C'eſt la même choſe que la mine de plomb, il n'y a que quelques ouvriers qui l'apellent ainſi.

Antimoine.

L'Antimoine eſt un minéral aprochant du métallique, peſant, luiſant, criſtallin ou diposé en longues aiguilles de couleur fort noire qui ſe trouve proche des mines des métaux dans l'Europe, on le choiſit le plus net & le moins rempli de gangue qu'il eſt poſſible. L'Antimoine dont on uſe aujourd'hui ſe tire de Poitou.

Il faut le choiſir net en belles & longues aiguilles brillantes faciles à caſſer. On ſe ſert d'antimoine avec la mine de plomb pour teindre le vert en noir, comme nous le dirons.

Frette.

C'eſt une cuiſſon qui ſe fait dans les verreries dans de grands creuſets où l'on met les matiéres dont on a fait le verre; ſçavoir, de trois parts de cailloux ou de ſable blanc, ſur une partie de ſel alkali ou de ſoude, ou de fougere, leſquels au feu de fuſion font une maſſe opaque qui rend une écume ſortant de la graiſſe ou ſiel de verre

& qu'on jette hors du creuset avec des cuillers : quand la matiére est bien préparée à faire du verre, on l'apelle frette, & c'est de cette matiére dont se servent les verriers pour teindre le verre en grenat, ainsi qu'on le verra à la suite de ce traité.

Safre.

C'est un minéral dont il y a deux espéces, une qu'on apelle safre fin, & l'autre safre commun ; le safre fin est une pierre assez tendre de couleur bleuâtre, le safre commun est une poudre grise, pesante ; l'une & l'autre poudre viennent des Indes.

On employe le safre fin pour donner une couleur bleue aux émaux, à la fayance & au verre pour faire l'azur. On en colore aussi les faux Saphirs.

Email.

L'Email est une vitrification de métaux de sable & de soude d'Alicant, mêlés & fondus ensemble par un feu violent.

L'Email blanc est la base des autres métaux ; on le fait avec de l'étaim calciné, qu'on apelle *Potel*, du sablon, & de la soude qu'on a réduit ensemble par la fusion en une belle pierre polie, luisante, blanche. On s'en sert pour fayancer les pots.

L'Email bleu est de l'émail blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fusion du cuivre de rosette & du vitriol de cypre. On employe cet émail dans la verrerie pour donner au verre une couleur d'azur ; l'article où il en est traité donnera là-dessus des instructions pour y réussir.

Il y a encore d'autres émaux, comme le jaune, qui de blanc qu'il est, jaunit par le moyen de la rouillure de fer qu'on mêle en petite quantité.

L'émail vert se fait avec la limaille de laiton; le gris de lin se fait avec de l'azur, & celui de couleur de chair avec le perigueux : toutes ces drogues se mêlent pendant la fusion.

De l'Orpiment.

C'est une espéce d'arsenic, & une pierre jaune, luisante, qu'on tire des mines de cuivre en morceaux, de figures & grosseurs différentes; il y en a de plusieurs espéces, & qui différent l'une de l'autre par leurs couleurs. L'une est d'un jaune doré resplendissant, l'autre d'un jaune plus pâle & moins luisant; l'autre d'un jaune rougeâtre, l'autre d'un jaune verdâtre.

Le meilleur orpiment & celui qu'on estime le plus, est le jaune doré luisant : il se divise ordinairement par petites écailles minces resplendissantes comme de l'or; c'est de cet orpiment qu'employent les ouvriers en cristaux pour leur donner la couleur de rubis. On dira comment à l'article qui en traite.

CHAPITRE XVI.

Dictionnaire des termes de la Teinture.

ASSURÉ, on dit une *couleur assurée*, celle qui n'est point sujette à devenir fausse, & dans laquelle on n'a rien omis de ce qui peut contribuer à la rendre parfaite.

AVIVER une couleur, c'est la rendre plus vive par les ingrédiens qu'on y met, & qui lui sont nécessaires pour cela.

AVIVAGE, les teinturiers disent *donner un avivage à une couleur*, c'est-à-dire, la rendre vive.

BIDAUT, les teinturiers disent *imprimeur de Bidaut.*

BRUNIR, on dit *brunir une étoffe, des laines, de la soye*, ce qui signifie leur donner une couleur brune.

COCHENILLAGE, maniére de donner la cochenille aux étoffes, ou aux ſoyes; les teinturiers diſent: cette étoffe a eu un bon cochenillage, c'eſt-à-dire, a été bien teinte en écarlate ou en cramoiſi.

COCHENILLER, ce verbe ſe dit avec le pronom en cette ſorte, *ces laines ſe cochenillent très-bien*, c'eſt-à-dire, prennent très-bien la cochenille. On dit auſſi *cocheniller des ſoyes*, *une étoffe*, pour ſignifier la teinte en écarlate.

COUPER, on dit en teinture, *couper une laine*, *une étoffe*, c'eſt-à-dire, affoiblir la vivacité de leur couleur, par un autre plus ſombre, ce qui arrive lorſqu'on veut donner une couleur terne à quelque étoffe ou autre choſe qu'on teint.

CUVE chez les teinturiers eſt un grand vaiſſeau de bois dans lequel ils paſſent leurs étoffes, on dit auſſi *paſſer une étoffe dans la cuve*.

DÉBOUILLI, en terme de teinture, eſt l'épreuve qui fait connoître la bonté ou la fauſſeté des couleurs.

DÉGORGER, en termes de teinture, ſignifie laver dans la riviére des laines, ſoyes & étoffes qu'on fait cuire avec du ſavon blanc ou autre graiſſe, ou de celles qu'on trempe dans l'alun pour en faire ſortir ce qu'il y a de ſuperflu. On dit, *il faut faire dégorger cette étoffe*.

DÉGRADER, on dit en terme de teinture, *dégrader une étoffe*; tels ou tels ingrédiens dégradent conſidérablement les étoffes qu'on teint, c'eſt-à-dire, les altérent, & en diminuent la bonté.

DÉCRUER, terme de teinture; on dit *décruer le fil écru*, c'eſt-à-dire, le bien paſſer à la leſſive avec de bonne cendre, & le laver en eau claire avant que de le teindre.

EMPATELER, terme de teinturier, c'eſt

donner la couleur bleue aux laines & aux étoffes; pour leur donner un pied de bon teint.

ENGALER, terme de teinturier, qui signifie teindre ou préparer une étoffe avec la noix de gale; le noir *s'engale* avec la noix de gale d'Alep.

ENGALAGE, terme de teinturier; c'est la maniére d'engaler une étoffe, on dit, *cette étoffe a un bon engalage.*

ECHANTILLON, on apelle *échantillon* chez les teinturiers, douze morceaux de drap de Valognes ou de Berry, longs de demi-aune, qu'on garde dans le bureau des maîtres pour éprouver si les autres sont de bon teint; savoir, en noir de garance, minime, rouge de garance, couleur de Prince, écarlate rouge, rose séche, incarnat, colombin, couleur de rose, vert gay, bleu turquin & violet. Pour les ratines, il y a quatre échantillons; savoir, d'écarlate rouge, cramoisi & couleur de pensée.

FEUTRE, terme de chapelier, c'est une étoffe foulée & collée ensemble avec de la lie, sans fileure ni crosiére, ni tistine; mais façonnée par l'eau & le feu & sur le bassin, on en fait des chapeaux qui garantissent de la pluye, & quelquefois des étoffes, des souliers & des chaussons. On en fait de toutes sortes de laines & de poils, comme de chameau, de lapin, de castor & de vigogne.

On apelle *feutre matrice*, un chapeau de quelle qualité qu'il puisse être, lorsqu'il est teint & fait comme il faut. Il y a plusieurs feutres matrices qui servent pour la vérification de la teinte des chapeaux qui se façonnent dans les trois sortes de noirs, & pour cela on laisse ces feutres dans le bureau de la Communauté; afin qu'ils servent de matrices pour y avoir recours.

FEUTRER

FEUTRER, on dit en terme de Chapelier, *feutrer une étoffe ;* c'eſt-à-dire, la fouler, & la coler avec la lie, ſans la filer, la croiſer, ni l'ouder, la façonnant ſeulement par l'eau & le feu, ſur le baſſin.

GARANÇAGE, terme de Teinturier ; c'eſt la maniére de garancer une étoffe ; on dit, *cette étoffe a un bon garançage.*

GARANCER, terme de Teinturier ; c'eſt teindre les étoffes avec la garance, le noir doit être *garancé*, parce qu'il en eſt plus beau, & de plus de durée.

GRISER, en terme de Teinturier ; c'eſt teindre une étoffe en gris.

GUESDAGE ; c'eſt un terme de Teinturier, la maniére de gueſder les étoffes, *cette étoffe*, dit-on, *a été mal gueſdée.*

GUESDER, terme de Teinturier, c'eſt préparer les étoffes avec la gueſde, voyez *empâteler* ; c'eſt la même choſe.

LAINAGE, en terme de Teinturier, ſignifie tout ce qui eſt fait avec de la laine, & qu'on veut teindre.

MATRICE, les Teinturiers apellent *couleurs matrices*, les cinq couleurs ſimples, dont toutes les autres dérivent ou ſont compoſées ; ſavoir, le rouge, le bleu, le fauve, ou couleur de racine, ou le noir.

Les Chapeliers diſent auſſi *feutre matrice*, voyez feutre.

ŒIL, voyez rabat.

PEIGNER, on dit en terme de Teinturier, peigner la laine, qui ſignifie l'ajuſter avec le chardon, afin qu'elle ſoit plus unie, & moins velue.

POUSSET, terme de Teinturier ; c'eſt ce qu'on nomme communément paſtel d'écarlate.

On ne doit point recueillir la graine d'écarlate qu'elle ne ſoit mûre ; c'eſt alors qu'elle rend plus de pouſſet.

RABAT, terme de Teinturier, eſt une legére façon de teinture qu'on donne aux étoffes de peu de valeur, ainſi on dit, donner un rabat de ſuye de cheminée à des couleurs brunes.

RACINAGE, terme de Teinturier, qui ſignifie la maniére de teindre les draps & les ſerges, avec les racines.

RACINER, terme de Teinturier, qui ſignifie teindre avec des racines. Les laines deſtinées aux manufactures de draps, de ſerges, doivent être *racinées* de noyer ou écorce de noyer, ou coque de noix.

REPASSAGE, en terme de Teinturier, eſt l'action avec laquelle on repaſſe une étoffe dans la cuve.

ROSER, terme de teinture ; on dit, cette étoffe *roſe bien ;* c'eſt-à-dire, prend très-bien la teinture de roſe.

TEINT, l'art de teindre, il ſe dit auſſi des drogues qu'on y employe. Il y a le grand & le petit teint. Les Teinturiers du bon teint, ſont ceux qui donnent aux étoffes un pied néceſſaire du paſtel, garance ou cochenille ; puis ils le mettent en la main du Teinturier du petit teint, pour les raciner, engaler, brunir ou griſer.

Il ſemble que juſqu'ici on a donné une idée aſſez générale, & même des plus étendue, ſur ce qui regarde les couleurs de la teinture, & les drogues dont on ſe ſert pour les aprêter.

On a diſtingué dans cette premiére Partie, les bonnes drogues d'avec les mauvaiſes, & tout ce qu'un Teinturier devoit faire pour ſe rendre parfait. Il eſt vrai qu'on n'y a pour ainſi dire traité les matiéres que théoriquement;

& comme une ſcience théorique eſt inutile ſans la pratique, on a crû que cet ouvrage ne ſeroit point complet, ſi dans la ſeconde Partie on ne s'étendoit beaucoup ſur celle-ci.

Fin de la premiére Partie.





LE TEINTURIER PARFAIT.

LA TEINTURE PRATIQUE.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Attelier du parfait Teinturier, où l'on voit tout ce qui lui est nécessaire pour bien teindre.

LA Pratique en toutes sortes d'Arts présupose qu'on soit muni de toutes sortes d'instrumens, outils, & autres choses généralement qui leur conviennent chacun en particulier, & sans le secours desquels on n'y réussit que très-imparfaitement. Voyons donc en quoi doit consister cet attelier pour être complet.

Il faut d'abord qu'un Teinturier qui veut s'établir après avoir fait son aprentissage, se choisisse un endroit qui soit propre à son métier, c'est-à-dire qui soit proche de l'eau de riviére, si cela se

peut, car c'eſt de cette eau dont on ſe ſert le plus volontiers pour teindre.

Un âtelier de Teinturier doit être ordinairement garni de tous les outils qui lui conviennent, ainſi qu'il a été dit au commencement, & qu'on le verra encore dans la ſuite.

CHAPITRE II.

De l'Ecarlate, & de la maniére de teindre les Etoffes en cette couleur, ſelon qu'on la fait à Paris.

APrès avoir parlé de tout ce que doit ſçavoir d'abord un Teinturier, pour teindre parfaitement toutes ſortes d'étoffes, & avoir fait un détail de tout ce qui lui convient; d'ailleurs pour y réuſſir, nous commencerons par la teinture d'écarlate.

L'écarlate, proprement parlant, eſt une étoffe teinte en rouge avec les ingrédiens qui y ſont convenables. L'écarlate rouge doit être teinte en graine d'écarlate, & de vermillon ou de paſtel d'écarlate, comme étoient les anciennes écarlates de France. Les Gobelins à Paris eſt l'endroit où ſe fait la plus belle écarlate : on l'apelle l'*Hôtel des Gobelins*, du nom d'un nommé Gobelin, qui le premier y établit la teinture en écarlate. On raporte des choſes aſſez particuliéres de ce Gobelin, touchant ſon ſecret.

On dit que pour l'avoir, il fit un pacte avec le diable pour un certain tems, lequel étant expiré, celui-ci feroit de l'autre ce qu'il voudroit. Quelques années s'écoulent pendant que Gobelin fait valoir ſon ſecret, dont il tire beaucoup d'argent; mais enfin, le terme que le diable lui avoit donné étant venu, on dit qu'un ſoir maître

Gobelin paſſant dans ſa Cour une chandelle à la main, rencontra un homme habillé de noir, c'eſt toujours ainſi qu'on veut que le diable s'habille. Arrête-là, lui dit-il : te ſouvient-il de la promeſſe que tu m'as faite ? Gobelin repaſſant dans ſon eſprit ce que ce pouvoit être, & ſe reſſouvenant de la convention qu'il avoit faite avec le diable, lui répondit : oui vraiment ; je ſçai bien ce que tu me demandes, mais ne puis-je pas avoir une heure de tems à moi pour me diſpoſer à mourir ? Point du tout, lui répondit le diable, je viens exprès pour avoir ce qui m'eſt dû ; mais encore, lui repliqua Gobelin ; chanſon que tout cela, lui repartit le diable, il faut que tu viennes avec moi ; Hé, de grace, lui dit Gobelin, donne-moi donc ſeulement le tems que le bout de chandelle que je tiens en ma main ſoit uſé, après cela tu feras de moi ce que tu voudras. Le diable, qui voyoit bien que cela ne pouvoit pas aller loin, ſe laiſſa enfin fléchir le cœur, (ſi le diable peut être fléxible) & lui accorda ſa demande.

Mais notre Teinturier qui ſongeoit creux à ce qu'il feroit pour ſe ſauver des mains du diable, s'aviſa de jetter ſa chandelle dans le puits ; & crainte que quelque démon n'y deſcendît pour l'aller querir, il apela du monde, & fit combler ce puits ſur l'heure. On dit que le diable qui vit que Gobelin l'avoit trompé, demeura tout ſot, & que de rage il fit un bruit terrible dans la Cour, & il diſparut après. Gobelin délivré de ſa peur, ſe mit en état de rompre tout à fait la convention qu'il avoit faite avec lui. On raporte qu'il vécut encore quelque-tems après, ſe tenant toujours en garde contre les ruſes de ſon ennemi par une vie d'un véritable Chrétien.

La réputation de Monſieur Gobelin s'eſt étendue fort loin, il étoit habile en ſon art & cu-

rieux de faire des mémoires de ce qui le regardoit. Voici un extrait qu'un de ses neveux en a tiré touchant l'écarlate, & que nous raportons ici sans rien altérer de ce qu'il contient.

De la maniére de faire de l'Ecarlate.

Il faut toujours choisir pour mettre en cette couleur les Etoffes les plus unies, du lainage le plus blanc, le plus net qu'il y ait, & des moins grasses qu'on puisse trouver; outre ce choix, & pour rendre ces étoffes telles que les demande cette teinture, il les faut ébrouer en la maniére qui suit.

On remarque auparavant que si l'on avoit une piéce d'étoffe qu'on voulût mettre en écarlate qui fût très-grasse, il faudroit la donner à une foulure de draps qui lui donneroit le dégraissage qui lui convient. Si on a quelque Etoffe de prix qu'on veuille mettre en écarlate qui n'ait pû se nétoyer, & sur laquelle les taches peuvent paroître, c'est un abus de la teindre en cette couleur; on ne doit point absolument la risquer. Venons presentement à la maniére d'ébrouer les Etoffes.

Comment ébrouer les Etoffes destinées à teindre en écarlate.

Suposé qu'on voulût ébrouer cinquante aunes de drap de Berry plus ou moins, ou des draps du sceau ou de meunier, serges d'Espagne ou autres étoffes de pareille fabrique, & d'un même prix, on se sert d'une chaudiére de six ou sept muids d'eau ou environ; on y met un boisseau de son de froment. On laisse chauffer l'eau assez chaude, non pas tout-à-fait sur le bouillon, puis on pallie le son, ensuite on met l'étoffe aprêtée & dégraissée comme il faut, & on donne quatre ou cinq bouillons à chaque piéce, puis on l'enléve

ſur la civiére, ſi on a encore d'autres étoffes à ébrouer, ſinon on l'abbat ſur le chevalet, prenant garde de ne point traîner ni ſalir cette étoffe, qui ne prendroit qu'imparfaitement la teinture à ces endroits.

Enſuite portez votre drap ou votre ſerge à la riviére, lavez-les-y bien, ou faites-les-y bien laver, & ſi vous avez encore d'autres étoffes à ébrouer, vous pouvez le faire ſur le même bain, qui pour l'ordinaire n'eſt pas beaucoup ſale. Si votre eau eſt chargée de quelque ſaletés, vous les ôterez avec le balay. Il n'eſt rien qui veuille être manié plus proprement que les étoffes pour l'écarlate.

Cela fait, ajoûtez-y un demi-boiſſeau de ſon, & mettez votre étoffe dans la chaudiére comme auparavant; & au cas que votre eau ſoit ſur le bouillon, refroidiſſez-la avec de l'eau froide; car l'eau bouillante n'eſt point bonne pour ébrouer les étoffes pour l'écarlate, étant ſujette pour lôrs à les friper, de maniére qu'il eſt comme impoſſible d'en effacer les faux plis.

Il eſt à remarquer que ce qui reſte d'eau dans la chaudiére après que les étoffes y ont été ébrouées peut encore ſervir à faire des eaux ſures, y ajoûtant de l'eau claire autant qu'on le juge à propos.

Pour faire des eaux ſures.

Il faut charger la chaudiére d'eau claire, la faire chauffer tant qu'elle bouille; puis jetter dans la tonne aux eaux ſures, qui eſt une eſpéce de vaiſſeau fait exprès, du ſon de froment, à raiſon d'un ſeptier de Paris pour ſept muids d'eau, ainſi du reſte à proportion.

Cela fait, avalez l'eau qui eſt dans la chaudiére dans la tonne, au fond de laquelle eſt le ſon, faites palier le ſon à meſure, & refroidiſſez

votre eau chaude de même avec de l'eau froide, il en faut environ un muid de celle-ci ſur huit de l'autre, & obſerver de ne point fermer le fourneau ſous la chaudiére qu'elle ne ſoit hors de garde.

Quand la tonne eſt pleine & que le ſon eſt bien palié, on le laiſſe repoſer pendant trois ou quatre heures; puis on le repalie quatre ou cinq heures après. Tant que l'eau eſt encore chaude, & cela deux ou trois fois par jour. Lorſqu'elle fait comme une crême ou une fleur par-deſſus, il faut entiérement laiſſer repoſer cette eau, qui lorſqu'elle eſt froide & aigrette ſe peut employer.

Une grande tonne de ſeize ou dix-huit muids, s'entretient d'ordinaire en Eté, trois, quatre, & cinq jours en chaleur, au lieu qu'il ne faut que deux jours en hyver pour la refroidir. Il eſt bon de laiſſer vieillir l'eau trois ou quatre jours ou davantage, après qu'elle a perdu ſa chaleur, & la crême qui eſt par-deſſus; puis on l'employe, parce qu'en cet état elle acquiert un ſel acide qui la fait agir ſur les étoffes avec beaucoup de ſuccès.

On avoit autrefois coutume de mettre en une tonne de dix-huit muids d'eau, quatre livres de gros Agaric battu, on le paſſoit dans la tonne en y avalant l'eau; mais depuis on a retranché cette drogue, ſans avoir remarqué l'effet qui en provenoit. Un petit éxamen là-deſſus ne ſeroit point hors de ſaiſon, pour voir s'il eſt plus à propos d'en mettre que de s'en paſſer. Et lorſqu'on veut ſe ſervir des eaux ſures, il faut les écrêmer avant que de les entamer, & lorſqu'elles ſont refroidies.

Il faut remarquer que pour bien garancer les eaux qui ſont trop vieilles, elles ne produiſent pas un effet tel que les nouvelles, c'eſt-à-dire,

celles qui commencent à aigrir, cet acide contribuant beaucoup à l'ébrouissûre des étoffes.

La cochenille qui est vieille, fait un bon effet dans la teinture, parce qu'elle s'en tire mieux. Quant à la graine d'écarlate, elle est bonne comme pour la garance.

Du bouillon d'écarlate, de la graine & du Pastel.

On fait le bouillon d'écarlate en chargeant la chaudiére d'eau claire jusqu'à quatre ou cinq doigts près du bord & des eaux sures; on en met ordinairement de celles-ci, les trois quarts d'un muid sur six muids de l'autre, & pour cinquante & cinquante-deux aunes de drap de Berry, du sceau, meunié & autres étoffes de pareille force; on met quarante livres pesant d'alun bien net, legérement battu, & huit livres d'Arsenic blanc, bien pilé qu'il faut toujours pallier jusqu'à ce que l'alun soit fondu, & que l'eau soit tiéde; puis on met les draps dedans, & on les tourne & retourne avec les lisoirs; puis on les méne à la main par la lisiére, de bout en bout.

Ensuite on les retourne derechef, on les agite avec la main, & on les retournent après avec le grand bâton, continuant alternativement cette petite manœuvre jusqu'à trois ou quatre fois. Si l'eau est trop chaude pour y mettre la main, on se servira des lisoirs, après quoi on laisse reposer ces étoffes sur les grands bâtons environ un bon quart-d'heure; ensuite il faut démêler au large chaque piéce d'étoffe de bout en bout, la laisser après reposer, & continuer la même chose jusqu'à trois fois de quart-d'heure en quart-d'heure, & tant que l'étoffe ait été une heure & demie dans la chaudiére. On soigne toujours pendant tout ce tems-là d'entretenir un

feu le plus également qu'il est possible, sans que la chaudiére soit sur le bouillon.

Une heure & demie après, on pousse davantage le feu ; & lorsque l'eau commence à bouillir, on démêle les étoffes avec les lisoirs. La chaudiére ayant bouilli un bon quart-d'heure, & lorsqu'elle a jetté trois ou quatre bouillons, on léve les étoffes.

Comment empâteler les écarlates.

Commencez par charger votre chaudiére d'eau claire, & quand elle est tiéde, avalez-y quatre jalées d'eaux sures; puis vos étoffes étant lavées de bouillon, donnez-leur trois ou quatre bouillons sur cette eau selon leur force, & que vous le jugerez à propos, puis levez vos étoffes sur la civiére, abbatez-les par la lisiére sur le petit chevalet, ensuite relisez-les uniment sur la civiére qui est encore sur la chaudiére; tandis que vous abbatez, lisez & passez dedans ces Etoffes.

Pour cinquante-deux aunes de drap de Berry, meunié du sceau, serges d'Espagne ou autres étoffes de pareille valeur, on prend quarante-deux livres & demie de graine d'Espagne, trois livres d'Agaric qu'on passe le premier pour en faire de même à l'égard de la graine, soignant de le bien pallier en rond tant au fond que dessus, & tournant toujours jusqu'à ce qu'il ait passé tous les ingrédiens.

Cela fait, on tire le rable dehors, & on répand sur la graine environ demi-boisseau de son de Froment, on laisse cette graine une heure durant sans bouillir, lorsqu'elle commence à bien chauffer, on abbat les draps de dessus la civiére ; & quand le Pastel est sur le bouillon, ce qui paroît lorsque la graine créve & bouillonne sous la croûte qui est sur l'eau, faites-là pa-

lier auſſi-tôt deſſus & au fond de la chaudiére; puis mettez-y vos étoffes, foncez bien deſſus, démêlez-les adroitement un quart-d'heure, mettez-les bien au large ſur vos bâtons, entretenez toujours un feu clair ſous la chaudiére ſans le laiſſer ralentir; renfoncez-le afin qu'il faſſe jetter le bouillon à votre bain, & au bout d'un autre quart-d'heure levez vos draps.

Il eſt, en fait d'Ecarlate, une choſe à remarquer; ſçavoir, de ne jamais mettre les draps dans la chaudiére quand elle bout à haut bouillon; il faut avant cela rafraîchir ce bain de quelques chaudrons d'eaux ſures; car lorſqu'on met des étoffes dans de l'eau bouillante, elles courent riſque de ſe mal unir.

Eclairciſſûre d'Ecarlate rouge.

Pour éclaircir, ſelon l'art, une écarlate rouge, il faut charger la chaudiére d'eau claire, la faire chauffer; & lorſque cette eau blanchit & qu'elle eſt prête à bouillir, avaler quatre jeallées d'eaux ſures.

Cela fait, on y met deux livres d'agaric battu, & trois ou quatre livres de beau tartre blanc bien pilé, enſuite on prend un ſachet de toile claire, on y renferme trois quarterons ou une livre de terre-mérite bien battue, puis on le laiſſe pendu, attaché à une ficelle dans la chaudiére.

Et lorſque le bain bout aſſez fort, faites-le bien pallier deſſus & deſſous, en agitant fortement le ſachet juſqu'à ce que le bain ſoit devenu jaune. Après cela on ôte le ſçachet; & ayant très-bien pallié ce bain, on y met les draps tous mouillés, on les y démêle trois ou quatre fois, plus ou moins même ſelon qu'on juge qu'ils en ont beſoin: (l'expérience de longue main rend un Teinturier habile en cela) pour

laiſſer aux couleurs l'œil qu'on ſouhaite leur donner.

Enſuite levez vos draps, abbatez-les, & les éventez ſur le chevalet le plus promptement que vous pourrez; lavez-les après en eau courante, & leur ayant donné deux battes ou deux pouſſes, accommodez-les.

Il faut bien ſe donner de garde de les faire ſécher au ſoleil, il vaut mieux les mettre dans un grenier qui ſoit bien airé, d'autant que cet aſtre, par ſa trop grande chaleur, enléve l'œil jaunâtre du *Curcuma* ou terre-mérite, & ſur-tout lorſque l'étoffe eſt encore mouillée.

Remarque.

Il faut remarquer que lorſqu'on s'eſt ſervi de vieilles graines pour les écarlates, on ne doit point leur donner l'éclairciſſure ſi forte, que lorſqu'elles ſont faites de graine de paſtel nouveau; car la vieille graine ſe décharge bien davantage que l'autre, & bien plutôt. On doit auſſi prendre garde de ne point trop éclaircir les étoffes; car après cela il eſt très-difficile de corriger ce défaut.

D'une autre manière de donner les doſes des drogues à l'écarlate.

Comme il y a de pluſieurs ſortes de graines d'écarlate & de paſtel, on peut auſſi en diverſifier les doſes pour faire la teinture d'écarlate; car telle graine d'un même pain, ſelon la diverſité de ſon aprêt & les années de ſa récolte, ainſi que lorſqu'elle eſt plus ou moins vieille; telle graine, dis-je, peut plus ou moins fournir de teinture, & par conſéquent il en faut augmenter ou diminuer la doſe de quelques onces par aune d'étoffe, ſelon que la prudence & l'expérience du Teinturier peut lui ſuggérer.

Car, par exemple, ſupoſé qu'on ait de la grai-

ne de Languedoc, qui pour l'ordinaire eſt accompagnée de ſon paſtel, ſelon qu'il eſt beau, on peut mettre moins de graine par aune. Ainſi pour cinquante-deux aunes d'étoffes fortes, à onze onces pour aune, font trente-ſix livres peſant, ou bien l'on met, ſi l'on veut, trente-deux livres de graine & quatre livres de paſtel, c'eſt la même quantité ; un demi-quarteron, un quarteron, ou une demi-livre de terre-mérite, ainſi qu'on l'a déja dit ; & s'il eſt beſoin d'augmenter la graine, on le peut faire ; mais il faut que le jugement en décide & ſe régle ſur la quantité plus ou moins bonne de la graine, qu'on doit choiſir belle & bien conditionnée.

Autre doſe extraordinaire pour l'écarlate.

Si on veut faire quelque choſe de plus brillant & qui paroiſſe extraordinaire, il faut prendre pour cinquante-deux aunes d'étoffes, dix onces de graine de Languedoc pour chaque aune, ce qui fait pour le tout trente-deux livres & demie, ou trente-trois livres peſant ; ſçavoir, vingt livres de cette graine, douze livres & demie de paſtel de cette graine, & un quarteron de terre-mérite.

Il y a de cette ſorte de graine qu'on peut diminuer de quelques livres, & d'autre dont on eſt obligé d'augmenter la doſe. Si on veut y ajouter la cochenille, qui produit un très-bel effet, on peut y en mettre une livre ou deux ; mais il faut retrancher quatre ou cinq livres de graine de paſtel pour chaque livre de meſteque.

Autre doſe.

On peut encore prendre à dix onces de drogues par aune & pour cinquante-deux aunes, quinze livres de graine de Languedoc, huit livres & demie de paſtel, neuf livres de meſteque, & la terre-mérite à l'ordinaire.

Autre doſe.

Prenez pour cinquante-deux aunes de drap à

onze onces par aune de drogue, deux livres de mestéque pour dix livres de pastel, dix livres de graine de Languedoc, & neuf livres de graine d'Espagne, le tout faisant trente-neuf livres; la terre-mérite à l'ordinaire.

Autre dose qui est moins forte.

Prenez pour cinquante-deux aunes d'étoffe à douze onces par aune de drogues, deux livres de mesteque pour dix livres de pastel, treize livres de graine de Languedoc & quatorze livres de graine d'Espagne, le tout faisant trente-neuf livres pesant de drogues, sans oublier la terre-mérite à l'ordinaire.

On peut, si on veut, diversifier ces doses en autant de maniéres qu'on le juge à propos, selon que l'on a les graines, qu'on les veut ménager, & qu'on veut rendre les couleurs des écarlates plus ou moins riches. Mais une telle science n'est réservée, semble-t'il, qu'à un habile Teinturier, qui par une pratique de longue main & une attention toute particuliére qu'il a faite, peut de lui-même donner telle couleur qu'il veut à une écarlate.

Observation sur l'Agaric.

On sçait qu'on employe l'agariç dans la teinture pour éclaircir les écarlates; mais comme il y en a qui assez souvent est mêlé de résine & d'autres saletés, qui sont très-préjudiciables à la beauté d'une écarlate, s'attachant fortement aux étoffes qu'elles tachent, voici ce qu'on a jugé à propos d'y faire pour corriger le défaut de cette drogue.

On prend d'agaric autant qu'on en a besoin, on le péle bien, & on le met cuire dans une moyenne chaudiére; puis quand il a bouilli, on en nettoye le dessus, & on en laisse rasseoir les féces pour n'en prendre que ce qu'il y a

de plus clair. Ce ſecret eſt très-bon & réuſſit très-bien.

Celui qui l'a trouvé, dit qu'il ne faiſoit bouillir l'agaric qu'en eau claire ; mais qu'il éprouva dans la ſuite qu'il étoit meilleur d'y ajouter une quantité raiſonnable d'eaux ſures, d'autant que ce que cette drogue a de ſel eſſentiel ſe communique bien mieux à ces eaux, que lorſqu'il y a d'autres parties hétérogénes qui en émouſſent les pointes, & en diminuent par conſéquent la force. On peut encore, ſi on veut, ramaſſer ce qui eſt tombé au fond de la cuve & le preſſer en quelque gros linge, pour en exprimer toute la ſubſtance la plus effective.

Remarque ſur la foibleſſe des couleurs.

S'il arrivoit par hazard que les étoffes qu'on auroit teintes en écarlate, fuſſent trop foibles en couleur, il faudroit les refoncer avant que de les éclaircir, ce qui ſe pratique ſur un bain nouveau, qu'on fait plus ou moins fort d'ingrédiens que la couleur des étoffes le demande ; c'eſt le jugement qui doit décider de cela, car il eſt bon de remarquer qu'après l'éclairciſſure, la graine répugne à s'attacher, à cauſe du tartre, qui par ſon ſel acide en émouſſe entiérement les parties, outre quelqu'autres raiſons qu'il eſt inutile ici de déduire.

Mais le plus ſûr expédient, lorſqu'on teint des étoffes en écarlate, eſt de tâcher de mettre juſte les doſes des drogues, & de les foncer ſuffiſamment du premier coup ; car quand on eſt obligé devenir au reméde, jamais les couleurs qu'on reprend à deux fois ne ſont ſi vives que lorſque d'abord elles ont été bien teintes.

De la maniére d'empâteler, bouillir & éclaircir les Ecarlates.

La perſonne qui fait part au public de ces inſ-

tructions, dit les avoir tirées d'un manuſcrit écrit de la main de Monſieur Henri Gobelin, ſon oncle ; & comme ſur telle matiére, il ne ſçauroit rien ſortir que de bon d'une telle ſource, on croit que bien des Teinturiers ſeront bien aiſes d'aprendre ce qu'ils ne ſçavent peut-être pas là-deſſus.

Quand donc il s'agit de faire bouillir une écarlate, il faut d'abord bien faire nétoyer la chaudiére, la charger d'eau claire, & en même-tems faire avaller dix-huit ou vingt ſeaux d'eaux ſures, préparées auparavant, & refroïdies depuis quatre ou cinq jours.

Il faut pour faire les eaux pour les écarlates, mettre environ deux ſeptiers de ſon dans une tonne de dix ou douze muids, & avaller deſſus de l'eau fort chaude, qui blanchiſſe avant que l'avaller ; & en avallant cette eau, y paſſer une livre & demie d'agaric battu très-groſſiérement. On laiſſe après refroidir cette eau en palliant la tonne deux ou trois fois le jour, juſqu'à ce qu'elle ſoit froide, pour s'en ſervir comme on l'a dit ci-deſſus.

Et pour revenir au bouillon, ſi-tôt qu'on a chargé la chaudiére & qu'on a avallé les eaux, il faut mettre dedans de l'alun de rome bien épluché & battu groſſiérement, il en faut pour une miſe cinquante aunes, quarante-une, juſqu'à quarante-trois livres peſant, ſelon la force & la grandeur de la miſe.

Il eſt bon d'obſerver qu'il faut en Hyver que la doſe de cet alun ſoit plus forte qu'en Eté, parce qu'en cette premiére ſaiſon la tiſſure des étoffes en étant plus reſſerrée que dans l'autre, il s'enſuit que les étoffes qu'on fait bouillir, ſont alors moins ſuſceptibles des parties de l'alun.

L'alun n'eſt pas plutôt dans la chaudiére, qu'il

faut le faire pallier, & paſſer deſſus huit livres & demie d'arſenic battu ; & quand il eſt bien mêlé, & que l'eau commence à tiédir tant ſoit peu, on les met dedans, on les fait mener aux grands bâtons, & on les démêle à la main trois fois en un bon quart-d'heure.

Enſuite on les démêle encore aux bâtons ou aux liſoirs ; puis on les méne aux grands bâtons, ſoignant de les faire démêler de fois à autre, & de prendre garde ſur-tout que le feu ne s'étouffe point, & qu'il n'aille pas trop vîte. On ſe contente de l'augmenter petit à petit juſqu'à ce qu'il y ait une bonne heure & demie que les draps ſoient dans la chaudiére.

Après cela on pouſſe le feu plus fortement pour faire bouillir les draps, & quand ils commencent à bouillir, on les démêle bien ; puis ayant jetté trois ou quatre bouillons bien forts, & tandis que le feu allume fort clair ſous la chaudiére durant un quart-d'heure ou environ, on les fait lever, pour les éventer promptement ; enſuite on attache à des clous les piéces ſéparément l'une de l'autre, on les laiſſe un quart-d'heure de tems en cet état.

Cela fait, & lorſque ces draps ſont refroidis, on les détend, & une heure après on les fait liſer pour les laiſſer repoſer pendant deux ou trois heures en un bouillon, & enſuite on les fait laver.

Il faut remarquer que les draps en valent bien mieux d'être plus long-tems dans leur bouillon que d'y être moins, & il faut principalement ſoigner à les bien faire laver à quatre bonnes battes & deux ou trois pouſſes dans une belle eau claire.

C'eſt ainſi qu'on fait bouillir les draps d'Eſpagne ; on les met après cela ſur le tour. Trois

draps d'Espagne d'onze à douze aunes pour une mise de cinquante aunes, c'est-à-dire, qu'une aune de drap d'Espagne va pour une aune & demie de drap du sceau, tant au bouillon qu'au pastel. Voilà tout ce qu'il y a à observer au bouillon. Les revêches & les ratines se bouillent de même ; il ne faut que rabattre une livre d'arsenic, & n'en mettre que sept livres & demie pour bouillon. Venons à present à la maniére d'empâteler les écarlates.

Pour empâteler cinquante aunes d'écarlate ; Il faut faire charger la chaudiére d'eau bien claire, après qu'on aura bien fait nettoyer cette chaudiére, puis laisser tiédir l'eau ; après quoi on avalle dessus environ trente seaux d'eaux sures.

Cela observé, on passe un bonne fois les draps dans cette eau, puis on les lave, & on les lie promptement sur la civiére ; ensuite on passe dans la chaudiére trois livres & demie d'agaric battu & bien épluché, de la poix-résine, après quoi on prend un pot percé à travers duquel on passe la graine d'écarlate, palliant & tournant toujours en rond, afin de l'empêcher de descendre & de s'attacher au fond de la chaudiére. Il faut après répandre par-dessus environ un petit boisseau de son, & laisser cuire cette graine durant une bonne heure ou trois quarts d'heure au moins : prendre bien garde qu'elle ne brûle en cuisant.

Ce tems passé, faites un feu médiocre selon la saison ; & quand la graine veut crever & jetter son bouillon, faites-la pallier & mettez vos draps promptement dans la chaudiére ; démêlez-y ; s'il y a de grands draps, menez-les à deux ; il ne faut pas attendre que la chaudiére bouille pour mettre les draps dedans.

Pour empâteler cinquante aunes de drap écar-

late, il faut prendre la moitié, le tiers & le quart. Ainsi, par éxemple, si la mise tient cinquante aunes ; c'est vingt-cinq, le tiers de ving-cinq, c'est huit, le quart de huit, c'est deux livres. Cela fait trente-cinq livres pour pastel.

On observera qu'on doit étouffer plus fort en Hyver qu'en Eté, & reconnoître si la graine de Languedoc est bonne & à juste prix. Ainsi en mettant huit livres de cette graine à vingt-sept livres de graine d'Espagne qui soit belle de différentes sortes, on agira sûrement, on peut mettre trois livres de pastel, & cinq livres de graine de Languedoc ; c'est de cette maniére qu'on peut étoffer les écarlates depuis le mois de Mars jusqu'à la fin de Septembre ; & depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la fin de Février ; il faut mettre deux livres de plus sur pastel, cela supose une mise de cinquante aunes, on met un quarteron ou un demi-quarteron de terre-mérite sur le pastel, selon qu'on veut que les écarlates soient orangées.

Remarques.

Il faut remarquer que trois quarterons de graine font autant qu'une livre de pastel, & qu'on doit par conséquent étoffer plus fort quand on employe plus de pastel.

Si on s'aperçoit que la graine soit foible, il ne faut pas se contenter de la dose dont on vient de parler, on ajoutera à chaque pastel une livre & demie ou deux livres selon l'occasion, quand les pastels tiennent plus d'aunage, il faut étoffer à proportion ; & lorsque les draps ont été trois quarts-d'heure ou environ dans la chaudiére, on les fait lâcher & on leur donne trois ou quatre voyages aux grands bâtons, puis on les léve & on soigne pendant le pastel que le feu soit toujours allumé clair, principalement à la fin.

Enſuite on léve les draps, on les évente ; puis on les léve, c'eſt ainſi que ſe bouillent les revêches & les ratines, & on les paſſe dans la chaudiére après que les draps en ſont hors pour tirer le reſte du teint, on les repaſſe à deux fois ; puis on les fait laver pour les empâteler en un bain frais.

De la doſe pour les revêches d'Angleterre.

Il faut pour quatre piéces de revêche d'Angleterre de vingt aunes, trente-huit juſqu'à quarante livres de graine, avec huit à neuf livres de belle garance de l'Iſle, & trois livres d'Agaric du plus mauvais pour le paſtel. Quatre piéces de ratine s'étoffent de même ſelon qu'elles ſont grandes.

De la doſe pour les Sergettes.

Pour les ſerges de Seigneur & les ſerges de Londres, on les étoffera moins d'alun & plus fort de graine que les draps, car on prend pour cinq piéces de ſerge de Seigneur, trente livres d'alun pour le bouillon, & ſix livres & demie d'arſenic, & pour ſix piéces trente-cinq livres d'alun, & ſept livres & demie d'arſenic, & pour le paſtel huit livres pour piéce, plutôt plus que moins.

Les ſerges de Londres ne ſont pas ſi mal aiſées à teindre. On employe toujours la terre-mérite dans le paſtel pour éclaircir les écarlates. Quand elles ſont empâtelées & bien lavées, on fait charger une chaudiére d'eau bien claire, cette chaudiére doit être bien pleine;puis on fait chauffer l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit au blanc, cela ſuffit ſans qu'elle bouille, on avalle auſſi trente ſeaux d'eaux ſures, puis on paſſe deſſus quatre livres d'agaric bien nétoyé,avec autant peſant de tartre blanc, & du plus beau. Outre ces drogues, on a encore un petit ſac de toile rempli

d'un demi-quarteron de terre-mérite ou un peu davantage même si on veut, on le met bouillir avec l'agaric ; & quand le tout a cuit pendant un bon quart-d'heure ou davantage, on met les draps dans la chaudiére quand elle bout bien. Il faut prendre la mise la mieux teinte la premiére, & donner aux draps selon qu'ils sont foncés, deux ou trois fois le bouillon en les démêlant vitement, après quoi on les fait laver & éventer. Si l'agaric y a laissé quelques taches, il faut être soigneux de les ôter en frottant les draps, ensuite on avalle douze ou quinze seaux d'eaux sures sur le même bain, & on y met une livre de tartre ; puis on remet le sac de terre-mérite, & la moitié de ce qu'on a gardé du premier bain, qu'on aura mis dans une écuelle avant que d'y avoir mis la premiére passe. On éclaircit trois mises de suite & une mise de revêche, selon l'occasion, & on fait avaller des eaux nouvelles comme on l'a dit précédemment.

Remarques.

Il faut que les draps de Berry s'enfoncent plus que les draps du sceau, les limestres & les serges à deux envers. S'il y a des limestres & draps du sceau à la mise, on les avancera un bout au pastel avant que de mettre les draps de Berry.

Voilà à peu près les observations qu'on doit suivre dans la teinture, lorsqu'on teint en écarlate ; mais il faut en cela agir de jugement pour connoître si les étoffes & les ingrédiens sont forts ou foibles. L'expérience rend un Teinturier habile en cet art ; il a encore besoin d'une grande vigilance pour bien conduire toute la manœuvre. On n'a rien omis ici pour ce qui concerne les doses des ingrédiens ; & on a été si exact, qu'on a mis jusqu'à une livre de grai-

ne de Languedoc pour un aune de drap ; car il y a de cette graine qui opére bien mieux l'une que l'autre : celle qui n'a que deux ans fonce plus que celle qui en a cinq ou davantage, ayant pour lors perdu la meilleure partie de sa vertu.

Autre maniére de teindre en écarlate.

C'est un secret qui a été tiré d'un manuscrit d'un nommé Jacques Froissant, fameux Teinturier. L'Auteur de qui nous avons ce Mémoire nous le donne sous ce nom.

Il dit que pour une aune ou une livre pesant de drap, on prend une demi-once de belle vin-pierre pilée finement ; on la met dans un panier doublé par-dedans avec toile claire ; & lorsqu'elle est chaude, on y met le panier avec une poignée de son de froment ; & quand elle a bouilli, il faut en retirer le panier & mettre quatre onces d'eau-forte.

L'Auteur dit que cette dose est trop forte, sauf l'essai qu'on y en peut faire, d'autant qu'on n'y employe point d'alun.

L'eau-forte étant mise, on pallie bien le tout, puis on met le drap dedans, on le tire hors, on le laisse refroidir ; & ensuite on le repasse. Cette maniére de teindre en écarlate peut être bonne, au sentiment de celui de qui nous le tenons.

Autre méthode.

Prenez une demi-once d'alun de Rome, une once de tartre blanc, une once de sel gemme, une demi-once de farine de pois, pilez bien le tout, & le passez au tamis ; laissez-le bouillir pendant une demi-heure ; tirez après cela votre étoffe & la lavez en eau claire.

La véritable maniére de teindre en écarlate en couleur de feu.

Elle est du sieur Haghe de la Haye ; & pour

y parvenir, il faut pour un drap de trente-quatre à trente-ſix braſſes prendre ſoixante & dix ou ſoixante & quinze ſeaux d'eau claire. Mettez le tout dans une chaudiére d'étaim, lorſque l'eau eſt encore froide, on y met deux livres de criſtal de tartre & deux livres d'eau-forte, dans laquelle on aura fait diſſoudre quatre onces d'étaim fin d'Angleterre.

On mêle bien le tout enſemble, & quand l'eau eſt prête à bouillir, on y met le drap, on l'y laiſſe bouillir une heure, puis on le léve & on le lave avec l'eau froide.

Cela fait, & pour la même quantité d'eau dont on a parlé, on met quatre livres d'eau-forte, dans laquelle on a diſſout huit onces d'étaim fin d'Angleterre, & cela tandis que l'eau eſt froide, & lorſqu'elle commence à bouillir, on y met ſoixante & cinq ou ſoixante & dix onces de cochenille, on laiſſe bouillir le tout un quart-d'heure; puis on y met le drap qu'on a lavé en eau froide.

Il faut remarquer que ſi le drap eſt fort rouge, on prend deux onces de tartre; & ſi on veut encore de la couleur de feu, on met dans cette ſeconde opération quatre livres de curcuma.

On remarquera que ſi on entend une couleur de feu ſemblable au Nacarat de bourre, il faudra en faire l'eſſai; car on en doute, & ſi cette drogue ne perd qu'une partie de ſon teint, c'eſt beaucoup. Le curcuma eſt la même choſe que la *terra-merita*.

Secret pour teindre en écarlate façon de Veniſe.

Il eſt tiré d'un manuſcrit de Nicolas Gobelin, l'un des plus fameux Teinturiers que jamais il y a eu; & pour y parvenir, il dit qu'il faut

remarquer

remarquer que tous les draps de ce pays ſont tous preſque d'une même grandeur pour l'ordinaire ; qui eſt de quarante-neuf à cinquante braſſes de longueur , & deux braſſes de largeur, qui revient à peu près à deux braſſes pour une aune , c'eſt vingt-cinq aunes de longueur & une aune de largeur pour le poids. Les Vénitiens uſent de la livre ſubtile, qui revient à douze onces , poids de marc.

Ainſi donc pour bouillir des écarlates claires & violettes , il faut lorſque la chaudiére eſt chargée d'eau claire , & qu'elle eſt échauffée , mettre vingt ou vingt-deux livres d'alun , & cinq ou ſix livres de gravelle blanche battue dans la chaudiére pour chaque piéce de drap.

Quand l'alun eſt fondu , & que le bain eſt aſſez chaud , on met les draps dedans , on les change pluſieurs fois , & on les laiſſe une heure entiére ſans leur laiſſer jetter de bouillon que ſur la fin , & au bout d'une heure ou de cinq quarts - d'heure au plus , on leve les draps , on les évente beaucoup , puis on les fait laver incontinent.

Cela fait , & lorſqu'il eſt queſtion de leur donner le grain , on charge la chaudiére d'eau claire , & on met dedans un bon demi-boiſſeau de ſon de froment ; enſuite on prend un chaudron plein de cette eau , on met tremper dedans ſix ou huit livres d'amidon avec une livre ou cinq quarterons d'agaric battu fort menu.

Pendant que toutes ces drogues infuſent enſemble , il faut paſſer le drap ſur l'eau de la chaudiére & l'ôter enſuite , puis mettre dans la chaudiére pour teindre une ſeule piéce de drap , trente ou quarante livres de graine d'écarlate bien battue , avec les ingrédiens qui trempent dans la chaudiére ; & ayant pallié le tout , on

le laiſſe en repos juſqu'à ce qu'il commence à bouillir ; puis on palliera encore le tout ; on y met le drap qu'il ſaut diligemment mener : on laiſſe après cela bouillir l'eſpace de trois quarts-d'heure ; puis lorſque le drap a bien pris la teinture, on le léve, on l'évente auſſi-tôt ; puis on le lave le mieux qu'il eſt poſſible.

C'eſt ainſi qu'on fait l'écarlate à Veniſe. Celui de qui on tient le ſecret, dit y avoir demeuré fort long-tems. Voici encore ce que les Vénitiens pratiquent pour éclaircir leur écarlate ſur la chaudiére.

Comment éclaircir les écarlates à la façon de Veniſe.

Ils chargent la chaudiére d'eau claire, lorſqu'elle commence à blanchir, & mettent dedans environ trente ou quarante livres de gravelle blanche, bien choiſie & battue, puis lorſqu'elle eſt prête à bouillir, ils paſſent promptement le drap qui eſt teint, & l'éclairciſſent en cinq ou ſix jours, plus ou moins, ſelon qu'on le juge néceſſaire.

Les écarlates que les Vénitiens teignent ainſi, ſont celles ordinairement qu'ils font pour le Levant ; elles ſont aſſez belles, & ont plus ou moins d'éclat que la graine qu'on y a employée eſt plus ou moins eſtimée ; cela dépend du choix qu'on doit en ſçavoir faire.

Leur plus belles éc rlates ſe font avec la graine de Candie, qu'ils eſtiment la meilleure de toutes, puis celle du Levant ; la graine de Provence & de Barbarie n'eſt pas ſi bonne ; & de toutes les graines de différens Pays, ces Peuples font des eſſais pour juger de leur bonté.

Ils éprouvent auſſi la cochenille pour en connoître la force. Ils étoffent leurs plus belles écarlates, comme on l'a dit, excepté que pour

les teindre, ils mettent les deux tiers ou les trois quarts des doſes dont on a fait mention, de graine de Candie, & le reſte du paſtel. Ils les étoffent quelquefois juſqu'à quarante-quatre & quarante-cinq livres, & plus même, eſtimant que cela contribue beaucoup à leur beauté. Ils ne les font point de pur paſtel, d'autant qu'ils diſent qu'il fait la couleur roſée. Ils veulent qu'elle ſoit un peu orangée ou ouverte, comme ils diſent, tant à l'écarlate qu'au cramoiſi.

Ils tiennent auſſi que la quantité d'alun au bouillon, les rend roſées, ce qui eſt cauſe qu'ils les étoffent, & qu'ils ne les tiennent pas ſi longtems au bouillon, que les cramoiſis qu'ils étoffent à vingt-cinq livres, & qu'ils bouillent une heure & demie.

Remarque.

On remarquera auſſi, qu'à l'égard de la graine, ils tiennent qu'étant battue & paſſée au tamis fin, puis miſe en un ſac de toile, bien foulée dedans, & après en un lieu ſec, elle s'échauffe, fermente, & écume même à travers le ſac, au bout de trois & quatre mois, quelquefois plutôt, d'autre fois plus tard; & ils ajoutent, qu'étant ainſi gardée long-tems, elle augmente beaucoup en bonté, & en perfectionne davantage la teinture. On en peut faire l'épreuve. L'Auteur qui nous fournit ces Mémoires, dit que c'eſt de cette graine ainſi préparée, que les Vénitiens font leurs écarlates, qu'ils apellent de *Paragon*. Quand le paſtel vient auſſi à s'échauffer de la ſorte, il en devient bien meilleur. On ne doute point que les Teinturiers curieux de leur réputation dans leur Art, ne cherchent à imiter en cela les Etrangers.

Autre manière de teindre l'écarlate.

On prend pour une livre de laine ou d'étoffe,

un picotin de ſon de froment, on le met dans un baſſin d'étaim aſſez grand, pour que l'étoffe ou la laine y puiſſe bouillir à ſon aiſe.

Enſuite mettez-y votre laine ou votre étoffe, empliſſez votre baſſin d'eau de pluye ou de riviére, à deux doigts près du bord ; faites-la bouillir un bon quart-d'heure, en remuant l'étoffe pour la dégraiſſer & la déſoutrer ; ôtez après cela votre étoffe, & la rincez bien dans de l'eau claire, pour en ôter tout le ſon : lavez enſuite votre baſſin, & y mettez de l'eau de pluye ou de riviére, aſſez pour bien bouillir à l'aiſe.

Il faut dans cette eau, mettre une demi-once d'alun, une once de tartre blanc ou rouge pulvériſé, & une once & demie de bonne eau-forte ; puis faites bouillir le tout pendant un petit quart-d'heure, après lequel tems vous y mettrez bouillir votre étoffe ou votre laine une heure & demie durant, ſoignant toujours de remuer l'étoffe ou la laine, de peur qu'elle ne brûle.

Cela fait, tirez votre étoffe ou votre laine, & la laiſſez refroidir ; lavez votre baſſin pendant ce tems-là, & y mettez après de nouvelle eau à l'ordinaire ; ajoutez-y une once de cochenille en poudre fine, une once de tartre, & une once d'amidon, auſſi pulvériſé finement. Il faut bien démêler la cochenille, le tartre & l'amidon blanc, dans un cuvier de fayance avec de l'eau, avant que de les mettre dans un baſſin ; ajoutez-y une once d'eau-forte, & faites prendre au tout un bon bouillon ſur le feu, pendant un bon quart-d'heure en remuant toujours ; après quoi, vous y mettrez votre étoffe ou votre laine, que vous ferez bouillir juſqu'à ce que la couleur d'écarlate vous plaiſe. Il ne faut point négliger à remuer toujours vo-

tre étoffe avec un bâton, pour la raiſon qu'on en a dit. Cette étoffe ou cette laine alors, ſont auſſi hautes en couleur que vous le ſouhaitez.

Tout ce qu'on vient de dire, éxactement obſervé, on retire cette étoffe du baſſin, on la met égouter deſſus, afin de ne rien perdre de cette eau; il faut pour lors que le baſſin ſoit auſſi hors de deſſus le feu. Cette eau qu'on a ſoigneuſement conſervée, peut encore ſervir pour teindre quelque choſe; & quand l'étoffe eſt bien égoutée, on la laiſſe ſécher.

On peut juger du plus ou du moins d'étoffe qu'on a teint, de la doſe de l'eau, & des drogues & ingrédiens qui doivent y entrer; & ſi on inſtruit ici comment on peut teindre en écarlate une petite quantité d'étoffe ou de laine, c'eſt pour montrer qu'il n'eſt pas néceſſaire toujours d'en avoir de grandes piéces pour en venir à l'opération, outre que cela doit même faire plaiſir à ceux qui commencent à aprendre le métier de teinturier.

Autre maniére de teindre en écarlate très-belle.

L'auteur de qui nous vient cette recette, dit qu'elle a été éxactement expérimentée, & pour y réuſſir;

Prenez, dit-il, un baſſin d'étaim, mettez-y une ſuffiſante quantité d'eau de riviére ou de pluye, qui ſoit bien nette, & de maniére, qu'une livre d'étoffe ou de laine y puiſſe nager à ſon aiſe; portez après cela le baſſin ſur le feu, & quand l'eau ſera prête à bouillir, ajoutez-y une demi-once d'alun, autant de beau tartre blanc de Montpellier, le tout ſubtilement pulvériſé; mêlez bien ces drogues dans l'eau, avec une eſpatule de bois.

Vous y mettrez enſuite ſix gros de bonne eau-forte, en remuant toujours. Joignez à tout cela

une once d'amidon bien pur, bien blanc, & mis en poudre très-fine, que vous aurez délayé auparavant dans de l'eau de pluye filtrée seulement autant qu'il en faut pour la bien délayer.

Après cela, mêlez très-bien le tout avec l'espatule ; ensuite ajoutez-y une once de très-bonne cochenille en poudre fine, & délayée dans de l'eau de riviére filtrée seulement autant qu'il en faut pour la délayer en remuant toujours ; & lorsque tout s'est bien incorporé, & que l'eau bouillira un peu, vous y mettrez votre livre d'étoffe blanche ou votre laine de même couleur, ou des bas même, ce qu'on aura à teindre, pourvu qu'il ne pése qu'une livre. Il faut soigner de remuer toujours l'étoffe ou la laine, & la laisser bouillir jusqu'à ce que la couleur en plaise ; & pour en juger, on la lave souvent hors de la teinture. Si on veut teindre plusieurs livres d'étoffes ou de la laine à la fois, il faudra mettre plus d'eau, & augmenter la dose des drogues à proportion.

Il est bon toujours de faire filtrer les eaux de pluye & de riviére dont on se sert pour la teinture en écarlate, cela les décharge d'une infinité de parties grossiéres, qui pourroient diminuer quelque chose du lustre de cette couleur.

De la véritable teinture d'écarlate d'Hollande.

Suposé qu'on ait trente-deux aunes d'étoffe blanche à mettre en écarlate, on met dans une grande chaudiére d'étaim soixante & quatre seaux d'eau de fontaine ou de pluye ; & l'eau étant encore froide, on y jette trois livres d'eau-forte, faite de deux parties de vitriol desséché au jaune, & d'une partie de Salpêtre, & huit onces d'étaim fin d'Angleterre, dissout & préparé comme on le dira ci-après.

Faites après cela bouillir votre eau, & lors-

qu'elle bouillira jettez-y demi-livre de bonne Cochenille, ſubtilement pulvériſée & délayée dans une écuelle d'étaim, avec du bouillon chaud de la chaudiére; laiſſez bouillir le tout pendant trois quarts-d'heure, pour y mettre après votre drap, que vous laiſſerez bouillir avec tout le reſte trois bons quarts-d'heure, en palliant toujours.

Cela fait, ôtez votre drap de la chaudiére, mettez-le égouter ſur une perche; étant bien égouté, lavez-le bien; l'eau qui reſtera dans la chaudiére ſera claire.

Second moyen.

Après ce premier bouillon, il en faut un ſecond en cette ſorte. On jette l'eau de la chaudiére, on en remet de nouvelle qui eſt froide comme auparavant, & en pareille quantité; on y mêle quatre livres d'eau-forte, obſervant ce qu'on a déja dit ci-deſſus à ce ſujet, avec douze onces d'étaim fin d'Angleterre diſſout; & ayant bien remué le tout avec un bâton, on jette huit blancs d'œufs dans la chaudiére, lorſque le tout eſt encore froid; puis on laiſſe bouillir l'eau ſans remuer, il ſe forme alors une écume, qu'il faut jetter.

Cela pratiqué, mettez dans votre bouillon une livre & demie de cochenille pulvériſée très-finement, délayée comme on l'a dit; on laiſſe bouillir le tout un quart-d'heure; puis on y met le drap, qu'on y laiſſe trois quarts-d'heures ou une heure, car il y a des draps qui prennent plutôt la teinture que d'autres. On ſoignera de bien remuer l'étoffe, crainte qu'elle ne brûle, & que le feu allume toujours clairement & également.

Avant que de donner ainſi le ſecond bouillon aux draps ou aux laines, il faut les avoir bien lavés, comme on a déja dit, & les laiſſer bien égouter, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs; puis on les met dans le ſecond bouillon.

De la maniére de préparer l'étaim.

Comme c'eſt la méthode de préparer de l'étaim diſſout dans la teinture à deux bouillons, la premiére doſe doit être de huit onces & la ſeconde de douze.

On fait ces diſſolutions dans deux différens matras, & c'eſt par la diſſolution de l'étaim qu'il faut commencer, devant être toute prête, & la jetter dans la chaudiére dans le tems qu'on l'a marqué ci-deſſus ; & comme la premiére diſſolution qu'on employe eſt de huit onces, on met huit onces d'étaim d'Angleterre du plus fin en limaille très-fine dans un matras, puis on verſe deſſus une livre & demie d'eau-forte faite comme on l'a dit, il faut verſer cette eau petit à petit, & attendre qu'une ébulition ſoit paſſée avant que de remettre d'autre eau-forte ; car ſi on en mettoit beaucoup à la fois, cela feroit une trop grande efferveſcence, la matiére pourroit s'entamer & faire caſſer le matras.

Après avoir mis toute l'eau-forte, & qu'il n'y a plus d'efferveſcence à craindre, on bouche bien le matras d'un bouchon de papier, on le laiſſe ſur le bain de ſable juſqu'au lendemain, obſervant de faire un peu de feu dans le fourneau pour échauffer le ſable, ce qui avance la diſſolution de l'étaim.

Cet étaim étant diſſout, on le verſe dans un vaſe de verre qu'on bouche bien d'un bouchon de liége ; & ſi tout l'étaim n'eſt pas diſſout, on jette encore de l'eau-forte par-deſſus à proportion qu'il y a d'étaim ; il faut avant que d'ôter la diſſolution laiſſer refroidir le matras ; car ſi on l'enlevoit tout chaud de deſſus le ſable, les parties de l'air qui eſt froid pourroient s'introduire dans ſes pores qui ſont beaucoup ouverts & le faire caſſer.

Après donc qu'on a remis de l'eau-forte ſur l'étaim qui eſt reſté à diſſoudre ; on remet le matras ſur le bain de ſable, on laiſſe le tout juſqu'au lendemain. Il faut avoir ſoin comme on a dit de faire du feu dans le fourneau pour chauffer le ſable. Cela obſervé, on laiſſe refroidir le matras pour en tirer la diſſolution, comme on a dit.

On fait ordinairement cette opération ſous la cheminée à cauſe de la fumée de l'eau-forte qui eſt dangereuſe, & dont il faut ſe garantir autant qu'il eſt poſſible. On mêle cette ſeconde diſſolution avec la premiére, puis on rebouche la bouteille.

Si le bain de ſable eſt aſſez grand, on peut faire en même-tems les deux diſſolutions d'étaim, c'eſt-à-dire, celle de huit onces avec une livre & demie d'eau-forte, & celle de douze avec deux livres & un quarteron de la même eau.

Obſervation.

Il faut obſerver que la diſſolution de l'étaim doit être noire ou bleue, ou griſâtre ; ſi elle étoit blanche cela ne vaudroit rien. Il y en a qui diſſolvent leur étaim dans de l'eſprit de nitre : on prétend que cette diſſolution eſt la meilleure, mais auſſi il en coûte plus. Si à la vérité on le faiſoit ſoi-même, on y trouveroit moins de dépenſe.

Continuation de la teinture d'écarlate qu'on a commencée.

La diſſolution de l'étaim nous ayant obligé de faire une digreſſion, & d'interrompre par-là les inſtructions que nous donnions ſur la maniére de teindre les draps écarlates façon d'Hollande, il eſt à propos ici de reprendre le fil de ce diſcours.

Si bien que lorſque la diſſolution de l'étaim eſt faite, & qu'il ne s'agit plus que de l'employer, il faut obſerver de ne point mettre la craſſe qui eſt au fond de la bouteille, & quand le drap a bouilli trois quarts-d'heure ou une heure, on le tire de la chaudiére, on le laiſſe bien égouter ſur une perche ; puis on le lave bien en eau claire, on le laiſſe égouter & ſécher comme il faut. Le ſecond bouillon qu'on a donné à ce drap acheve de le perfectionner, donnant à cette écarlate un œil tout des plus beaux.

Il faut prendre garde que le drap ou la laine qu'on veut teindre en cette écarlate, ne bouille pas trop dans le ſecond bouillon; il ne faut pour cela que trois bons quarts-d'heure, après quoi on le leve de la chaudiére avec le bâton dont on ſe ſert ordinairement pour le remuer de tems en tems, ce qui doit ſe pratiquer pour voir ſi le drap a pris la teinture comme on veut.

Autre rouge écarlate.

Il ſe fait avec l'étaim de Montpellier, l'eau régale (c'eſt l'eau-forte) dans laquelle on met diſſoudre de l'étaim de glace avant que d'y mettre le ſel ammoniac.

Quelques-uns veulent que l'étaim de glace y ſoit inutile, d'autant qu'il ſe précipite en poudre blanche dès que le ſel ammoniac y eſt entré. On n'a point encore adhéré à ce ſentiment. Il n'y a que l'expérience qu'on en pourra faire qui fera qu'on ſe déterminera là-deſſus. Continuons cette inſtruction.

Les premiéres drogues étant miſes, comme on l'a dit, on met dans cette leſſive très-peu de cochenille ; on fait enſuite une ſeconde leſſive, dans laquelle, il n'entre point de tartre. Il eſt auſſi vrai qu'on la charge bien plus de coche-

nille, & lorſqu'on veut bien éxalter cette teinture, ou faire ce qu'on apelle une *écarlate de grain* Latin. L'eau de chacun & la pernelle ſont les matiéres ordinaires dont on ſe ſert pour cela, quoiqu'un arſenic bien ouvert ſoit préférable à toutes ces matiéres; & c'eſt par-là qu'on épargne encore la Cochenille qui eſt très-chére.

Et pour prouver que l'urine ou le ſel ammoniac contiennent un ſouffre rouge, il n'y a qu'à mêler dans de l'eau-forte du ſel ammoniac au-delà de ce qu'elle en pourra diſſoudre; laiſſez le tout enſemble pendant vingt-quatre heures au froid, il ſe formera des criſtaux d'un rouge de rubis.

On a tiré cette recette des principes phyſiques de M. Chambon, autrefois Médecin de Jean Sobieski Roi de Pologne. On doute qu'elle ſoit la plus ſuivie. Au reſte on laiſſe à en faire l'expérience aux habiles Teinturiers, qui curieux de ſçavoir tout ce qui regarde leur métier, n'épargnent rien pour s'y établir une bonne réputation; & après avoir aſſez amplement parlé dans ce chapitre, paſſons à la maniére d'employer le paſtel.

CHAPITRE XIII.

Servant d'inſtruction très-utile pour bien employer le paſtel.

QUand la cuve eſt bien enfoncée, & avant que d'y mettre la miſe, il faut après avoir mis la cochenille campêchane ou ſilveſtre, heurter toujours deux ou trois coups avec le rable pour voir la chere, d'autant que ſi on s'eſt trompé, ou que le paſtel tout à coup ait rongé, on

ôte toute la cendre ; il ſeroit alors très-dangereux de mettre l'étoffe dans la cuve, par la raiſon que ſi peu qu'il y ait de cendre, elle s'attache à l'étoffe, & le paſtel en eſt dégarni, de maniére qu'il pourroit bien y périr ſans être capable après de donner aucun teint ; c'eſt pourquoi on ne ſçauroit être trop éxact à obſerver la chere qui fait le brouet avant que de mettre l'étoffe dedans.

Si le paſtel manque de nourriture, on le connoît en heurtant, parce que le brouet ou bouillon ne fait point de florée, mais de petites bouteilles, faiſant un petit bruit qu'on apelle friller ; le brouet pour lors exhale une odeur qui dégoûte, & on le ſent fort ſec & très-tiéde quand on le manie. Lorſque le brouet eſt ainſi, on dit qu'il pâtit durant que le paſtel perd une partie de ſon teint plus ou moins, ſelon que les ſignes dont on a parlé en ſont évidens, & le tems que la cuve a pâti.

Lorſque cet inconvénient arrive, pour ſauver le teint qui peut reſter, il faut promptement garnir le brouet de trois ou quatre tranchoirs de cendre, ſelon que le paſtel a plus ou moins ſouffert, & faire cela avant que d'avoir pallié au fond, ſe contentant de pallier deſſus pour mêler la cendre. On heurte trois ou quatre bons coups, puis fait pallier au fond.

Si à meſure qu'on pallie, le frillement, la mauvaiſe odeur ceſſe & change, tant mieux ; mais il pourroit auſſi arriver qu'il n'y auroit que le brouet de net, & que la pâtée n'auroit point encore pâti, ou fort peu, quand ce frillement eſt apaiſé, ce qui rend le brouet douillet au toucher, & d'une odeur qui ſent la cendre ; alors on le laiſſe repoſer après l'avoir bien pallié.

Si le mal n'eſt que médiocre, & que la florée ſubſiſte ſur la cuve, au bout de cinq quarts-d'heure ou d'une heure & demie, mettez dedans un échantillon, & ſelon ſon vert, gouvernez; s'il eſt d'un beau vert, mettez votre drap dedans. Il arrive ſouvent que quand une cuve pâtit ainſi, elle ne ſe remet pas ſi-tôt en train.

Ouverture de la cuve.

Lorſque la cuve eſt en bon état, on met une miſe de trente aunes de drap de Berry, ou d'autre ſorte de même qualité, ou quarante aunes d'autres étoffes moins fortes. Il faut mener cette miſe trois quarts d'heure, la tordre & la tirer par la liziére, enſorte que le bout qui eſt ſorti le premier hors de la cuve, ſoit remis au rejet qu'on en fait, obſervant de le laiſſer déverdir, parce que l'étoffe en reprend mieux après le teint nouveau.

On donne le rejet à l'étoffe, ſelon qu'elle eſt foncée à la premiére torſe; & ſelon la force & la bonté du paſtel, on donne un, deux, trois ou quatre bouts au rejet, & on en fait la miſe en une torſe, & un leger rejet, ou en deux ou trois torſes, même avant qu'il ſoit d'un vert bien brun. Si le paſtel eſt vrai oragués, on peut alors faire deux miſes ſur l'ouverture.

Enſuite palliez & garniſſez votre cuve avec prudence pour lui laiſſer le maniement & l'odeur qui lui doit le plus convenir; devant ſçavoir qu'à meſure que le teint diminue, il faut que l'odeur en faſſe de même, & qu'elle ſe mouſſe & s'adouciſſe.

Il faut tenir le maniement moins douillet, le paſtel uſant plus ou moins ſelon qu'il a travaillé; enſorte que ſur la fin de la ſemaine, il faut ordinairement fort peu de cendre. Quand

le teint eſt fort foible, le paſtel uſe très-peu.

La premiére fois qu'on met une miſe en cuve, elle s'apelle l'*ouverture*, & ce qui ſe prend après ſe nomme *pallieure* ; & celle qui ſuit le ſecond, *palliement*. Il faut prendre d'abord les couleurs de gueſde qui doivent être les meilleures, & ainſi aller par dégrés juſqu'aux plus claires.

Lorſque le premier jour que la cuve travaille, elle va bon train, on fait d'ordinaire quatre palliemens, en comprenant l'ouverture. Si on aſſeoit le Lundi, c'eſt le Mardi que ſe font ces trois palliemens, & l'ouverture les quatre autres jours ſuivans.

On fait pour l'ordinaire trois palliemens par jour, & on n'en prend point les miſes tout-à-fait ſi fortes que le jour de l'ouverture. Lorſque la cuve eſt trop vuidée, on la remplit d'eau chaude à quatre pouces près du bord ou environ, ce qui s'apelle *rejaillir*.

Et lorſqu'on a tordu la miſe avant que de pallier, on ſurvuide la cuve de deux ou trois pieds, ſelon que le paſtel eſt encore fort de teint & on la remplit d'eau chaude.

On doit le Samedi au ſoir, garnir la cuve de maniére qu'on la ſente un peu plus graſſouillette quand on la manie, afin qu'elle puiſſe ſe ſoutenir juſqu'au Lundi & qu'on puiſſe remettre le bouillon ſur le feu le même jour. Le Dimanche matin on met un échantillon dans la cuve, & une heure après on le leve ; on pallie ſelon ſon vert, & on lui donne de la cendre s'il en a beſoin, obſervant toujours de tenir la cuve un peu fermée, mais pendant peu de tems.

Réchauds pour la teinture.

Le Lundi matin on avale le plus qu'on peut du clair de la cuve, ſans y mêler la pâtée, &

on le fait chauffer tant qu'il commence à lever le haut bouillon ; alors on ravale le bouillon sur la pâtée, palliant à mesure ; puis lorsque la cuve est remplie à trois bons pouces près du bord & bien palliée, on la couvre, on la laisse ainsi deux heures ; puis on y met un échantillon qu'on leve au bout d'une heure.

Si la cuve n'a point pati, on mettra une mise dedans, qu'on mene une bonne demi-heure ; puis on la retordra, & on fera le rejet, comme à la bonne cuve ; on continuera de même à proportion de la force du pastel, donnant trois palliemens le jour, prenant garde à chaque palliement si la cuve a besoin de cendre.

Quand le premier jour est passé, la maxime ordinaire veut qu'on garnisse la cuve les soirs après le troisiéme palliement ; de maniére que le jour suivant on ne donne que très-peu, ou point du tout de cendre que le soir, qui est au bout de vingt-quatre heures, & on donne ordinairement trois torses à chaque mise. La premiére est d'environ une heure, la seconde d'une demi-heure & la troisiéme un peu plus courte ; le tout selon la couleur qu'on veut faire prendre à l'étoffe & à la force de la cuve.

On asseoit très-rarement le pastel pur, sans y joindre l'indigo, si ce n'est lorsqu'ayant une partie de pastel considérable à acheter, on souhaite en faire l'essai. En ce cas le Teinturier prend lui-même dans la quantité de balles, huit balles de ce pastel de tel endroit qui lui plaît ; car il en vient de plusieurs, comme on l'a dit. Il en employe quatre pour l'essai, & garde les quatre autres pour lui servir en cas de besoin, pour faire connoître la nature du pastel dont il est convenu, en cas qu'on lui en ait envoyé d'autre nature en place.

Or d'autant que le bleu fait de paſtel tout pur, ſeroit bien plus cher que lorſqu'on l'employe avec l'indigo ; le premier rendant beaucoup moins de teint que l'autre, fait que quatre livres de beau *Gattimalo* (c'eſt l'Indigo) rendent bien autant, & davantage même, qu'une balle de paſtel d'Albigeois, & cinq livres autant qu'une balle de Lauragais de deux cens dix livres ou environ. C'eſt une épargne qu'on fait en employant l'indigo, outre qu'on avance bien plus l'ouvrage, l'indigo ſervant aux teintures comme d'une double aſſiette.

Préparation de l'indigo.

Pour employer l'indigo, il faut le fondre & le diſſoudre avant que de le mettre dans la cuve avec le paſtel. Cette préparation lui eſt néceſſaire ; & voici comment elle ſe fait.

On prend pour cela une petite chaudiére qui ſoit forte d'étoffe, plus creuſe que large, contenant vingt ſeaux d'eau ou davantage, ſelon la quantité qu'on veut employer de cette drogue.

Cela obſervé, on charge la chaudiére d'eau claire ; & ſupoſé qu'on veuille fondre quinze livres d'indigo, on met un peu plus de demi-boiſſeau de ſon de froment, on y joint ſept livres & demie de belle garance, & autant de bonne cendre gravelée, demi-livre de chacune pour une livre d'indigo.

Faites bon feu ſous la chaudiére, enſorte que le tout bouille, que la cendre ſe fonde, & que la garance communique de ſa force au bain. Le tout ayant bouilli pendant une demi-heure, tirez le feu de deſſous la chaudiére, & bouchez le fourneau, afin que la chaleur du feu venant à ſe ralentir, la garance, le ſon & la gravelée ſe raſſoient, & que leurs feces tombent au fond de la chaudiére.

Toutes ces drogues étant ainſi raſſiſes, on ſurvuide le clair de la leſſive en un tonneau ou cuvier, qu'on a mis exprès près de la chaudiére; jettez ce qui reſte depuis au fond, & nétoyez cette chaudiére; puis lorſque la leſſive a repoſé, ſurvuidez-la, & n'en prenez que le clair, que vous mettrez dans la chaudiére, ſous laquelle vous allumerez le feu; jettez-y auſſi-tôt l'indigo, & avant que le bain commence à s'échauffer, entretenez-le fort modérément; puis pouſſez-le juſqu'à ce que le bain ſoit prêt à bouillir, & l'entretenez après en bonne chaleur, ſans que la chaudiére bouille à haut bouillon. Palliez un quart-d'heure durant & ſouvent, crainte que l'indigo ne faſſe croûte au fond de la chaudiére.

Enſuite il faut prendre un peu de chaux vive, gros comme le poing ou davantage, la laiſſer éteindre dans un chaudron d'eau froide, lorſque la chaudiére veut bouillir, la rafraîchir avec cette eau, dont on ne prend que le plus clair.

Il y en a qui mettent la pierre de chaux dans la chaudiére ſans la faire infuſer, pour aider l'indigo à ſe diſſoudre; ils ſe contentent de le froiſer avec le rable; ou bien ils prennent un billot de bois gros comme la tête par un bout, avec un manche de longueur convenable à pouvoir s'en ſervir pour broyer l'indigo, & en faciliter par-là la diſſolution.

Cela fait, & lorſque le bain a bouillonné quelque-tems, tirez le feu de deſſous la chaudiére ſans diſcontinuer de broyer avec le billot, tant que vous ne ſentirez plus rien de grumeleux au fond, c'eſt la marque que pour lors votre fonte eſt faite.

CHAPITRE IV.

De la maniére de teindre en cramoisi.

IL faut d'abord commencer par ébrouer les étoffes, & pour cela on prend de l'eau claire, & du son de froment qu'on met dedans. Lorsque l'eau commence à bouillir, on fait prendre quatre ou cinq bouillons aux étoffes; puis on les lave en eau courante le plutôt qu'il est possible. On a assez parlé de cette ébrouissure au chapitre de l'écarlate; on peut consulter l'article, & le suivre de point en point.

Les étoffes étant ébrouées, on charge la chaudiére d'eau claire, qui n'est pas plutôt sur le bouillon, qu'on avalle quatre jeallées d'eaux sures; & pour environ cent aunes de drap de Berry, ou six-vingt aunes de serge, on met cinquante livres d'alun, six livres d'arsenic, & quinze livres de cendre gravelée, ou dix ou douze livres pesant de tartre.

On laissera fondre le tout à loisir, & on le pallie, puis mettez les étoffes dans ce bain; on y démêle bien deux fois de bout en bout chaque piéce, on les laisse reposer, piquant bien sur les vents, & les démêlant au bout d'un quart-d'heure; puis de demi-heure.

Il faut soigner d'entretenir le feu clair sur la chaudiére, de maniére qu'elle bouille toujours durant les deux heures qu'on la teint ordinairement en bouillon. Ce tems passé, on leve les étoffes, on les abat, & on les évente bien, soignant de les étendre tant qu'elles soient froides.

Cela fait, lisez-les aussi-tôt fort uniment, & les laissez ainsi au moins du soir jusqu'au lendemain matin avant que de les laver, ce qui se doit faire en eau courante & bien claire, don-

nant deux pouſſes & une batte aux ſerges ; deux aux draps de Berry, puis une autre forte pouſſe après ; enſuite mettez-les en couleur, comme on le va dire.

Il faut mettre ſur ſeize muids d'eau de rivére, ſeize boiſſeaux de ſon, jettez l'eau ſur le bouillon ; puis le ſon dans la chaudiére, & le faire bouillir cinq ou ſix hauts bouillons ; puis l'avaller dans la cuve, & deux ou trois jours après on y paſſe quatre livres d'arſenic, deux livres d'agaric ; on laiſſe repoſer tout cela, cinq, ſix, ſept ou huit jours, ſelon qu'on le juge à propos.

La méthode de faire ces eaux ſures a été copiée ſur un billet écrit de la main de M. Henri Gobelin en 1631, oncle maternel de celui des mémoires duquel nous l'avons tirée. Ce neveu, après la mort de ſon oncle, voulant s'en rendre digne ſucceſſeur, ſçut ſi bien profiter de ſes talens, qu'il paſſa pour un très-habile teinturier.

Maniére de garancer les draps ou les ſerges pour teindre en cramoiſi rouge.

Après avoir obſervé ce qu'on vient de dire, pour éprouver les draps qu'on veut teindre en cramoiſi, on ſaura que pour quatre piéces de draps de Berry, contenant environ douze aunes chaque piéce, lorſqu'on les a bien fait bouillir, & qu'on les a lavées, il faut vingt livres peſant de la plus belle garance qui ſe peut trouver : on le met dans la chaudiére qu'on a chargée d'eau claire ; & lorſque cette eau eſt un peu tiéde, on y avalle quatre jeallées d'eaux ſures, puis on paſſe la garance deſſus ; il faut les pallier fortement, & mettre les draps dans la chaudiére incontinent après.

Enfoncez-les bien & promptement, démêlez-les de même, & après en avoir démêlé deux

ou trois bouts, démêlez-les au large, & toujours le plus vîte que vous pourrez, & du moins pendant une demi-heure.

Après avoir tenu vos draps en garance une heure entiére avec un feu clair sous la chaudiére, ensorte qu'au bout de ce tems votre bain soit sur son bouillon (il ne faut pas que cela soit plutôt, s'il se peut, d'autant que si le bain bout, cela ternit la couleur,) après ce tems, dis-je, levez vos draps, abbatez-les à l'ordinaire, lavez-les en eau claire, & les nétoyez de la garance.

Si on a des serges, étoffes de garance, vous prendrez autant de drogues pour quatre piéces de quinze aunes, comme pour la quantité de draps dont on a parlé; & après avoir garancé vos deux passées dans un bain frais, l'une comme l'autre, vous les acheverez comme on vient de le dire à l'égard des draps.

Comment cocheniller les Draps ou les Serges pour les Cramoisi rouges.

Il faut pour huit draps de douze aunes la piéce, ou Serges à deux envers de quinze aunes, charger la chaudiére d'eau claire; & lorsqu'elle est prête à bouillir, avaller dessus quatre jealles d'eaux sures qu'on laisse un peu rêver, puis on l'écrême.

On y passe après trois livres de tartre blanc battu, & six livres de cochenille campêchane; palliez-la bien, & la laissez cuire tant que la chaudiére bouille; puis vous passerez une seconde fois une livre ou trois quarterons de tartre, & deux livres de cochenille mesteque : passez bien tout cela; puis mettez vos draps dans la chaudiére. Si vos piéces ne sont que de douze à quinze aunes, coulez-les deux à deux pour en faire quatre mises, démêlez-les bien après & vitement, soignant toujours d'entretenir le feu, de sorte que la chaudiére soit toujours sur le haut bouillon cinq quarts-d'heure durant.

Ce tems étant paſſé, levez vos draps, abbatez-les ſur le chevalet, & les lavez, leur donnant deux ou trois bonnes pouſſes pour les finir.

C'eſt ainſi que le fameux Monſieur Gobelin teignoit en cramoiſi, & que nous l'aſſure l'auteur auquel le Public aura obligation de ce ſecret qu'il a tiré de ſes mémoires.

Mais cet auteur qui étoit ſon neveu, & un teinturier très-fameux, dit avoir fait l'expérience qui ſuit. Sçavoir, que cochenillant les étoffes ſur le blanc, puis achevant de les garancer, les couleurs en étoient beaucoup plus gayes, tirant à l'écarlate, & plus unies auſſi : il ajoute qu'on peut par ce moyen épargner une bonne livre de meſteque, & que les étoffes n'étant pas même plus cochenillées que les incarnats, elles peuvent paſſer, ſelon le prix que l'on retire. C'eſt une épreuve qu'on peut faire. & de la réuſſite de laquelle on ne doit point douter, venant d'un ſi bon lieu.

De l'incarnat cramoiſi.

C'eſt une nuance du cramoiſi rouge, & ne différe qu'en la diminution des ingrédiens : car au reſte il faut agir de même que pour le cramoiſi : voici les doſes.

Quarante livres d'alun, douze livres de cendre gravelée, quatre livres d'arſenic, trois ſceaux & demi d'eau ſure : voilà le bouillon. Et pour quatre piéces d'étoffe, on prend ſeize livres de garance, trois livres de cochenille campêchane ou ſilveſtre, une livre & demie de tartre, & une livre de meſteque.

Pour faire un beau cramoiſi rouge bouillon.

Le bouillon pour le cramoiſi & pour deux cens aunes à deux envers ou valeur, il faut cinquante livres d'alun : ſix livres d'arſenic, douze livres de tartre, quatre ſeaux d'eaux ſures. Il

eſt bon d'eſſayer du ſalpêtre ou bouillon, il doit bien pour lors nacariſer.

Voici preſentement les doſes qui doivent y entrer pour le cochenillage.

Huit livres de cochenille campêchiane, quatre livres de tartre, & quatre ſceaux d'eaux ſures.

Voici celles qui regardent le garançage. Pour ſoixante aunes ou quatre piéces de drap de quinze aunes chacune qui ſuffit pour une fois, on prend dix-huit livres de garance en grapes, une demi-livre de terra-merita, quatre livres d'eaux ſures, le tout prenant à deux fois le bain froid, au lieu que ce qu'on a cochenillé ne ſe prend qu'en une.

Avant que de mettre la garance dans la chaudiére, il faut la mettre en une jealle d'eau froide avec la demi-livre de terra-merita. On peut auſſi mettre une chaudronnée ou deux d'eaux ſûres, & laiſſer tremper ces drogues une heure tout au plus; plus elles trempent, plus elles nacariſent la garance. Si on juge auſſi que cette garance donne un nacarat trop fort, on peut retrancher la terra-merita, ainſi que la jeallée d'eau ſure.

De l'augmentation des eaux ſures au bain.

Cette augmentation qu'on fait des eaux ſures au bain, donne un œil plus beau à l'étoffe, & pour cela on augmente la cochenille; & au lieu de trois livres de campêchiane, on met une livre de meſteque, & le tartre à proportion. Le Manuſcrit d'où on a tiré cette inſtruction, dit que cela convient aux rouges de garance.

Quelques-uns ſe contentent de faire l'eau de bouillon ſur le bain teignant, puis de garancer en diminuant de quelques livres les ingrédiens. Le cramoiſi en eſt fort beau: l'expérience a été faite à Heidelberg.

Si la couleur eſt trop rouge, il faut ajouter des eſprits ; ſi elle eſt trop naturelle, c'eſt-à-dire, jaunâtre, on y met plus d'alun. Quand on ajoute des drogues, il faut lever le drap hors de la chaudiére ; & ayant brouillé ce qu'on augmente, on le remet. Les eſprits dont on a parlé ſe font, moitié de vitriol de nitre pouſſés enſemble.

CHAPITRE XV.

De la teinture de pourpre Orientale.

POur faire le bouillon de cette Teinture, il faut prendre une chaudiére d'étaim fin, & mettre pour livre peſant, ou pour aune d'étoffe de laine, ou douziéme de ſel ammoniac, la ſixiéme partie d'alun, autant de ſel gemme, un douziéme de tartre, un douziéme de farine de pois haricots, ou pois de Rome, comme on les apelle, & un douziéme d'eſprit de vitriol & de nitre.

D'autres n'y mettent que la huitiéme partie de ſel ammoniac, la dixiéme partie de tartre, autant de farine de haricots ou un douziéme, & un douziéme d'eſprit.

Ou bien prenez un douziéme de ſel ammoniac, une ſeiziéme partie d'alun, un douziéme de ſalpêtre raffiné, un douziéme de tartre, autant de farine de pois, & un ſeiziéme d'eſprit: on a le choix de ces différentes doſes, elles ſont également bonnes.

Il eſt bon, après que les ſels ſont diſſous, & que le bain a jetté deux ou trois bouillons avec la farine de pois, de bien pallier deſſus & deſſous, puis écumer le bouillon bien net. On y mêle enſuite les eſprits, palliant vivement, après quoi on met promptement l'étoffe dans la chaudiére, il faut la mener bien fortement une heure ou deux

dans le bouillon, ſelon la force des étoffes. On peut encore faire autrement le bouillon, & l'expérience a confirmé que la couleur qu'on en fait eſt très-belle.

Autre maniére de faire le bouillon.

Mettez-y la troiſiéme partie d'alun, la dixiéme de ſel ammoniac, autant de nitre, pareille doſe de tartre, autant de farine de pois, & un treiziéme d'eſprit, mettez votre drap dedans pendant une bonne demi-heure pour une Serge de Londres. Cela fait, on leve les étoffes une heure ou deux après.

Cochenillage.

Enſuite mettez un quatorziéme de cochenille bien battue. Un ancien Teinturier des plus habiles, dit qu'un quinziéme & une ſeiziéme partie ſuffit. Quand il y a beaucoup de bain & peu d'Etoffe, on prend un douziéme de tartre bien blanc avec un ſeiziéme de bel amidon, un huitiéme d'eſprit, & il ſuffit de demi-heure en cochenille. Quand il n'y a rien qui répugne au teint, on y ajoute quelques poignées de ſon de froment qu'on répand ſur l'étoffe à laquelle on donne trois bouillons avant que de la lever; ce qui lui fait très-bien, d'autant que cela déteint & dégarnit le bain de la quantité ſuperflue & préjudiciable de quelques-unes des drogues, ſoit du tartre ou du défaut qui peut être dans les eſprits.

L'auteur de cette recette dit en avoir fait l'expérience en deux ou trois piéces de ſerges, mais qu'il n'en fut point content; qu'au contraire, les couleurs en devinrent très-vilaines, & d'un rouge mal foncé, roſé, fort triſte; mais que par le moyen du ſon, ces couleurs ſe rétablirent un peu, non pas qu'elles fuſſent ſi belles que ſi le tout avoit bien réuſſi; & cela n'arriva, ajoute-t'il que par certains mémoires, & qu'il avoit acheté, n'étant

n'étant pas encore en état de les faire lui-même, ce qu'il aprit dans la suite d'une maniére très-particuliére ; nous en parlerons dans ce traité pour l'utilité du public.

Bouillon de pourpre Oriental.

Pour un drap d'Angleterre contenant vingt-quatres aunes trois quarts, ou ferge, comme on dit en Angleterre, & pesant trente-huit livres & demie, poids de marc.

On prend deux livres d'alun, trois livres & demie de sel ammoniac, ou tout alun, c'est le meilleur ; trois livres trois quarts de salpêtre raffiné, quatre livres de farine de pois d'haricots, quatre ou cinq livres de tartre ; quand il y en auroit six livres, le bouillon n'en vaudroit que mieux, & deux livres & demie d'esprits ; palliez bien le tout, & remuez-le bien avant que de mettre les esprits ; puis aussi-tôt qu'ils sont dedans palliez encore & y mettez les étoffes.

Il faut les tiédir deux heures en bouillon avec feu clair allumé sous la chaudiére, ensorte que le bain bouillonne médiocrement, & sans discontinuer, si cela se peut.

Cela fait, on lave les étoffes on les évente, puis on les lave en eau claire ; on les met égoutter, étant à demi égoutées, on les met en cochenille. Il est bon de ne laver le bouillon que deux heures après que les étoffes en sont hors.

Autres bouillons pour la même teinture très-excellens.

On y met de l'alun, du tartre, du nitre, & de l'arsenic avec de l'esprit de vin ; ou bien,

On prend de l'alun, du sel gemme, du tartre & tripes sans esprits. Les écailles d'huîtres sont aussi bonnes ; ou bien encore :

On se sert d'alun, de tartre, de sel gemme; & de saumure de quelques viandes que ce soit, le tout avec la dose dont on a parlé.

L'Auteur qui nous donne ces instructions, dit qu'il a fait, moyennant cela, de très-beaux échantillons, sans avoir fait bouillir l'étoffe, & qu'il l'estimoit autant que ceux qui l'étoient avec esprits, en remarquant seulement qu'il faut l'avancer, parce qu'ils sont plus lents à prendre la teinture.

Cet Auteur ajoute, qu'en 1651. le onze Juillet, il teignit cinq livres de drap, serges de Londres fortes & fines, & que pour cela il prit une demi-livre de sel ammoniac, six onces de tartre, demi-livre de nitre, autant de farine de pois d'haricots, & six onces d'esprits de sa façon, il leur fit prendre un bouillon pendant une heure.

Ensuite il y mit sept onces de mesteque, autant de tartre, quatre livres d'amidon, deux onces d'esprits tirés par lui-même, & quatre poignées de son, & teint le tout ainsi pendant deux heures dans le bouillon.

Cochenillage.

Lorsque l'eau fut sur le bouillon, c'est-à-dire, prête à bouillir, il passa en chaudiére pour une piéce de drap de vingt-quatres aunes trois quarts, trois livres & un quarteron de tartre blanc bien battu, trois livres & un huitiéme de mesteque battu aussi, deux livres & demie d'amidon pulvérisé, & trois ou quatre livres d'esprits.

Il faut toujours passer le tartre le premier dans la chaudiére; c'est une remarque qu'il est bon de faire; puis après avoir dissout l'amidon fort clair en l'eau froide ou tant soit peu tiéde, il le mit dans la chaudiére, puis il pallia fort ferme, & laissa un peu revenir le bouillon, ensuite il pallia encore, & le laissa revenir; & après qu'il eut jetté

quelques legers bouillons, il l'écrêma bien net, puis il y passa la cochenille, qu'il pallia dessus & dessous.

Cela fait, il mit aussi-tôt l'esprit, il pallia fortement & vivement, & mit après l'étoffe au large dans le bain ; il la mena le plus vîte qu'il put, piquant aussi beaucoup sur les vents, principalement au commencement, & environ un bon quart-d'heure. Ce drap ne doit être en chaudiére qu'une bonne demi-heure, à moins qu'il n'arrive que la cochenille le tire vitement, en ce cas il n'y a qu'à mettre sur l'étoffe qui est dans la chaudiére de beau son de froment, il fait un très-bel effet pour décharger le bain & le raviner. C'est ainsi que cet habile Teinturier réussit dans son entreprise, & que tous ceux qui voudront suivre ces instructions réussiront toujours.

Remarques.

Lorsqu'on a d'autres étoffes à teindre on les peut bouillir sur un bain teignant qui a resté, l'étoffe prend ce qui reste du teint ; il est pour l'ordinaire d'une couleur de tuile vive, & réussit alors, teint bien sur le Nacarat, ce qu'on peut conjecturer selon que cette couleur est verte, rosée ou jaunâtre.

Autre dose, tant pour le bouillon, que pour le teint & bouillon.

Pour serges de seize aunes la piéce, on prend deux livres de sel ammoniac, autant de tartre blanc, une livre & demie de salpêtre raffiné, autant de sel gemme, pareille dose d'amidon, qu'il faut écrêmer, & une livre d'esprits.

Teint.

On prend pour le teint, une livre de mesteque ou cochenille du Pérou, c'est la même chose, une livre & un quarteron de tartre, une demi-livre d'amidon écrêmé, & deux livres esprits.

Autre bouillon.

Voici, ſelon les Chimiſtes, une maniére très-excellente pour faire le bouillon pour la même teinture.

Romain ou lune, taurus, cancer, écailles d'huîtres deux fois le poids, ou trois fois en vénus.

Teint.

On ſe ſert de ſurette, ou hérebe, oriant, tripes, biſterné.

Autre bouillon dans le même langage.

Doux, enfer, gemini, ſaumure.

Teint.

Ruſte, lavantine fine, ſaumure.

Autre teint tiré de la Chimie de Molinius.

Au lieu que l'hérebe ou ſurette eſſayée, réuſſit très-bien en protée ſans armafrodite, non pas que la couleur en ſoit fort vive; mais elle peut en aprocher, mettant des ſels bien nets au bouillon, comme nitre ou ſalpêtre raffiné, ſel gemme ou alun.

Autre.

Augmentation de l'enfer, d'une quantité ſuffiſante pour ſurtiſer le brun, tant aux bouillons qu'au teint; ſans eſprit il n'eſt pas ſi vif, il y a quelque éxamen à y faire; au reſte, entendra ce langage qui pourra, il ne peut néanmoins que faire plaiſir aux ſoufleurs qui ſont les vrais ſupôts de la Chimie.

Expérience.

L'habile teinturier, dont nous tenons tous ces beaux ſecrets, dit qu'en 1649, il fit un échantillon de ce qui ſuit, qui étoit fort beau, excepté ſeulement qu'il étoit trop jaune. Il prit un vaiſſeau d'étaim; c'eſt dequoi il faut toujours être pourvu pour bien des teintures, & pour un échantillon de gros drap, ſept onces d'eau claire, douze grains d'alun, vingt-quatre grains de

tartre, autant de pitre bouilli une heure, mais assez inégalement; voilà pour le bouillon.

Teint.

Pour le teint, vingt-quatre grains de tartre raffiné, six grains de mesteque, autant de pitre, le tout sans eaux sures.

Il assure qu'il croit qu'il est bon de rabattre le tiers du tartre, & que si l'on met de bonnes eaux sures, qu'on en doit bien rabattre la moitié, & qu'il est bon de faire soi-même la crême de tartre.

Autre bouillon.

Sur 4. l. drap)	Alun 48.]	Huître 12. I.
Tartre 24.)	Tartre 24.	Finitome.
Arsenic 12.)	Arsenic 12.	mur l'E a quelque chose de plus gai à mon gré.
Nitre 12.)	Protée g. I.	
Protée ras g. I.	Tartre 20.	
F. sur l. drap.	Mesteque 14.	

Cette préparation avec la teinture, est une bonne méthode, d'où l'on peut conclure que le protée & l'huître sont nécessaires à l'une & à l'autre façon, que le nitre & l'arsenic font très-bien au bouillon. Ce dernier-ci pris philosophiquement peut être retranché; quant au borax, il n'est bon à rien.

On peut encore essayer au lieu d'or, & augmenter le tartre au moins égal à la mesteque, sauf s'il jaunit trop, de voir alors si on peut diminuer le protée, sans préjudice de l'éclat. Il ne faut pas mettre plus d'alun que de tartre, & on doit retrancher dans un vaisseau d'étaim le protée & l'huître.

Autre maniére de teindre en pourpre.

Prenez eau claire, & la faites chauffer prête à bouillir, mettez-y un quarteron d'orseil, & le faites bouillir, soignant de le bien remuer avec un bâton, mettez-y deux paires de bas

blancs, & les laissez bouillir un quart-d'heure, & puis les tirez. On peut teindre d'autre étoffe en laine de la même maniére, pourvu qu'il n'y ait pas plus pesant.

CHAPITRE VI.

De la maniére de tirer les esprits de Vitriol & de Salpêtre.

IL faut aparemment qu'il y ait différentes maniéres de tirer les esprits du salpêtre & du vitriol, propres pour la teinture, puisque l'Auteur dont nous tenons celle-ci, dit qu'il en a éprouvé quelques-unes, qui à beaucoup près ne lui ont pas si bien réussi que ceux qu'il a tirés lui-même, soit parce que volatilisant trop, ils n'opéroient qu'imparfaitement; soit qu'étant mal distillés, leurs parties se trouvoient trop embarrassées pour agir avec succès. C'est donc faire plaisir aux Teinturiers, que de leur donner ce secret; le voici de la maniére qu'on l'a trouvé dans les observations éxactes & curieuses que cet Auteur a faites sur l'art de la Teinture.

De la construction d'un fourneau propre pour tirer des esprits.

Il faut d'abord commencer par sçavoir construire un fourneau qui convienne à cela, & le faire de maniére, que le feu y brûle bien quand il en est besoin, & qu'on puisse en modérer l'action en le bouchant, crainte que poussant avec trop d'esprits, ce fourneau ne vint à peter, à se briser, & à laisser le récipient par ses éclats. Il faut que la flamme puisse jouer tout autour des pots, sans qu'il y ait pour cela un grand espace, il suffit d'un pouce ou deux pouces & demi d'ouverture, entre le cul du pot & le mur.

On les fait néanmoins toucher par l'extrémité d'en-haut, d'autant qu'on léve un peu le nez des pots ou cornues, qui eſt une eſpace qui ſe fait par l'échancrure des pots qui ſont ronds, & ſuffit pour donner paſſage au feu. Si bien qu'on les aproche tout près l'un de l'autre, & lorſqu'on fait deux rangs l'un ſur l'autre, on poſe ordinairement un pot entre deux autres qui ſont deſſous. La couverture du fourneau doit être en dos d'âne, & faite de deux tuiles ou de deux carreaux faits exprès; ou bien on prend deux briques apuyées l'une contre l'autre, & ſoutenues ſi bien qu'elles ne tombent point ſur les pots; avec des ouvertures qu'on apelle des ventouſes, & qu'on augmente les degrés du feu.

Les pots ou retortes ſeront faits d'une terre qui réſiſte au feu; ils doivent être luttés, comme on le dira. On les place bien dans le fourneau, on y joint les récipiens qui doivent être fort grands; s'il entre dans le pot quatre ou cinq livres de matiére, ils faut qu'ils ſoient de capacité à contenir au moins cinquante ou ſoixante livres d'eau.

Quand on veut commencer d'allumer le feu, on le fait avec quatre ou cinq charbons tout au plus, placés au milieu du fourneau. On l'entretient ainſi durant quatre heures, & après, au lieu d'un tas de charbon, faites-en un à un bout du fourneau, & un autre à l'autre; puis deux ou trois heures après, on fait trois tas de charbon, un au milieu, & un à chaque bout; on en entretient ce feu trois heures durant; puis on augmente le charbon petit à petit, également & en remontant, pendant ſix heures; ſi bien qu'à la fin de tout ce tems, le feu ſoit violent, ce qu'on remarque en ouvrant peu-à-

peu les ventouſes l'une après l'autre ; & ſi on voit que le fourneau en ait beſoin en quelque endroit pour être égal, ce qu'il faut obſerver, on lui en donne.

Après tous ces dégrés de feu, qui comprennent environ ſeize heures de tems, il faut tellement l'augmenter qu'en trois ou quatre heures de tems il ſoit en ſon plus haut degré ſans diſcontinuation ; les ventouſes ouvertes, & la flamme jouant à travers & autour des pots ; c'eſt au bout de ce tems que l'opération doit être parfaite.

Mais s'il arrive que les récipiens des verres ſoient encore colorés de rouge ou de quelque vapeur, c'eſt ſigne que la matiére jette encore des eſprits, alors on continue le feu tant qu'il n'en paroiſſe plus entrer.

Si durant tout le tems qu'on augmente le feu par degré, on s'aperçoit que les eſprits affluent trop tout-à-coup dans les récipiens, il faut ranger le feu de l'endroit où eſt le pot qui pouſſe l'eſprit ; & s'il y a des ventouſes ouvertes, boucher celles qui répondent aux pots qui agiſſent avec trop de violence ; on bouche même le fourneau s'il en eſt beſoin, afin que modérant le feu, on donne le loiſir aux eſprits de ſe raſſeoir dans le récipient.

Cela obſervé, remettez le feu en ſon premier train ; c'eſt ce qu'on doit obſerver éxactement, autrement les récipiens pourroient être trop remplis d'eſprits & crever avec violence, & danger même pour ceux qui en ſeroient proches.

Il y en a pour prévenir cet accident, qui luttent le récipient à la cornue, & qui font un petit trou au-deſſus du coû, qu'ils bouchent avec un fauſſet, afin que lorſque les eſprits y

ſont en trop grande abondance, ils puiſſent par-là en laiſſer échaper ce qu'il y a de trop, & par ce moyen on empêche que le récipient ne caſſe ; il eſt bon auſſi pour lors de modérer le feu, puis de boucher auſſi-tôt qu'on le juge néceſſaire.

Quelques-uns pour obliger les eſprits à ſe ralentir promptement dans le récipient, le mettent dans un vaiſſeau où il y a de l'eau froide, qu'ils font couler par un petit robinet lorſqu'elle s'échauffe tant ſoit peu, pour y en remettre d'autre à meſure. Le fond du récipient qui trempe dans l'eau froide arrête le mouvement trop violent des eſprits, fait qu'ils n'agiſſent qu'autant qu'il en faut pour y pouvoir être contenus ſans danger.

D'autres, pour tirer ces eſprits, ſe ſervent d'une grande marmite de fer qu'ils poſent ſur un fourneau, de maniére que le feu joue aiſément au-deſſous, & tout autour, le plus haut qu'il eſt poſſible ; cela fait, ils mettent leur matiére dans la marmite, ils apliquent par-deſſus un baume de terre avec ſon bec ; ils en luttent bien les jointures, & apliquent un grand récipient de terre qui a une ouverture par-deſſus, & ſur laquelle ils poſent un autre vaiſſeau de terre auſſi de figure ronde & ouvert par haut & pas bas, ſur lequel ils en aſſoient encore un autre, puis un autre encore, & cinq ou ſix ainſi le uns ſur les autres, en diminuant de groſſir à meſure qu'ils ſont élevés ; & comme le plus haut a un trou grand comme pour y mettre le petit doigt, on y met un bouchon de verre long comme le doigt, afin que lorſque les eſprits ſortent de la matiére en trop grande abondance & trop violemment, ils trouvent de quoi ralentir leur action par cette eſpéce de ſoupirail fait exprès ;

quand le mouvement des esprits est trop grand, on voit sauter ce bouchon, qui cesse de se remuer quand les esprits n'agissent plus si fortement.

Il faut que le trou & le bouchon soient si ronds, qu'ils se joignent de tous côtés l'un & l'autre, afin que lorsqu'il est de repos dans le tems que les esprits sont modérés, il ne s'en fasse pas une trop grande dissipation par les trop grandes ouvertures qui y pourroient être.

CHAPITRE VII.

Pour teindre les draps en noir.

POur huit livres de drap, prenez une livre de gale, de l'épine bien battue, & une demi-livre de garance; faites-les bouillir un peu de tems dans les chaudiéres; puis mettez-y votre drap, & l'y laissez bouillir une heure, ou une heure & demie, remuez-le & le retournez, & faites ensorte qu'il demeure également au fond, puis tirez-le dehors & le laissez refroidir.

Mais avant que de mettre votre drap en gale laissez-le tremper en eau claire, de maniére qu'il soit bien abreuvé par-tout, ensuite étendez-le sur les perches, & le laissez égouter, c'est le secret qu'il ne plaque pas.

Et lorsqu'il aura bouilli une heure & demie, ou deux heures dans la gale, & que vous l'aurez tiré dehors pour le rafraîchir, mettez dans votre chaudron autant d'eau qu'il y en avoit lorsque vous l'avez mis bouillir, puis ajoutez-y deux livres de bonne couperose, que vous remuerez bien jusqu'à ce qu'elle soit fondue; ensuite laissez-la bouillir, & mettez-y votre drap, & l'y laissez bouillir une heure.

Cela fait, ôtez-le, & le laiſſez refroidir, mettez après une livre de couperoſe, & demi-livre de garance, laiſſez fondre la drogue, & mettez derechef votre drap dans le chaudron pour l'y laiſſer bouillir une heure, tirez-le enſuite, & le laiſſez morfondre; lavez-le après en belle eau, & l'étendez le plus uniment que vous pourrez pour le faire ſécher.

Remarque.

Un habile Teinturier qui a fait pluſieurs nottes fort curieuſes ſur un manuſcrit qui traite de la teinture, tiré de bon endroit, dit ſur l'Article précédent, qu'il ne faut point faire bouillir le drap dans la couperoſe, qu'il ſuffit d'entretenir le bain chaudement & en bonne chaleur parce que cela rend, dit-il, le noir rude, & qu'il rougit.

Il faut encore remarquer que lorſque le drap eſt teint, s'il eſt rude ou dur, on prend du ſon de froment qu'on fait bien échauffer dans l'eau, on paſſe le drap par deſſus, cela ſuffit pour l'adoucir, le rendre beau & bien luſtré.

CHAPITRE VIII.

Teinture de Soyes en pluſieurs couleurs. Du ſecret pour faire un beau noir pour les teindre.

APrès avoir parlé de la teinture des Laines, nous paſſons à celle des ſoïes, dont la connoiſſance n'eſt pas moins néceſſaire aux Teinturiers. S'il y a des maniéres d'agir qui leur ſont communes pour en rendre les couleurs achevées, on peut dire auſſi qu'elles en ont chacune qui leur ſont particuliéres; les ſoïes en quelque façon étant différentes des laines dans la matiére

qui les composent, ce qui fait qu'il faut des sucs qui ayent des raports de convenance avec la tissure de leurs parties. Voyons ce que l'expérience de longue main en a apris.

Il est question d'abord de se servir d'une belle eau claire, & laisser reposer ce noir du moins trois ou quatre mois avant que de mettre dedans le drap. Mais pour le faire on prend une chaudiére contenant deux ames d'eau & une tonne d'une seulement de huit seaux. Votre tonne sera à l'air la gueule en haut ; il ne faut pas qu'il gele pour cela.

Cela observé, mettez votre tonne sur deux chantiers & assez élevée, pour que vous puissiez en tirer de l'eau pure en bas dans un seau, par un trou que vous ferez à deux doigts au-dessus du sable, dans lequel vous mettez une cinelle, & cette tonne étant ainsi assise, vous la laisserez-là pendant trois ou quatre mois.

Et pour faire ce noir, on prend vingt-six livres pesant d'écorces d'aunes qu'on met dans la tonne pleine d'eau claire; laissez reposer cela pendant dix-sept jours ; il ne faut pas la couvrir quand même il pleuvroit. Cela n'est bon que quand la tonne a reposé sept jours, prenez deux livres de limaille & une pleine main de son de froment, pour une livre de noix de gale battue, & deux livres de couperose ; il faut mettre cela dans une jatte de bois, le bien remuer, puis le mêlerez dans la tonne, dans dix ou douze seaux d'eau, que vous avallerez dessus.

Ayant fait cela, laissez-le reposer dix jours durant, après lequel tems vous prendrez environ demi-seau du même noir, mêlez-y demi-livre de limaille, & un pot de moulée que vous remuerez bien avec la main ; il faut en ôter l'ordure, puis le mettre dans le noir, qu'on laisse

encore reposer dix jours, après lesquels, pour remplir votre noir, vous prenez encore un pot de moulée avec une livre de limaille, vous la démêlerez dans un demi seau d'eau de votre noir & le verserez après dedans, vous en tirerez du fond, que vous avallerez par-dessus & répandrez également par-dessus une livre de limaille; vous laisserez reposer le tout l'espace de deux semaines.

Etant reposé ainsi, tirez-en encore du fond environ dix ou douze seaux, & les renversez par-dessus; après que cela sera fait, prenez encore une livre de limaille & la répandez sur votre noir, laissez-le après reposer trois ou quatre semaines, au bout desquelles vous en tirerez encore du fond & le verserez par-dessus.

Ensuite vous prendrez trois onces de vert-degris pulvérisé, & une livre de limaille, vous mêlerez bien le tout & le répandrez pour la derniére fois sur votre noir, que vous laisserez encore reposer au moins trois ou quatre semaines, pour n'y plus toucher que lorsque vous voudrez en travailler.

Alors, & pour être assuré que votre noir est parfait, prenez des écorces qui sont dedans & les rompez, si elles sont noires en dedans, c'est la preuve que le noir est bon; si elles sont rouges, ou que la liqueur ne les ait pas tout-à-fait pénétrées, il faut encore changer ce noir du fond; puis répandre par-dessus une livre de limaille; & lorsqu'enfin le noir est bien conditionné, on le met en œuvre dans le chaudron quand on a besoin.

Cette chaudiére doit être quarrée, de maniére pourtant que les quatre coins soient arrondis depuis le fond jusqu'en haut, afin d'empêcher que la rouille ne s'y mette, ce qui la tien-

droit plus ſujette à brûler. Il faut que cette chaudiére contienne deux ames d'eaux pour pouvoir teindre ſoixante livres de ſoye, & non plus. Vous pouvez bien y en teindre quarante ou cinquante livres, moins ſi vous voulez.

De la figure que doit avoir la chaudiére de teinture.

Cette chaudiére ſera plus ovale que ronde, c'eſt-à-dire, qu'elle aura quatre pieds moins deux pouces de long en dedans par le bord, & de largeur par en haut deux pieds & demi, de profondeur deux pieds & demi & deux pouces. Cette chaudiére doit être de cuivre rouge par le bord, qui ſera renverſé de trois pouces. Pour le reſte il peut être de cuivre jaune.

Quand cette chaudiére eſt faite on la met ſur ſon fourneau, de maniére qu'on s'en puiſſe ſervir; étant aſſiſe on met un bâton ſur ſa longueur, il ſert à tordre deſſus les ſoyes; cela fait, vous tirez tout le clair de votre noir qui eſt dans la tonne, vous le verſez dans la chaudiére, ajoutez-y demi-ame & ſept ſeaux d'eau de pluye ou de riviére.

Vous ferez enſuite un petit feu deſſous, & de tems en tems vous mettrez dans votre bain deux livres de couperoſe d'Allemagne, que vous mêlerez bien en remuant quelque peu; puis vous prendrez une livre & demie de gale à l'épine pilée menu, vous la ferez bouillir en un ſeau & demi d'eau l'eſpace d'une heure, & la laiſſerez raſſeoir, pour après en verſer le clair dans votre chaudiére.

Il faut y ajouter une livre de gomme d'arabie, & remuer un peu le bain avec une caſſette de fer; le teint pour lors ne doit être que tiéde; puis faites deſſous la chaudiére un petit feu. On commence toujours cette manœuvre du matin, & on vend aux teinturiers en bleu le plus épais

qui reste au fond de la tonne ; car il ne doit point entrer dans ce noir, qu'il est à propos de remuer souvent tandis qu'il est nouveau, & cela jusqu'au soir ; puis on la laisse de repos jusqu'au lendemain matin qu'on refait encore un petit feu sous la chaudiére.

Quand le bain commence à être tiéde, on prend deux livres de couperose de Liége, & une livre de gomme ; on jette tout cela dans la chaudiére en remuant, lorsque le noir ne commence qu'à tiédir, & qu'il est tems de lui donner le feu plus fort.

Tout ce que dessus éxactement observé, prenez sur le soir deux onces de vert-de-gris en poudre, mettez-le dans la chaudiére, que vous couvrirez jusqu'au lendemain, où sous laquelle pour lors vous allumerez un petit feu qui suffise pour faire tiédir votre bain, qu'il faut toujours remuer, & remplir de tems en tems tous les soirs de cinq seaux d'eau de pluye ou de riviére.

Enfin pour la derniére fois, prenez une livre de couperose d'Allemagne, & une livre de gomme que vous mettrez dans votre chaudiére en remuant, & sur le soir prenez deux onces de vert-de-gris pulvérisé, & huit onces de limaille, jettez-les dans votre chaudiére, mêlez-les bien, couvrez votre noir, & le laissez ainsi jusqu'à ce que vous en ayez besoin pour teindre : il faut qu'il reste ainsi du moins sept ou huit jours avant que de s'en pouvoir servir.

Après toute cette manœuvre qui tient assez de tems, on fait bouillir la soye la veille qu'on la veut teindre ; puis le lendemain on la met dans le bain pour la téindre, & pour y bien reussir il n'en faut que quarante, cinquante ou soixante livres pesant.

Bouillon pour la Soye.

Prenez pour chaque livre de ſoye une once d'alun, faites-le diſſoudre dans deux ou trois ſeaux d'eau ; c'eſt ſur la fin que cette diſſolution ſe doit faire ; l'alun étant diſſout, laiſſez-le repoſer & raſſeoir : puis prenez-en le plus clair, ajoutez-y tant d'eau de puits que vous jugerez à propos qu'il en faut pour couvrir votre ſoye, qui étant bien blanche, doit être miſe dedans juſqu'au lendemain trois heures après midi.

Ce tems paſſé, tirez-la dehors & la rincez, & pour la mettre en gale dans la chaudiére, qui doit contenir deux muids, mettez pour ſoixante livres peſant de ſoye un demi-muid d'eau de pluye ou de riviére ; & s'il n'y en a que quarante ou cinquante livres, vous réglerez à proportion. S'il n'y a que trente ou quarante livres de ſoye, il faut prendre un plus petit chaudron pour l'engaler.

Teint.

On prend pour chaque livre de ſoye crue neuf onces de gale à l'épine bien pulvériſée, cela fait un beau noir. On commence cette manœuvre le ſamedi au ſoir ſur les trois ou quatre heures, on fait un bon feu, & quand l'eau commence à être chaude on met la gale dans le chaudron, on l'y remue bien ; mais il faut prendre garde qu'elle ne bouille par-deſſus, & entretenir toujours le feu également.

Alors vous tirez votre ſoye hors de l'alun, & la tordez bien avec le bâton dans une eau de riviére bien claire, & pendant que la gale bout, & que la ſoye eſt égoutée, on la met par écheveaux en trente cordes, ou ce qu'on jugera à propos. La gale doit bouillir deux heures, après cela on tire le feu de deſſous la chaudiére, & on met là dedans ce qu'on en a affaire ; ou bien

dans le baquet à rafraîchir. Enſuite mettez dans votre chaudiére de gale, trois, quatre ou cinq ſeaux d'eau, ſelon que vous jugerez qu'il en faudra; & ſi vous avez un vieux bain de gale, il ſera meilleur que de l'eau pour remplir le chaudron; cela fait, remuez bien le tout avec un bâton environ demi-heure, après cela mettez votre ſoye dedans; & ſi vous avez du poil fin, il faudra le mettre une demi-heure ou une heure plus tard. Le tout étant tout enſemble dans le chaudron, il faut le remuer & le retourner avec un bâton bien uni juſqu'à neuf ou dix heures, & regarder ſi la chaudiére eſt raiſonnablement chaude; vous ne couvrirez point votre gale que lorſque le bord de votre chaudiére eſt tant ſoit peu chaud.

S'il arrive que la chaudiére n'ait point été couverte depuis le ſoir, à cauſe que la gale étoit trop chaude, il faut à quatre ou cinq heures du matin la couvrir, & le jour ſuivant que votre ſoye a été deux nuits & un jour dans la gale toute chaude, le troiſiéme jour à quatre ou cinq heures vous couvrirez votre chaudiére pour faire bon feu ſous votre noir que vous remuerez un peu; & lorſque vous tirerez votre ſoye de la gale, vous prendrez un homme pour vous aider à la tordre, afin que vous puiſſiez la mettre bientôt & bien égoutée dans le noir.

Pour le premier jour que vous mettrez le ſirop, vous prendrez un chaudron de trois ou quatre ſeaux, & vous mettrez dedans deux ſeaux de gale, & une pinte de vinaigre : ajoutez-y quatre livres de ſirop de ſucre du meilleur, avec deux pots de lie de vin blanc, on la prend comme on la peut avoir; on y joint quatre onces de feuilles de ſéné bien battues, enſuite bouchez le tout enſemble une petite demi-heure.

Cela fait, mettez-le dans la chaudiére de noir ; prenez après trois livres de couperose d'Autriche, autant de celle de Liége, deux livres de gomme, quatre onces de garance en grape, & une livre de limaille. Il faut mêler encore toutes ces drogues dans le noir prenant garde que la chaudiére ne bouille, ne devant être pour lors qu'un peu chaude ; le bouillon gâte tout.

Après avoir mêlé toutes ces drogues on y ajoute encore un demi bassin de moulée, qu'on met dans le seau au noir, rempli de deux bassins d'eau de gale ; il faut prendre garde qu'il n'y ait point de petites pierres dedans, puis on verse cette mixtion dans la chaudiére, en remuant fortement & long-tems crainte qu'elle ne se rassaye, & lorsque la soye est torse & bien égoutée au sortir de la gale, & qu'elle est embâtonnée, & prête à mettre dans la chaudiére, on prend garde d'abord que cette chaudiére soit bien apereillée, & qu'elle ne s'en aille point par-dessus ; on remue bien ce qui est dedans, & on remplit la chaudiére d'eau de gale, selon qu'on le juge à propos, plutôt moins que plus.

Lorsque la chaudiére est bien préparée & remplie d'eau de gale, vous séparez votre soye en deux parties égales, la grosse soye à peigner & à travailler. La premiére partie qu'on met dedans est la soye à coudre ou le poil fin ; & pour la seconde fois, lorsque la premiére partie est dans la chaudiére, on la remuë par quatre fois, puis on la tord, & quand elle est dehors on remue bien ce qui est dans la chaudiére, puis on met dedans l'autre partie.

Si on a du poil fin, il faut attendre à le mettre un peu après l'autre ; & après avoir retourné une ou deux fois la soye, on prend la premiére partie pour la laisser refroidir sur les bâtons,

jusqu'à ce qu'on mette l'autre partie refroidir de même.

Lorsqu'on a retourné quatre fois la soye, ou le poil dans le noir, on la tire hors, & on la tord, puis on la met éventer; ces deux parties se teignent ainsi alternativement; ensuite on éxamine le fourneau: sous lequel il doit avoir bon feu; & quand le noir a teint deux jours & demi, on prend un petit écheveau de soye qu'on rince bien, & qu'on met sécher pour voir si la teinture en est bonne. On se gardera bien de rincer le noir dans la tinette qu'on n'ait vu la montre qui doit servir de régle, après cela on agit selon que l'art le demande.

Comment remédier au noir au cas qu'il se tourne.

En cas que le noir vienne à se tourner, de maniére qu'on n'en puisse pas faire un beau noir, qu'il roussisse ou qu'il grise, on y remédie de la maniére qui suit, & pour cela;

On laisse reposer la chaudiére de noir avec la teinture sans la remuer, & on la fait morfondre. Il faut qu'elle reste ainsi quatorze jours durant sans y toucher; au bout de ce tems, on ramasse proprement ce qu'il y a de plus clair dessus jusqu'à la moitié, & on y remet autant d'eau de pluye & de riviére comme on en a ôté; ce dernier fait de très-bonne encre, ajoutant huit ou dix seaux d'eau de gale grise, qu'on tire de dessous le noir hors de la chaudiére.

Autre maniére de teindre la soye en noir.

Pour une livre de gros grain ou aune d'étoffe, on prend pour le bouillon un huitiéme de gale, autant de garance, on fait bouillir l'étoffe une heure & demie dedans; puis on la tire, on la laisse morfondre; on met ensuite une jatte ou ustensile de cette sorte, une demi-once de gomme, une poignée de limaille

de coutelier, un peu de garance, & une demi-livre de couperose. On mêle le tout ensemble ; puis on met la moitié dans la chaudiére, & on fait derechef bouillir l'étoffe dedans pendant une heure, après lequel tems on la leve & on la morfond.

Cela fait, on prend le reste des drogues, on y ajoute du pissat ; puis on y fait bouillir l'étoffe une heure durant ; ensuite on la retire & pour lors elle est fort bien teinte.

Pour faire de la soye grise.

Prenez de l'eau de riviére qui soit belle & bien claire ; faites bouillir dedans de la noix de gale battue, & la laissez morfondre ; & lorsque le bouillon est un peu plus que tiéde, mettez-y votre soye ; tirez-la ensuite & la tordez.

Cela fait, passez-la à la main dans la teinture noire aussi long-tems que vous jugerez qu'il en soit besoin pour la rendre claire ; ensuite tirez-la, rincez-la bien, tordez-la de même, & la faites sécher.

Si vous la voulez plus haute en couleur passez-la encore par le même bain, après y avoir ajouté un peu de teint de bresil, & l'avoir bien remué ; cela fait, on teint la soye comme auparavant ; & si la teinture est trop forte, vous pouvez l'affoiblir si vous y ajoutez de l'eau claire.

Autre maniére de teindre la soye en noir.

Il faut prendre pour chaque livre de soye six onces de gale à l'épine bien battue, la bien faire bouillir en eau de riviére ; après on y met la soye, qu'on y laisse pendant une nuit entiére ; puis on la tire & on la tord bien fort.

Ensuite prenez des écorces d'aunes ; mettez-les en eau claire ; laissez bouillir le tout pendant deux ou trois heures ; ajoutez-y de la limaille &

de la moulée ; laissez bouillir ces drogues une heure durant ; ôtez-les après de dessus le feu, & laissez reposer le tout tant que le bain soit clair ; tirez-en le clair à part & le mettez sur le feu ; laissez-le chauffer prêt à bouillir & non davantage, & mettez dedans pour quarante livres pesant de soye, vingt livres de gomme, & dix livres de couperose en poudre.

Remuez bien le tout avec un bâton, tant que ces drogues soient bien dissoutes ; entretenez ce bain passablement chaud, & mettez votre soye dedans & sur des bâtonnets, remuez-la bien & la chargez de haut en bas ; maniez-la souvent de deux heures en deux heures ; tirez-la après, tordez-la, laissez-la éventer & morfondre.

On prend autant de gomme & de couperose qu'auparavant, on les laisse fondre, puis on y met la soye comme on l'a dit, & on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle ait pris un beau noir au milieu de la teinture ; cela fait, vous la retirerez, vous la rincerez une fois, puis vous acheverez de la teindre, ainsi qu'on l'a marqué ci-dessus.

De la véritable méthode d'asseoir un beau noir pour la soye.

Pour cinquante ou soixante livres pesant de soye, ayez une chaudiére qui contienne trente ames, mettez-y les drogues qui suivent ; sçavoir, deux livres de limaille & un seau de moulée ; ensuite emplissez-la d'eau claire, & la faites bouillir bien fort pendant une heure & demie, puis tirez vos écorces, limaille & moulée le plus nettement que vous pourrez.

Cela fait, mettez dans votre chaudiére douze livres de gale battue, six livres de sumac fin ; laissez bien bouillir le tout pendant une demi-heure, ensuite tirez le fond le plus proprement que vous pourrez, mettez-y après dix-

huit livres d'écorces de grenades battues, & une livre de grape bruni. Faites bouillir le tout ensemble pendant une heure, & le laissez rafraîchir après trois ou quatre heures.

Quand cela est fait, on y met trente livres de couperose, qu'on remue bien jusqu'à ce qu'elle soit fondue, on y ajoute dix-huit livres de gomme, qu'il faut bien remuer aussi, & la laisser refroidir après.

Ensuite, prenez un chaudron de douze seaux, & mettez dedans huit livres de bois d'inde, & une livre de potasse, faites bien bouillir le tout pendant une demi-heure, versez ce bouillon avec l'autre bain au travers d'un tamis, & mettez six seaux dans le même chaudron; ajoutez à cela deux livres de fenugrec, trois livres de feuilles de séné; faites bouillir le tout ensemble une bonne heure, ensuite pressez-en le jus dehors, & le mettez avec votre teint.

Mettez après dans le même chaudron six onces d'eau, une livre de graine de moutarde, deux livres d'écorces d'orange; laissez bouillir le tout ensemble une heure durant, & puis versez-en le clair en votre teint, soignant de bien remuer le bouillon.

Tout ce que dessus observé, prenez un levain de farine de seigle, déliez-le avec du vinaigre, versez cette composition par le bondon de votre tonne, ou vous voulez asseoir votre noir juste par-dessus un pot d'eau-de-vie & quatre pots de syrop, ensuite vous répandrez votre noir sur tout cela, & le laissez six semaines ou un mois sans vous en servir, observant seulement de le remuer une ou deux fois toutes les semaines, jusqu'à ce que vous vouliez vous en servir.

Pour lors, & quand vous mettrez ce teint

dans votre chaudiére à teindre, il faut que ce ſoit toujours trois jours avant que de l'employer, ſoignant auſſi de le remuer deux fois par jour, & de l'étoffer chaque jour avec quatre livres de gomme & ſix livres de couperoſe, & quand les trois jours ſont paſſés, on ſe met en diſpoſition de travailler, c'eſt-à-dire, de mettre les ſoyes dans la teinture.

Secret pour aſſeoir une tonne pour garder le noir.

Vous prendrez une tonne contenant ſix à ſept ames, & y mettrez une groſſe canelle à un pied du fond. Mettez dedans écorces d'aunes juſqu'au-deſſus de la canelle, & répandez par-deſſus de l'eau & de la limaille, puis des écorces & des eſprits, continuant ainſi juſqu'à ce que la tonne ſoit pleine à demi. Enſuite vous mettrez toutes les drogues qui ſuivent; ſçavoir, ſix livres de gale, autant de couperoſe, ſix livres de tartre, deux livres d'antimoine, deux livres de litarge d'or, & un boiſſeau de ſon, & pour le total que vous mettrez d'écorces, c'eſt cinquante livres, & une tonne d'eau que vous répandrez par-deſſus à meſure, & en pluſieurs fois comme on l'a dit. Et lorſque toutes les drogues & ingrédiens ſeront dans la tonne, on la couvrira d'eau & d'écorces juſqu'à ce que la tonne ſoit pleine.

Après cela, mettez dans votre chaudron dix livres de ſumac, que vous ferez bouillir une heure, & que vous mettrez enſuite ſur votre tonne, la rempliſſant d'urine, que vous aurez fait bouillir auparavant, & l'écumer; laiſſez enſuite votre tonne repoſer long-tems, juſqu'à ce que vous vouliez vous en ſervir, tirant le noir deux fois toutes les ſemaines, & le renverſant par le haut de la tonne.

Durant les trois jours que le teint eſt à ſe re-

venir, on remplit la tonne de ce qu'il y aura eu de diminution. Il eſt bon de ſçavoir qu'on doit toujours le premier jour avant midi, étoffer le teint d'un pot d'eau-de-vie, de deux pots de ſyrop, & du clair de deux livres de bois d'inde, & tous les jours, de ſix livres de gomme, & de huit livres de couperoſe, pour cinquante livres de ſoye.

Rempliſſez après midi votre teint de ce qui eſt en votre tonne, y ayant auſſi long-tems que vous engalez; & ayant engalé, rempliſſez tout-à-fait votre chaudiére avec ce qui vous reſte de clair dans votre tonne, ſoignant toujours d'étoffer avec gomme & couperoſe, comme on l'a dit, juſqu'à ce que vous employez le teint, puis après le chaudeau.

Un fiel de bœuf eſt fort bon dans le chaudeau, ou bien on y met de l'eau-de-vie pour le rendre clair, & quand le noir devient rude, c'eſt ſigne qu'on y employe trop de la tonne; & ſi on veut adoucir la ſoye, il faut la rincer en eau claire hors de ſon noir, la laiſſer tremper le quart d'un jour en eau de ſon, qui ſoit chaude, & cette ſoye pour lors s'adoucira.

Si le noir eſt trop pâle, on fait un bouillon de quatre livres d'écorces de grenades, deux livres de noix de gale, une livre de ſumac, & un quarteron de garance, on jette le tout par-deſſus, & on le laiſſe repoſer ainſi quelque-tems.

L'origan & le céleri de montagne, ſont merveilleux dans ce teint pour le faire raſſeoir, ils en précipitent tout ce qu'il y a de plus groſſier dans le fond. Le fénugrec & les feuilles de ſéné font le noir beau & l'adouciſſent; il n'y faut point de farine de pois.

Tout ce que deſſus éxactement obſervé, vous tirez votre noir hors du bleu avec le teint; c'eſt

c'eſt pour lors un beau noir ; mais ſi vous le tirez ſeul, il ne le vaudra pas, & il faut pour cela prendre du bois d'inde avec de la potaſſe, que vous mettrez par-deſſus, ſelon que vous le jugerez à propos.

Si vous voulez charger beaucoup votre noir, ne mettez que la plus petite moitié de votre teint en votre chaudiére, & l'empliſſez après de ce qui eſt dans votre tonne, pour travailler raiſonnablement à froid, puis adouciſſez votre ſoye comme on l'a dit.

Lorſqu'on met le teint dans la tonne, il eſt bon quelquefois d'y ajouter un levain, d'autre fois quelques écorces de grenades, ou de la lie de vin blanc, & d'autre fois de la moulée, & le tout ainſi qu'il eſt marqué dans le teint.

Pour teindre de la ſoye en Cramoiſi.

Il faut pour un bouillon, mettre pour chaque livre d'étoffe de ſoye, demi-once de ſel d'étaim bien pilé ; on ne doit laiſſer la ſoye dans le bouillon que pendant une demi-heure. Si on veut que le cramoiſi ſoit différent, il n'y a qu'à la laiſſer un peu davantage, le cramoiſi en ſera pour lors plus foncé.

Autrement.

Il faut pour deux ſeaux d'eaux ſures, un demi ſeau d'eau de pluye, & ajouter pour chaque livre de ſoye, deux onces de tartre, une once d'alun, & deux onces de cochenille, faites bouillir le tout avec la ſoye pendant une demi-heure, ôtez le chaudron de deſſus le feu, & laiſſez refroidir ce qui eſt dedans ; il faut l'y remuer ſouvent pour bien faire, puis lavez la ſoye dans de l'eau nette, en la battant ſur une planche bien unie.

Autrement.

Prenez pour chaque livre de ſoye, cinq onces

d'alun, & deux onces d'arſenic ; faites-les fondre en les remuant bien ſur le feu, mettez votre ſoye dedans à froid, & l'y laiſſez paſſer la nuit entiére, puis tirez-là, & la tordez bien fort. On ſe ſert pour cela d'eau de riviére. Quelque-uns veulent qu'après que le bouillon eſt fait, on le verſe dans un baquet pour s'en ſervir lorſqu'il eſt tiéde.

Enſuite on prend pour chaque livre de ſoye ſix onces de cochenille bien battue, deux onces de noix de gale pilée, & deux onces de gomme auſſi bien pilée ; jettez tout cela ſur le bouillon, compoſé d'eau de riviére ; il ne faut pas que cela bouille ; enſuite mettez votre ſoye, remuez-la dedans juſqu'à ce qu'elle ſoit brunie, & la rincez fortement après.

De la maniére d'aſſeoir une cuve de gris pour ſoye.

Il faut prendre une tonne, contenant une demie-ame qui eſt près d'un muid François, rempliſſez-la d'eau de puits, mettez dedans une livre de gomme, autant de gale battue, huit livres de couperoſe de Liége, & autant de celle d'Allemagne ; remuez bien le tout enſemble ; & le laiſſez repoſer après douze ou quatorze jours ſans vous en ſervir.

Recette pour faire pluſieurs ſortes de gris pour ſoye.

Vous prendrez pour chaque livre de ſoye peſant, dix onces de gale que vous ferez bouillir en eau de puits pendant un quart-d'heure ; après cela vous en prendrez le clair, que vous rafraîchirez avec autant d'autre eau ; il faut ſe régler ſelon ſa ſoye ; & l'ayant retournée dans le bouillon ſept ou huit fois, vous la tirerez & vuiderez tout, & plus de la moitié de votre bain dans un, deux ou trois ſeaux, ſelon que vous le jugerez à propos.

Cela fait, mettez de votre bain de gris, dont on a parlé ci-dessus, à proportion de ce qu'il vous en faut, remuez-en bien le fond avant que d'en prendre. Mettez dedans votre soye, remuez-la, retournez-la six ou sept fois, & la tordez.

Ensuite pendez-la à quelque chose pour la rafraîchir, jusqu'à ce que vous ayez préparé un second bain, & pour y réussir :

Prenez un chaudron qui a été sur le feu avec la gale, mettez dedans quatre livres de celle dans laquelle vous avez mis votre soye ; il faut que ce bain soit sur le feu quand vous le prenez ; après cela, mettez dedans trois livres & demie de couperose de Liége, & deux livres de celle d'Autriche, avec six onces de gomme, remuez le tout dans le chaudron jusqu'à ce qu'il soit fondu, il ne faut pas que cela bouille.

Quand le chaudron est plein, on le couvre jusqu'à ce que la soye soit bien éventée, puis on prend le bain gris de dessus le feu, on le met dans le baquet, ensuite on en prend de celui qui est dans la tonne ce qu'on juge à propos, & selon qu'on a de soye à teindre, on laisse reposer cette soye dans le bain pendant cinq ou six heures, en l'y remuant, l'y retournant de tems à autre ; puis on la tord, & on la laisse reposer pendant la nuit dans un baquet, & jusqu'à ce qu'on juge qu'elle soit assez brune. Ce qu'on vient de dire, est l'assiette pour dix livres de soye.

Pour teindre la soye en gris argentin ou clair.

Vous prendrez dans votre baquet de votre gris, tiré de votre tonne, la quantité que vous jugerez à propos en avoir besoin ; vous aurez un petit écheveau de soye, pour éprouver votre teint ; si cet échantillon brunit trop, ajoutez-y de l'eau de puits qui soit claire, s'il est

trop clair, remuez le fond de votre tonne, & en prenez avec un ſeau & le mettez dans votre baquet, éprouvez encore votre échantillon, s'il eſt comme vous le ſouhaitez : ceux qui ſont verſés dans la teinture, ont bien-tôt reconnu s'il eſt bien ou mal.

Autre maniére de gris de ſoye.

Prenez pour chaque livre de ſoye qui reſte, deux onces de gale, dont vous vous ſervirez un peu pour mêler avec la couperoſe, qui ſera moitié d'Autriche & moitié groſſe. On doit employer la couperoſe avec prudence. C'eſt la quantité de ſoye plus ou moins grande qui doit en cela ſervir de régle : il faut y ajouter un peu de gomme contre le craquement de la ſoye qu'il faut tordre auparavant bien fortement avec un bâton.

CHAPITRE IX.

Pour faire Soyes rouges, tirant ſur le Pourpre tannés, violettes, mores, & en pluſieurs autres couleurs.

IL faut aluner ces couleurs ; mais non pas beaucoup. L'Alun ou la ſoye jaune ou orangée a été ſuffiſamment de font pour aluner cette ſoye qu'on veut teindre : cela fait on la remue bien en eau de puits, on la tord après également par-tout.

On doit être ſoigneux de bien écurer le chaudron, le ſeau de cuivre, & le baſſin ; puis on prend ſix ou ſept ſeaux de jus de Fernambourg qu'on chauffe ſur le bouilli ſans que ce jus bouille, autrement on ne fait rien qui vaille, ſur-tout pour le rouge ou l'incarnat, ou pour le pourpre ; il n'y a que pour le tanné & le violet qu'il n'y a point de danger.

Tout ce que dessus éxactement observé, on a un baquet grand à proportion de ce qu'on a de soye, on y met de l'eau de pluye, on y mêle du bain fait de bresil autant qu'on le juge à propos, & on y passe la soye vitement.

Si vous voulez faire soye incarnate, passez votre soye sur le même bain que vous avez teint votre rouge ; cela fait, mettez ce bain en quelque ustensile, car il est bon pour faire les tannés ; & pour achever le rouge, il faut le changer d'eau fraîche. C'est l'œil qui doit conduire cette manœuvre, étant impossible d'écrire tout ce qui se passe dans ce travail.

On remonte ce bain avec un peu de potasse, jusqu'à ce qu'il revienne à l'échantillon, auquel il faut qu'il ressemble ; il doit avoir eu trois bains de rouge avant que de le montrer, afin qu'il soit bien uni par-tout.

De l'incarnat pourpré.

C'est aussi la maniére qu'on fait l'incarnat pourpré, excepté qu'il ne lui faut que deux bains.

Du Pourpre.

Le pourpre ne doit point être si rouge, & il faut vitement le monter avec eau de Potasse.

Du Violet.

Pour le violet, il faut que la soye soit teinte haute en rouge, & bien monter ce bain avec eau de potasse & grain, le passer par la cuve de bleu, lorsqu'elle a diminué de sa force ; autrement le violet ne seroit pas beau.

Pour le tanné.

Lorsqu'on veut teindre la soye en couleur tannée, on prend le reste du bain de rouge qu'on a mis à part, ainsi qu'on l'a dit ; on y ajoute encore du bain chaud à proportion de ce qu'on a de soye qu'on met dedans, on l'y tourne &

retourne ; puis on la laiſſe de repos ; on fait cela jusqu'à trois fois, jusqu'à ce qu'on voye que la ſoye ſoit d'un beau rouge, alors on ſurvuide la moitié du bain, on le remet dans le chaudron, car on peut encore s'en ſervir une autre fois.

Cela fait, on prend du bain ordinaire à faire gris, & du reſte du fond du pourpre, & un peu de leſſive de potaſſe, ſelon qu'on jugera en avoir à faire. Après, on travaille ſelon que l'Art le demande ; & on peut dire que pour lors un Teinturier qui ſçait ſon métier, ou qui a envie de l'aprendre, réuſſit très-bien.

Il faut éventer cette ſoye jusqu'à ce qu'elle ſoit aſſez brune, & qu'elle reſſemble à l'échantillon; & ſi on ne peut la brunir aſſez, on prendra le reſte du bain frais, qu'on répandra par-deſſus, y ajoûtant autant de teint de gris qu'on le juge néceſſaire.

Soyes Iſabelle.

Il faut la tremper dans l'alun, l'étendre ſur les bâtons, la paſſer ſur une legére teinture, puis la remonter avec alun & bain d'orange à l'échantillon. C'eſt ce qui fait juger ſi la teinture, en toutes ſortes de couleurs, tant ſur l'étoffe que ſur ſoye eſt comme on la deſire.

Pour couleur de Roi.

Il faut faire le fond à demi-orangé, & puis repaſſer par-deſſus un rouge qui ſoit fort, & le remonter avec teint de gris, ſelon l'échantillon.

Pour tanné, tirant ſur le pourpre.

On fait un rouge fort haut, & on le rabat d'eau de potaſſe, & du bain de gris ſelon l'échantillon.

Pour faire la feuille-morte.

Faites haut orangé, & le paſſez par-deſſus le

rouge qu'on a rabatu par le bain de gris, selon l'échantillon.

Pour faire Violet cramoisi.

Vous faites bouillir votre soïe comme on l'a dit; préparez votre bain, où vous mettrez de la gomme & point de gale, & lorsque votre eau sera sur le bouillon, vous y mettrez pour chaque livre de soïe deux onces de cochenille en poudre, que vous répandrez délicatement, la remuant fort bien avec un bâton.

Puis mettez dedans votre soïe, faites-l'y bouillir une heure durant, la maniant ainsi qu'on l'a dit; puis après qu'on l'a bien rincée en eau claire, on la passe sur la cuve de bleu, jusqu'à ce qu'elle ressemble à l'échantillon.

De la bonne maniére d'asseoir une Cuve de gris pour soïe.

Nous avons déja en quelque façon touché cette matiére à la page précédente; mais comme ce qu'on en a dit est fort succint, on a été bien aise de s'étendre plus au long, afin que ceux qui voudront aprendre l'art de la teinture, y trouvent de quoi se satisfaire; si bien donc que pour y réussir,

Ayez d'abord une cuve d'un muid ou d'un muid & demi, de telle sorte que vous puissiez juger à l'œil de ce qui peut vous convenir pour travailler commodément.

Quand on veut donc asseoir une cuve de gris, il faut que ce ne soit qu'à cinq heures du soir, & avant cela faire bouillir votre bain & l'indigo dans un chaudron bien net, & sur-tout qui ne soit point gras; ensuite mettez dans votre chaudiére huit seaux d'eau de pluye, mêlez-y trois livres & demie de potasse, faites bon feu sous cette chaudiére; prenez une livre de garance & plein un chapeau de son de froment; mettez

le tout enſemble dans la chaudiére, & la laiſſez bouillir un quart-d'heure ; prenez garde que le bouillon ne s'enfuye par-deſſus les bords.

Lorſqu'il a bouilli, retirez toute la flamme de deſſous, & avant que d'ôter le feu, rempliſſez votre chaudiére ainſi que vous le jugerez à propos. Puis prenez de cette chaudiére trois ſeaux de bouillon & les mettez dans votre cuve, dont l'eau doit être chaude lorſque vous voulez l'aſſeoir, prenez auſſi un ſeau de la chaudiére & le mettez dans le chaudron où eſt votre indigo, remuez-le bien avec un bâton juſqu'à ce qu'il ſoit tout menu.

Enſuite vous le mettrez en votre cuve ; mais quand vous aurez pris du bain de votre chaudiére, il faudra la remplir d'autant d'eau de pluye ; & pour revenir à la cuve, on a un bâton comme en ont les petits Teinturiers, avec lequel on remue le bain ; puis on prend encore un ſeau d'eau ou deux de la chaudiére, ſelon qu'on le croit néceſſaire ; & ayant laiſſé raſſeoir le bouillon qu'elle contient, on en ſurvuide le clair dans la cuve : il faut qu'il ne ſoit ni trop chaud, ni trop froid.

Remuez bien alors votre cuve, couvrez-la ſans y regarder que le lendemain ; & ſi vous remarquez votre cuve répondre à votre attente, ce que vous connoîtrez, ſi mettant votre main dedans, le teint s'y attache, & ſi les petites bouteilles demeurent long-tems ſur la cuve, quand cela arrive c'eſt bonne marque, autrement c'eſt un travail perdu.

Cependant il ne faut pas la remuer ; mais la couvrir plutôt deux heures durant, au bout duquel tems vous regarderez ſi elle s'eſt bien faite, pour lors palliez fortement & faites bon feu deſſous, mettez-y une livre de potaſſe, puis la couvrez, & trois heures après, regardez encore

si le bain paroît d'un beau vert en le remuant.

S'il est bon, mettez-y une livre & demie de potasse que vous remuerez bien, puis tâtez avec la main s'il est chaud comme il faut, en ce cas vous ne ferez point de feu dessous ; mais il est bon pour cela d'y pouvoir endurer la main.

Trois heures après remuerez encore votre cuve, & y mettez douze onces de potasse & une écuellée de chaux ; prenez garde toujours que votre cuve soit en bonne chaleur ; & si elle n'est tout-à-fait venue à bien, il faut encore faire bon feu dessous & le couvrir jusqu'au lendemain matin que vous l'éxaminerez pour voir si elle est comme vous la souhaitez.

Si elle est ainsi, vous la remuerez bien, & si elle est passablement chaude, vous ne ferez point de feu dessous, car il faut travailler dedans sur le teint. La cuve ne doit point être chaude quand on veut travailler, autrement on gâte toutes les couleurs.

Il faut, quand on veut faire bleu ou autres couleurs, essayer toujours avec un petit écheveau, comme la chose a réussi & doit réussir, crainte de faire trop brun ou trop clair. Il ne faut pas aussi en faire tant à la fois, il n'en faut donner à la cuve qu'autant qu'elle en demande au commencement. On peut en faire quinze livres à la fois, puis trois ou quatre heures après dix, & ainsi ensuite à proportion ; à chaque fois qu'on a travaillé à la cuve, il faut remuer & ajouter ou de la lessive de potasse, ou de la potasse même autant qu'on le juge à propos : il est bon aussi d'observer éxactement de ne point précipiter le feu sous la cuve, principalement lorsqu'elle commence à tirer à la fin, ou pour lors elle ne doit être qu'un peu tiéde.

Si votre cuve ne veut pas venir à bien, vous

pallierez trois ou quatre heures, si elle se fait vous cesserez; lorsque cette cuve n'a point encore contenté, & qu'elle n'a point été remuée avant qu'il y ait eu du feu dessous, il fait bon y aporter du reméde.

Et pour cela vous prendrez cinq seaux d'eau de riviére, vous les mettrez dans votre chaudiére, soignant que ces ustensiles soient bien nets, & dans votre chaudiére deux livres de potasse; vous ferez bon feu dessous & y mettrez douze livres de garance, & plein un chapeau de son de froment, faites bouillir le tout un quart-d'heure, puis vous le remplirez, & tirerez la flamme de dessous.

Cela fait, vous vuiderez promptement le clair de votre bain, & mettrez en la place le bain de votre chaudiére, remuez-la bien, couvrez-la, & la laissez reposer jusqu'au lendemain de bon matin, & jusqu'à ce qu'elle soit venue. Il ne faut point pour la premiére fois lui donner de potasse, ce n'est qu'à la seconde fois que cela se fait.

Si vous voulez donner belle couleur à votre cuve lorsque vous voulez teindre, il faut que votre bouillon soit clair & beau, autrement c'est peine perdue; & si vous y voulez travailler, palliez-la, & faites un petit feu dessous; si vous avez du bleu ou du violet à faire, donnez à votre cuve une demi-écuellée de chaux dans un bassin d'eau de potasse.

Mais si vous n'avez que des verts, il ne vous faut point de chaux, il ne faut que du bain de potasse; & lorsque votre cuve sera claire, vous prendrez un écheveau de soïe pour échantillon, que vous essayerez, & sur lequel vous vous réglerez.

Lorsque vous avez une cuve nouvelle, *il*

vous faut commencer par les bleus brunets, & puis les violets, & ensuite les verts, & le reste, ainsi que l'expérience & la pratique l'enseignent.

Pour rendre clair votre bouillon lorsqu'il ne l'est pas, & que votre cuve a teint deux ou trois jours, il faut prendre un petit chaudron plein d'eau de pluye, à deux bassins près, le poser sur le feu, & y mettre une livre de potasse, quatre onces de garance & un bassin de son de froment, faites bouillir le tout un quart-d'heure, laissez-le rasseoir, & le versez après dans votre cuve, sous laquelle vous ferez du feu ; il ne faut pas qu'elle soit trop chaude, & quand elle l'est, comme elle le doit, on cesse le feu & on pallie.

Vous remarquerez que si vôtre cuve a du teint bien raisonnablement, vous y pouvez faire assez bon feu ; mais si elle n'en a pas beaucoup, le feu sera médiocre ; si elle est à demi, vous la ferez seulement tiédir.

Il est bon de sçavoir aussi que s'il y a peu de teint de reste en la cuve, il ne lui faut point faire de bouillon, on la laisse reposer jusqu'au lendemain matin, qu'on éxamine si elle est passablement chaude, alors on peut se mettre en devoir de teindre.

Pour teindre de la Soïe en gris de cendre.

Ayez de l'eau claire dans votre chaudiére, laissez-la venir sur le bouillon, & mettez pour livre de soïe une once de gale battue, trois onces de couperose, une once de gomme arabique, laissez bouillir un peu le tout ensemble ; puis mettez votre soïe dedans, & elle sera d'un beau gris.

Pour teindre les Soïes en toutes sortes de gris.

Il faut prendre la moitié de teint de noir &

moitié eau de pluye, & ſelon que vous ſouhaïtez que vos ſoïes ſoient belles, laiſſez-les bouillir dedans.

Gris argentin.

Il faut d'abord que la ſoïe ſoit d'un bleu clair ; puis la paſſer par-deſſus le bain qui a reſté du cramoiſi ou teint de bourre, & pour lors cette ſoïe prendra un beau gris argenté.

Gris colombin.

Le gris colombin eſt une eſpéce de couleur qui eſt du violet lavé, du gris de lin entre le rouge & le violet ; & pour le faire beau, paſſez votre cramoiſi par-deſſus votre teint de bourre, & votre ſoïe ſera teinte comme vous le ſouhaitez.

Gris d'argent.

Pour une livre de ſoïe prenez deux lots d'alun, autant de vin-pierre ; faites bouillir ces drogues enſemble une demi-heure, lavez-les bien ; enſuite ayez de l'eau claire, mettez-y deux livres de gale, autant de couperoſe, & pareille doſe de gomme ; faites bouillir le tout une demi-heure, puis lavez net, enſuite prenez de votre main de cramoiſi, paſſez-y votre ſoïe pardeſſus, & elle ſera d'un gris d'argent.

De la maniére d'aſſeoir une Cuve de bleu.

Mettez ſur cinq ou ſix livres d'eau de pluye quatre livres de potaſſe & une demi-livre de garance, plein un boiſſeau de ſon de froment, laiſſez bouillir cela un quart-d'heure, puis vuidez votre cuve de bois ſi elle eſt vieille ; examinez bien ſi elle eſt claire ou non ; ſi elle ne l'eſt pas, prenez de l'eau de pluye qui ſoit claire, trois livres d'indigo, & quatre livres d'anis, mettez le tout en un petit ſeau ou chaudron, & répandez le bouillon par-deſſus, palliez fortement pour diſſoudre les drogues, & verſez

dans votre cuve ce qui ſera diſſout & qui ſera clair.

Enſuite prenez ce qui reſte à diſſoudre, verſez encore de votre bouillon par-deſſus juſqu'à ce que tout ſoit diſſout, & quand vous aſſeoirez votre cuve, prenez garde qu'elle ne ſoit ni trop chaude ni trop froide ; car d'une ou d'autre maniére, on court riſque de ne rien faire qui vaille, c'eſt pourquoi il faut prendre garde.

Votre cuve étant aſſiſe, palliez bien le tout, couvrez-la après juſqu'au lendemain cinq heures ; ſi elle fait bien, palliez alors & faites bon feu ſous la chaudiére pour la premiére fois ; il n'eſt pas néceſſaire de potaſſe que trois heures après, qu'il faut encore remuer une fois.

Enſuite donnez à votre cuve deux écuellées de leſſive de potaſſe, & trois heures après remuez encore, ajoutez-y une demi-livre de potaſſe, & palliez trois autres heures, après quoi vous y mettrez encore une livre de potaſſe.

Cela fait, conſidérez d'abord ſi la cuve n'a pas le bain gras au toucher, de maniére qu'elle ne faſſe aucun bruit : car alors il ne faudroit lui donner ni potaſſe ni leſſive de potaſſe ; & ſi cette cuve n'a pas encore bien réuſſi, il ne faut point la remuer le lendemain matin, on la laiſſe repoſer.

Pour une petite cuve d'une livre d'indigo & une livre d'anis broyé, prenez une livre de garance & du ſon à proportion, laiſſez bouillir le tout enſemble, ainſi qu'on la dit ; il n'eſt pas beſoin que la cuve ſoit pleine, il n'y a que le lendemain matin qu'il la faut remplir d'eau de pluye du clair de la vieille cuve.

Pour faire ſoye bleu-turquin.

Il faut prendre de la ſoye toute blanche ſans

être alunée, la paſſer en la cuve de bleu, elle devieudra d'un beau bleu turquin, on la lave après, on la tord, puis on la met ſécher.

Autre manière de bien teindre la ſoye en bleu.

Ayez une chaudiére qui tienne environ une demi-tonne, empliſſez-la moitié d'eau claire, & moitié d'eau de ſon, qui ſoit claire auſſi, laiſſez-la bien chauffer; puis détrempez dedans une livre *Indianſche blomme*, mot Allemand, & un peu de miel rouge, faites bouillir le tout une demi-heure, enſuite tirez-en une tonne avec un robinet ſoignant pour lors de la bien fermer & de la couvrir.

Prenez un chau ron deux heures après, empliſſez-le d'eau claire, mettez-le ſur le feu avec un quarteron de potaſſe, autant de chaux vive, faites bouillir cela enſemble, paſſez cette leſſive au travers d'un tamis dans une tonne, prenez garde qu'il n'y paſſe point d'ordures, & ſi vous vous apercevez qu'elle commence à verdir, travaillez auſſi-tôt, prenez un chaudron, empliſſez-le de votre leſſive & de la potaſſe, faites-la chauffer ſans bouillir, délayez dedans un morceau de levain de froment, ou de la pâte même; ajoutez-y un demi-quarteron de potaſſe; mettez cela ſur votre tonne de bleu, elle ſera auſſi-tôt en état de travailler, & autant de fois qu'on veut travailler, il faut réchauffer le teint de la cuve, & mettre deux onces de potaſſe dedans.

Méthode de teindre en bleu avec vouéde, gueſde ou paſtel.

Il ne faut pas aſſeoir moins de ſix livres de gueſde dans une chaudiére faite pour cela, on fait le fourneau deſſous pour le faire bouillir, ainſi que toutes les autres cuves de bleu ſont au commencement.

On commence par remplir cette cuve de belle eau, qu'on laiſſe venir ſur le bouillon, alors mettez dedans ſix livres de gueſde, laiſſez-les bouillir trois heures durant, ſi doucement, qu'à peine on puiſſe le remarquer ; outre cela trois heures encore après, prenez un moyen chaudron tenant quarante pintes, mettez dedans de la gueſde, comme pour faire de la leſſive, faites-la bien chauffer juſques ſur le bouillon ; puis mettez-y une livre de chaux & autant de potaſſe, laiſſez bouillir cela une demi-heure.

Enſuite prenez un quarteron de vert-de-gris, un demi-quarteron de levain de pâte de froment, mêlez le tout, verſez-le dans la cuve de bleu, remuez-la bien & la couvrez ſoigneuſement, enſorte qu'elle ſe puiſſe garder chaudement.

Remuez-la de trois heures en trois heures, juſqu'à ce qu'elle commence à verdir, & alors on peut travailler ; mais ſur-tout ayez ſoin de paſſer votre leſſive à travers un tamis, afin qu'il n'y ait aucune ordure, avant que de la mettre dans la cuve.

Quand on a travaillé pour la premiére fois, il faut laiſſer repoſer la cuve pendant ſix heures avant que de recommencer à travailler, & on continue ainſi tant qu'on ait tout tiré hors. Cette méthode eſt très-bonne, & éprouvée de longue main.

Pour faire ſoye jaune.

Faites bouillir de l'alun en eau claire, laiſſez refroidir cette eau juſqu'à ce que vous puiſſiez à peine y endurer la main, pendant dedans votre ſoye avec de petits bâtons, par dix ou douze fois, & la preſſez petit à petit ; menez-la bien par dix ou douze fois, afin qu'elle s'imbi-

be également ; puis ôtez-la des bâtons, & la laiſſez repoſer dans cet alun juſqu'au lendemain, que vous la tirerez dehors, & la tordrez tant que vous pourrez.

Enſuite prenez de la gaude, faites-la bouillir en eau de riviére qui ſoit nette l'eſpace de deux heures, cela ſuffit pour lui faire jetter ſon teint, après y avoir mis une poignée de cendre de bois ; cela fait, ôtez-la de deſſus le feu, & en prenez le clair, que vous aurez coulé à travers un linge net, laiſſez-le refroidir, de maniére que vous y puiſſiez ſouffrir la main.

Tout ce que deſſus obſervé, & après avoir mis la ſoye ſur de menus bâtons, paſſez-la deſſus, rompez le premier teint avec un peu d'eau, & en prenez un peu à la fois ; & lorſque vous avez paſſé la ſoye dedans, jettez ce bain, & en reprenez d'autre juſqu'à ce que votre ſoye ſoit bien teinte, rafraîchiſſez-la à chaque fois tant qu'elle ſoit froide.

Soye en jaune d'or ou doré.

Si vous voulez la faire d'un jaune d'or, il faut après que vous aurez gaudé votre ſoye, le paſſer par-deſſus un bain de bois de fuſtel juſqu'à ce qu'on la trouve aſſez dorée.

Si cette ſoye vous paroît trop triſte & trop jaune palliée, ne la paſſez que très-peu, ſur ce bain de fuſtel, puis rincez-la, & pour lors elle ſera très-belle.

Pour teindre la ſoye en jaune orangé.

Il faut d'abord aluner la ſoye, & pour chaque livre, prendre demi-livre de bois de fuſtel en poudre, ajoutez-y un demi-quarteron de potaſſe, faites bouillir le tout en eau de pluye ou de riviére pendant une heure ou une heure & demie, puis vuidez le bain en un baquet, laiſſez-le refroidir juſqu'à ce qu'il ſoit tiéde,

puis paſſez votre ſoye dedans tant qu'elle ait aſſez pris le teint, rincez-la, & la tordez bien fort.

Pour faire ſoye jaune tannée.

Alunez votre ſoye à l'ordinaire, prenez après eau de riviére ; faites bouillir dedans demi-livre de garance pour chaque livre de ſoye, laiſſez-l'y prendre un bouillon, puis remuez-la bien, & mettez votre ſoye dedans ſur les bâtons, ſur leſquels vous l'élargirez, & la changerez promptement pour la rendre unie, il faut la tenir dans le teint tant qu'elle l'ait bien pris. Enſuite mettez-la l'eſpace d'une heure dans la noix de gale, après cela tirez-la & la tordez bien, paſſez-la ſur votre bain de noir, où vous la ferez ſi brune & ſi claire que vous voudrez. Si vous la voulez d'un œil flamboyant, vous la paſſerez très-legérement ſur du teint de breſil, puis vous la retirerez.

Autre maniére de teindre la ſoye en jaune orangé.

Prenez pour une livre de ſoye, un ſeau d'eau nette, puis ayez un quarteron de potaſſe, remuez-la bien avec un bâton, juſqu'à ce qu'elle ſoit fondue, après cela prenez deux onces de rocou, faites-les fondre dans votre eau de potaſſe, étant fondues, mettez-y votre ſoye, & la retournez ſur un bâton dans ce bain, faites-la bouillir un quart-d'heure, enſuite tordez-la bien, lavez-la en eau nette, & la mettez ſécher après, cette ſoye pour lors ſera d'une belle couleur orangée. On peut garder le même bain pour faire jaune.

Autre maniére pour ſoye jaune.

Vous commencerez par l'aluner à l'ordinaire, & après l'avoir lavée en eau claire, prenez un ſeau d'eau nette dans une chaudiére, faites-la chauffer, mettez-y après pour livre de ſoye, une livre & demie de gaude, que vous ferez bouillir un quart-d'heure.

Cela fait, tirez le bain hors de la chaudiére, & le mettez dans la tinette, embâtonnez votre ſoye, & la mettez dans le bain qui eſt préparé, tournez-la dedans cinq ou ſix fois, & elle y prendra un beau jaune.

Si vous la voulez d'un beau jaune doré, mettez une cinquiéme partie de livre de rocou, autant de potaſſe; faites-les fondre enſemble dans un peu d'eau chaude; puis la mettez dans la tinette de la gaude dont on a parlé dans cet article, paſſez-y la ſoye, & la tournez autour du bâton par trois ou quatre fois, tirez-la enſuite, lavez-la bien, & votre ſoye pour lors ſera comme vous la ſouhaitez.

Autre jaune pour ſoye.

Prenez eau claire de ſon, faites-la venir ſur le bouillon, & pour chaque livre de ſoye, prenez un quarteron d'alun; il y en a qui en mettent une demi-livre, laiſſez-l'y jetter un bouillon, puis mettez dedans votre ſoye & l'y laiſſez bouillir une heure ou une heure & demie, après ce tems tirez-la, laiſſez-la égouter & la lavez. Voilà le bouillon : voyons maintenant le teint.

On prend pour chaque livre de ſoye, deux livres de gaude, on les met dans la chaudiére, où on les couvre d'eau, on y répand quatre poignées de cendres de bois, ou bien un lot de potaſſe, puis l'eau par-deſſus; faites bouillir tout cela, & quand cela vient ſur le bouillon, mettez votre ſoye dans ce teint ſans l'y laiſſer bouillir, & elle ſera d'un beau jaune.

Pour un très-beau jaune orangé.

On prend le bain qui eſt reſté de l'incarnat, voyez-y : on le fait bouillir, puis on y met de la ſoye jaune, ou des bas qu'on méne comme pour l'incarnat, & pour lors on a un beau jaune orangé.

Pour jaune d'or.

On ſe ſert encore ici du bain comme pour incarnat, & on y lave les ſoyes de même, on le met ſur le feu, on le fait bouillir enſuite, & on y met la ſoye, & elle eſt auſſi-tôt jaune.

Pour teindre la Soye en rouge de pluſieurs façons.

En rouge de breſil.

Prenez de l'eau de riviére qui ſoit belle, mettez-y de bon breſil moulu, laiſſez-le bouillir deux ou trois heures durant; puis tirez-en le clair, que vous mettez en une tonne.

Enſuite prenez un grand baquet, mettez-y de votre bain de breſil, ajoutez-y le tiers d'eau claire, & le remuez bien, paſſez-y votre ſoye après l'avoir alunée; puis vuidez ce bain & en reprenez du frais & de l'eau claire, repaſſez encore la ſoye dedans à différentes fois, juſqu'à ce qu'elle ſoit belle & bien teinte; puis rincez-la bien en eau de riviére.

Si vous la voulez tirant ſur le cramoiſi, ne la rincez qu'en eau de puits.

La voulez-vous incarnat? taignez-la rouge clair, & la paſſez ſur le breſil, & fort peu d'eau de potaſſe. Quand votre teint de breſil eſt vieux de deux ou trois jours, il n'y a point de gris qui ſoit plus beau.

Remarque.

On remarquera que la ſoye, en quelque couleur qu'on la teigne, ne doit point être ſéchée lorſqu'on la met dans la teinture, autremnnt elle ſe teint toujours très-mal unie, c'eſt pourquoi on ſoigne auparavant de la bien tremper.

Pour cramoiſi.

Prenez moitié eau de ſon, autant d'eau claire, pour une livre d'alun, un quarteron de tartre pulvériſé, faites bouillir le tout, puis mettez-y la Soye, laiſſez-la bouillir une demi-heure, ou

davantage, si vous le jugez à propos.

Ensuite ayez moitié eau de son, autant d'eau commune, que vous ferez chauffer jusques sur le bouillon; puis prenez un lot de cochenille détrempée en eau chaude, & quand elle bout mettez-y votre soye bouillir une demi-heure & davantage, si vous voulez, jusqu'à ce qu'elle vous semble être belle.

Pour l'avandé cramoisi.

Il faut pour cela la préparer & la bouillir comme on fait le cramoisi : puis cette soye étant d'un bleu clair, on la lave, ensuite on prend de la cochenille & de l'eau claire lorsqu'elle est sur le bouillon, détrempez-la dedans, & faites bouillir votre soye pendant une demi-heure.

Pour teindre en Isabelle.

Trempez vos soyes en alun, & étendues sur des bâtons, passez-les par-dessus une legére cuve : puis remontez votre bain avec alun & bain d'orange, de maniére que cette teinture se raporte à l'échantillon.

Pour faire soye violette.

Prenez pour une livre pesant de soye cinq quarterons de bois de Provence, & agissez au reste comme aux autres teintures.

Pour faire soye verte.

Il faut l'aluner comme on a dit : puis la teindre en jaune avec le bain de gaude seul, sans rocou, puis la passer sur la cuve de bleu, & la couleur en sera d'un très-beau vert.

Pour vert de Mer.

Il faut la faire d'un jaune foible comme de couleur de citron : puis la passer en une cuve de bleu lorsqu'elle est affoiblie : puis la laver & la mettre sécher : cette soye après cela sera un beau vert de mer, ou céladon, selon le plus ou le moins de jaune ou de bleu.

Pour teindre ſoye en vert.

Il faut d'abord que la ſoye ſoit d'un bleu clair ; puis on agit au reſte comme pour ſoye jaune ; voyez l'article. Si elle eſt d'un bleu brun, elle deviendra vert brun. On peut auſſi, ſi l'on veut teindre d'abord la ſoye en jaune, puis en bleu.

Pour faire ſoye roſette.

Prenez eau claire de ſon quand elle eſt ſur le bouillon, mettez dedans pour chaque livre de ſoye un quarteron d'alun, laiſſez bouillir cela deux heures, tirez enſuite votre ſoye, laiſſez-la égouter là, & la laiſſez ſécher.

Autrement.

Prenez un ſeau de belle eau quand elle eſt chaude, & pour une livre de Soye, mettez dedans un quarteron de breſil, laiſſez-le bouillir une heure, & lorſque le bois a jetté ſon teint verſez-en la couleur à travers un tamis, & tenez cela encore ſur le feu, & mêlez parmi un demi-quarteron de *Roſe-van* ; prenez de l'eau de la chaudiére, mêlez-la bien dedans, faites bouillir le tout enſemble, & laiſſez bouillir votre Soye dans ce bouillon une demi-heure durant ; & pour lors elle aura une belle couleur ferme & roſette.

Pour teindre la ſoye en teint de Bourre.

Il faut prendre cinq ſeaux de belle eau, le ſoir de devant le jour qu'on doit bouillir, & la laiſſer venir au bouillon, puis mettre dedans trois livres de Potaſſe, & une livre de bourre teint rouge de garance, bouchez bien le tout, & le laiſſez repoſer juſqu'au lendemain matin.

Enſuite vous prenez du piſſat, vous le faites chauffer, vous l'écumez bien, puis vous le laiſſez près du feu, vous remettez encore deſſus le feu la chaudiére avec la bourre que vous avez couverte le ſoir précédent ; faites-le bien bouil-

lir, & le remuez de même, crainte qu'il ne brûle; & lorſque la bourre a bouilli une demi-heure, on commence à le rompre.

Il faut après cela remplir la chaudiére du vieux piſſat clair d'une même hauteur, & quand cela a bouilli une heure, & que la bourre eſt fondue & réſoute en eau, mettez dedans un quarteron de gomme d'Arabie, laiſſez bouillir cela une heure avec la bourre, qui pour lors doit être tout-à-fait diſſoute avant que d'y mettre la gomme.

Le tout ayant ſuffiſamment bouilli, & que la couleur n'eſt pas gaïe, mettez dedans environ une once d'alun, la couleur en ſera meilleure, & tout cela éxactement pratiqué, on la verſe dans un pot qu'on bouche bien, & pour lors le teint de bourre eſt fait.

Pour faire jaune d'or.

Prenez moitié eau de ſon & moitié eau claire, & pour chaque livre de ſoye un quarteron d'Alun, ou un peu davantage, faites bouillir cela une heure & demie avec votre ſoye.

Après cela prenez de l'eau de ſon qui ne ſoit point trop aigre, mettez-la ſur le feu, & quand elle commencera à chauffer, mettez pour chaque livre de ſoye une livre de garance; & lorſque ce bouillon eſt chaud, mettez-y votre ſoye, & la travaillez tant qu'elle commence à bouillir, pour lors tirez-la promptement, & la lavez bien nette.

Pour faire ſoye tannée.

On prend du rouge de garance; on le fait bouillir ſur le bain de gris de cendre, voyez-y, ou ſur le bain de noir quand il eſt chaud, & la ſoye pour lors devient d'une belle couleur tannée.

Autrement.

Cette couleur ſe fait avec le bleu céleſte clair;

après avoir aluné & garancé la ſoye comme un rouge commun ; cela fait , on a un tanné qui eſt plus beau que le précédent.

Pour faire ſoye pourpre.

Il faut prendre de l'eau claire lorſqu'elle eſt chaude, & détremper dedans pour livre de ſoye un quarteron de pourpre ; & quand cela eſt chaud , mettez votre ſoye dedans , laiſſez-la bouillir une heure , ou tant que la ſoye paroiſſe belle , puis tirez-la , laiſſez-la égouter , & la lavez bien , laiſſez-la ſécher au vent, & la paſſez après ſur une leſſive de cendre de bois ou de potaſſe.

Pour faire ſoye en violet.

Prenez eau de ſon & eau d'alun, il en faut un quarteron pour livre de ſoye ; laiſſe-la bouillir une heure , & la lavez après.

Enſuite ayez un belle eau , & pour livre de ſoye , prenez un quarteron de bois d'inde ou de bois violet , faites-le bouillir pendant une heure , puis mettez bouillir votre ſoye dans le clair , juſqu'à ce qu'elle vous paroiſſe aſſez belle.

Cela fait , tirez-la hors , & la laiſſez morfondre , lavez-la & la laiſſez ſécher au vent , & après cela paſſez-la ſur une leſſive de cendre de bois.

Pour faire ſoye feuille-morte.

La ſoye doit être jaune , enſuite on la fait bouillir moitié ſur un bain de noir , & moitié ſur eau claire , juſqu'à ce que la ſoye paroiſſe aſſez haute , puis tirez-la , lavez-la bien , faites-la bouillir ſur le bain qui a ſervi à votre teint de bourre , juſqu'à ce que cette ſoye ſemble aſſez brune.

Pour faire Lavande.

La ſoye doit être d'un bleu fort clair , on prend pour livre de ſoye huit lots d'alun rouge ,

quatre lots de vin-pierre, avec demi-ſeau d'eau ſure, laiſſez ainſi bouillir votre ſoye, & la lavez après.

Enſuite paſſez-la ſur le bain qui reſte du cramoiſi, ajoutez-y un demi-lot de cochenille, faites-y bouillir votre ſoye pendant une heure, & la lavez.

Remarques.

Il eſt bon de ſçavoir que toutes les Etoffes de ſoye qu'on veut teindre de blanc en noir ou autrement, doivent d'abord être bien bouillies en blanc en belle eau & ſavon d'Eſpagne, juſqu'à ce qu'elles ſoient aſſez belles, enſuite il faut les rincer fortement avant que de les mettre en teinture. On peut auſſi, ſi on veut, ſe ſervir de ſavon noir s'il eſt plus à la portée de ceux qui font teindre.

CHAPITRE X.

De pluſieurs aprêts qui conviennent à la ſoye pour la rendre très-belle.

IL ne ſuffit pas d'avoir donné des inſtructions ſur tout ce qui regarde les teintures différentes dont la ſoye eſt ſuſceptible, il y a encore outre cela certains aprêts qui lui ſont néceſſaires pour la rendre parfaite, & ſans leſquels elle n'eſt, pour ainſi dire, qu'ébauchée. Ce ſont en partie ces derniers travaux qui la font eſtimer, & qui en aſſurent le débit ; voyons ce que c'eſt.

Secret pour blanchir la ſoye crue.

Lorſqu'il s'agit de mettre une ſoye en teinture, il faut avant cela la blanchir, afin que le teint pour lequel on la deſtine, puiſſe mieux s'y attacher, & la pénétrer profondément, & pour y réuſſir.

Ayez

Ayez un chaudron, & y mettez de belle eau claire, posez-le sur le feu, & mettez dedans pour trois livres de soye, une livre de savon noir.

Cela fait, prenez un bâton qui soit net, remuez bien jusqu'à ce que votre savon soit tout dissout, puis laissez-le bouillir, ensuite ayez un petit sac de toile qui soit net, mettez-y votre soye & cousez votre sac, mettez ce sac ainsi cousu dans le chaudron ou petite chaudiére, & le laissez bouillir une heure.

Ensuite vous tirez votre soye, vous versez de l'eau claire par-dessus, afin qu'elle se morfonde, puis vous la tordez bien fort avec un bâton fait exprès, vous la rincez bien à la riviére, puis vous la tordez encore bien fort au bâton.

Après cela, prenez un chaudron plein d'eau de riviére pour quelque couleur que ce soit, mettez-le sur le feu; mettez pour chaque livre de soye cinq onces d'alun, & deux onces d'arsenic, laissez bien fondre le tout, faites-le bouillir & l'écumez bien net, & le laissez rafraîchir avant que d'y mettre la soye, car si l'alun étoit trop chaud lorsqu'on met la soye, elle ne pourroit prendre aucun lustre.

Mais quand il s'agit de travailler la soye, on prend des bâtons bien nets, ils doivent être debout & sans aubier; car l'aubier tache la soye; on y pend la soye, on l'élargit dessus clairement, on la trempe dans l'alun, & on l'y proméne dix ou douze fois, ensuite on l'ôte des bâtons, & on la laisse aluner dans l'eau une nuit entiére.

La soye qui est pour demeurer blanche après la premiére préparation de savon noir, doit être cousue pour la premiére fois en un autre sac, dans lequel on la fait bouillir une grosse demi-heure avec savon blanc d'Espagne, & pour chaque livre de soye, on prend un quarte-

ron de ſavon, puis on tire cette ſoye quand elle a bouilli.

Après cela, il faut la pendre aſſez haut à l'étuve ſur deux ou trois charbons de feu, ſur lequel on jette par trois différentes fois du ſouffre en poudre ; ſoignez à retourner la ſoye deux ou trois fois, il ne faut pas qu'elle ſéche tout-à-fait dans l'étuve, on achéve de la ſécher au ſoleil ou au vent.

On ſe garde bien de mettre la ſoye en ſouffre, près de celle qui ne l'eſt pas, on doit la mettre à part dans du papier gris. La ſoye en ſouffre ne ſe teint jamais en quelque couleur que ce ſoit, parce que la teinture n'y ſçauroit prendre.

Comment faire un chaudeau pour adoucir & luſtrer la ſoye noire.

Il faut prendre pour chaque livre de ſoye, gros comme une noix de ſavon d'Eſpagne, le diſſoudre en eau chaude, & mettre dedans deux cuillerées d'huile d'olive, la plus douce qu'on puiſſe trouver, remuez bien le tout, & paſſez votre ſoye dedans ſur les bâtons, puis tordez-la bien & la rincez, après cela faites-la ſécher au vent.

Les taffetas & autres étoffes de ſoye ſe doivent paſſer ſur une eau claire de gomme, puis être étendues uniment pour les faire ſécher. On prend ordinairement ſur un pot d'eau, trois onces de gomme, qu'on met dans un linge pour paſſer par-deſſus le taffetas, ou autres étoffes de ſoye ſemblables.

Autre maniére de faire un chaudeau pour ſoye noire.

Prenez ſur trente livres de ſoye, deux livres de ſavon d'Eſpagne, mettez-le en eau claire dans un chaudron que vous poſerez ſur le feu, faites chauffer ce bouillon, ſoignant toujours de

le bien remuer avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit tout à fait dissout; laissez-y reposer ensuite votre soye deux ou trois heures durant, puis vous la tordrez & la rincerez bien.

Remarque.

Il faut remarquer que le bleu, le gris & le blanc ne doivent point être alunés.

Alunage.

Prenez pour chaque livre de soye, cinq onces d'alun.

ROUGE, on prend une demi-livre de bresil.

TANNÉ, on prend une demi-livre de garance.

JAUNE, on prend demi-livre de guesde.

ORANGÉ, on prend demi-livre de sustel, & un lot d'eau de potasse.

BLANC, on prend cinq onces de savon d'Espagne, souffre une demi-once.

Engalage.

Noix de gale à l'épine, six onces, une demi-livre de couperose, & une demi-livre de gomme.

Secrets pour ôter les taches sur le noir.

Quand il arrive par malheur qu'on vient à se tacher, on en ôte les taches de la maniére qui suit.

On prend un pot d'eau, un fiel de bœuf, deux bonnes cuillerées de soude blanche, & autant de potasse, on fait bouillir le tout un bouillon, on le met après en une bouteille de terre; cette liqueur se garde un an sans se gâter, & quand on veut s'en servir, on en frotte l'endroit de l'étoffe où paroissent les taches.

Sur étoffe de soye ou autre chose.

Prenez un moyen œuf frais, & l'apliquez sur la tache, frottez jusqu'à ce que la tache soit ôtée, puis lavez l'endroit avec eau de pluye bien nette.

D'une très-bonne maniére de blanchir la ſoye.

Prenez pour cinq livres de ſoye, deux livres & demie de ſavon dur, blanc, faites-les diſſoudre en eau claire, ajoutez-y la groſſeur de trois groſſes noiſettes d'indigo guatimalo en poudre, brouillez le tout enſemble, mettez-y bouillir la ſoye; puis lavez-la bien en un baquet; rincez-la de même, & après cela, la ſoye eſt fort blanche, & a un petit œil bleuâtre, ſi peu que rien néanmoins.

Celui dont on tient cette recette, dit l'avoir éprouvée à Cologne, ſur la Sprée à Berlin; il ſe ſervoit du ſavon dur de Berlin, & de l'eau de la Sprée, qui eſt une riviére. Si les Epiciers vendent de ce ſavon, on pourra s'en ſervir; il ajoute que les cinq livres de ſoye qui ſortent du blanchiſſage, furent réduites à trois livres, dix onces, ſix lots. On peut éprouver ſi cela eſt juſte.

De la maniére de donner du luſtre aux étoffes de ſoye.

On prend de l'eau de pluye ou de riviére, on la fait bien bouillir, & on la nétoye bien; puis on la laiſſe refroidir, enſuite on y met cuire de la colle de poiſſon la plus belle qu'il y ait, on l'écume ſoigneuſement; il faut pour bien faire, la couper très-menue avant que de la mettre bouillir, & qu'ayant bouilli elle devienne de telle maniére, qu'ayant trempé les mains, & venant à les joindre, elles s'attachent tant ſoit peu l'une à l'autre.

Il y en a qui ayant coupé cette colle très-menue, la mettent dans de l'eau, comme on l'a dit; puis qui en détrempent la ſuperficie; ils jettent cette premiére eau, & en verſent d'autre nouvelle par-deſſus pour la faire bouillir, & lorſqu'elle eſt bien cuite & bien écumée, ils

étendent l'étoffe de ſoye uniment ; puis avec une broſſe douce & une épongé trempée dans l'eau préparée, ils la paſſent legérement ſur l'étoffe d'un côté.

Si c'eſt un ruban ſatiné, on paſſe le luſtre des deux côtés, on laiſſe ſécher l'étoffe toute étendue en cette maniére.

On prend cette étoffe, on paſſe par-deſſous une poële de fer carrément fabriquée, & de largeur convenable à l'étoffe ; il y a du feu dedans, & eſt garnie de deux anſes, que deux hommes tiennent l'un d'un côté & l'autre de l'autre pour les étoffes qui ſont larges ; car pour celles qui ſont étroites, un réchaud ſuffit.

CHAPITRE XI.

Où l'on trouve pluſieurs recettes très-curieuſes, & recueillies des mémoires des plus habiles Teinturiers pour teindre les étoffes de laines en différentes couleurs.

QUoiqu'on ait déja beaucoup dit de choſes ſur cette matiére, voici encore d'autres ſecrets qui la regardent, & qui ne ſont pas moins importans ; nous en ſommes redevables aux ſoins de pluſieurs perſonnes fort habiles en l'art de teindre, & qui après leur mort & pour le bien du public, ont bien voulu laiſſer des témoignages de ce qu'ils étoient capables de faire pendant leur vie. Ces mémoires ſont fort exacts & très-curieux, c'eſt pourquoi on ne doute pas qu'ils ne faſſent plaiſir. Venons à la pratique.

Pour faire drap rouge entamé clair ou brun.

Il faut le tremper en eau claire d'un bout à l'autre, le laiſſer égouter ; puis le mettre dans

un bain noir, & le laiſſer ſur le bouillon juſqu'à ce qu'il paroiſſe aſſez beau.

Alors tirez-le de ce bain & le jettez incontinent dans l'eau; & s'il n'eſt pas aſſez bien, remettez-le dans le bain, & l'y laiſſez encore bouillir. Il faut à chaque fois qu'on tire ainſi l'étoffe, la tremper toute dégoutante du bouillon dans l'eau claire; car pour peu qu'on l'éventeroit, on ne feroit choſe qui vaille; mais enfin lorſque cette étoffe eſt comme on la ſouhaite, on la lave bien, on la laiſſe ſécher, puis on la garance, comme on le peut voir à l'article qui traite du garançage.

Pour teindre le drap blanc en gris cendré.

Il faut le paſſer ſur le teint noir comme le tanné, & le mettre en eau froide auſſi-tôt à chaque fois qu'on le tire dehors. Ce drap doit être bien lavé, & on le fait auſſi clair & auſſi brun qu'on veut; puis on met une livre de breſil dans la chaudiére, on fait bouillir le tout; puis le drap eſt gris cendré.

Pour faire le drap noir.

Si on fait bouillir une piéce de drap pendant une heure en eau de ſumac, puis qu'on la laiſſe refroidir, qu'enſuite on la faſſe bouillir dans la couperoſe, le drap ſe fait noir; on le lave après, puis on le ſéche à l'ordinaire. Un habile homme en l'art de teindre, & qui a fait une remarque ſur cet article, témoigne n'en pas faire bien du cas.

Pour teindre drap beau pers.

Le *pers* eſt une couleur bleue, ou tirant ſur le bleu, ſi bien que pour mettre un drap en cette couleur, il faut prendre deux livres d'alun, & une demi-livre de tartre, & faire bouillir le tout pendant une heure, enſuite on prend deux tiers d'eau claire, un tiers d'eau ſure, &

une demi-livre de cochenille ; on fait bouillir le tout jusqu'à ce qu'on juge qu'il le soit suffisamment, & pour lors la couleur en est très-belle ; mais il faut remarquer que pour bien réussir, le drap doit être auparavant d'un beau bleu.

Pour faire le drap jaune.

Vous commencerez par aluner votre drap ainsi qu'il est nécessaire ; on met pour chaque livre ou aune de drap, un demi-quarteron d'alun qu'on fait bouillir pendant une demi-heure, il faut le bien remuer & le bien démêler.

Ensuite prenez de l'eau claire, & pour chaque aune de drap, mettez une livre de gaude, & répandez un peu de cendre de bois parmi la gaude, que vous arrangez & que vous faites descendre au fond de votre chaudiére avec quelque bâton, ensorte que vous ayez assez d'espace pour bien remuer & mener votre drap, car il est fort sujet à tacher.

Il faut bien se donner de garde de le faire bouillir, si ce n'est sur la fin, il suffit alors de cinq ou de six bouillons ; il ne faut point aussi le laver de gaude.

Si on veut faire un beau jaune d'or, on prend du jaune dont on vient de parler, & on garance le drap comme les rouges ; le jaune pour lors en est très-beau.

Quand on le veut tout à fait brun, on le fait bouillir avec demi chaudron de bain de bresil, on y mêle un peu d'urine d'homme. Ce jaune que rend cette teinture, est un jaune d'or brun.

Autrement.

Suposé qu'on veuille teindre huit livres de drap, on prend pour le bouillon des eaux sures

& une livre d'alun, on laiſſe bouillir le tout une heure ; puis on léve le drap, on l'évente, on le lave, & on laiſſe ſécher après.

Enſuite on prend deux ſeaux d'eau, & demi ſceau d'urine, ou à proportion de ce qu'il faut de bain, après cela prenez deux livres de gaude, faites-la bouillir une demi-heure ſans drap ; puis une demi-heure après mettez-le dedans, & l'en tirez une ou deux fois pour l'éventer, & ſelon qu'il prend plus ou moins fortement la couleur ; mais ſur-tout obſervez de ne le point laiſſer bouillir trop fort, mais petit à petit.

Jaune oranger.

Il faut ſe ſervir d'eaux ſures & d'eau commune, & prendre pour trois livres de drap un quarteron de la plus belle garance, on fait chauffer cela ſans bouillir & juſqu'à ce qu'on voye que le drap a aſſez pris couleur. On peut ſur la quantité de drap qu'on a marqué ſe régler pour plus ou moins, & y employer les drogues à proportion.

Pour teindre le drap en vert.

Il faut pour teindre du drap en vert, le prendre bleu, & le préparer comme pour jaune ; ſelon qu'il ſera bleu, brun, ou clair, il ſe fera vert.

Pour teindre en bleu nouveau ou vieux.

Prenez cent livres ou moins de *Suipperlingen*, page . . . . à proportion de ce que vous voulez aſſeoir votre cuve, ajoutez à cela deux chaudrons de chaux éteinte, rompez cela en une cuve & le jettez ſur votre bain, le tout enſemble dans la chaudiére, & la laiſſez bouillir deux, trois ou quatre heures, ſi vous voulez, tant qu'on le juge néceſſaire, & qu'il ſoit tout délié.

Cela étant, vuidez-le en une cuve, & le rincez en un ſac juſqu'à ce que l'eau qui en ſort ſoit toute claire, enſuite prenez une belle eau courante bien claire, ou bien de pluïe, il n'importe, mettez-la dans votre chaudiére à proportion de ce que vous voulez aſſeoir, & qu'elle ſoit pleine, à un bon ampan près.

Prenez enſuite cinq livres de potaſſe, mettez-le en votre chaudiére, & les laiſſez bouillir; puis prenez *Suipperlingen*, lavez-le & le mettez en la chaudiére, laiſſez bouillir le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit bien clair; puis rempliſſez-le & verſez le tout enſemble dans la cuve.

Cela fait rempliſſez votre cuve avec eau chaude, prenez trois écuellées de ſon, & une écuellée de garance; mettez tout cela dans la cuve, remuez-la bien deſſus & deſſous, & la couvrez bien lorſqu'elle eſt chaude, laiſſez-la repoſer après ſix ou ſept heures, juſqu'à ce que le tout ſoit bien tourné. Cent livres de bouilli ſuffiſent pour aſſeoir deux cuves.

Autre maniére de teindre en bleu à la maniére de Courtray.

Prenez cent livres de *Suipperlingen*, mettez-les en une chaudiére, puis prenez une cuve avec eau, mettez-y deux chaudiéres de chaux éteinte, & les remuez bien avec un bâton dans la cuve; puis jettez l'eau de chaux ſur le drap *ſcabelingen*, excepté les petites pierres qui ſeront repoſées au fond; faites bouillir le tout juſqu'à ce qu'il devienne bien ſouple, & qu'il s'étende entre les doigts; puis tirez-le, mettez-le en une manne, & le lavez bien net en des ſachets, paſſez-le bien, de maniére qu'il n'en ſorte plus ni noir ni rouge.

Enſuite vous prendrez la deux ou la troiſiéme partie de vos *ſcabelingen*, vous ôterez l'eau

ſale de votre chaudiére, vous y en remettrez de la claire juſqu'à ce que vos ingrédiens repoſent à l'aiſe, mettez avec cela trois livres & demie de potaſſe, laiſſez-la bouillir avant que de mettre dedans vos ingrédiens; puis vous les y mettrez, & les y remuerez bien fort avec un bâton, laiſſez-les bouillir juſqu'à ce que le bleu en coule tout clair.

Cela fait, on prend une écuelle, avec laquelle on jette du clair contre ſa main, juſqu'à ce qu'il n'y prenne plus, & c'eſt pour lors que la teinture eſt comme on la ſouhaite.

Si on la laiſſoit bouillir plus long-tems, elle bruniroit, & le teint s'en iroit, c'eſt à quoi il faut veiller de fort près. Quand tout cela eſt comme il doit être, on le verſe dans la cuve, puis on prend plein une écuelle de garance, on la met en la cuve de bleu, enſuite ſix poignées de ſon de froment qu'on y ajoute, on remue bien le tout, on le couvre bien chaudement, & on le laiſſe repoſer cinq ou ſix heures, juſqu'à ce que la cuve ſoit claire.

Enſuite on la remue, & on la laiſſe repoſer deux heures, après lequel tems on travaille toutes les deux heures juſqu'à ce que cette cuve ſoit tirée.

Quand on veut teindre pour la ſeconde fois, il faut prendre trois ou quatre chaudrons de leſſive pour aſſeoir la cuve.

Pour aſſeoir une Cuve de bleu pour teindre avec l'indigo.

Il faut prendre de l'eau de riviére ou de pluye, & une chaudiére qui tienne un muid ou environ; mettez dedans cinq livres de bonne potaſſe, & laiſſez bouillir cela; enſuite ajoutez-y pour un ſol de ſon de froment, ou plein un chapeau, & une livre & demie de bonne garance, défaite

menue avec la main, après cela vous ferez un feu clair sous la chaudiére pour faire bouillir toutes ces drogues à haut bouillon pendant l'espace de six minutes.

Cela fait, versez-le en votre cuve de bleu clair, & après mettez encore de l'eau claire en votre chaudiére, jusqu'à ce que votre cuve de bleu soit pleine, puis mêlez-y votre indigo, remuant votre cuve un quart-d'heure durant avec la lessive, couvrez-la bien chaudement & la laissez ainsi reposer, afin qu'elle s'éclaircisse: il faut pour cela huit ou dix heures, puis on la remue avec une livre de potasse, après quoi on la laisse reposer, la remuant après, de trois heures en trois heures une fois; il faut la remuer jusqu'à quatre fois, & mettre à chaque fois une livre de potasse.

Il faut au second palliement mettre une écuellée de chaux pour l'entretenir, & faire ensorte que la cuve soit toujours chaude passablement; elle s'en éclaircit mieux; cette cuve ne doit être ni trop grasse ni trop maigre.

Tout ce que dessus observé, on peut travailler au quatriéme ou cinquiéme palliement, mais il ne faut pas la surcharger de trop de travail à la fois; il y a certains tems qu'il est bon d'observer pour cela, sans quoi souvent on risque de perdre la cuve.

Lorsque la cuve devient noire, c'est un inconvénient qui ne vaut rien, parce que tout ce qu'on y tient ne prend point la teinture.

S'il arrive que votre cuve soit trop garnie laissez-la reposer long-tems, entretenez-la toujours chaudement; & si vous voyez qu'elle ait besoin d'un chaudeau, faites celui qui suit.

Chaudeau.

Prenez plein un chaudron d'eau qui soit claire,

mettez-y cinq ou six poignées de son de froment & une demi-livre de garance, laissez bouillir cela, & le versez en votre cuve, que vous remuerez bien, après quoi vous la laisserez reposer trois ou quatre heures durant, pour la remuer après, & ainsi jusqu'à ce qu'elle soit claire. Voilà le teint dont on se sert pour l'obliger encore à teindre.

Si la cuve est trop forte, on peut lui aider en l'adoucissant; mais lorsqu'elle est trop douce, il n'y a point de remède, c'est une cuve perdue: ainsi on doit prendre garde de la tenir toujours en bon état.

Remarque.

Il faut sur toutes choses prendre garde que la chaudière soit bien nette, qu'il n'y ait point de graisse; il ne faudroit que cela pour gâter une cuve. L'indigo doit tremper en eau chaude, & être dissout de manière qu'il n'en reste pas si gros que la tête d'une épingle avant que de le mettre dans la cuve.

Lorsqu'on a assis une fois, il faut garder la vieille lessive, & verser le clair en l'autre cuve, & lorsqu'on asseoit pour la seconde fois, on en remplit la cuve, c'est le plus sûr expédient, d'autant qu'elle en vaut bien souvent mieux.

De la manière de teindre le Velours noir.

Il faut prendre de la noix de gale à proportion qu'on a d'étoffe à teindre, la laisser bouillir une heure pour la rafraîchir, & y mettant après le velours l'espace d'une demi-heure, le tirer ensuite, puis l'étendre fort uniment; laissez sécher ainsi cette étoffe au vent. Il faut agir de cette manière jusqu'à trois fois, & à la troisième laisser reposer dedans le velours pendant cinq ou six heures, il faut que le teint soit chaud, sans bouillir néanmoins, car le velours ne doit

point bouillir ni dans la gale ni dans le noir.

Ce tems paſſé, on tire cette étoffe dehors, on l'étend fort uniment, & on la laiſſe refroidir; enſuite on met dans l'eau de gale de la gomme, de la limaille, & de la couperoſe, ſelon qu'on a d'étoffe à teindre; mais il faut toujours ſur quatre livres de couperoſe ſix livres de gomme & huit livres de limaille.

On fait bouillir le tout enſemble pendant une heure, puis on le laiſſe refroidir hors le bouillon, enſuite on met les drogues dedans ſans les faire bouillir, & les morfondant à toutes les fois, & lorſque la teinture eſt faite à moitié, on y met le noir, ajoutez-y deux pintes de vinaigre, c'eſt ce qui lui donne l'éclat, & quand le velours eſt bien teint, on le rince bien net, puis on met du ſavon d'Eſpagne en eau claire à proportion qu'on a d'ouvrage; paſſez l'étoffe dedans, puis rincez-la encore beaucoup & bien nettement, étendez-la bien uniment & la laiſſez ſécher; étant ſéche, prenez de l'eau de gomme & de gale qui ſoit froide, frottez-en le velours, & il ſera comme il faut.

Pour teindre du drap en vert.

Il faut d'abord le faire d'un beau jaune, puis le bien laver, enſuite le paſſer ſur la fin de la cuve de bleu, tandis qu'il eſt bien trempé, autrement il ſeroit tout mal uni; on ne doit point faire de vert nouveau que ſur la fin de la cuve lorſqu'elle eſt tirée, autrement il ſeroit trop brun; cette remarque ne regarde que les verts gais, gandés ſur le blanc, qu'on paſſe legérement ſur la cuve. Cela fait on lave le drap, on le rince bien, puis on a un beau vert. Il faut bien mouiller le drap qu'on veut teindre, ſans cela il ſeroit tout mal uni & ſe gâteroit.

Pour teindre un drap perlé.

Il faut commencer d'abord par le teindre d'un

bleu leger, & pour dix aunes de drap, prendre deux livres d'Alun, qu'on met en eau sure qui soit claire & vieille de deux jours; laissez-les venir sur le bouillon avant que d'y mettre l'Alun, qui doit y fondre.

Ensuite mettez-y bouillir votre drap pendant une heure; pendez-le après aux perches pendant deux jours, & le couvrez crainte qu'il ne pleuve dessus.

Après cela prenez moitié eau sure toute fraîche, & moitié eau tiéde, mettez-y dix livres d'orseil bien délayé en eau chaude, qu'on prend de la chaudiére, mêlez bien le tout, & faites bouillir le drap un quart-d'heure durant.

Cela fait, tirez-le de la chaudiére; éventez-le & mettez dans le même bain un demi-quarteron de potasse fondue, après quoi vous y mettrez le drap & l'y passerez. S'il est trop brun, tirez-le plus sur la potasse. Il ne faut point le laver, mais le sécher comme il est. Ce teint peut se garder & rester toujours bon.

Pour teindre le drap en Incarnat.

Prenez pour faire le bouillon des eaux sures, une demi-livre de tartre & trois livres d'Alun; faites-y bouillir le drap pendant une heure, lavez-le après, morfondez-le, & le lavez.

Et lorsqu'il est question de le mettre en couleur, chargez votre bain d'eau nette, & mettez-y un seau d'eau sure, sur deux seaux d'eau commune; puis prenez deux onces de cochenille, une demi-once de fenugrec, quatre onces de Gomme Arabique, deux onces ou moins de terra-merita, une demi-once de verjus, quatre onces de réagal & un peu de tartre, pilez bien menu toutes ces drogues, chacune à part, & les mêlez après ensemble dans le chaudron: si vous en exceptez la cochenille, laissez-les bouillir

un quart-d'heure, puis ajoutez-y la cochenille, & la laiſſez un peu bouillir; mettez après cela le drap dedans, & le faites bouillir une heure, puis tirez ce drap, & il ſera très-bel incarnat.

Pour teindre le drap en rouge.

Vous prendrez pour trois aunes de drap des eaux ſures, trois quarterons d'alun, une demi-livre de vin-pierre, faites-y bouillir votre drap pendant une heure, lavez-le après, morfondez-le, & le lavez.

Teint.

Prenez deux ſeaux d'eau claire, un ſeau d'eau ſure, une livre de bonne garance, un quarteron de farine de féves.

Mettez cela avec votre drap à froid dans le chaudron, faites-le chauffer juſques ſur le bouillon, prenez garde qu'il ne bouille; puis tirez-le hors & le lavez.

Cela fait, prenez une nouvelle eau qui ſoit nette, faites-la bien chauffer, prenez deux poignées de farine de féves, autant de fenugrec, un quarteron d'alun & du ſon, mettez tout cela dans la chaudiére & d'autant d'un chaud piquant, mettez-y le drap un demi-quart-d'heure ou un quart-d'heure, ſelon qu'il prend la teinture; puis lavez-le, morfondez-le, ſans le laver pour la derniére fois.

Pour faire étoffe de laine tannée.

Prenez pour le bouillon deux ſeaux d'eau commune & un ſeau d'eau ſure, & un quarteron d'alun pour une aune d'étoffe de laine.

Teint.

Pour colorer ce drap on prend un quarteron de garance, qu'on met dans le bain, on fait bouillir cela avec l'étoffe pendant une bonne heure, s'il n'eſt aſſez brun, prenez de la cendre de bois, mettez-la en un baquet, & verſez deſſus un de-

mi chaudron d'urine ; remuez le tout dans la chaudiére, prenez un peu de couperose avec de l'urine nouvelle & la versez sur la cendre.

Teinture de gris de lin.

Prenez quatre onces de beau tournesol & autant d'orseil qui soit du meilleur, pilez bien le tout ensemble ; puis le mettez dans un poëlon de cuivre avec deux pintes d'eau de fontaine ; mêlez bien le tout, & le faites chauffer jusqu'à ce qu'il veuille bouillir.

Alors ajoutez-y deux onces de cendres gravelées de Montpellier ; puis le laissez refroidir jusqu'à ce que vous y puissiez endurer la main.

Cela fait, mettez-y ce que vous voudrez, & de tems en tems tirez-le un peu hors de la teinture pour voir s'il sera bien ; & quand il sera d'une belle couleur, vous l'ôterez de la teinture, & le laisserez égouter dans quelque chose pour ne point perdre de votre teinture. Etant bien égoutée, vous laverez votre étoffe ou autre chose que vous aurez teint, vous le laisserez égouter, puis vous le sécherez.

CHAPITRE XII.

Secrets éprouvés pour la teinture, tant de Laine que de Soye.

LA couleur de rose se fait de la maniére que le cramoisi rouge jusqu'au garançage, car cette couleur-ci est pure cochenille.

Les eaux sures dont on se sert pour cela sont composées de quarante livres d'alun, de quatre livres d'arsenic, douze livres de gravelle, demi boisseau de son ou environ, il faut laisser bouillir cela en eau claire pendant sept quarts-d'heure ou deux heures ; cela s'apelle aussi le *bouillon*. Nous

avons aſſez parlé des eaux ſures dans le corps de cet ouvrage ; on peut voir à la table les endroits, & on trouvera là-deſſus de quoi ſe ſatisfaire; voici le teint preſentement.

On fait d'abord la premiére paſſe de cochenille dans quatre jealles d'eaux ſures, on y mêle deux livres de tartre ; quatre livres de campêchane ; on laiſſe bouillir le tout pendant une heure, l'étoffe dedans ; puis on la leve, & on la lave après.

Enſuite on fait une ſeconde paſſe dans quatre jealles d'eau ſures, dans leſquelles on met une livre de tartre, une livre & un quarteron de meſteque ; on met après cela le drap dedans ; puis on le leve, & on le lave enſuite.

De la couleur de chair.

C'eſt une nuance de la couleur de roſe. On met ſur trois jealles d'eaux ſures trente livres d'alun, deux livres d'arſenic, huit livres de tartre, ou dix livres de gravelle, autrement cendre gravelée ; on laiſſe bouillir ce bain une heure & demie ; puis on fait les deux paſſes qui ſuivent pour le teint.

La premiére eſt de trois jealles d'eaux ſures, étoffées d'une livre de tartre, de deux livres de campêchane ; c'eſt la cochenille, on laiſſe bouillir tout cela pendant trois quarts-d'heure, enſuite on fait la ſeconde paſſe que voici.

On met ſur trois jealles d'eaux ſures, un quarteron & demi de tartre, & une demi-livre de meſteque, on laiſſe bouillir le tout trois quarts-d'heure.

Pour couleur de fleur de pommier.

On prend pour huit piéces de ſerges à deux envers à quinze aunes la piéce, deux jealles d'eaux ſures, dans leſquelles on met vingt livres d'alun, cinq livres de tartre : voilà le

bouillon, qu'on laiſſe bouillir une heure, puis on y fait les deux paſſes qui ſuivent.

La premiére eſt compoſée de trois quarterons de tartre, d'une livre & demie de cochenille campêchane ou ſilveſtre, on laiſſe bouillir cela pendant trois quarts-d'heure, puis on fait la ſeconde paſſe en cette ſorte.

On met dans trois jealles d'eaux ſures, un quarteron & demi de meſteque, on laiſſe bouillir ce bain pendant une demi-heure & davantage même.

Quand on veut finir cette couleur ſur le même bain, ou un bain frais ſans eaux ſures; dans le premier cas, on le rafraîchit d'eau claire, & on paſſe dans la chaudiére quatre livres de gale battue, on l'y laiſſe revenir environ demi-heure; après lequel tems, lorſque le bain eſt plus que tiéde ſeulement, on pallie, & on prend quatre piéces de ſerges à la fois, auſquelles on donne cinq ou ſix fois le bain à l'aiſe: puis on les leve, on les abbat, & on les évente après.

Cela fait, on rafraîchit le bain, on paſſe deſſus deux livres de gale à l'épine, bien battue, qu'on laiſſé un peu revenir, puis on pallie; enſuite on prend les quatre autres piéces de ſerges, qu'on paſſe & qu'on aprête comme les quatre premiéres.

Pendant ce tems-là, on met tremper dans un chaudron quatre livres de vitriol dans du bain de la chaudiére, & une pincée ou plein le creux de la main de gale battue menu; & ayant lavé les étoffes de l'engalage, mettez le vitriol préparé du chaudron dans la chaudiére, palliez & laiſſez un peu revenir le tout, puis palliez encore une fois bien fortement, mettez-y quatre piéces d'étoffes, démêlez-les pendant un bon quart-d'heure.

Tandis que tout ſe paſſe de la ſorte, on prend trois livres de couperoſe, qu'on fait diſſoudre dans la chaudiére avec un peu de gale battue, & après avoir lavé les ſerges, on met cette diſſolution dans la chaudiére, on pallie, on la laiſſe revenir fort peu ; puis on prend les quatre autres piéces engalées, & les ayant levées, on ajoute une, deux ou trois livres de couperoſe, ſelon qu'on juge qu'il en eſt néceſſaire pour achever l'œil des couleurs, en aſſortiſſant les plus rougeâtres enſemble, & mettant les bouts les plus rouges les premiers dans la chaudiére. Il faut bien les éventer à chaque fois, car plus ils le ſont, mieux ils bruniſſent.

Si vos couleurs ſe trouvent trop brunes, vous pouvez les éclaircir ſur un reſte de bain teignant de cochenille, affoibliſſant ce bain avec eau claire, & le renforçant avec tartre, puis vous paſſez vos étoffes par-deſſus au large, très-promptement ; & plus ou moins de bouts, ſelon la couleur, le tout avec prudence ; une pratique de longue main & une attention particuliére qu'on donne à cet art, y rend un teinturier très-habile.

Soupe en vin ſans gueſde.

Comme il eſt preſque impoſſible de pouvoir donner aſſez peu de gueſde pour bien faire cette couleur, on la commence d'ordinaire comme le cramoiſi rouge, les cochenillant de même avec prudence, ou comme incarnat ou couleur de roſe : on peut les cocheniller davantage, ſi on veut, ſelon le prix qu'on en peut avoir pour la teinture.

Il faut bien laver l'étoffe de cochenille, puis la paſſer ſur un bain frais, avec le breſil cuit qu'on donne plus ou moins fort, ſelon le commencement du cochenillage, & cela avec jugement.

Puis après avoir lavé & éventé votre étoffe, vous mettez ſur le même bain un peu de leſſive faite avec chaux vive, éteinte en eau froide ou cendre gravelée, ou ſoude blanche à diſcrétion; puis ayant bien pallié, on paſſe l'étoffe cinq ou ſix fois par-deſſus, plus ou moins, ſelon qu'on le juge néceſſaire, puis on rabat la rougeur de la couleur.

Pour faire un très-beau cramoiſi rouge.

Pour vingt-ſix aunes de ſerge à deux envers ou valeur, on fait le bouillon en cette ſorte.

Bouillon.

On met dans quatre jealles d'eaux ſures, cinquante livres d'alun, ſix livres d'arſenic, douze livres de tartre; on peut eſſayer du ſalpêtre au bouillon pour nacatariſer, cela ne peut que bien faire.

Cochenillage.

On met pour le cochenillage, huit livres de cochenille campêchane, quatre livres de tartre, le tout dans quatre jealles d'eaux ſures.

Garançage.

Pour garancer ſoixante aunes ou quatre piéces de drap de quinze aunes chacune; ce qui ſuffit pour le garançage, prenant à deux fois le bain frais, ce qu'on a cochenillé en une; on prend dix-huit livres de garance, une demi-livre de terra-merita, avec quatre jealles d'eaux ſures.

Et avant que de mettre la garance dans la chaudiére, il faut la mettre tremper dans une jealle d'eau froide, avec une demi-livre de terra-merita. On peut auſſi mettre un chaudron ou deux d'eaux ſures, & laiſſer tremper le tout une heure tout au plus; plus elle trempe, plus elle nacatariſe la garance.

Si on juge que cette garance nacatariſe trop,

on peut retrancher la terra-merita, ainsi que la jealle d'eaux sures.

Pour quarante aunes de drap cramoisi. Eaux sures.

Il faut prendre deux tonnes d'eau ; avant qu'elle bouille, on y met un bouillon de son de froment, & quatre livres de tartre bien pilé, avec deux livres d'alun ; on laisse bouillir le tout pendant une heure, puis on met cette eau dans un vaisseau contenant trois tonnes ; on y ajoute une tonne d'eau fraîche & froide, on la laisse reposer quatre jours, afin qu'elle ait le tems de s'aigrir.

Usage du bouillon.

Après les quatre jours dont on vient de parler, on prend la moitié de cette eau, & autant d'eau douce qui soit claire, on y ajoute une livre & demie de tartre & autant d'alun, mettez le tout sur le feu dans un chaudron avec le drap, laissez-le bouillir une heure & demie ; puis levez le drap, & le lavez jusqu'à ce que l'eau en soit claire.

Teint.

Prenez pour faire le teint la moitié d'eaux sures, & l'autre moitié d'eau commune, ajoutez-y vingt-quatre onces de tartre & autant d'alun, & quand l'eau bouillonne, ajoutez-y une livre & demie de cochenille, & quelque-tems après mettez-y le drap, faites-le bien bouillir pendant une heure, lavez-le jusqu'à ce que l'eau en sorte toute claire.

Cette recette néanmoins est un peu douteuse, si on en croit un habile Teinturier qui a fait une remarque dessus. Cependant il dit qu'on peut l'éclaircir, & qu'au cas qu'elle réussisse, s'en tenir-là, sinon y changer ce qu'on jugera à propos.

Teinture d'Ecarlate.

Comme on ne veut rien omettre ici pour sa-

tisfaire les curieux sur ce qui regarde la teinture, on ne s'est pas contenté d'entrer sur cet Art dans un détail ordinaire, sur les doses des drogues qu'on y employe, & sur les termes dont on a coutume de se servir; on a voulu encore, en faveur des Chimistes, y parler chimie. L'Auteur de qui nous tenons ces recettes, les assure très-bonnes & bien éprouvées; au reste s'en servira qui voudra, étant certain que tout ce qui abonde dans un ouvrage, lorsqu'il est bon, n'est point un défaut.

CHAPITRE XIII.

Contenant plusieurs expériences très-curieuses sur les teintures, tant en laine qu'en soye.

NOus avons déja parlé ci-devant des eaux sures, on peut y voir; mais pour en dire encore quelque chose qui puisse être utile, & suivant un mémoire qui nous a été fourni de bonne part, il faut, après avoir mis dedans tout ce qui y convient, les bien remuer au fond avec un bâton, & une demi-heure après en faire la même chose, & continuer ainsi jusqu'à trois ou quatre fois; c'est pour lors qu'elles sont bonnes à employer.

Maniére d'ébrouer le Drap.

Pour bien ébrouer un Drap, on le trempe en belle eau de riviére, qu'on met dans la chaudiére; on la fait chauffer plus que tiéde, & on y met deux cabas de son, & on passe le drap cinq ou six fois dans ce bouillon de bout en bout; puis on le lave bien en le battant avec un bâton.

Comment aluner un Drap.

Pour aluner un drap, ce qu'on apelle bouillir;

on prend de l'eau de riviére, on la fait chauffer de maniére qu'on y puiſſe ſouffrir la main, & pour trente-deux livres peſant de drap, on met trois chaudrons d'eaux ſures, on remue bien le tout ; on y ajoute huit livres d'alun blanc, deux livres & demie d'arſenic clair & bien battu, on remue ces drogues juſqu'à ce que l'alun ſoit bien fondu ; puis on y met auſſi-tôt le drap.

Lorſqu'il eſt prêt à bouillir, on y mêle encore un chaudron & demi d'eaux ſures, & on laiſſe bouillir le drap dedans pendant une heure & demie ; enſuite ôtez-le, & le laiſſez prendre aux perches trois ou quatre heures durant, après quoi on le lave bien, on le bat de même, on vuide bien net l'eau d'alun, ainſi que celle de l'ébrouiſſure, pour après bien rincer la chaudiére.

Teint.

Pour teindre les trente-deux livres peſant de drap, prenez dix-huit ſeaux d'eau, faites-la chauffer de ſorte qu'on puiſſe endurer la main ; puis ajoutez-y neuf ſeaux d'eaux ſures, remuez bien le tout, & y mettez votre drap après, auquel vous ferez prendre dix ou douze bouillons avec le tour, ou les bâtons.

Enſuite tirez-le, ne le lavez point, & mettez dans cette même eau quatre onces de gomme arabique, autant de terra-merita, remuez bien ces drogues ; puis mettez-y cinq livres de Paſtel, qu'il faut auſſi bien remuer ; ajoutez-y après demi-boiſſeau de ſon, & lorſque cela vient ſur le bouillon & que le ſon commence à ſe fendre, on remue bien le tout ; puis on y met le drap, qu'on teint ſans bouillir, ſi cela ſe peut, en le remuant toujours & le tournant avec les bâtons juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez teint, & crainte qu'il ne ſe mal uniſſe, après cela on le leve, & on le lave bien.

En graine ou Incarnat.

Pour faire ſur le même bain douze livres peſan,

de drap, vous y ajoutez deux ſeaux de belle eau claire & autant d'eaux ſures, trois livres de graine battue, deux onces de gomme arabique, autant de terra-merita & cinq ou ſix poignées de ſon; & lorſque ce ſon ſe fendra, vous remuerez bien le tout, & mettrez le drap dedans, maniez-le bien, enſuite levez-le, & l'éventez, lavez-le bien & le battez de même.

Pour faire l'éclairciſſure.

Prenez dix-huit ſeaux de belle eau & la faites bien chauffer; puis ajoutez-y neuf ſeaux d'eaux ſures, trois onces de gomme arabique, autant de terra-merita, une livre de tartre blanc, une once d'arſenic; remuez bien le tout & le faites venir ſur le bouillon; puis enfoncez-y votre drap, & lorſqu'il eſt bien abreuvé par-tout, levez-le le plus promptement qu'il eſt poſſible, crainte qu'il ne ſe décharge trop de ſon teint.

Effet des ingrédiens chacun en particulier.

L'Arſenic avive beaucoup l'étoffe, c'eſt-à-dire, en rend la couleur plus vive.

L'Alun, quand on en met beaucoup, rend par ſon acide la couleur enfoncée.

Le tartre blanc décharge la couleur, l'éclaircit acide.

Le ſon ſec la brunit, & celui qui eſt au fond des eaux ſures rend la couleur belle.

Et ſi on a dit que l'arſenic avivoit les couleurs, c'eſt parce qu'il répercute le vitriol & qu'il en détache ce qui peut y avoir de mauvais.

Pour paſteler un Drap.

Il faut pour dix-huit livres peſant de drap ou de laines, prendre ſeize ſeaux de belle eau & quatre ſeaux d'eaux ſures, faites-la chauffer qu'on y puiſſe endurer la main, & alors mettez le drap dedans, tournez-le dix ou douze tours; puis

levez-

levez-le & le retirez dehors, laiſſez-le rafraîchir.

Enſuite mettez dans cette eau deux livres de Paſtel, une once & demie de terra-merita, autant de gomme arabique, & quatre onces d'agaric, remuez bien le tout enſemble, mêlez-le bien, & y répandez trois poignées de ſon de froment par-deſſus, laiſſez tout cela en cet état juſqu'à ce que la croute qui ſe fait au-deſſus crevaſſe.

Et pour lors, après avoir bien brouillé le tout on y met le drap, on l'y remue toujours juſqu'à ce qu'on juge qu'il le ſoit ſuffiſamment; après cela on le léve, on l'évente, on le lave & on le bat bien.

Pour teindre ſur le même bain où l'on a déja teint en écarlate, ajoutez-y de la gomme; prenez avec trois onces d'agaric, une once de terra-merita, autant de gomme arabique, deux livres de graine battue, trois ſeaux d'eaux ſures, & quatre poignées de ſon, travaillez le tout à l'ordinaire.

Pour l'éclairciſſure.

Prenez pour dix-huit livres peſant d'étoffes, huit ſeaux d'eau claire, & deux ſeaux & demi d'eaux ſures, demi-livre de tartre blanc, quatre onces d'agaric.

Si le drap paroît trop roſé, ajoutez-y une once de terra-merita, & s'il eſt trop jaune mettez-y une once de gomme d'arabie, il reviendra roſé; brouillez bien le tout enſemble, & mettez après par-deſſus quatre poignées de ſon, laiſſez cela juſqu'à ce qu'il ſoit blanc, pour lors mettez-y votre drap & l'y menez vitement une ou deux fois de bout en bout, & quand il eſt bien trempé par-tout, levez-le promptement, lavez-le bien & le battez de même.

Comment garancer sur le bleu.

Pour garancer une baye bleue, ou une revêche de Flandre ou d'Angleterre, pour eaux sures on prend quatre livres d'alun, on laisse bouillir cela une heure durant, on le lave ensuite, & on l'évente.

Et quand il s'agit de garancer, on prend pour eau nette douze livres de garance commune & une livre de gale, mettez ces drogues dans votre chaudiére quand l'eau est chaude, mettez après votre étoffe dedans, & la laissez bouillir une demi-heure ou trois quarts-d'heure, selon que vous verrez que votre étoffe prendra le teint, cela fait levez-la & la morfondez.

Ensuite prenez de la cendre de bois, jettez dessus un seau d'urine, & que le tout soit dans un cuvier; faites-le éclaircir & le laissez rasseoir, remuez-le bien dans la chaudiére; puis mettez-y encore l'étoffe, & l'y laissez pendant un quart-d'heure fort chaudement, ensuite tirez votre étoffe, & elle sera comme vous la souhaitez.

Du choix qu'on doit faire de la racine de Noyer.

La racine de noyer pour être bonne pour la teinture doit s'arracher d'ordinaire lorsque le bois est hors de séve. Elle se conserve dans les lieux frais, où rien ne pourrit. Lorsqu'on n'est point en saison propre pour la recouvrer bonne comme en Eté & à la fin du printems, on se sert des branches vertes & de l'écorce lorsqu'elle est en séve, avec les nouvelles noix vertes, & les coquilles qui les renferment dans le mêmetems.

Les racines de Noyer propres à la teinture se conservent aussi dans les vaisseaux pleins d'eau. Les branches de cet arbre, son écorce & les coquilles de noix se gardent de même, afin de n'en point manquer, s'il est possible.

Les tendrons du bouleau avec les feuilles font en teinture une jolie couleur, qui aproche de celle de chateigne, excepté qu'elle eſt foible.

Teinture noire.

Prenez quatre onces de noix de gale bien pulvériſée, autant d'écorce de noix vertes, une pinte de fort vinaigre; faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & vous aurez un beau noir. Remarquez qu'il faut que la noix de gale bouille un peu avant que d'y mettre l'écorce de noix.

Bleu des Teinturiers.

Il faut avoir une chaudiére de cuivre proportionnée à la quantité de teinture qu'on veut faire; par éxemple, ſi on n'en veut que vingt pintes, il faut que la chaudiére ou cuve en tienne trente; cela étant, on y met vingt pintes d'eau de fontaine ou de riviére, avec dix onces de bonne cendre gravelée.

Faites bouillir le tout pendant une demiheure, afin de faire diſſoudre le ſel de toute la gravelée, filtrez après cela toute votre eau en la verſant dans un ſac de toile pointu comme une chauſſe à hypocras, qu'il faut mouiller avant que d'y mettre la leſſive, qui tombe de grandes terrines de grez à meſure qu'elle filtre, & lorſqu'elle eſt toute filtrée, vous la remettrez dans la chaudiére après l'avoir bien lavée & nétoyée.

Enſuite faites-la chauffer & bouillir deux bouillons, après y avoir mis deux onces de garance pulvériſée; puis prenez de cette leſſive toute chaude, autant qu'il en faut pour délayer une livre d'indigo en poudre fine, & une poignée de ſon de froment bien lavé. C'eſt dans une tonne de gris qu'on met pour l'ordinaire l'indigo.

Cela fait, verſez-le dans la chaudiére; laiſſez le tout ainſi pendant trois jours, ſoignant d'en-

tretenir deſſous un feu doux. Il faut bien ſe donner de garde que cette chaudiére ne bouille, & après ces trois jours on verra que le deſſus ſera d'une très-belle couleur d'arc-en-ciel, ce qui eſt une marque aſſurée que la cuve a bien opéré, & qu'elle eſt bonne.

On peut y mettre tout ce qu'on veut teindre, ſoit étoffe ou ſoye, on l'y laiſſe tremper juſqu'à ce qu'il ait bien pris le teint; puis on le retire, puis on le laiſſe égouter dans la chaudiére juſqu'à ce qu'il ne dégoute plus rien, & de cette maniére on ne perd point de teinture. Le drap ou autre choſe étant bien égouté, on le lave, on le fait ſécher, & on continue à mettre dans cette teinture les choſes deſtinées à teindre, juſqu'à ce que la cuve ſoit ſi affoiblie qu'elle ne teigne plus.

Alors, & pour la fortifier, vous mettrez huit pintes d'eau de fontaine ou de riviére dans une autre chaudiére, avec ſix onces de bonne gravelée & une once de garance en poudre; faites bouillir le tout une demi-heure durant, filtrez-le après, & mettez enſuite cette nouvelle leſſive dans votre cuve, après avoir bien remué le marc qui eſt au fond, & quand cette ſeconde leſſive y eſt, remuez bien encore ce marc, faites un feu doux ſous votre chaudiére pendant une heure pour chauffer votre teinture, ſans la faire bouillir; ce tems paſſé, retirez entiérement le feu de deſſous votre chaudiére, car il n'y en faut point pendant que ce qu'on veut teindre eſt dedans.

Tout ce que deſſus obſervé, choiſiſſez l'indigo le plus pur que vous pourrez trouver, prenez de la gravelle de Montpellier, la bleuâtre eſt la meilleure de toutes. Si lorſque vous filtrez votre leſſive, elle ne paſſe point claire d'abord, il faut attendre juſqu'à ce qu'elle s'é-

clairciſſe, puis ôter promptement la terrine qui la reçoit, & en remettre une autre, & remettre ce qui eſt trouble dans la chauſſe.

Il faut ſonger à bien laver le ſon de froment dans une terrine de grez bien nette avec de l'eau de fontaine, enſuite détrempez-le avec trois chopines d'eau, afin que ce qu'il y a de farine s'en détache bien, puis ceſſez un peu d'agiter le ſon, afin qu'il tombe au fond de la terrine.

Cela fait, jettez l'eau blanche, & y en remettez de la claire, maniez bien encore ce ſon avec la main, & en jettez encore l'eau blanche; on continue ainſi juſqu'à ce que l'eau ne blanchiſſe plus.

Alors mettez votre ſon dans un linge blanc, preſſez-le bien pour en faire ſortir toute l'eau, & il ſera comme il faut pour être délayé avec l'indigo. Les cendres à bleu dont ſe ſervent auſſi les Plumaſſiers pour teindre leurs plumes.

CHAPITRE XIV.

De la maniére de teindre le fil en pluſieurs couleurs.

POur teindre en noir vingt-cinq livres de fil de lin, il faut le laiſſer tremper trois ou quatre heures en belle eau claire, puis le tirer dehors & le bien tordre au bâton.

Enſuite prenez trois livres de gale à l'épine battue fort menu, mettez-les en cette eau, laiſſez-les échauffer, & y paſſez après votre fil fort legérement; laiſſez-le ainſi un peu repoſer; tirez-le dehors & le tordez, mais non pas trop fortement.

Enſuite prenez-le dans la cuve de noir, levez-le, maniez-le à poignée, & tordez chacune tant de fois dans le noir, que vous voyez qu'il ſoit comme il faut, laiſſez-l'y repoſer après

cela, & le pendez quelque peu de tems, puis tordez-le au bâton autant que vous jugerez à propos.

Cela obſervé, remettez ce fil en votre noir, remuez-le bien encore à la poignée & le tordez ainſi qu'auparavant, puis levez & le retordez encore dehors du noir. Prenez garde que votre noir ſoit bon, ſi vous voulez avoir de beau fil.

On peut ſe paſſer de faire un chaudeau ſi on veut; mais ſi on n'en fait point, il faut lorſque le fil eſt noir, diſſoudre de la gomme dans du clair de la teinture, ou bien en eau claire, & paſſer le fil par-deſſus.

Pour faire un chaudeau ou leſſive lorſque le fil eſt teint.

Supoſé qu'on veuille faire un chaudeau lorſque le fil eſt teint, on prend pour ſept douzaines de poignées, une livre d'huile d'olive, un quart de potaſſe, & autant de ſavon d'Eſpagne; mettez chauffer la potaſſe & le ſavon enſemble juſques ſur le bouillon, avec autant d'eau de riviére ou de pluye que vous en avez beſoin; il faut mettre chauffer l'huile à part, & la verſer après dans les autres drogues; on remue bien le tout.

Enſuite on prend à chaque fois autant de clair qu'il en faut pour une poignée, & à chaque pleine-main de fil, on prend du nouveau bain, & on vuide l'autre dehors; on teint le fil dedans tant qu'il ſoit bien abreuvé, puis on le tord dehors, & on le laiſſe ſécher.

De la maniére de faire un chaudeau ou leſſive à la façon de Lyon pour le fil noir.

Quand le fil eſt teint en noir, on prend pour cent livres peſant de fil, un ſeptier de cendres de bois, on le met ſur un drap, & on verſe de

l'eau par-deſſus, qu'on laiſſe couler hors de la leſſive, qu'on fait bouillir après.

Pour faire du fil blanc à demi fleur.

C'eſt-à-dire d'un brun blanc qui conſerve ſon poids, qui ne décheoit point, ou que très-peu. Il faut pour cela faire bien bouillir d'abord le fil en eau nette, & le bien tordre après l'avoir bien rincé.

Cela fait, faites chauffer de l'eau ſur le bouillon, & raclez du ſavon d'Eſpagne dedans, remuez-le bien juſqu'à ce qu'il ſoit fondu, & pour lors mettez votre fil dedans l'eſpace d'une nuit, puis tordez-le & le laiſſez ſécher; prenez après cela du ſavon, peu ou beaucoup, ſelon ce que vous avez de fil, & faites votre bain ſi court, que votre fil ne ſoit rien que mouillé; c'eſt pour lors qu'il tire tout le ſavon à lui, & qu'il eſt teint comme on le deſire.

Pour aſſeoir une Cuve de noir pour fil.

Sur un muid à vin plein d'eau, prenez deux tonnes d'écorces, ſeize livres de limailles, deux chaudronnées de moulée, douze livres de vieux fer, ſix livres de levain de ſeigle, une livre & demie de noix de gale, & trois livres de couperoſe, tirez-en le clair trois fois par jour, & dix ou douze jours durant, & la verſez par-deſſus, cela fait une très-belle teinture.

Si vous voulez donner un beau luſtre à votre fil, frottez-le bien avec l'huile de lin. On peut, ſi on veut, y teindre de l'étoffe en laine ou en ſoye.

De la manière de teindre le fil en rouge de Breſil.

Prenez pour huit livres peſant de fil trois quarterons d'alun, deux livres & demie de breſil, près de trois onces de terra-merita. On fait avec toutes ces drogues le bain à l'ordinaire, puis on y paſſe le fil, & la teinture en eſt très-belle.

Il faut, pour bien faire, laiſſer le fil dans l'alun pendant quatre heures & davantage même, ſoignant de le remuer de tems en tems, & pour lors la teinture en eſt belle. Voyez pour cela la maniére de teindre les étoffes en rouge de breſil.

Ce ſecret a été éprouvé à Heydelberg le premier Janvier 1657; celui qui nous le donne en a fait auſſi l'eſſai, & on doit l'en croire, d'autant plus qu'il étoit lui-même un des plus habiles Teinturiers de ſon tems.

Du coton pour teindre.

Il faut remarquer ici que le coton ſe teint de même que le fil, ainſi on peut à ſon égard en agir de même.

Comment teindre le fil en bleu turquin.

Ayez une cuve qui tienne douze ſeaux d'eau, faites-la chauffer en une chaudiére tant que vous y pourrez ſouffrir la main, puis mettez cette eau en votre cuve.

Cela fait, on prend une livre de garance, on la froiſſe bien avec les mains, puis on la met dans la cuve; enſuite prenez deux poignées de ſon de froment, mettez-les dedans, ajoûtez-y deux livres & demie de potaſſe & une livre d'indigo pulvériſé ſubtilement; mêlez tout cela dans la cuve & la remuez bien avec un bâton.

Enſuite couvrez-la & la laiſſez repoſer pendant douze heures, après cela vous ferez un peu de feu ſous cette cuve afin qu'elle ſe maintienne chaude.

Le tems marqué étant paſſé, on prend le fil blanc, & on le paſſe ſur cette cuve, ſur laquelle on peut travailler, juſqu'à ce qu'elle ſoit toute affoiblie, & qu'elle ne teigne preſque plus; cela fait, tirez votre fil & le faites ſécher ſans

le laver, & pour lors il ſera d'un beau bleu turquin.

Si vous voulez encore vous ſervir du bain qui eſt dans la cuve, mettez-y encore la même quantité de drogues que vous avez fait la premiére fois, & obſervez tout ce qu'on a dit ci-deſſus : cette même eau vous ſervira très-bien, & juſqu'à dix fois même.

CHAPITRE XIII.

Où l'on trouve la maniére de faire des teintures de pluſieurs façons, tant pour laines que pour ſoyes, avec une inſtruction très-courte pour les Teinturiers.

IL eſt conſtant que pour teindre un corps il faut qu'il ait de la diſpoſition à recevoir les parties du teint qu'on lui veut donner, & qu'il en ſoit pénétré, ainſi plus il a de raport de convenance avec les corpuſcules qui émanent de ces couleurs, plus il eſt aiſé à teindre ; moins auſſi ces proportions ſe trouvent dans la tiſſure de ces fibres, plus la matiére qui fait la teinture a de peine à s'y fixer ; c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que toutes ces matiéres ayent des raports de convenance l'un à l'autre, & qu'elles ſoient chacune proportionnées aux ſujets ſur leſquels elles doivent agir.

Or, toutes ces couleurs n'acquiérent leur action que de la force & de la qualité de celles qui entrent dans la compoſition des teintures, qui dépendent d'un ſeul ſujet où elles réſident ; ſçavoir, du ſouffre que la nature a placé dans chaque corps.

Mais comme la plûpart de ces ſouffres ſont plus adhérans dans les uns que dans les autres,

on eſt obligé d'employer des ſels, dont le propre eſt d'ouvrir & d'écarter les parties les plus étroitement ſerrées, & par-là on donne lieu à la teinture, qui eſt renfermée, de ſortir & de ſe répandre ; mais comme ces ſels n'agiſſent point s'ils ne ſont fondus ou diſſous, on ſe ſert de l'eau pour en venir à bout, qui par ce mêlange devient un compoſé de ſel, de ſouffre & de mercure ; & lorſque l'eau en eſt ſuffiſamment chargée, on jette les matiéres dont on veut extraire les teintures.

On a déja parlé dans cet ouvrage des différentes teintures, dont les laines, les ſoyes & le fil ſont ſuſceptibles ; voici encore là-deſſus quelques inſtructions qui pourront être fort utiles à ceux qui voudront ſe rendre habiles dans le métier de Teinturier.

De la Teinture noire.

Les matiéres les plus propres à recevoir les différentes couleurs qu'on leur prépare, ſont les laines, la ſoye, les peaux & le fil ; c'eſt pourquoi on trouve toujours que les drogues qu'on y employe ont aſſez de raport aux parties qui les compoſent ; ainſi quand on veut teindre de la laine en noir, on fait une leſſive de noix de gale, de campêche, vert-de-gris, & une d'ancre ou vernis, c'eſt la même choſe, & couperoſe ; on y ajoute la graine de lin. Il eſt vrai qu'elle eſt inutile au corps colorant, n'étant uniquement employée que pour adoucir les étoffes & leur donner le luſtre. L'huile de lin vaut mieux que la graine.

Les Perruquiers mettent leurs cheveux en cette teinture pour les teindre en noir, ſans y rien ajouter. Quant aux Teinturiers, s'ils manquent quelque choſe à cette recette, la pratique de longue main qu'ils ont en cet art, pourra ſupléer au défaut.

Teinture noire pour la Soye.

Nous avons déja beaucoup rebattu cette matiére dans le Chapitre qui traite de la teinture des ſoyes; mais dans les ouvrages de l'art on ne ſçauroit trop dire de choſes qui les regardent quand elles ſont bonnes, & qu'il ſe rencontre quelque différence entre la ſoye & la laine, ce qui fait qu'on eſt quelquefois obligé de changer de matiére pour certaines couleurs. Voici ce qu'on employe pour la teinture des ſoyes en noir.

On commence d'abord par faire une leſſive de gale pure & ſimple. La gale de Gaſcogne ou de Provence, eſt celle que les Teinturiers en ſoye employent ordinairement pour faire le noir; elle donne moins de teinture que celle du Levant.

Cela fait, on y met les ſoyes qu'on veut teindre, quoiqu'il y ait des Teinturiers qui n'employent point de gale pour de médiocres ouvrages de ſoye; enſuite on trempe ces matiéres dans une leſſive faite des drogues que voici; ſçavoir:

L'écorce d'aune, le cumin, ſel gemme, litarge d'or & d'argent, antimoine, limaille de fer, couperoſe, huile de lin, ou graine de lin; toutes ces drogues ne ſont point colorantes, & ne ſervent avec la gomme arabique que pour faire le bouillon, ou aſſeoir la cuve comme on a dit.

Les Chapeliers employent le ſel gemme, l'antimoine, l'arſenic, le ſublimé corroſif, le campêche, vert-de-gris ou couperoſe. Les Teinturiers uſent auſſi d'une partie de ces ingrédiens pour leur bouillon.

Les Corroyeurs ſe ſervent de la biére aigre & de la limaille d'acier, ce qui ne réuſſit pas bien ſur les peaux qui n'ont point été tan-

nées, parce que l'écorce de chêne dont elles ſont chargées, tient lieu de gale.

Toutes les teintures dont on vient de parler peuvent ſervir pour teindre les os, les cornes & l'yvoire ; mais il faut auparavant les ramollir. Il n'eſt pas tems d'en enſeigner ici la maniére.

Pour teindre laines en bleu.

Faites une leſſive avec ganne gatimalo ; il faut relever cette teinture par des diſſolvans doux & legers, tels que ſont le vouéde & le paſtel ; & du moment qu'elle commence à faire bleu, on y met de l'indigo qui ſert à ſoutenir ſa couleur. La pratique n'eſt pas aſſez étendue, mais avec l'idée qu'on ſe ſera conſervée de ce qu'on a dit ci-devant ſur cette matiére, on pourra réuſſir dans ce bleu.

Du vert.

Faites une leſſive d'alun & une autre de gaude, & après y avoir laiſſé quelque-tems les étoffes dans la premiére, plongez-les après dans la leſſive en bleu, & ſuivant le tems qu'elles y reſtent, elles prennent divers dégrés de teinture, tant en vert qu'en bleu. Il faut à tout cela un certain point pour venir à la couleur qu'on ſouhaite ; la force de cette teinture roule ſur l'alun. Il y a encore bien d'autres choſes à obſerver ſur cette teinture, qu'on peut aprendre à l'article du vert. Voyez à la Table.

Du jaune.

Le jaune ſe fait par les mêmes leſſives que le vert, excepté qu'il en faut diminuer la doſe. Il eſt bon encore, ſur cet article, de conſulter ce qu'on a dit à l'égard de cette couleur, la matiére y eſt plus étendue, & la pratique par conſéquent bien plus ſûre.

Du bleu en ſoye.

Prenez de l'indigo diſſout par la potaſſe, ou

cendre gravelée ; c'est un bain qu'on fait exprès, comme on l'a dit dans le Chapitre qui traite de la teinture des soyes. A l'égard du vert & du jaune, ils se font sur la soye comme sur la laine.

Du blanc sur soye & sur laine.

Le blanc se fait avec le savon de Gènes ou de Toulon, sans y rien ajouter ; mais le blanc en sera plus beau, si on ajoute à ce savon du nitre fixe ou du sel de tartre, peut-être aussi cela diminueroit-il le poids de la soye, ce qui n'accommode pas les Marchands. Dans ce doute on peut cependant faire une tentative ; sauf à abandonner cette maxime si elle est préjudiciable.

Du rouge d'écarlate.

Il se fait avec le tartre de Montpellier, l'eau royale, autrement dite eau-forte, dans laquelle ils font dissoudre de l'étaim de glace avant que d'y mettre le sel ammoniac. Cette derniére drogue y semble très-utile, étant sujette à se précipiter en poudre blanche dès que le sel ammoniac y est entré ; ainsi on pourroit se corriger là-dessus. Il n'est question pour cela que d'en faire un essai particulier, & s'y tenir si l'on y réussit, sinon changer de méthode, outre que c'est une dépense épargnée pour les Teinturiers. Cette premiére lessive s'apelle le *bouillon* ; voici à present le *teint*.

Il faut dans la seconde lessive, ou le second bain, comme disent les Teinturiers, mettre suffisamment de la cochenille ; il n'y faut point de tartre, & lorsqu'on veut bien éxalter cette teinture, ou faire ce qu'on apelle une écarlate de graine, l'urine, l'eau de chaux & la pernelle, sont les matiéres ordinaires dont on se sert pour cela.

Cependant un arsenic bien ouvert est supérieur à toutes ces matiéres, & non-seulement on éxalte par-là la teinture; mais on épargne la cochenille, qui est très-chére; & pour montrer que l'urine & le sel ammoniac contiennent un souffre rouge, il n'y a qu'à mêler dans l'eau-forte du sel ammoniac au-delà de ce qu'elle en pourra dissoudre, laissez le tout ensemble pendant vingt-quatre heures au froid, il se formera des cristaux d'un rouge de rubis, & c'est ce sel seul qui forme la teinture rouge de notre teint.

Cette instruction sur l'écarlate ne donne pas assez de lumiére pour la pratique, il faut pour cela des circonstances plus détaillées, qu'on trouvera au traité de l'écarlate, au commencement de la seconde partie de ce Livre.

Du violet en Laine.

C'est une nuance du bleu, qui se fait en passant sur le bain du bleu les matiéres teintes en rouge; du mêlange de ces deux couleurs, il en résulte le violet, sans être obligé de dénuer la premiére teinture, ce qu'on est souvent en nécessité de faire dans quelques-unes, pour en pouvoir faire naître de nouvelles. Cet article a besoin d'une plus grande explication pour conduire heureusement à la pratique. Ainsi voyez violet pour laine ci-devant, & vous y trouverez ce que vous desirez.

Du violet pour Soye.

Pour faire cette couleur, on fait une lessive qu'on passe sur la cochenille campêchane, dans laquelle on jette les matiéres de soye teintes en rouge. Consultez ce qu'on a dit là-dessus au Chapitre de la teinture des soyes. La pratique y est détaillée fort au long, & d'une maniére, on le peut dire, à contenter les Curieux.

Instruction pour les Teinturiers.

Pour donner en quelque façon une idée des

changemens qui se font du mêlange des couleurs, il est constant qu'il en naît une infinité des couleurs matrices qui ne sont point composées, c'est pourquoi on doit les regarder comme des couleurs véritables & essentielles, les autres n'étant que subalternes & indépendantes de ces cinq, soit qu'elles viennent de l'arrangement où la nature remet les principes qui composent les matiéres où elles paroissent évidemment, soit qu'elles résultent du différent mêlange que l'on fait des unes avec les autres.

Cela étant, il seroit à souhaiter que les Teinturiers qui ont un peu de génie, s'il s'en trouve parmi eux, outre la pratique journaliére qu'ils ont de leur art, voulussent faire attention au changement qui peut arriver dans les couleurs; c'est-à-dire, comment le noir peut devenir rouge, le rouge noir ou blanc, ainsi du reste; il est certain qu'ils en deviendroient plus habiles, & que parmi toutes les drogues & ingrédiens qui entrent dans la teinture & qui leur sont connus, il se peut faire qu'il y en ait une infinité d'autres dont ils n'ont point de connoissance, & qu'ils seroient bien aises de sçavoir pour la perfection de leur art.

On ne doute point que dans la mécanique extérieure que la nature observe à l'égard des sels & des souffres dont les drogues colorantes & non colorantes sont remplies, il ne se fasse entr'eux un mêlange bien différent, & que ce ne soit de ce mêlange que dépend & arrive la variété des couleurs.

Cela étant, il n'importe à un Teinturier qui veut se rendre habile, de sçavoir, non-seulement d'où ces couleurs découlent, mais encore d'observer, s'il peut, s'il ne s'y passe rien d'extraordinaire dans ce changement, soit par une exten-

tion des parties qui dans les corps colorés & non colorés concourent à former la variété de ces couleurs, soit par la mauvaise manœuvre qu'on peut y faire.

Il importe de plus à ce Teinturier de connoître d'où dépend la bonne ou mauvaise qualité des drogues qu'il employe, s'il ne pourroit point leur faire acquérir un dégré de perfection & d'examiner attentivement tout ce qui est capable d'en diminuer les bonnes qualités ou de les détruire, afin de prévenir cet inconvénient.

Et comme l'expérience nous fait connoître, en fait de teinture, que la couleur noire se détruit par les lessives qu'on fait des sels frais, comme sont sels de tartre, nitre, fixe, chaux, cendres gravelées & autres, & qu'elle devient par l'adition de quelques-unes de ces maniéres, d'un rouge brun, que la couperose change le blanc & le rouge en noir, que le noir se soutient & se perfectionne par le vert-de-gris ; le blanc par les fixes, & le rouge par l'ammoniac : comme donc un Teinturier doit être entiérement prévenu de toutes ces opérations ; il faut qu'il étudie la force de ces ingrédiens, afin de ne se point tromper dans les doses qu'il en doit mettre quand il veut teindre toutes sortes de fils, de laines ou de soyes.

Pour soutenir ces couleurs dans la mécanique extérieure, on employe, comme on a dit dans la premiére, du vert-de-gris ; dans la seconde du sel frais ; dans la troisiéme des sels urinaux : on ne dira rien de la maniére que ces sels agissent sur les corps qu'on leur opose, c'est une philosophie dont un Teinturier n'a que faire, il lui suffit de sçavoir qu'il opére telle ou telle chose, selon la dose qu'on y en doit mettre, & puis c'est tout, c'est-là la science & ce qui lui doit servir d'étude.

CHAPITRE XVI.

Qui contient un Traité particulier pour la teinture des Bas en plusieurs couleurs.

Ce traité-ci est tout particulier, & on peut dire que jamais on n'en a vu qui descende dans un si grand détail sur les différentes couleurs dont les bas de laine ou de soye peuvent être susceptibles.

Pour teindre bas en violet cramoisi.

Prenez deux paires de bas qui soient d'un beau bleu d'azur, plus ou moins brun, selon l'échantillon que vous voudrez imiter, faites-les bouillir comme on a dit pour le drap; lavez-les bien après, puis les mettez dans le reste du bain où l'on a teint en cramoisi rouge, après l'avoir rempli à hauteur convenable d'eau claire, & de quelque peu d'eau sure.

Si on remarque qu'il a bien resté du teint aux bas cramoisis, tirez-les afin qu'il y en ait suffisamment de reste pour le peu de rougeur qu'il faut pour les violets, & y ajoutez quelques gros de tartre & de cochenille, laissez-les bouillir là-dedans pendant une demi-heure, puis levez-les, lavez-les bien après, & les laissez sécher.

Pour bas tannés.

Prenez un demi-quarteron de bois d'inde & une once de couperose; faites-les bouillir en eau claire une demi-heure, & mettez vos bas dedans, ils doivent être rouges; laissez-les-y un bon demi-quart d'heure, tirez-les ensuite & les lavez.

Pour teindre des bas en gris colombin.

Il faut prendre des bas qui ayent été teint sur le bain de bourre comme on le dira dans la suite, & les faites bouillir un quart-d'heure dans ce qui

reste du bain précédent, & la couleur est comme on l'a souhaite.

Pour teindre bas en rouge de garance.

Il faut les faire bouillir comme on a dit, & les laver de même, puis chargez votre chaudiére d'eau claire, laissez-la tiédir sur le feu, mettez-y après votre eau sure & un quarteron de garance; remuez le tout.

Cela fait, mettez vos bas, soignez d'entretenir votre feu le plus également qu'il est possible sans le trop pousser, & lorsque le bain commence à jetter un bouillon, tirez les bas, lavez-les bien & les laissez sécher.

Pour teindre des bas en couleur de bresil.

Il faut charger le chaudron d'eau claire qu'on laisse venir sur le bouillon, mettez dedans un quarteron de bresil & le laissez bouillir un quart-d'heure; puis mettez-y vos bas, que vous aurez auparavant fait bouillir dans l'alun, cela fait & après qu'ils auront bouilli un quart-d'heure dans le bresil, vous les tirerez dehors & les laverez.

Pour les teindre en jaune.

Après avoir fait bouillir vos bas comme on l'a dit ci-devant, prenez une livre de Gaude & la mettez au fond de votre chaudron d'eau claire; mettez une once de potasse, & laissez bien chauffer votre eau, sans la faire bouillir à haut bouillon, puis mettez vos bas dedans, remuez-les-y bien & les tirez hors quand vous jugerez qu'ils auront pris assez de teinture.

Pour teindre des bas en vert.

Prenez deux parties de bas bleus, faites-les bouillir comme les autres & les lavez bien, préparez un bain semblable au précédent, & si votre bleu est bien, votre vert le sera aussi; & s'il est clair le vert le sera de même.

Pour faire bas orangés.

Vos bas doivent être teints en jaune ; puis vous les paſſez ſur le teint de bourre, dont on donnera ci-après des inſtructions, paſſez-les, & les y tenez juſqu'à ce que vous jugiez qu'ils ſoient comme il faut. Cela ſe peut faire après que vous aurez fait d'autres couleurs ſur votre teint, comme incarnat & autres rouges.

Autre orangé.

Prenez un chaudron de vieille urine, que vous laiſſerez venir ſur le bouillon, écumez-la bien, & mettez dedans un quarteron de faſtes, & laiſſez-le bouillir, mettez dedans deux paires de bas jaunes, ils deviendront orangés.

Pour teindre des bas en incarnat.

Il faut prendre une pinte de bain de bourre, la faire bien chauffer, de maniére qu'on y puiſſe endurer la main, puis verſez cela dans un petit caveau ; après cela, mettez-y deux paires de bas blancs, & les y laiſſez juſqu'à ce qu'ils ayent bien pris teinture.

Pour faire bas pourprés.

Ayez de l'eau claire, & la faites chauffer prête à bouillir ; mettez-y un quarteron d'orſeille, laiſſez-le bouillir en le remuant bien avec un bâton, mettez-y deux paires de bas, & les laiſſez bouillir un quart-d'heure, puis tirez-les.

Pour teindre bas en violet.

On fait un bain comme le précédent, on y ajoute une petite poignée de chaux vive, puis on y met bouillir les bas un quart-d'heure durant, & la couleur violette en eſt très-belle.

Pour teindre des bas en gris, à la mode d'Eſpagne.

Prenez une paire de bas gris, & les mettez dans le teint où vous aurez mis vos bas rouges, & ſelon qu'ils ſeront clairs ou bruns gris, ils ſeront plus ou moins gris bruns.

Pour faire gris lavandé.

Prenez eau claire, & la faites chauffer sur le bouillon, mettez dedans demi-once d'orseille, une once de gale battue menu, & une once de couperose, laissez bouillir le tout en le remuant avec un bâton, mettez-y deux paires de bas blancs, & les y laissez bouillir pendant un quart-d'heure, après quoi vous les retirerez.

Pour teindre des bas en gris, avec bois d'inde.

Prenez de l'eau claire, mettez-la sur le bouillon, ensuite mettez dedans une once de bois d'inde, autant de couperose, faites bouillir le tout, & y plongez deux paires de bas blancs, laissez-les-y bouillir un quart-d'heure, après quoi vous les retirerez.

Pour teindre des bas en gris brun.

Vous prendrez un chaudron plein de noir fait dans la cuve. On peut voir ce que c'est au titre qui traite de la maniére d'asseoir une cuve au noir; ou bien à l'article pour faire le beau noir ci-après. Vous le ferez bouillir, & y mettrez après vos bas; laissez-les bouillir aussi un quart-d'heure durant. Si le bain est trop chargé, il ne faut que le diminuer, & le remplir d'eau claire.

Si on veut que le gris soit argenté, il faut aluner les bas en blanc, sans y mêler du tartre, puis vous les mettrez dans le bain de votre noir, pour leur y laisser prendre couleur. Il faut en agir comme à l'article précédent.

Pour teindre bas en feuille morte.

Il faut agir ici comme pour le gris, avec le bois d'inde. Voyez l'article ci-devant, excepté seulement qu'il faut que les bas soient déja jaunes.

On peut faire la même chose, en prenant les bas jaunes, & les faisant bouillir un quart-d'heu-

re avec le même teint de noir, fort ou foible, ſelon qu'on les veut bruns ou clairs ; cela fait, on les tire, & on les lave bien enſuite.

Pour teindre bas en haut gris.

Prenez de l'eau claire, & la faites chauffer ſur le bouillon, mêlez-y une once de gale, une demi-once de gomme, & un quarteron de couperoſe ; faites bouillir le tout enſemble, remuez-le bien avec un bâton, puis mettez dans ce bain deux paires de bas blancs, puis laiſſez-les-y bouillir un quart-d'heure durant, puis tirez-les.

Pour faire beau noir.

Il faut prendre de l'eau claire, la faire chauffer prête à bouillir, mettez-y une once de gale, autant de ſumac, & demi-once de garance ; faites bouillir le tout, le remuant bien avec un bâton ; plongez dans ce bain deux paires de bas blancs, laiſſez-les-y bouillir une heure durant, & les retirez après.

Cela obſervé, mettez une livre de couperoſe dans le bouillon, ajoutez-y deux onces de gomme, faites bouillir tout cela, puis remettez-y vos bas, laiſſez-les-y bouillir une demi-heure, retirez-les après & les laiſſez refroidir, remettez-les encore dans le teint, & ainſi juſqu'à quatre fois, & à la derniére fois, mettez dans votre chaudron pour un ſol de ſirop, cela fait, lavez vos bas, & après cela ils ſeront d'un beau noir.

Pour teindre des bas en incarnat.

Il faut prendre pour une paire de bas, une pinte de teint de bourre ; autant de belle eau de pluye. On peut prendre auſſi pour trois paires de bas, un pot de teint & un pot d'eau ; on les laiſſe bouillir, puis on l'ôte du feu, enſuite on met les bas dedans, on les y agite un quart-d'heu-

re durant, on les tire ensuite, on les laisse égoutter, on les lave bien, puis on les met sécher.

Pour teindre bas de soye en jaune.

Prenez une demi-livre de terra-merita, faites-la bouillir avec vos bas pendant une demi-heure ou une heure, puis il faut prendre un quarteron de gaude; & lorsqu'elle est prête à bouillir, mettez-y vos bas, sans les y laisser bouillir avec la gaude : ajoutez-y deux lots de potasse, que vous y mêlerez à deux fois & lorsque vos bas seront froids.

Pour teindre bas en feuille morte.

Il faut d'abord que les bas ayent été teints en jaune, puis on prend moitié bain de noir & moitié d'eau claire; quand le tout est prêt à bouillir, on y met les bas, on les y laisse bouillir un quart-d'heure, puis on les tire, on les évente, & on les lave bien nets.

Cela fait, prenez d'autre eau qui soit claire, mettez-la dans votre chaudron avec votre teint de bourre; mettez cela sur le feu, & le faites chauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir; alors vous mettrez vos bas dedans, vous les agiterez bien pendant une demi-heure; puis vous les laverez nets, & les tirez.

Pour teindre bas en gaude.

Vous prendrez pour le *bouillon* de l'eau claire de son, & sur une livre pesant de bas de soye, vous mettrez six lots d'alun rouge, trois lots de vin-pierre blanche battue menue; mettez le tout sur le feu, avec moitié eau de son & moitié eau claire commune, faites-le chauffer prêt à bouillir, puis mettez vos bas dedans, & les y laissez bouillir pendant une heure, puis lavez-les.

Teint.

Quand le bouillon est ainsi fait, vous prenez

pour le teint demi-livre de gaude, un demi-lot de curcuma, que vous mettrez ſous la gaude entallée, après tirez-le ſous l'eau, & mettez deſſus de l'eau qui ſoit bien claire & nette, après quoi vous prendrez trois lots de potaſſe, que vous mettrez à trois fois un lot à chaque fois, mettez après cela vos bas dedans ſans les y laiſſer bouillir, agacez-les-y bien; cela fait, tirez-les dehors, & mettez après le ſecond lot de la potaſſe dans le chaudron, & juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez haut en couleur; puis tirez vos bas & les lavez.

Pour défaire de la ſoye crue.

Prenez pour dix livres de ſoye trois livres de ſavon noir, & ſi vous avez du bain d'échaudage, c'eſt aſſez de deux livres.

L'Auteur qui nous a laiſſé cette recette, dit qu'il mit un mouchoir blanc dans la premiére eau de ſavon, & qu'il le trouva le lendemain d'une Iſabelle fort rougeâtre.

Pour teindre bas en jaune.

Vous ferez d'abord votre *bouillon* avec eau claire & du ſon, & ſur une livre de ſoye que peſeront vos bas, vous mettrez ſix lots d'alun rouge, trois lots de vin-pierre blanche battue menu; mettez tout cela ſur le feu avec moitié eau de ſon & moitié eau claire commune, laiſſez-le venir ſur le bouillon; puis mettez vos bas dedans & les laiſſez bouillir.

Teint.

Prenez une demi-livre de gaude, un demi-lot de curcuma, ou terra-merita, c'eſt la même choſe, que vous mettrez ſous la gaude pour l'arrêter ſous l'eau, mettez deſſus une belle eau claire, & prenez trois livres de potaſſe, mettez-la à trois différentes fois dedans, laiſſez venir le tout juſqu'au bouillon & non plus; puis plon-

gez-y vos bas, mais prenez bien garde qu'ils ne bouillent.

CHAPITRE XVII.

De la teinture de l'Yvoire, des Os, Cornes, bois, & autres choses semblables.

APrès avoir traité fort amplement de la teinture des laines, soyes, fils & cotons, & avoir dit là-dessus tout ce que l'on peut fournir de matiére sur la pratique, nous venons à present à la teinture de l'yvoire, des os, cornes, bois & autres matiéres de pareille nature.

Ces corps-ci sont bien plus durs, & bien plus solides que les premiers ; c'est pourquoi la liqueur colorante y pénétrant bien plus difficilement, la matiére dont la teinture est composée doit avoir des parties bien plus actives, afin de pouvoir pénétrer les corps sur lesquels on veut les apliquer ; nous commencerons par la teinture de l'yvoire, après avoir dit en substance ce que c'est que cette matiére.

De l'Yvoire.

L'yvoire est une dent d'éléphant ; cet animal en a quatre pour mâcher, outre les deux grandes, longues & pointues, blanches, luisantes qui sortent bien avant hors la machoire inférieure en forme de corne pour lui servir de défenses ; ce sont ces derniéres qu'on apelle l'*yvoire*.

On tue les éléphans pour en avoir l'yvoire ; le meilleur nous vient de Ceïlan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes : il faut choisir le plus poli & le plus blanc.

On ne doute point que l'yvoire étant un corps fort compacte, il ne faille en quelque façon en ouvrir les pores pour donner passage aux parties de

de la teinture en laquelle on le veut mettre pour s'y nicher & y rester long-tems par ce moyen, autrement ces parties ne feroient que glisser & ne s'y attacheroient qu'imparfaitement, d'où vientquelquefois qu'on voit de l'yvoire mal teint, faute d'avoir pris les précautions qui y sont nécessaires, & tout ce teint, semble-t'il, ne consiste qu'à le faire bouillir plus ou moins qu'on le juge à propos, & que l'expérience peut suggérer.

Il seroit à propos avant que de le mettre dans le teint de faire bouillir dans un petit bain composé d'eau claire, de couperose & de nitre, afin que par l'acidité de leurs sels, ils rendent le corps de l'yvoire plus susceptible des parties de la teinture. Cela étant, il faut chaudement, au sortir de ce bouillon préparant, mettre l'yvoire dans la teinture, & l'y laisser bouillir autant qu'on verra qu'il aura pris couleur. Voyons maintenant celles qu'il peut prendre & comment il faut les lui donner.

Pour teindre l'yvoire en vert.

Il faut faire une bonne lessive de cendres de sarment, en prendre une pinte & demie mesure de Paris, & mettre dedans une once de beau vert-de-gris en poudre, un peu d'alun de glace, & une poignée de sel commun.

Cela observé, faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié; puis laissez-la refroidir, ou plutôt mettez-y quand il bout votre yvoire, ôtez pour lors votre teinture de dessus le feu, laissez-y votre yvoire jusqu'à ce que vous le trouviez assez coloré.

L'alun dont on se sert en teinture est un sel en pierre grosse, grande, claire, blanche & transparente comme du cristal, il faut compter que tout le fort de cette teinture roule sur l'alun, & on doit quand on teint l'yvoire & autre

autre chose de cette nature, avoir égard à un certain point pour venir à la couleur que l'on souhaite.

Pour teindre l'yvoire en bleu.

Il faut faire une lessive comme on a dit pour le vert ; puis y mettre de l'indigo dissout par la potasse, qui est une cendre gravelée qui nous vient de Pologne, ensuite on met l'yvoire dans le bain quand il est prêt à bouillir, & on le laisse autant qu'on le juge à propos, après lui avoir donné plusieurs bouillons.

Autrement.

Il y en a qui prennent quatre pintes de graine de sureau, lorsqu'elle est parvenue à sa maturité parfaite, qui les mettent dans un pot de terre verni, & qui y mettent demi-once d'alun en poudre ; ensuite ils versent par-dessus une chopine de fort vinaigre, ou une chopine d'urine bien claire, après quoi ils mettent dedans leur yvoire & le font bouillir en le remuant souvent jusqu'à ce qu'il soit assez bleu. Au lieu de chopine de vinaigre, on peut si on veut y en mettre trois demi-septiers, ou autant d'urine. Il faut que le pot soit tout neuf.

La premiére maniére rend l'yvoire d'un plus beau bleu que celle-ci, on peut encore, au lieu d'indigo, se servir d'inde. Le meilleur est celui qu'on apelle *Inde de Serquise.* Il faut le choisir en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement dur, net, nageant sur l'eau, inflammable, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemé en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtre quand on la frotte sur l'ongle.

Comment marbrer l'yvoire.

Vous prendrez de la cire jaune & moitié de résine, vous les mêlerez bien l'une avec l'au-

tre en les paîtriſſant, puis vous les jetterez en petites bouteilles ſur votre yvoire, comme lorſqu'on marbre les livres.

Enſuite prenez de la bourre d'écarlate, faites-la bouillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer la teinture, ajoutez-y alun de roche ; & pour clarifier cette teinture, paſſez-la par un linge, & paſſez après de cette liqueur ſur votre yvoire, l'ayant auparavant frotté d'eau-forte.

Pour teindre l'yvoire en noir.

Prenez quatre onces de noix de gale, réduiſez-les en poudre, joignez-y quatre onces d'écorces de noix vertes, une pinte du meilleur vinaigre qu'on puiſſe trouver ; faites bouillir le tout juſqu'à réduction de moitié, & pour lors vous aurez un beau noir, dans lequel vous ferez bouillir votre yvoire, après qu'il aura été dans l'eau d'alun.

Secret pour blanchir l'yvoire gâté.

Il faut prendre de l'alun de roche autant qu'il en faut, trois livres de cire jaune, une livre de brou de noix ; mettez le tout rougir au feu, puis faites rougir auſſi l'yvoire que vous voulez blanchir, juſqu'à ce que l'eau commune dans laquelle on les veut mettre ſoit chaude.

Enſuite faites bouillir l'eau d'alun un bouillon, mettez tremper l'yvoire pendant une heure ou environ ; après cela on frotte l'yvoire avec de petites broſſes de poil, on le met enſuite dans un linge mouillé, on le laiſſe ſécher à loiſir, autrement tout ſe fendroit. Cela fait, on le met au four chaud, après l'avoir couvert de cire, puis on le tire quand on juge qu'il y a ſuffiſamment été, & pour lors cet yvoire eſt bien blanc.

Teinture pour les os.

Les os ne différent rien en fubftance de l'yvoire ; ils peuvent, ainfi que lui, être fufceptibles de plufieurs couleurs.

Secret pour blanchir les os.

Ayez des os que vous voulez employer dans quelqu'ouvrage, mettez-les dans l'eau avec la chaux vive ; faites-les-y bouillir, écumez-les bien, & après cela tirez-les quand vous les verrez affez blancs. Vous pouvez, fi vous voulez, les blanchir comme l'yvoire. Voyez l'article ci-deffus, & le fuivez.

Teinture des os en noir.

Prenez du charbon de bateau pulvérifé, mêlez-le avec de la cendre & de l'eau, puis prenez un morceau de linge ou de frife & en frotez l'os, pour le froter enfuite de votre noir, laiffez-le fécher, puis mettez-le au feu violent pendant deux heures après l'avoir froté de cire. Les os fe teignent encore en noir comme nous l'avons dit à l'égard de l'yvoire.

Peindre les os en rouge.

Mettez-les tremper dans de fort vinaigre pendant vingt-quatre heures ; cela fait, prenez de l'alun de roche & du bois de brefil en poudre autant qu'on le juge à propos ; mettez-les avec le vinaigre ; faites-les-y bouillir jufqu'à ce qu'ils ayent affez pris couleur.

Autre maniére de teindre les os en noir.

Il faut fe fervir du vinaigre comme on a déja dit, & y ajouter du vitriol, de l'orpiment, des écorfes de grenades & des noix de gale, le tout pulvérifé, mettez les os dedans & les laiffez bouillir jufqu'à ce qu'ils ayent pris couleur, ajoutez-y du fouffre, de la chaux vive & du falpêtre autant de l'un que de l'autre, & au poids d'une demi-livre.

Pour teindre les os en vert.

Nous avons déja parlé de cette couleur à l'égard de l'yvoire ; voici pour les os.

Prenez deux tiers d'alun de roche & un tiers d'alun de plume, ayez des os qui soient bien blancs ; mettez-les avec ces drogues & les y laissez bouillir jusqu'à ce que la teinture soit réduite à moitié & davantage.

Ensuite mettez tremper ces os dans une lessive de savon où il y ait eu du vert-de-gris dissout dans de l'eau-forte ; il en faut une livre & demie, & de très-bon vinaigre ; quand les os ont trempé suffisamment dans ce bain, on les retire, & ils sont pour lors d'un très-beau vert.

Pour marbrer les os.

On prend de la cire jaune & de la résine, moitié une moitié l'autre, on la mêle bien ensemble, puis on en fait de petites boulettes grosses comme des gouttes d'eau, on les jette sur ces os de la même maniére qu'on marbre des livres.

Céla fait, prenez de la bourre d'écarlate, faites-la bouillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer ensuite ; ajoutez-y de l'alun de roche pour la clarifier, passez la liqueur à travers un tamis, & en répandez après sur vos os après les avoir frotés d'eau-forte.

Pour teintre l'écaille tortuë.

Prenez de la chaux vive, de l'orpiment, cendre gravelée & eau-forte, apliquez cela sur l'écaille, & elle se teindra.

Pour noircir la corne & la baleine.

Vous prendrez du bois d'inde, de la couperose & du vert-de-gris, que vous passerez le premier sur la corne, puis les autres drogues ; & la corne deviendra noire.

CHAPITRE XVIII.

Contenant plusieurs maniéres de teindre les Bois.

LA teinture n'a pas seulement pour objet les laines, soyes, fil & toutes les autres matiéres dont nous avons parlé, on l'employe encore pour les bois qu'on a trouvé le secret de varier par les couleurs différentes qu'on y aplique. Les Tabletiers, les Menuisiers & les Tourneurs ont recours à cette invention pour colorer leur bois, selon que l'occasion le demande. C'est par le secours de la teinture qu'on voit de si belle marqueterie, & de si beaux meubles de bois qui sont aujourd'hui l'ornement des plus beaux apartemens.

Le bois, à beaucoup près, n'est pas d'un corps si dur ni si compacte que l'yvoire ni les os; c'est pourquoi les couleurs n'ont pas tant de peine à le pénétrer & à s'y attacher; il est vrai aussi qu'elles n'y durent pas tant, qu'elles y sont plus susceptibles d'altération; mais enfin elles y restent assez pour pouvoir en jouir long-tems. Venons à la pratique.

Pour donner au bois telle couleur qu'on voudra.

Prenez de grand matin du crotin de cheval le plus frais & le plus humide que vous pourrez trouver, mettez-le dans un linge blanc & le pressez fortement pour en tirer tout le suc que vous mettrez dans une bouteille de verre.

S'il y a un demi-septier mesure de Paris, vous y mêlerez un gros d'alun de roche en poudre, & un gros de gomme arabique bien blanche aussi bien pulvérisée; lorsque la dissolution de l'alun & de la gomme sera entiérement faite dans cette liqueur, vous en prendrez une cuillerée ou deux; puis vous y délayerez telle cou-

leur qu'il vous plaira, ce qui se fait dans un petit godet de verre ou de fayance.

Laissez reposer cela deux ou trois jours, puis vous l'apliquerez sur le bois que vous voudrez colorer, & le laisserez bien sécher au feu & au soleil, il sera parfaitement bien teint & d'un beau lustre.

Il faut avant que de teindre ainsi le bois, le bien polir, la couleur alors en paroît bien plus belle que lorsqu'on néglige de lui donner cette façon.

Pour donner une belle couleur aux bois de chaises.

Il faut prendre quatre onces de racines d'épine vinette, les piler dans un mortier de fer ou de fonte; puis les faites bouillir dans un pot neuf & verni, avec trois chopines d'eau de fontaine jusqu'à réduction de moitié. On peut se servir d'eau de pluye, de riviére ou de puits, cela est indifférent.

Cela fait, laissez-le refroidir, & le passez à travers un linge blanc ou un tamis, comme vous voudrez, si l'eau n'est pas assez jaune, vous y mettrez dissoudre deux gros de gomme gutte; puis avec une brosse douce vous passerez sur votre bois une couche de votre teinture.

Il faut la laisser sécher au feu ou au soleil selon la commodité & la saison, ensuite vous en remettrez une autre; & continuerez ainsi jusqu'à ce que vous le trouviez bon. On peut donner une belle couleur au sapin avec cette teinture.

Pour teindre le bois en ébene.

Vous prenez du bois d'inde que vous coupez par petits morceaux, vous y ajoutez un peu d'alun, & vous faites bouillir ces drogues jusqu'à ce que l'eau soit devenue violette; faites

plusieurs couches de cette eau sur le bois jusqu'à ce qu'il soit violet.

Ensuite prenez du vert-de-gris, faites-le bouillir dans du vinaigre jusqu'à diminution du tiers, après cela faites-en des couches jusqu'à ce que le bois soit noir.

Autrement.

Vous prendrez un demi-septier d'eau, un quarteron de couperose, & cinq noix de gale, que le tout soit mêlé ensemble, vous le ferez chauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir.

Prenez d'ailleurs une demi-livre de limaille de fer, mettez-la en de bon vinaigre, frotez-en le bois après qu'il sera dissout, puis de votre premiére teinture, & ensuite de vinaigre seul; laissez sécher le bois, étant sec polissez-le avec du drap.

Autre secret pour le même noir.

Vous aurez de l'eau-forte dont vous froterez le bois que vous voulez teindre, vous le laisserez sécher; étant sec, vous mettrez dessus trois ou quatre couches de bonne encre sans gomme, il faut la faire exprès; vous laisserez sécher la teinture, puis vous essuyerez le bois avec un linge, ensuite vous le froterez de cire & avec du drap.

Autrement.

Faites infuser de la noix de gale dans du vinaigre, & d'ailleurs ayez d'autre vinaigre où vous aurez fait infuser de la limaille de fer, frotez-en d'abord votre bois, & quand cela sera sec, frotez-le de l'infusion de gale, laissez-le sécher, & polissez-le après avec la cire & le drap, pour lors le bois est d'un beau noir d'ébene.

De la maniére de marqueter le bois en rouge.

Ayez de la chaux vive, faites-la dissoudre

dans de l'eau bien claire & bien nette, & en composez une bouillie un peu claire, dont vous mettrez un peu sur les endroits du bois que vous voudrez marqueter, laissez sécher cela.

Ensuite ôtez la croûte qui s'y sera faite, & frotez votre bois avec un linge; on peut si on veut faire des desseins sur le bois avec cette pâte à l'aide d'un pinceau, on y forme des veines ou autre chose qu'on voudra qui imiteront le marbre.

Pour faire le bois vert.

Prenez de l'alun de roche deux tiers & un tiers d'alun de plume, faites-les bouillir avec le bois jusqu'à réduction de moitié, ajoutez-y du vert-de-gris autant que vous jugerez qu'il en sera nécessaire, laissez tremper votre bois dedans, & quand il aura pris couleur vous le tirerez, vous le ferez sécher; étant sec, vous le polirez.

Pour teindre du bois en violet.

Il faut prendre le bois qu'on veut teindre, le faire bouillir dans l'eau avec l'alun, puis y mettre du bois d'inde, qu'on laisse aussi bouillir jusqu'à ce qu'il soit violet.

Pour faire le bois rouge.

Faites la même chose que pour le violet; si vous en exceptez le bois d'inde qu'il faut ôter, & y mettre en place du bois de bresil. Il faut soigner toujours de bien polir ces bois après qu'ils sont teints; c'est ce qui leur donne le lustre, & qui fait valoir leur prix.

Secret pour colorer le bois.

Il faut froter le bois avec de la colle, & y apliquer la couleur qu'on lui veut donner; ce secret regarde la peinture en huile ou en détrempe plutôt que la teinture.

De la maniére d'onder le bois de poirier ou de noyer.

Prenez de la chaux, & la mettez infuser avec de l'urine bien claire & nette, ensuite prenez un pinceau pour faire les ondes sur le bois, & après avoir passé une couche, frotez ce bois, avec une coenne de lard lorsqu'il sera sec, alors votre bois paroîtra tout ondé.

Pour contrefaire la racine de noyer.

Vous passerez sur votre bois sept ou huit couches de colle forte, jusqu'à ce qu'il en demeure luisant, après cela vous donnerez quantité de coups de bistre qui est de la suye cuite & détrempée en eau; on se sert d'une brosse pour cela.

Il faut remarquer que si la colle étoit trop endurcie, il seroit nécessaire de l'humecter avec de l'eau commune, parce que le secret pour lors ne se feroit qu'imparfaitement, d'autant que lorsque le dessous est trop desseché, la teinture n'y prend point.

Ensuite donnez beaucoup de coups de doigts à votre bois sur le bistre, & lorsque vous jugerez en avoir assez donné, apliquez-y le vernis de la Chine, qui achevera de perfectionner votre bois. Voici encore d'autres maniéres de teindre le bois, qui ne pourront que faire plaisir à ceux qui voudront s'en servir.

Pour teindre du bois en rouge.

Il faut prendre le bois que vous voulez teindre & le laisser tremper dans du vinaigre pendant vingt-quatre heures; après cela, vous prenez de l'alun de roche, & du bois de bresil pulvérisé, autant qu'on le juge en avoir besoin, on le mêle avec le vinaigre, on les fait bouillir jusqu'à ce que le bois ait pris teinture.

Pour teindre le bois en noir.

Nous avons déja dit quelque chose touchant cette teinture à l'égard du bois ; mais comme les sentimens sont differens en bien des choses, voici une autre maniére que les précédentes.

Il faut d'abord agir comme on a dit du vinaigre au précédent article, puis y ajouter du vitriol, de l'orpiment, des écorces de grenades & de la noix de gale, le tout subtilement réduit en poudre ; laissez bouillir toutes ces drogues avec le bois, jusqu'à ce qu'il soit devenu noir ; ajoutez-y après cela du souffre, de la chaux vive & salpêtre, autant de l'un que de l'autre, il en faut une demi-livre.

Cette maniére de teindre le bois en noir pourroit mieux convenir aux Tabletiers qu'aux Menuisiers ou Tourneurs, pour lesquels il semble que cette maniére d'agir paroît trop incommode à cause des grands morceaux qu'ils ont à mettre en couleur, au lieu que les premiers n'en ont que de petits, capables d'être contenus dans une chaudiére, ou autres ustensiles propres à faire bouillir le bois.

Autre maniére de noircir le bois.

Faites une eau-forte comme il suit ; prenez du vert-de-gris, couperose, vinaigre, sel & alun ; mêlez le tout ensemble & le faites bouillir.

Cela fait, apliquez cette eau toute chaude sur votre bois, ensuite mêlez de l'encre & de l'eau-forte que vous mettrez bouillir, faites-en une couche sur le bois, continuez ainsi avec l'encre toujours bien chaude ; & lorsque le bois est noir, on le met sécher, on le lave après avec l'encre à l'ordinaire, puis on le frote avec un linge, après quoi on le brunit, on le vernit de vernis siccatif avec la paume de la main, y mettant le moins de vernis qu'on peut chaque fois.

Pour teindre le bois en rouge orangé.

Prenez du bresil coupé menu, faites-le bouillir dans l'eau, lequel ayant pris cette teinture, doit être passé par un linge ou à travers un tamis, donnez-vous de garde que votre teinture n'aproche du feu.

Cela observé, donnez une couche de jaune sur votre bois avec du safran détrempé en eau, laissez sécher votre bois, & y donnez après plusieurs couches du teint de bresil, jusqu'à ce que la couleur en soit agréable, après cela vous laisserez sécher votre bois, vous le brunirez avec la dent & le vernirez comme on l'a dit, le bois sera pour lors rouge orangé, à cause du jaune qui sera dessous & qui aura donné cet œil.

Si vous voulez mettre sur votre teint de bresil une cuillerée de lessive de cendre, il en sera plus brun, ou bien on le fera bouillir avec eau de chaux rassise, ou avec un peu d'alun; mais en ce cas il ne faut point jaunir le bois avec le safran. Pour ces derniéres couleurs, plus le bois est blanc & poli, plus le rouge est beau & clair.

Autre maniére de teindre le bois en rouge.

Ce secret n'est pas difficile à pratiquer, il suffit de prendre du bois de bresil, de le couper menu & de le mettre dans l'huile de tartre; puis d'en froter le bois à plusieurs fois, & de le faire sécher à chaque fois, jusqu'à ce qu'il ait pris une belle teinture rouge.

Pour teindre le bois en violet.

Prenez du tournesol d'Allemagne dont se servent les Peintres, mettez-le tremper en eau claire, & lorsqu'il y sera dissout passez-le par un linge.

Et avant que de le coucher sur votre ouvrage ayez un morceau de bois blanc, donnez-y une

couche de votre tournesol, afin d'éprouver si la couleur en est bonne; si elle est bonne, il faut la laver d'un peu d'eau claire, c'est-à-dire, l'augmenter d'un peu d'eau, car il vaut mieux coucher cette couleur un peu claire que brune.

Ensuite vous lavez votre bois, vous le laissez sécher; étant sec, on le brunit avec la dent, puis on le vernit. On est encore bien aise d'avertir que pour faire que cette couleur soit belle, on doit l'apliquer sur du bois qui soit blanc, comme il se trouve quelquefois du pommier; autrement cette couleur est terne.

Pour donner au bois une couleur pourpre.

Il faut prendre du tournesol & le détremper comme on a dit, ajoutez-y du teint de bresil qui aura bouilli avec eau de chaux, mêlez bien le tout, & vous aurez après un beau pourpre, que vous apliquerez sur votre bois comme les autres; vous le vernirez à l'ordinaire, cela donne non-seulement du lustre au bois, mais ce vernis en conserve encore la couleur.

Pour contrefaire le bois marqueté.

Ayez un jaune d'œuf, battez-le bien avec eau jusqu'à ce que vous en puissiez écrire; puis prenez de ce jaune d'œuf avec une plume taillée ou bien avec un pinceau, faites des veines telles que vous voudrez sur le bois, laissez-les sécher pendant deux heures.

Ensuite prenez de la chaux éteinte avec de l'urine, mêlez-les bien ensemble, de maniére que cela fasse comme une bouillie très-claire; prenez une brosse, passez-la sur votre ouvrage, laissez sécher cela; étant sec, prenez des décrotoirs, ou une brosse qui soit aussi rude, frotez-en le bois marqueté, afin de faire partir tout le jaune d'œuf; après cela prenez un morceau de toile neuve, frotez-en votre ouvrage,

brunissez-le après, étant bruni vernissez-le, & vous aurez un bois marbré qui sera fort agréable.

Autrement.

Prenez blanc de plomb & autant de craye broyée sur le marbre avec de l'eau ; cela fait, mettez-le en quelque petit vaisseau, comme une table de fayance ou de terre, où vous détremperez votre blanc pour la seconde fois avec du jaune d'œuf battu, & mêlé avec autant d'eau.

Votre teinture étant ainsi détrempée, prenez un pinceau qui soit un peu gros, couchez-y votre teint, laissez-le sécher ; étant sec, donnez-lui une seconde couche sur le bois, laissez-le sécher encore.

Ensuite prenez une corne de cerf, & avec la pointe découvrez les veines sur le blanc, arrosez de chaux détrempée avec urine. Le bois violet dont se servent les teinturiers pour teindre, devient noir comme l'ébene, lorsqu'on l'arrose de cette chaux; au lieu que les bois de prunier & de merisier rougissent d'un rouge brun. Le poirier & le cormier prennent un petit rouge ; le bois de noyer moins, lorsqu'on y mêle de la noix de gale en poudre avec la chaux d'urine.

Pour contrefaire le bois d'ébene.

Il faut choisir du bois qui soit compacte & sans veines, tel qu'est le poirier, le pommier, & le cormier, noircissez-le avec de l'encre & du noir de fumée bien mêlés ensemble, & quand il sera bien, frotez le bois avec un morceau de drap noir, puis ayez une petite brosse de jonc liée fort proche du bout, & de la cire fondue dans un pot avec un peu de noir à noircir ; cela étant bien mêlé,

Trempez le bout de votre brosse dans cette eau, secouez-la, puis brossez-en votre bois noir-

ci, jufqu'à ce qu'il reluife comme de l'ébene, enfuite prenez un morceau de drap, frotez-en votre bois tout ciré; il faut pour bien faire que le bois foit bien poli, autrement l'ouvrage n'eft qu'imparfait.

Autrement.

Il n'y a pas de bois plus propre pour contrefaire l'ébene que le houx, & pour y réuffir, on en choifit du plus beau; & on le met tremper dans la cuve où les chapeliers teignent leurs chapeaux; il faut l'y laiffer jufqu'à ce qu'il foit bien pénétré de noir, ce qu'on reconnoît en en coupant un petit coin; s'il eft pénétré l'épaiffeur d'un fol marqué, cela fuffit.

Cela obfervé, tirez-le, mettez-le fécher à l'ombre, à caufe qu'il fera imbibé d'eau, poliffez-le avec un fer, pour racler l'ordure de la teinture, enfuite vous prendrez de la paille, puis de la poudre de charbon & de l'huile d'olive, frottez-en votre bois, laiffez-le fécher, puis poliffez-le avec la dent, pour lors le bois reffemblera beaucoup à l'ébene.

De la teinture fixe à toutes épreuves.

NOus avons affez parlé de teinture, & dit affez de chofes fur ce qui regarde la pratique de cet art; & pour finir ce traité par un endroit qui foit utile, on a crû ne devoir pas omettre la maniére de fixer le teint, par le moyen des drogues qu'on y employe. Il eft vrai que cette matiére eft du reffort de la Chimie, & comme nous en avons ici un peu parlé, on efpére que les curieux trouveront en cela de quoi fe fatisfaire.

Pour donc fixer la teinture, il faut prendre quatre onces de vitriol, deux onces de vert-de-

gris, autant de sel ammoniac, deux onces d'or; demi-once de tartre, fondez le vitriol en une terrine; étant fondu, ajoutez-y l'or, puis le vert-de-gris, le nitre, le sel ammoniac, remuez bien le tout, & sans cesse, en le desséchant à petit feu, jusqu'à ce que le tout soit d'une couleur très-noire, & par-dessus il s'éleve une couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Retirez pourlors votre teinture, pour mettre vos matiéres dans un pot de fer, laissez-les dessécher jusqu'à ce que la couleur soit entiérement changée de noir en rouge, où d'un beau vert jaune.

Fondez avec argent fixe, ou matiére fixe; autant de chacun, faites un lit de la poudre ci-dessus, & dessus votre matiére, & ainsi vous ferez lit sur lit, ayant observé d'abord de faire rougir votre matiére, & de l'éteindre trois fois dans de l'urine. Cela observé, vous ferez un feu de roue dans un fourneau, & vous laisserez rougir votre matiére sans fondre pendant deux heures.

CHAPITRE XIX.

De la teinture des verres.

C'Est ici une curiosité, dont bien des gens seront bien aises d'être instruits, principalement dans les verreries, où ceux qui font fabriquer le verre, ou qui le fabriquent eux-mêmes, peuvent l'ignorer. Mais avant que d'entrer dans ces teints, disons quelque chose du verre, & de sa fabrique; cette petite digression ne pourra que faire plaisir.

Les verres se font avec du sable & du sel, quoiqu'ils se puissent fabriquer par les métaux & par les sels seuls sans sable, autant qu'il n'y a point de métal ni de sel qui ne se vitrifie.

Quant à la teinture qu'on donne aux verres, on tâche de ſuivre en quelque façon la nature, quand elle a formé des pierres précieuſes.

Les verres communs ſe fabriquent ordinairement avec de la cendre de fougére, qui eſt une plante aſſez connue, ou avec celle du kali apelé ſoude. C'eſt une plante que les Eſpagnols ont ſoin de cultiver, & dont ils font un grand débit; celle qui nous vient d'Alicante eſt la plus eſtimée.

Les Criſtaux ſe fabriquent avec d'autres matiéres; on choiſit pour cela un beau ſable bien criſtallin, ou des cailloux les plus durs & les plus tranſparens qu'on puiſſe trouver; on y ajoute un peu de plomb calciné, ce qui fait la différence avec les autres verres.

D'autres veulent que le criſtal qu'on apelle criſtallin, ſoit fait avec du ſable & de la ſoude d'Alicante qu'on met vitrifier enſemble par un très-grand feu, dans des fourneaux de verreries.

On colore le criſtal artificiel diverſement pendant qu'il eſt encore en fuſion, en y ajoutant différentes drogues, comme du cuivre de roſette, pour le rendre de couleur de rubis. Si on veut qu'il ſoit purpurin, on y mêle la *Magalaiſe*, qui eſt un minéral brillant aprochant de l'antimoine; on l'apelle autrement *Maganaiſe*, *Magnaiſe* ou *Magne*; ou bien on ſe ſert du *Perigueux*, qui eſt une eſpéce de Marcaſſite ou de pierre dure noire comme du charbon.

Le *cuivre jaune* eſt encore un métal qu'on employe pour la teinture des criſtaux, il les teint de couleur verte, la *mine de plomb* les rend jaunes ou de couleur d'ambre en rocaille; & lorſqu'on veut que les criſtaux ayent une couleur d'agathe, on ſe ſert d'argent & de ſouffre. Il faut obſerver une certaine doſe & un certain point de cuiſſon dans ces ſortes d'ouvrages, ſans

quoi on n'y réuſſit pas ; la pratique rend habile en cela ceux qui veulent y faire attention ; mais paſſons aux teintures qu'on employe pour colorer les verres différemment, il eſt queſtion de ſçavoir comment on les peut donner, & en ſuivant l'ordre des couleurs, nous parlerons premiérement de la noire.

De la couleur noire.

On ſe ſert de la miniére de plomb, qu'on apelle alquiſoud de plomb, & de l'antimoine, pour téindre les verres en noir ou de la couleur qui en dépend, parce que ces matiéres portent avec elles la premiére teinture, par laquelle la nature fait paſſer tous les métaux pour aller à la couleur la plus parfaite.

Pour teindre le verre blanc de perle.

On employe le teint calciné & réduit en chaux; ce métal donne au verre un blanc laité qu'on apelle couleur de perles.

Pour teindre du verre en jaune.

Prenez de la limaille d'argent reverbérée & réduite en chaux ; puis ſervez-vous-en pour teindre votre verre.

Pour rouge brun.

Pour faire le verre rouge brun foncé ou groſſier & ſubalterne à ces rouges vifs & éclatans, on ſe ſert de fer calciné ; mais ſi on y mêle un peu de poudre d'or ou de l'or en chaux, on rendra le verre d'un très-beau rouge & le plus éclatant qui ſe puiſſe faire.

L'Emery d'Eſpagne opere le même effet; c'eſt une eſpéce de marcaſſite ou une pierre fort dure, elle ſe trouve dans les mines d'or & d'argent du Pérou & de pluſieurs autres lieux de la nouvelle Eſpagne.

Le ſecret pour rehauſſer ces rouges eſt d'y ajouter de l'arſenic avec poids & meſure, ſans ce ſecours il ſe fait des cannelures & des flam-

mes qui diminuent la beauté de la teinture. Quoique l'arſenic entre dans ces ſortes de préparations, le criſtal qui en eſt chargé, ne communique aucune mauvaiſe qualité, & il n'y a aucun danger, parce qu'outre que l'action du feu l'a fait changer de nature, l'étroite liaiſon où il eſt avec les parties du criſtal lui ôte la force d'agir ſur le corps comme il a de coutume.

Pour le Violet.

Cette couleur réſulte d'un mélange qui aproche de celui des teinturiers en laines, puiſqu'en mêlant les matiéres qui font le rouge & le bleu, on en forme le violet, ce qui prouve que la nature eſt la même par-tout, il n'y a que la maniére d'apliquer cette couleur qui puiſſe différer de celle des autres teintures.

Du vert.

Vous teindrez le verre en vert ſi vous vous ſervez de cuivre ou de vert-de-gris, qui n'eſt autre choſe qu'une calcination de cuivre bien ouvert; & comme on a dit que le violet réſultoit du mêlange du rouge & du bleu, il faut à l'imitation des autres teintures, ajouter à celle-ci la matiére qui fait le jaune.

Lorſqu'on veut varier ces couleurs ſur le verre, ou les dégrader, on mêle deux, trois ou pluſieurs métaux dans les vitrifications, outre que la violente action du feu peut ſeule opérer cet effet & enlever les teintures.

Du différent mêlange de certaines matiéres, il naît toutes les couleurs qu'on ſouhaite, elles dépendront néanmoins de cinq couleurs matrices dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage.

Mais comme il arrive par l'éxemple qu'on vient de montrer en joignant le cuivre avec l'argent, il ſe fait auſſi une diverſité de teinture ſi on mêle l'argent avec le fer, d'autant qu'on fait

une couleur orangée, & ainſi du reſte. Il faut à tout cela donner des doſes qui conviennent ; & un certain degré de cuiſſon qui eſt néceſſaire, c'eſt ce que les ouvriers en verrerie ſçavent très-bien, ou doivent ſçavoir pour la perfection de leur art.

CHAPITRE XX.

De la maniére de teindre le Verre & le Criſtal, ſelon l'Art de la Verrerie.

C'EST ici une curioſité toute pure, & que peut-être bien des gens ne ſeront point fâchés de ſçavoir ; elle conſiſte à ſçavoir donner pluſieurs couleurs au verre ſelon qu'on a coutume de pratiquer dans les verreries ; pour cet effet, il eſt bon de ſçavoir que ceux qui voudront s'en mêler doivent beaucoup s'apliquer à la préparation & aux doſes des couleurs, pour le tems, les circonſtances & les matiéres. Si on manque à la moindre choſe, tout ſe corrompt & l'on a de ſon travail toutes autres couleurs que celles qu'on s'étoit propoſé d'avoir ; on ſera éxact à cauſe de cela de marquer tout ce qu'il convient pour y reuſſir.

Pour teindre le verre en grenat.

Un grenat, naturellement parlant, eſt une pierre précieuſe, rouge & reſplendiſſante comme du feu, reſſemblant au rubis, mais d'une couleur plus obſcure. Il y a des vrais grenats & des faux ; c'eſt de ceux-ci dont nous voulons parler, & qui ne ſont que des verres rouges ; voici comment.

Pour réuſſir à donner la couleur de grenat au verre, on prend partie égale de frette de criſtal & de rochette, on les mêle bien, & ſur cin-

quante livres de ces matiéres, on ajoute une demi-livre de magnésie de Piedmont préparée, & une once de saphre aussi préparée.

On mêle bien le tout; puis on le jette peu-à-peu dans un pot de terre rougi au four, à cause que le verre s'enfle, & qu'il pourroit couler hors du pot. Quatre jours après, lorsque le verre est bien teint & bien purgé, on le met en œuvre, on en augmente & on en diminue la couleur autant qu'on le souhaite, cela dépend de la fantaisie de l'ouvrier qui donne les doses des poudres plus fortes, & qu'on doit jetter à propos pour rendre l'ouvrage parfait.

Pour teindre le verre en violet.

Prenez une frette de cristal très-bien faite avec la tarce, ajoutez sur chaque livre une once de la poudre que voici.

Il faut prendre une livre de magnésie de Piedmont, une once & demie de saphre préparé, mêler bien le tout ensemble avec la frette avant que de les mettre dans le pot.

Cela fait, aprochez peu-à-peu le pot du feu du fourneau, autrement la violence de la poudre feroit tout casser. Quand le verre a été purgé pendant quatre jours, & qu'il a la couleur d'ametiste, ou de violette, il faut le mettre en œuvre. On peut augmenter ou diminuer cette couleur par le moyen de la frette ou de la poudre.

Pour teindre le verre en bleu.

Mettez sur cent livres de saphre de rochette une livre de saphre préparé, avec une once de magnésie de Piedmont aussi préparée, mêlez bien toutes ces poudres avec la frette; puis mettez le tout dans un pot au fourneau, laissez-y bien couler & purger le verre; plus il demeurera au feu, plus la couleur devient belle, pourvu qu'on ait soin de l'en tirer de tems en tems.

Enfuite vous mêlez très-bien le tout, vous effayez la couleur ; & fi elle n'eft pas affez pleine, augmentez-la, ou la diminuez felon que vous le jugerez à propos ; après cela travaillez ce verre, & vous aurez un faphir contrefait de couleur de double violette de Conftantinople.

Un vrai faphir eft une pierre précieufe, brillante, diaphane, refplendiffante ; il y en a de deux efpéces, le mâle & la femelle. Le premier a une couleur bleue tirant fur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du diamant. Les faphirs bleus font plus eftimés que les blancs.

Le faphir femelle eft d'une couleur bleue foncée, c'eft le plus beau de tous, cette pierre vient des Indes Orientales, on en trouve auffi en plufieurs endroits des Pays Occidentaux, mais elles ne font pas fi eftimées.

Comment donner au verre une couleur noire de foye.

Vous prendrez pour y réuffir des morceaux de verres de plufieurs couleurs, vous y mettrez un peu moins de moitié de magnéfie que de faphir, & vous mettrez le tout dans un pot au fourneau. Quand le verre eft préparé ainfi & bien purgé, on le travaille, & il donne un noir femblable à celui de la foye. Cette couleur quoique lugubre, ne laiffe pas d'avoir fon mérite.

Autre maniére.

Il faut prendre au lieu de frette de rochette une très-bonne frette de criftal, & y ajouter la même dofe de poudre. On fe donnera bien de garde de jetter la poudre de magnéfie & de faphir fur le verre fondu, on doit la mêler avec la frette ; car la couleur que le verre fondu reçoit pour lors, n'eft pas fi belle que celle qu'il prend en mêlant les matiéres.

Autrement.

On prend vingt livres de frette de criftal en

poudre, avec quatres livres de chaux de plomb & d'étaim, de chacune portion égale ; on mêle bien le tout ensemble, on le met échauffer dans le fourneau ; & lorsque ce verre est bien purgé, on y projette trois onces d'acier bien calciné & pulvérisé, & trois onces de scorie de fer qui tombe de dessus l'enclume des Maréchaux, aussi pulvérisé & mêlé avec l'acier.

Vous mêlerez bien le tout à mesure que vous ferez la projection pour empêcher que le verre ne s'enfle trop, & pour mieux incorporer les matiéres.

Ensuite laissez reposer toute cette mixtion pendant douze heures, soignant toujours néanmoins à la remuer pendant ce tems-là, & après cela mettez-la en œuvre, vous aurez un noir couleur de soye très-beau, & dont vous ferez tels ouvrages que vous voudrez.

Autre maniére.

Cette maniére de teindre le verre en noir de soye, surpasse encore toutes les autres, & pour cela on prend cinquante livres de frette de rochette, une livre de tartre rouge, trois onces de magnésie préparée ; on réduit le tout en poudre, on le mêle après, puis on le met dans un pot qu'on aproche insensiblement du fourneau, parce que cette matiére s'enfle beaucoup.

Il faut après cela la laisser fondre & purger pendant quatre jours ou environ, bien mêler la matiére ; la projetter dans l'eau pour la mieux purger, puis la refondre ; cela fait, on a un noir d'un très-grand relief, & qu'on employe après cela aux ouvrages qu'on veut.

Comment donner une belle couleur de lait au verre.

C'est un blanc de lait, qui pour flater la vue ne demande pas moins de précautions que le bleu pour y réussir.

Prenez douze livres de bonne frette de criſtal, deux livres de chaux de plomb & d'étaim, le tout à doſe égale, ajoutez-y une demi-once de magnéſie de Piedmont préparée. Il faut que tous ces ingrédiens ſoient ſubtilement pulvériſés & bien mêles enſemble, après quoi on les met dans un pot échauffé au fourneau, on l'y laiſſe repoſer pendant douze heures, puis on le remue bien, & enſuite on travaille ce verre.

Si la couleur ne plaît pas aſſez, vous y ajoutez tant ſoit peu de chaux des deux métaux dont on a parlé, que vous incorporerez bien avec le verre en le remuant comme il faut. Il ne faut que huit heures après cela d'intervale pour bien travailler le verre, qui ſera d'un blanc de lait très-beau.

Autrement.

Il ne faut prendre ici que de la chaux d'étaim pur ſans mêlange de celle de plomb, & on n'employe que trente livres peſant de cette chaux ſur deux cens livres de pure frette de criſtal, avec une livre & demie de magnéſie de Piedmont préparée.

Réduiſez bien le tout en poudre, que vous mêlerez bien; puis mettez-le dans un pot échauffé dans le fourneau, & vous laiſſerez dix-huit jours durant pour le purger, enſuite vous projetterez la matiére dans l'eau pour la mieux purifier; puis vous la remettrez fondre dans le même pot après l'avoir ſechée.

Si cette matiére eſt tranſparente, il faut y ajouter quinze livres de chaux d'étaim, la mêler avec la matiére fondue pour le mieux incorporer. Il ſuffit de vingt-quatre heures pour rendre la couleur de ce verre très-parfaite; car après ce tems elle eſt plus belle & plus blanche que la neige, on peut mettre ce verre en œuvre.

Comment

Comment donner au verre la couleur de pierre d'azur.

Cette pierre eſt d'un bleu ſemblable à celui des bluets des champs, apelés à Paris *Barbeaux*: elle eſt mêlée de roche, & parſemée de quelques paillettes d'or & de cuivre; elle vient des grandes Indes & de la Perſe.

Comme il y a du mêlange dans cette pierre, c'eſt ce qui fait qu'il n'eſt pas aiſé de l'imiter dans le verre : cependant on en vient à bout quand on y aporte toutes les précautions néceſſaires. Voici en quoi elles conſiſtent.

Il faut ſe ſervir de la matiére qu'on a employée pour faire le beau blanc de lait, & lorſqu'elle eſt en fonte dans le pot où on l'a miſe, on y ajoute peu à peu de l'émail bleu en poudre dont les peintres ſe ſervent, on mêle bien le tout enſemble à chaque fois, & juſqu'à ce qu'on voye que la couleur en ſoit comme on la ſouhaite.

Et pour en être certain, eſſayez-en ſi elle plaît, & s'il n'y a rien à redire, laiſſez-la repoſer pendant deux bonnes heures, puis remuez-la bien & en faites un ſecond eſſai. Si la couleur ſe trouve parfaite, il la faut laiſſer repoſer dix heures, puis la mêler encore une fois.

Si elle reſte dans le même état, & qu'elle ne change pas de couleur, il faut auſſi-tôt la mettre en œuvre dans tout ce qu'on ſouhaite en faire; & les ouvrages qui en ſeront compoſés ſeront de véritable couleur le lapis lazuli.

Mais comme il peut arriver qu'en travaillant au verre il vienne à s'enfler, il ne faut pour lors qu'y ajouter quelque feuilles d'or qui tiendront le verre plus reſſemblant à la couleur de la pierre d'azur.

Comment donner la couleur de marbre au verre.

On se sert pour cela de frette de cristal aussitôt qu'elle est fondue dans le pot, & avant qu'elle soit purgée, car c'est en cet état que le verre après qu'il est travaillé imite assez bien le marbre.

De la maniére de donner au verre la couleur de fleur de pêche.

Cette couleur est fort agréable aux yeux; & pour réussir à la donner au verre, on en prend qui est tout préparé & teint en blanc de lait, & lorsqu'il est en bonne fonte on y projette de la magnésie de Piémont préparée, observant de l'y mettre peu à peu, remuant bien à chaque fois la matiére jusqu'à ce que la couleur soit devenue comme on la souhaite. Il faut travailler ce verre aussi-tôt qu'il est en état, autrement la couleur se perd; mais quand il est mis en œuvre à propos, il donne une très-belle couleur de pêche.

Comment teindre le verre en rouge plein.

Vous prenez vingt livres de frette de cristal, une livre de morceau de verre blanc, & deux livres d'étaim calciné, vous mêlez bien le tout ensemble & le mettez dans le pot au fourneau afin qu'il se purifie.

Quand cette matiére est fondue on y projette une once d'acier calciné & réduit en poudre; on y ajoute une once de scorie de fer qui tombe de l'enclume, aussi pulvérisée subtilement; on met le tout ensemble en remuant bien le verre avec le crochet de fer dans le tems qu'on mêle cette poudre, pour empêcher qu'il ne s'enfle trop.

Ensuite laissez-la bien incorporer pendant cinq ou six heures; on prendra garde de ne point trop mettre de cette poudre; car le verre seroit

noir au lieu qu'il doit être clair-luisant, & de couleur jaune obscure.

Alors il faut prendre environ six gros de cuivre rouge en poudre calciné & préparé, le jetter sur le verre fondu, le mêler & le remuer souvent, & à la troisiéme ou quatriéme fois le verre sera rouge comme du sang.

Si la couleur n'est comme on la souhaite, il faut travailler incontinent, crainte que le verre ne devienne noir & que la couleur ne se perde, ce qui demande beaucoup de précaution ; mais s'il arrivoit néanmoins que la couleur vint à se perdre, il seroit à propos d'y ajouter de nouvelle scorie de fer en poudre, & elle reviendroit.

Voilà toutes les précautions qu'il faut aporter à la préparation de ce verre & qui demandent un peu d'attention & beaucoup de soin, d'autant que les couleurs opaques ont un corps, & que celles qui sont transparentes n'en ont point.

Différentes maniéres de colorer le cristal.

Le cristal artificiel comme on fait, & qui est celui dont nous entendons parler ici, est composé de sable & de soude d'Alicante ; ce corps transparent n'est pas moins susceptible de couleurs différentes que celui du verre, & l'un & l'autre ont leur mérite particulier ; ainsi après avoir enseigné la maniére de teindre le dernier, voyons ce que l'art de la verrerie nous fournira pour réussir dans l'autre.

Comment donner la couleur de perle au cristal.

Quoique la couleur de perle Orientale soit très-belle, & qu'il semble, à cause de son grand éclat, qu'on ne puisse point parvenir à la donner au cristal, cependant on y réussit aisément en y employant le tartre seul.

Mais pour en voir l'effet avec certitude, il faut

calciner cette drogue jufqu'à ce qu'elle blanchiffe ; puis après avoir bien purgé la frette de criftal de roche, lorfqu'elle eft en bonne fonte dans le four, on projette le tartre par-deffus à plufieurs fois ; & lorfqu'il eft blanc comme on l'a dit, il faut bien mêler toutes ces matiéres à chaque fois, en les remuant jufqu'à ce que le verre devienne couleur de perle.

Et quand la couleur eft parvenue au point de fa perfection, & qu'elle a un œil qui plaît, on la met en œuvre auffi-tôt, parce qu'elle fe perd aifément. On fait des ouvrages de ce criftal qui font très-beaux.

Comment donner au criftal la couleur de vipére.

Prenez deux onces de morceaux de criftal de roche, autant d'Antimoine cru, avec une once de fel ammoniac, réduifez ces trois derniéres matiéres en poudre, ftratifiez les morceaux de criftal avec ces poudres dans un creufet qui réfifte au feu, couvrez ce creufet d'un autre, prenez le cul, luttez-les bien enfemble, & quand le lit fera fec, pofez-les dans le milieu d'un fourneau que vous remplirez de charbon, faites-le allumer doucemen, afin que le criftal s'échauffe peu-à-peu. Il fumera beaucoup quand il commencera à fentir la chaleur ; cette couleur eft dangereufe à faire à caufe des matiéres qui entrent dans fa compofition, on fait cette opération fous une cheminée bien large, & quand la fumée veut s'exhaler, il faut fortir de la chambre, parce que les parties qui en fortent font mortelles.

Cela fait, laiffez éteindre le feu de lui-même & refroidir le creufet, vous ôterez après cela les morceaux de criftal qui feront au haut du creufet de couleur de rubis & marquetés de belles taches; ceux qui fe trouveront au fond feront la plûpart de couleur de vipére.

Il faudra ſéparer les autres morceaux qui auront les couleurs différentes, & faire polir le tout ſur la roue comme les autres pierres, puis on les met ſur des feuilles, & on les travaille comme on veut.

Maniére de donner au criſtal de roche la couleur de Rubis, de Topaſe, d'Opaſe, d'Heliotrope, & autres.

Un Philoſophe moderne, & dont les principes ſont des plus ſuivis aujourd'hui, a bien eu raiſon de dire que la couleur n'étoit pas ce qu'elle paroiſſoit à nos yeux; c'eſt-à-dire, que le vert ou le jaune n'étoient pas en ſubſtance ce qu'on les voyoit, mais que ces différentes couleurs dépendoient de l'arrangement différent des parties qui partoient des corps qui leur étoient opoſés.

Ainſi on ne doit point s'étonner de voir que les criſtaux que nous mêlons avec les matiéres qui les teignent prennent des couleurs ſi différentes, vû qu'ils ſont tous renfermés dans un même vaiſſeau avec les mêmes matiéres.

Les morceaux qui ſont les plus élevés ſont bien plus pénétrés des eſprits qui montent toujours, & ont bien plus de vivacité que ceux qui ſont deſſous, parce que ce ſont ordinairement les parties les plus ſubtiles de la matiére qui agiſſent ſur les premiéres, leſquelles étant débarraſſées de ce qu'il y a de plus terreſtre, doivent avoir quelque choſe de plus vif & de plus beau; mais venons preſentement à la pratique, & pour y réuſſir,

Prenez deux onces d'orpiment, qui ſoit d'un jaune tirant ſur la couleur d'or ou de ſafran, & autant d'arſenic criſtalin, une once d'antimoine cru, & le même poids de ſel ammoniac; que le tout ſoit pulvériſé ſubtilement & bien mêlé enſemble.

Cela obſervé, prenez de cette poudre & en ſtratifiez des morceaux de criſtal de roche dans un grand creuſet, mettant les plus petits morceaux au fond, & les plus gros deſſus, qui ſoient bien raffinés & ſans taches.

Après que le creuſet aura été rempli de la poudre & des criſtaux, il faut le couvrir d'un autre creuſet, les bien lutter, & laiſſer ſécher le tout: le creuſet de deſſus doit être percé en haut, afin que la fumée des matiéres qui y ſont contenues, ayant par-là directement ſon iſſue, teigne mieux les criſtaux en paſſant; ce qu'elle ne feroit pas ſi elle ſe diſſipoit par les jointures.

Le lit étant bien ſec, on met le creuſet dans le fourneau, on le garnit bien de charbon juſqu'à la moitié de celui qui eſt deſſus, puis on l'allume petit à petit. Il faut, comme au précédent article, ſe garantir de la fumée qui eſt dangereuſe, & faire enſorte que les charbons s'allument bien, afin que l'opération réuſſiſſe, & que la fumée & le feu ceſſent d'eux-mêmes.

Il ne faut point qu'il entre d'air dans un creuſet, c'eſt pourquoi on le ferme d'un bouchon, de peur auſſi que les morceaux de criſtal étant chaud ne caſſent; ſi par malheur cela arrivoit, ils ne pourroient ſervir de rien.

Quand les creuſets ſont refroidis, on les délutte, on en tire les criſtaux, dont la meilleure partie auront acquis les couleurs dont nous avons parlé. On fait polir après cela ſur la roue ceux qui ſont les plus colorés; cette roue achéve de leur donner tout l'éclat poſſible & convenable aux pierres dont on a fait mention.

Toute la réuſſite de ce ſecret conſiſte en un bel orpiment de couleur d'or; & ſi on ne réuſſit point pour la premiére fois, on recommence une ſeconde, obſervant bien tout ce qu'on vient de dire.

Le criſtal couleur de rubis, ſera rouge comme du ſang, parce que le *Rubis* ordinaire a cette même couleur ; il eſt très-dur, & mêlé d'une petite portion de bleu.

Comme le *Topaſe* eſt une pierre précieuſe diaphane & de couleur verdâtre, mêlée d'un peu de jaune, le criſtal qui doit en aprocher aura une même couleur, excepté qu'il ne jettera point de rayons dorés & verdâtres comme le véritable topaſe.

On apelle *Topul* une très-belle pierre précieuſe, polie, luiſante, qui participe des couleurs de l'Eſcarboucle, de l'Amethyſte & de l'Emeraude, & de ces couleurs qu'a un criſtal, ſur lequel toutes les parties des drogues contenues dans le creuſet ont agi pour le rendre tel : & enfin quand l'opération a bien réuſſi, ce criſtal eſt tout des plus beaux.

Pour l'*Eliotrophe*, qui eſt auſſi une pierre précieuſe, elle a la couleur verte, traverſée de points ou de veines rouges comme du ſang ; & c'eſt ainſi que paroît le criſtal qui l'imite.

Fin de la ſeconde Partie.





LE
TEINTURIER
PARFAIT.

TROISIÉME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

POUR donner l'alun & les gales, faites bouillir pendant une heure les gales ; il en faut pour le moins cinq livres pour dix aunes de drap, & plutôt plus que moins; elles commenceront à bouillir en même-tems que l'eau, vous les remuerez toujours pour les bien mêler. Quand elles auront bouilli, & que vous voudrez mettre le vitriol, prenez bien garde que l'eau ne bouille pas. Lorsque le vitriol commencera à bouillir, faites-le bouillir dans ce bain pendant une heure, c'est-à-dire, qu'il faut le dissoudre dans cette eau de gale, vous y mettrez aussi de la moulée, avec de la gomme à proportion. Pour dix aunes de drap, il faut quatre onces de gomme arabique. Remarquez qu'avant de mettre les gales, on fait refroidir le drap ; quand on veut lui donner la couleur ou le vitriol, on le trempe sept

ou huit fois, on le laiſſe refroidir ; & ſi la couleur n'eſt pas comme on la veut, il faut le tremper encore trois ou quatre fois, juſqu'à ce que la couleur plaiſe. Il faut que le vitriol ait donné une bonne couleur.

Si vous voulez que votre couleur ſoit belle & nette, faites laver le drap dans l'eau de riviére ou de pluye ; faites-le eſſuyer, & puis donnez-lui le ſavon. Vous prendrez deux onces de ſavon pour un drap qui péſe quatre livres ; le ſavon ſera fondu dans l'eau avant qu'on y mette le drap. Si vous voulez faire perdre au drap l'odeur d'huile qui eſt dans la laine, il faut prendre ſur dix aunes de drap quatre onces d'Iris, & dix écuelles de ſciure de Cyprès : Cette ſciure ſe met dans de l'eau bouillante, en ſorte qu'on puiſſe y mettre la main ſans ſe brûler ; vous y mettrez le drap en le trempant toujours. Si vous donnez au drap l'eau d'alun, gardez-vous bien de lui donner le gueſde ; c'eſt ce que font tous ceux qui veulent épargner le tems & la dépenſe, lorſqu'ils travaillent en violet, en vert, en bleu, en jaune & en noir commun.

Elle a un goût amer & ſtipique ; les Médecins s'en ſervent pour des remédes.

Du Gueſde.

J'ai dit que quand on fait le violet, le bleu & le noir commun, il faut donner l'alun, ce que ne font pas la plûpart des Teinturiers, ou pour mieux dire, il n'y en a aucun qui le faſſe ; ils veulent éviter la dépenſe & épargner leur tems : d'abord ils ont recours au gueſde ; ils ne ſe donnent ſeulement pas la peine de faire laver & nétoyer les étoffes & les laines qu'ils veulent teindre.

Le gueſde eſt une herbe qu'on trouve dans la Romagne : on l'apelle *Herba Guelda ;* il y a un tems propre pour la cueillir. On la fait

pourrir comme le fumier de cheval; on l'employe aux couleurs que nous avons nommées. Les Teinturiers qui font ces couleurs péchent plutôt en ne donnant pas assez de couleur, qu'en en donnant trop. Les couleurs qui sont trop chargées ne gâtent jamais les étoffes, qui, en bouillant beaucoup, ne font que se gâter.

Lorsqu'on trempe les étoffes, il ne faut pas les forcer, on les gâteroit.

Les Teinturiers doivent avoir grand soin de ne les pas trop imbiber.

Prenez garde de ne pas les exposer au soleil, qui fait perdre les couleurs, sur-tout l'écarlate, le violet, le rouge, &c.

Vous vous souviendrez que dans la teinture, il ne faut se servir que de l'eau de la riviére, ou de celle de pluye: ce sont les meilleures de toutes les eaux. Pour quatre ou cinq aunes de drap, il faut une livre de gale; si la couleur n'est pas assez belle, il faut remettre l'étoffe dans le vitriol, & faire la même chose après chaque bouillon, bien laver l'étoffe, & recommencer jusqu'à ce qu'elle ait la couleur que vous voulez.

Il ne faut jamais faire les teintures dans les lieux où l'eau manque; elle est trop nécessaire pour laver les couleurs, on ne sçauroit s'en passer.

Pour teindre toutes sortes d'étoffes.

Sur chaque livre de soye ou d'étoffe, prenez une once d'alun de roche, que vous ferez dissoudre dans autant d'eau qu'il en faut pour contenir au large les étoffes, que vous laisserez tremper pendant une nuit; le matin vous mettrez dans un chaudron plein d'eau quatre onces de fustet coupé bien menu, que vous ferez bouillir dans l'eau, & vous la ferez passer à travers un linge; vous y tremperez les étof-

ſes ; l'eau étant bien chaude, retirez l'étoffe & preſſez-la bien.

Dans cette eau vous mettrez un peu de vitriol, plus il y en aura, & plus obſcure ſera la couleur. Souvenez-vous qu'il ne faut pas que l'eau bouille lorſque vous y tremperez l'étoffe, que vous retirerez pour la laver dans l'eau froide, alors votre teinture ſera parfaite.

De la Graine d'Ecarlate.

C'eſt la graine la plus précieuſe pour la teinture ; on l'apelle la graine des Teinturiers ; elle vient ſur de petits arbriſſeaux qui portent de petites gouſſes où ſe trouve la graine, qu'on nomme d'écarlate, ou kermes : ces gouſſes ſont le fruit des rameaux, qui ſont gros comme le bras ; elles ſont rondes comme des lentilles ; quand on les a cueillies, on les fait ſécher. La graine d'Arménie eſt aſſurément une des meilleures : après celles-là vient celle des autres pays de l'Aſie. La troiſiéme eſt celle qui vient d'Eſpagne. Le bois de ces arbriſſeaux eſt bon à brûler. La meilleure graine eſt celle des gouſſes qui ſe trouve à terre lorſqu'elles tombent par leur propre maturité. La graine de Syrie, & celle d'Andabſe en Arménie, eſt beaucoup meilleure que celle d'Eſpagne, comme je viens de le dire : cette derniére croît ſur des arbriſſeaux beaucoup plus petits ; quand les Eſpagnols la cueillent, ils ont la négligence d'y laiſſer des feuilles qui produiſent des vers.

Pour teindre en noir le fil & la ſoye.

Prenez une demi-quarte de farine de ſeigle, meſure de Veniſe, faites-en un levain comme pour faire du pain : ce levain doit être liquide & chaud, afin qu'il ſoit bien levé ; donnez-lui une cuve de ſix ſeaux ; vous mettrez ce levain dans de l'eau tiéde ; vous le détremperez

peu à peu jusqu'à ce qu'il soit bien dissout. Prenez soixante & quinze livres de moulée, que vous mettrez dans une eau chaude, en sorte qu'on y puisse tenir la main ; il faut que la cuve soit pleine ; vous la couvrirez d'un drap, qui sera bien attaché pour l'empêcher de se refroidir & de s'évaporer ; vous remuerez l'étoffe deux fois par jour, & aurez toujours soin de la bien couvrir ; vous continuerez pendant huit jours : vous pouvez conserver cette cuve pour vous en servir dans le besoin. Quand vous voudrez teindre, vous aurez des feuilles de houx, (ruzo) dont vous employerez une livre sur une livre de fil ou de soye que vous voudrez teindre ; vous mettrez ces feuilles dans un petit chaudron où elles bouilliront, trempez dans cette teinture avec la main le fil, que vous retirez un peu après ; vous le secouerez trois fois par heure.

Pour teindre en rouge du fil ou de la toile.

Premiérement, vous la mettrez en rouge, suivant la recette que nous avons vû ci-dessus ; ensuite prenez une once de bresil concassé bien menu, & le mettez dans un petit chaudron plein d'eau, avec de l'alun de roche, de la grosseur d'une noix ; vous ferez bouillir le tout pendant deux heures ; s'il y a trop d'eau, vous en ôterez, pour ne laisser que celle que vous jugerez nécessaire ; vous tremperez le fil avec la main, comme nous avons dit ci-dessus ; lorsque le fil vous paroîtra de la couleur que vous souhaitez, vous l'étendrez pour le faire sécher.

Pour teindre en rouge des Toiles & des Etoffes.

Prenez en feuilles de Rodoul un poids égal à ce que vous voulez teindre ; si vous n'avez pas de feuilles de Rodoul, prenez des feuilles de gale dans la même quantité ; vous les

mettrez dans autant d'eau qu'il en faut pour couvrir l'étoffe ; vous les ferez bouillir en mêlant & remuant l'étoffe dessus dessous dans le chaudron, d'une maniére que la fumée ne vous incommode : prenez l'étoffe par les bouts, enfoncez-la dans l'eau avec un bâton, & remuez-la bien de tous les côtés pour lui faire prendre la teinture pendant deux heures ; après l'avoir bien pressée, faites-la essuyer, & le matin dès qu'elle sera séche, mettez devant le feu autant d'eau claire qu'il y en avoit au commencement : faites-la chauffer, mais ne la faites pas bouillir, il faut seulement qu'elle soit prête à bouillir. Ayez une autre chaudiére, où vous ferez fondre de l'alun pour le mettre dans cette eau ; ce sera de l'alun de roche cru, dont vous prendrez une livre de ce que vous devez teindre ; lorsqu'il sera dissout, vous le mettrez dans l'autre eau que vous avez fait chauffer ; remuez bien l'étoffe lorsque l'alun y sera, & de la maniére que nous avons dit qu'il falloit faire dans l'eau de gale ; quand cela sera fait, vous prendrez une once & demie de bresil pour une livre d'étoffe ; vous couperez ce bresil bien menu, comme on a accoutumé de faire, vous le mettrez dans une eau bien forte faite de chaux ; vous l'y ferez tremper dans une terrine pendant une demi-heure, & vous mettrez devant le feu de l'eau fraîche, autant que nous avons dit ci-dessus, & quand elle sera prête à bouillir, prenez autant d'eau qu'il en faut pour détremper la gomme arabique, dont vous prendrez un tiers d'once pour une once de bresil, & puis mettez ce bresil dans cette eau que vous venez de mettre devant le feu, & faites-le bouillir pendant une heure & demie ; pour connoître s'il est cuit,

jettez-en une goutte ſur l'ongle ; ſi cette goutte ne tombe pas , il eſt cuit : ſi elle tombe , vous le ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle ne tombe pas ; alors vous y mettrez la gomme diſſoute & détrempée ; vous lui ferez prendre un bouillon , vous les couvrirez avec un couvercle, autrement tout s'en iroit en fumée ; puis vous l'ôterez du feu pour le faire repoſer, & juſqu'à ce qu'il devienne clair ; alors mettez encore une fois autant d'eau que vous en avez mis au commencement : cette derniére eau ſera ſur le reſte du breſil qui demeure dans le fond , vous y mettrez encore autant d'eau de chaux que vous en avez mis pour détremper le breſil , vous la ferez bouillir pendant une demi-heure ; vous prendrez ce qu'il y aura de plus clair, & le ferez repoſer , mais vous mettrez dedans ce que vous voulez teindre , vous le tremperez en remuant pendant un quart-d'heure , puis vous le mettrez dehors & l'étendrez. Il faut partager la premiére eau de breſil avec la ſeconde , juſqu'à ce qu'elle ſe conſume à moitié & qu'elle devienne tiéde, vous étendrez l'étoffe , vous la remuerez & la preſſerez, & puis vous la tirerez dehors & l'ouvrirez ; ſi elle vous paroît bien , vous prendrez une goutte ou deux de cette eau de chaux , ſuivant que vous en aurez beſoin , que vous étendrez ; ſi la couleur eſt belle , vous ne remuerez plus, de peur de trop imbiber l'étoffe ; vous la preſſerez , l'eſſuyerez à l'ombre & la foulerez, & votre étoffe ſera d'une belle couleur. Remarquez qu'avant de rien faire , il faut bien laver ce que vous voulez teindre ; que ce ſoit du coton , de la toile , de la futaine , ou ce qu'il vous plaira , je dis qu'il faut bien laver & faire bien ſécher avant que d'entreprendre la teinture.

Pour teindre en noir.

Prenez une cuve d'eau dont on parfume les cuirs, & une bonne terrine de moulée fraîche qui ait été sous la pierre à éguiser ; vous ferez bouillir le tout pendant une heure, en remuant bien, afin que rien ne s'attache ; puis vous mettrez le tout dans une cuve avec une terrine de vinaigre fort, que vous couvrirez & remuerez deux ou trois fois par jour. Quand vous voudrez faire la teinture, prenez autant de livres de feuilles de Rodoul que pése l'étoffe ; si vous n'avez pas des feuilles, prenez des gales, dont le poids sera égal au tiers du poids de l'étoffe : vous remuerez pendant un quart-d'heure l'étoffe que vous presserez dehors avec deux gros bâtons, & prenez de ce bain qui est dans la cuve, & le mettez dans un vase couvert, où vous remuerez bien l'étoffe pendant un quart-d'heure ; mettez-la dehors ; faites cela trois ou quatre fois : puis lavez l'étoffe dans une eau courante, ou dans le canal, comme nous faisons à Venise, la remuant jusqu'à ce qu'elle sorte de l'eau bien noire & belle ; faites-la sécher, si elle ne vous paroît pas assez belle, recommencez comme vous avez fait, jusqu'à ce qu'elle soit comme vous voulez ; si vous trouvez qu'elle soit comme il faut, mettez près du feu autant d'eau qu'il en faut pour votre étoffe ; si c'est une piéce de toile qui ait vingt aunes, prenez un quarteron de farine, faites-lui prendre un bouillon, ôtez ce qui est clair, mettez-y un demi-verre d'huile & une cuillerée de lessive, mêlez le tout ensemble & le mettez dans cette eau chaude, trempez avec la main votre étoffe pendant un quart-d'heure, tirez-la, faites-la essuyer & la donnez au foulon ; & si le fil n'est pas propre à être foulé, on peut le teindre de cette ma-

niére, comme auſſi les étoffes parfumées, les futaines, & les peaux préparées, prenant garde de faire le bain tiéde & pas trop chaud, parce que la chaleur gâteroit les peaux; on leur donne trois fois la teinture, la troiſiéme fois on les fait ſécher; quand elles ſont ſéches, il faut leur donner l'huile avec une compreſſe, & tourner les peaux de tous les côtés, afin que l'huile ſe répande par-tout, il ne faut pas preſſer l'huile, mais la répandre avec l'éponge, & votre teinture ſera parfaite.

Pour teindre des étoffes en brun.

Prenez trois onces de vitriol romain, & autant de gales; faites bouillir l'étoffe dans autant d'eau qu'il en faut, trempez-la, & lorſqu'elle aura pris trois ou quatre bouillons, ôtez la chaudiére du feu, & mettez l'étoffe dans cette eau de vitriol & de gales, où vous la remuerez bien pendant un quart-d'heure trois fois. Cette eau de vitriol eſt blanche & claire comme un criſtal. Il faut bien laver les étoffes avant que de les mettre à la teinture, autrement la teinture ne ſeroit pas égale. La toile doit être foulée; prenez bien garde de ne la pas racler.

Pour teindre blanc des bonnets ou des étoffes qui ſont ternies : cette recette eſt de BORTOLAMIO D'ANDREA DE MILAN.

Lorſque le tems a effacé ou terni la couleur, lavez l'étoffe comme lorſqu'elle vient d'être tondue; prenez du blanc d'Eſpagne qui ſoit bon, frottez-en l'étoffe, ſéchez-la, & la battez avec un bâton, en la remuant bien, faites écouler l'eau, cardez & tondez l'étoffe, elle deviendra belle & blanche, & pleine de poil.

Pour teindre en vert des toiles.

Premiérement, pour faire une couleur plus ou moins obſcure dans la même cuve, on prend

plus ou moins de couleur. Remarquez que pour chaque piéce, vous prendrez le tiers de feuilles de *Corniola*, ou quinze livres de guesde, que vous ferez bouillir dans autant d'eau qu'il en faut. Si vous voulez teindre des peaux, prenez pour quatre peaux, un baril de cendres cuites ou de l'alun, que vous mêlerez bien; faites que l'herbe soit toujours dessous. Le tout bouillira pour le moins pendant quatre heures, puis vous ôterez du feu les toiles, & les presserez dans l'eau froide. Sur trois onces de l'eau de ce bain, vous mettrez une demi-once de vert-de-gris dissout dans un pot, puis jettez-le dans le bain, & mêlez-le avec un bâton; alors vous y mettrez la toile, que vous remuerez bien en la trempant. Sur dix poignées d'herbes, il faut demi-pêle de cendres, & si la couleur est trop jaune, ajoutez-y à chaque fois une once de vert-de-gris.

Pour teindre le drap en noir.

Prenez du vitriol & de l'écorce de *Honaro*; mêlez-les bien; de ce mélange vous ferez sur votre drap une couche de trois doigts d'épaisseur. Puis prenez de la limure de fer, vous mettrez une poignée de cette composition, & une poignée de limure de fer.

L'Auteur de cette composition dit, qu'il faut faire comme lorsqu'on fait la pâte, prendre un tiers de cette composition avec la limure de fer, & les autres deux tiers d'eau qui remplissent le vase où sera cette composition. Il faut laisser cette composition pendant vingt-quatre jours, puis vous en retirerez l'eau pour la conserver. Vous remettrez toute l'eau qui restera, pendant quatre autres jours, de la même maniére que la premiére eau; vous l'ôterez, & la remettrez une autre fois de la même maniére. Vous conser-

verez cette lessive, elle est bonne. Ensuite il faut teindre dans les gales, comme nous avons dit dans les autres recettes. Cette teinture est bonne. Si vous voulez teindre des étoffes de laine, il faut que cette composition soit chaude, & il faut qu'elle soit froide, si vous voulez teindre des toiles. Ne jettez point ce qui restera, parce que vous vous en servirez fort bien pour teindre une autre fois, il sera alors meilleur que ce dont vous vous servez.

Pour teindre en noir des futaines, des toiles ou du fil.

Mettez l'étoffe dans la gale avec le vitriol. Prenez de l'eau de gomme autant qu'il en faut, faites-la couler; lorsqu'elle commencera à bouillir, mettez-y le vitriol; il faut qu'elle bouille pendant deux *miserere*, mais ôtez-la du feu, & faites-la refroidir, remettez-la devant le feu, faites-la bouillir encore avec les gales & le vitriol, remuant bien le tout, comme lorsqu'on lave un linge; renouvellez le bain dans une eau de gale deux ou trois fois, jusqu'à ce que la couleur vous plaise.

Pour faire de l'eau d'écarlate.

Prenez du vin blanc, mettez-le dans un pot avec une once de bresil & une dragme de graine, faites-la bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié, lorsqu'elle sera bien cuite, vous y mettrez trois quarts d'once d'alun de roche, & un quart d'alun de plume; c'est-à-dire, de fleur de piera; mettez cela devant le feu, mêlez bien jusqu'à ce qu'il se dissolve bien, surtout l'alun; quand tout sera parfaitement bien réduit en poudre, vous le passerez avec un linge fin, que vous tremperez dans du vin blanc avant que de vous en servir, ensorte que ce linge ne prenne pas trop de cette eau, vous le

presserez bien, & il sera imbibé & arrosé de vin blanc.

Pour faire une belle couleur verte.

Prenez du vert-de-gris réduit en poudre & de la limure de cuivre, que vous mêlerez & mettrez dans un vase de cuivre pour le faire tremper dans du vinaigre bien fort, où vous mettrez un peu de sel ammoniac fondu, un peu d'alun de roche, de sel gemme & de la fiente chaude. Chaque jour vous mêlerez ces drogues avec le vinaigre. Cette composition fera une belle couleur. La quantité de la limure est une livre & demie, & celle du vert-de-gris deux livres; il faut du vinaigre autant qu'il sera nécessaire pendant quinze jours. Chaque jour vous remuerez bien avec un bâton. Cette composition se conservera aussi long-tems que vous voudrez & fera toujours un beau vert.

Une eau ou une lessive pour teindre toutes sortes de choses, en y mettant de l'eau-forte de chaux.

Premiérement, faites un chapiteau de cette maniére; prenez de l'eau commune, de l'urine humaine, du vinaigre blanc & fort, de l'orpiment, autant de l'un que de l'autre, de la chaux vive la moitié moins, & de la cendre de chêne deux fois autant que de la chaux; faites bouillir tout cela ensemble jusqu'à ce qu'il diminue d'un tiers; vous ferez distiller cette eau dans un petit sac de feutre coupé en pointe comme une langue de chien, vous conserverez cette eau ou cette lessive pour vous en servir quand vous voudrez; vous y mettrez de l'alun & du tartre. Quand vous voudrez faire une couleur, prenez de cette couleur, la mêlez dans cette eau, où vous mettrez ce que vous voulez teindre, vous le ferez bouillir. Vous mettrez cela dans un vase de verre, que vous mettrez dans du fumier de che-

val pendant environ cinq ou ſix jours. Cette teinture ſera toujours bonne. Si vous y mettez du vermillon, elle deviendra rouge, & verte ſi vous y mettez du breſil, & ainſi des autres couleurs.

Pour faire une eau qui teindra en vert, en jaune, en noir, en rouge, en violet, &c.

Prenez de vitriol romain, de l'alun de plume, ou de l'alun de Scagleola, du ſel ammoniac, de chacun deux livres, & une livre de cinabre. Faites avec l'alambic une eau, que vous conſerverez. Lorſque vous voudrez teindre en rouge, vous mettrez dans cette eau de la graine réduite en poudre, & vous la mêlerez bien avec cette eau; ce que vous teindrez ne perdra jamais ſa couleur. Vous ferez la même pour les autres couleurs, qui ſeront toujours belles & agréables.

Une eau pour teindre en noir.

Prenez trois onces de vitriol romain, trois onces de gomme arabique, une livre de gales, trois onces d'alun de roche, & huit onces de vin.

Une eau noire.

Mettez dans l'alambic du ſuc d'écorces de noix fraîches, du ſuc de pommes de grenade, de la gomme arabique, de chacune de ces trois choſes une demi-once, deux onces de vitriol romain, & vous ferez une eau noire.

Pour donner au fil une couleur rougeâtre.

Mettez une pinte de vinaigre blanc bien fort dans un vaſe de cuivre; mettez-y un morceau de fer rouillé, expoſez-le au ſoleil pendant quelques jours, & puis ôtez le fer & mettez un quart d'alun de roche, & du gueſde bien concaſſé; mettez le vaſe ſur les cendres chaudes, trempez-y le fil, puis faites-le ſécher à l'ombre: vous

le tremperez & ferez ſécher comme cela pluſieurs fois. Enſuite vous le ferez bouillir en le trempant de tems en tems pendant une demi-heure, vous ne le preſſerez pas, mais vous le laiſſerez ſécher en degoutant à l'ombre, puis vous le laverez dans l'eau fraîche, & laiſſez-le encore ſécher à l'ombre.

Une eau de bois de breſil qui ne ſe gâte jamais.

Prenez une once de breſil pilé bien menu, une livre d'eau commune, de la colle de poiſſon une demie-once, d'alun de roche deux onces. Cette eau ſe conſerve pluſieurs années. Faites tremper ces drogues dans cette eau commune pendant trois jours ; puis faites-la bouillir dans un pot verniſſé, que vous couvrirez ; vous la ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à moitié. Celle du breſil ſera excellente.

Une excellente eau de bois de breſil.

Prenez du vin blanc deux onces, du breſil bien menu une once, de l'alun de roche, la groſſeur d'une chataigne, de la graine la groſſeur d'une noix ; faites bouillir le tout juſqu'à ce qu'il diminue d'un tiers, faites-le couler dans un petit ſac, & puis expoſez-le au ſoleil de quatre en quatre jours, faites-le couler, & continuez pendant vingt jours, & puis prenez trois parties de breſil & une de gomme arabique diſſoute dans l'eau, mettez-la dans une phiole, où elle reſtera un jour, faites-la paſſer au travers d'une manche trois fois.

De l'eau de gomme.

Prenez une phiole pleine d'eau, mettez-y de la gomme arabique, faites-la bouillir juſqu'à ce qu'elle ait diminué environ de la ſixiéme partie.

Une eau de breſil d'une autre façon.

Prenez du vinaigre blanc, & très-fort, mettez-le dans une phiole avec de l'alun de roche

de la grosseur de deux noix, que vous réduirez en poudre, mêlant bien le tout pendant quelques jours; ensuite vous prendrez un pot vernissé, où vous mettrez le vinaigre, en y ajoutant encore une demi-once de gomme arabique & du bresil pilé; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il s'en consume la troisiéme partie & quelque chose de plus; vous le passerez, & le conserverez dans un vase de verre où il se reposera quelques jours, & puis vous vous en servirez.

Teinture noire.

Faites bouillir des coques d'œufs dans une eau claire jusqu'à ce qu'elle diminue de la moitié, alors vous ôterez les coques, & vous remettrez l'eau devant le feu. Prenez de la limure de fer, de la moulée & des gales, deux onces de ces trois choses, avec une demi-once d'alun de roche, de la gomme arabique, de la lessive très-forte, de l'urine, la gomme & l'eau feront environ deux onces; faites-les bouillir jusqu'à ce que l'eau soit réduite à la moitié. Cette teinture noire sera très-bonne.

Un très-beau noir.

Mettez dans de l'eau commune de la litarge pulvérisée sur le marbre, & de la chaux vive qui ne soit pas éteinte, cela fait un beau noir.

Autre façon.

Faites bouillir dans l'eau de la litarge d'or un tiers, avec deux tiers de chaux vive. Cela fait un très-beau noir.

Un très-beau noir.

Prenez des noyaux de pêches sans amandes, faites-en des cendres détrempées dans l'huile de lin, vous ferez bouillir dedans ce que vous voudrez teindre, & la couleur en sera très-belle.

Un très-beau noir.

Prenez des gales, de la limure de fer, du

ſel commun, de la terre ſigillée, du vitriol Romain, du garafoli, du ferret d'Eſpagne, & du plomb limé.

Un très-beau noir.

Prenez de l'huile douce une livre, des gales d'iſtrie une demi-livre; mettez les gales ſur une pêle pour les faire chauffer juſqu'à ce qu'elles crévent; alors vous les mettrez ſur une table de marbre pour trois jours, où elles ſe ſécheront, vous les réduirez en poudre dans un mortier, & puis prenez du vitriol Romain une demi-livre, du ferret d'Eſpagne deux onces, du ſel commun trois onces, du vin en telle quantité que vous voudrez; faites bouillir le tout enſemble.

Un très-beau noir.

Prenez eau de pluye une demi-livre, de la litarge d'or, de la litarge d'argent deux livres; des cendres de chêne; faites bouillir le tout juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié; vous y mettrez de la gomme Arabique; ce ſera un très-beau noir.

Un très-beau noir.

Prenez de la teinture de Caligheri, de l'encre, de l'alun de roche, de l'huile commune.

Un très-beau noir.

Prenez de la bourrache, de la racine de rue, de la gomme arabique, des cendres de cerf, de la leſſive ou de l'eau, autant qu'il en faut.

Un très-beau noir.

Mettez dans l'alambic du ſel de nitre, du vitriol romain; l'eau qui en viendra ſera noire.

Couleur Magiſtrale.

Faites bouillir dans le vinaigre du ſuc de ſauge, du ſouffre, du ſafran rouge, du cinabre vert, du vert-de-gris.

Du noir.

Prenez de l'eau de feuilles de noyer, de la

chaux vive : mêlez le tout enſemble , faites-y bouillir ce que vous voudrez , la couleur ſera d'un beau noir.

Eau qui rend la peau noire.

Prenez du ſel ammoniac , de la gomme arabique une demi-once, de l'eau commune ; ce noir eſt beau, & ne s'en va pas quoiqu'on le lave.

Du noir.

Prenez des gales concaſſées une livre , du vitriol trois onces , du ſouffre vif ſix onces, de la leſſive forte une once, & des petites fêves; faites bouillir tout cela : ſi vous vous lavez de cette eau vous deviendrez noir.

Du noir.

Prenez de la limure d'acier , de l'écorce de pommes de grenade , de l'alun de roche , du bois de breſil ; faites bouillir le tout dans du vinaigre très-fort juſqu'à ce qu'il ſe conſume à moitié.

Une eau pour teindre en rouge.

Prenez de l'orpiment deux onces , du vitriol romain quatre onces , du cinabre ſix onces , de la limure de fer quatre onces , mettez le tout à l'alambic , il en deviendra une eau rouge très-belle.

Un noir admirable.

Prenez de la lie d'huile, des cendres de four une livre, d'écorces de noix vertes , quatre onces ; & lorſque vous voudrez devenir noir, vous vous baignerez dans cette eau, & vous reſſemblerez à un Sarraſin. Pour effacer cette couleur, prenez de la litarge d'argent ſix onces , du ſel de nitre deux onces, du ſel ammoniac quatre onces, de l'eau de ſel commun quatre onces, du vinaigre bien fort deux livres , faites bouillir le tout dans un pot , vous vous en laverez, & le noir s'en ira.

Teinture noire.

Prenez des gales - d'iſtrie, du vitriol romain, de ferret d'Eſpagne, de la moulée, du ſuc d'écorces de noix, de la lie d'huile de lin, de l'huile commune, de l'eau de feuilles de noyer, du ſouffre, de la litarge d'argent, de la couperoſe, du chapiteau des Teinturiers, du vin, du vinaigre très-fort, de la teinture des gales, de l'encre fine.

Pour teindre le fil en noir.

Prenez quelques gales concaſſées, faites-les bouillir dans un pot avec de l'eau, lorſqu'elles auront un peu bouilli, ôtez les gales, & mettez du vitriol romain, une fois autant qu'il y avoit de gale, & un peu de gomme arabique; faites-leur prendre un bouillon, cette couleur ſera noire & luſtrée.

Pour teindre du fil en brun.

Prenez des drogues comme ci-deſſus, mettez-y de l'eau plus ou moins, ſuivant que vous voulez rendre la couleur claire ou obſcure, faites-y bouillir votre fil, il ſera brun.

Pour teindre en rouge des bonnets.

Prenez une uchadiére pleine d'eau claire, & mettez-la au feu; mettez-y du levain dont on fait le pain, de la groſſeur d'une bonne noix, & une pinte de vinaigre, & deux poignées de ſon; faites-lui prendre un bouillon, mettez cette eau dans une cuve où il y aura une fois autant d'eau; vous ferez repoſer le tout pendant vingt-quatre heures, enſuite vous prendrez une chaudiére où il y aura une moitié d'eau-forte des Teinturiers, & une moitié d'eau claire, que vous ferez bouillir, avec autant d'onces d'alun qu'il y a de livres dans le poids des bonnets que vous voulez teindre, avec des grapes de raiſins, dont le poids ſera de la moitié de celui

de l'alun ; faites que tout bouille pendant une heure & demie ; ſur chaque livre d'alun mettez une livre de garance, que vous mettrez en même-tems que l'alun ; faites tout bouillir, & après mettez dehors les bonnets, vous les laverez dans un peu d'eau-forte ; c'eſt-à-dire, un tiers d'eau, que vous remettrez devant le feu avec les bonnets, & faites bouillir doucement ce qui bout dans la chaudiére, c'eſt-à-dire, la gomme & la garance, faites que tout ſe mêle, enſorte que rien ne ſe détache, & que la couleur s'imbibe ; lorſque le tout aura été bien mêlé & qu'il aura bien bouilli, voyez ſi la couleur eſt trop obſcure ou trop claire ; ſi elle eſt trop chargée mettez-y un peu de ſavon, avec un peu d'alun dans de l'eau chaude. Remarquez que l'alun charge la couleur ; l'argent vif ſublimé charge, s'il a bouilli, & éclaircit s'il n'a pas bouilli ; les gales donnent du luſtre dans l'eau qui n'eſt pas trop chaude, tirez-les promptement dehors lorſque vous mettrez les autres drogues ; l'alun charge la couleur lorſque l'eau eſt trop chaude.

Pour teindre en noir les bonnets.

Pour douze livres de bonnets, prenez une livre de gales, du vitriol romain une livre & demie, de gomme arabique une once & demie. Pour cent livres de bonnets, prenez des gales & du vitriol dix livres & demie, & demi-livre de gomme arabique, le tout bouillira une heure & demie avec les bonnets, vous les remuerez ſouvent avec un bâton lorſqu'elles bouilliront bien, le feu ſera modéré, & les bonnets ſeront au large ; & lorſque tout aura bouilli une heure & demie avec les gales, vous mettrez les bonnets hors de la chaudiére, & dans une corbeille pour faire couler l'eau, juſqu'à ce que vous ayez mis une autre eau dans la chaudiére,

où vous remettrez les bonnets, vous ferez un bon feu, & pour douze livres de bonnets, vous mettrez une livre & demie de vitriol, & lorsque la chaudiére commencera à bouillir, vous y mettrez les bonnets, ils prendront deux bouillons, alors vous les remuerez comme auparavant, & puis vous les tirerez pour les mettre dans une corbeille, où ils couleront. Pendant que les bonnets se refroidiront, remettez de l'eau dans la chaudiére, faites un bon feu, & égoutez une demi-livre de vitriol, faites chauffer cette eau & ce vitriol avec du savon, ou *Rasato*, mettez les bonnets dedans, où vous les mêlerez. Si vous voulez leur donner de l'odeur, vous n'avez qu'à y mettre un peu d'iris.

Pour teindre du fil en rouge.

Un jour avant que de teindre du fil, prenez un chaudron plein d'eau claire, avec un peu de levain, un peu de plomb, & une once de farine d'amidon, cela prendra un bouillon, & vous le laisserez reposer un jour & une nuit. Vous prendrez ce qu'il y aura de plus clair & le mettrez dans un pot; & sur chaque livre de fil, vous mettrez trois onces d'alun de roche, que vous ferez bouillir une heure & demie, vous remettrez encore de l'eau. Vous aurez en même-tems un autre chaudron, où il faudra faire bouillir pendant une heure & demie, quatre onces de bresil dans la lessive claire, faites avec de la chaux. Lorsque le fil aura bouilli autant que nous l'avons dit, vous le tirerez pour le laver à la riviére, ou dans l'eau claire, & puis vous le mettrez dans ce chaudron où est le bresil, il y prendra un bouillon, vous le remuerez, & après vous l'ôterez, le laverez dans l'eau claire, & le ferez sécher.

Pour préparer les bonnets, les toiles & les futaines.

Pour deux camiſolles, prenez une livre de gales, faites-les bouillir une heure & demie, puis mettez une livre de vitriol, faites-les bouillir un peu avant que de mettre les camiſolles, que vous ferez mouiller, puis vous les mettrez dans la teinture.

Pour faire du bleu.

Prenez de l'orſeil qui ſoit bon. En Italie, les Marchands l'apellent *Horizello* ou *Violette.* Mettez-le dans un vaſe, ſuivant la quantité que vous aurez, mêlez-y de la chaux vive; ſi cela eſt trop épais, vous y mettrez de l'urine, mêlez bien le tout; l'urine la plus vieille ſera la meilleure.

Pour teindre des draps en noir. Secret de Breſlau.

Sur cent livres de draps, prenez cent cinquante livres d'eau & de vinaigre, dix livres de moladure, de la gomme arabique une livre, mettez la foglia dans cette eau & ce vinaigre, où vous la mêlerez bien; alors vous y mettrez le drap, qu'il faut toujours bien remuer; il ſera toujours couvert de cette eau & de ce vinaigre; il bouillira pendant une heure & demie, alors vous le mettrez dehors & le ferez eſſorer.

Mettez de la moulée dans un vaſe, où vous verſerez de l'eau en la mêlant bien, en ſorte que les feuilles ſoient toujours deſſous. La moulée reſtera dans l'eau, vous paſſerez cette eau, que vous mettrez dans la chaudiére, vous la remuerez bien, alors mettez-y le drap, qui bouillira une heure & demie, vous le tremperez de tems en tems; lorſqu'il aura pris la couleur que vous ſouhaitez, retirez-le & le faites eſſorer; mettez dans la chaudiére de la gomme arabique, que vous mêlerez bien; vous remettrez votre drap,

qui bouillira encore une heure & demie, puis vous le retirerez, le ferez laver & sécher.

Pour faire perdre aux étoffes toutes sortes de couleurs.

Prenez une pêlée de chaux vive, une demi-pêlée de cendre de chêne, faites-en une lessive, où vous ferez tremper l'étoffe pendant huit jours, jusqu'à ce que la lessive ait diminué de moitié, retirez alors l'étoffe, essuyez-la, la teinture sera entiérement effacée. Vous la laverez dans l'eau claire, & si vous voulez lui donner une autre couleur, prenez de la graine d'écarlate ou bresil, & de la cendre, alors l'étoffe prendra toute sorte de couleur.

Pour faire une teinture d'écarlate.

Prenez pour teindre une piéce de drap, quinze livres d'alun de roche, un picotin de son, quatre livres de tartre de vin blanc concassé, faites bouillir le drap pendant deux heures, en le remuant; avant que de le faire bouillir, faites-le bien imbiber, quand il aura bouilli, faites-le bien laver, bien étendre, & bien battre de tous côtés.

Pour rendre rouge le drap teint de la maniére ci-dessus.

Prenez vingt-cinq livres de garance, & deux picotins de son, que vous mettrez dans la chaudiére lorsque l'eau sera claire & épaisse, pour donner de la couleur au drap, vous le tremperez onze fois, & puis vous l'étendrez sur un chevalet. Vous ferez bouillir des roses avec de l'eau tiéde dans une cuve, avec la composition suivante; c'est-à-dire, trois onces de gale d'istrie, deux onces de fenouil, quatre onces de farine d'amidon, & un peu de vinaigre, deux onces de cinnabre concassé, vous mêlerez cette composition avec les roses; alors vous y met-

trez le drap, & le tremperez dans ces roses qui seront prêtes à bouillir, il ne faut pas qu'elles bouillent, vous tremperez le drap ou l'étoffe pendant demi-heure, la couleur sera très-belle; faites-le sécher, & une heure après vous le laverez & battrez, comme on a accoutumé de faire aux draps.

Pour donner une lessive au Drap.

Prenez deux picotins de son de froment, de l'arsenic trois onces, d'alun trois onces, de sel de nitre trois onces, de sel commun quatre onces; mettez tout cela avec le son; puis prenez un picotin de farine d'alun; vous mettrez le tout dans le chaudron, où il bouillira, vous lui donnerez quinze trempes, tirez le drap, pressez-le, lavez-le, & le battez comme font les teinturiers; l'écarlate sera très-belle.

Pour teindre le drap en écarlate comme on le teint à Venise.

Pesez le drap; sur chaque livre, prenez six onces de graine d'écarlate; pour lui donner l'alun, prenez sur chaque aune de drap une demi-once d'alun de roche, une once de tartre blanc bien concassé & passé par le tamis. Mettez dans une chaudiére de l'eau claire, cet alun & ce tartre, faites bon feu, & lorsque l'eau voudra bouillir, mettez-y le drap qui bouillira continuellement pendant une heure; puis retirez le drap, faites-le laver dans une eau courante, préparez une chaudiére pleine, mettez-y quatre verres d'eau-forte bien grasse, bien chaude, avec de l'eau commune; lorsqu'elle commencera à bouillir vous y jetterez la graine d'écarlate, qui sera réduite en poudre très-fine, dès qu'elle sera prête à bouillir, vous mettrez le drap dans la chaudiére, trempez-le bien, & le pressez en lui donnant quatre ou cinq tours de rouet, retirez le drap pour

le faire refroïdir, & puis le laverez dans une eau courante, préparez-lui un nouveau bain deux ou trois fois; c'eſt-à-dire, chaque bain avec du ſon, une livre d'alun de roche, une livre de tartre, & ſi le Drap eſt trop clair, faites un autre bain avec un picotin de ſon de froment, ſans tartre; une livre d'arſenic bien pilé, chaque bain bouillira un quart-d'heure avec le ſon. Si le Drap eſt trop chargé, mettez-le dans un bain ſans tartre avec du ſon & une livre d'alun de roche.

Pour faire de l'eau-forte.

Rempliſſez une chaudiére d'eau claire, faites-la chauffer; lorſque l'eau ſera chaude, vous la verſerez dans une cuvette, où vous mettrez du ſon de froment, mêlez-la bien avec un bâton fort, vous la laiſſerez ainſi deux fois vingt-quatre heures, couvertes avec des draps qui empêchent que rien ne s'évapore. Remarquez qu'il faut bien piler & paſſer au tamis la graine; la plus fine eſt celle de Corinthe, qui eſt entre la Pouille & la Calabre, après cela vient celle de Valence; la moins bonne eſt celle d'Eſpagne.

Pour teindre des bonnets en Ecarlate.

Prenez de l'alun de roche quatre onces ſur chaque livre de bonnets; faites-les bouillir deux heures, lavez les bonnets dans une eau courante, lavez-les bien & les ſecouez ſur une table. Prenez de l'eau fraîche; faites-la chauffer, enſuite mettez dans un chaudron de l'eau-forte, du ſon de froment, & de l'eau fraîche, où vous tremperez les bonnets, en y mettant en même-tems la graine, vous remuerez bien les bonnets, que vous ferez ſécher. Vous mettrez un ſeau d'eau fraîche dans un chaudron, vous la ferez bouillir, & y mettrez du ſon de froment. Vous prendrez un quart de ſel de nitre, un quart d'once d'arſenic, ſur chaque livre de bonnets; l'arſenic ſera

diſſout avec l'eau chaude dans un vaſe. Vous prendrez un demi-ſeau d'eau, que vous ferez bouillir, quatre onces d'alun, que vous mettrez dans cette eau, avec le ſel de nitre & l'arſenic, lorſqu'elle commencera à bouillir. Vous verſerez deux écuellées de cette eau dans la premiére; vous mêlerez bien le tout avec les bonnets, que vous ferez ſouvent ſécher.

Pour faire d'eau-forte.

Prenez deux pintes d'eau fraîche; lorſqu'elle ſera tiéde, vous y mettrez un quarteron & demi de ſon de froment; & quand elle aura pris un bouillon, vous prendrez de cette eau, que vous mettrez avec un levain de la grandeur d'un petit pain, & avec un demi-quarteron de ſon de froment, vous laiſſerez repoſer le tout pendant ſix heures, puis vous le jetterez dans la premiére eau, que vous tiendrez couverte pendant trois jours.

Pour teindre en rouge les laines & les draps.

Sur une livre de laine, prenez quatre onces d'alun de roche, faites-le bouillir avec la laine pendant une heure & demie; puis vous laverez bien cette laine dans l'eau claire. Quand la laine ſera lavée, vous prendrez pour chaque livre de laine, quatre onces de garance, qui bouillira dans l'eau claire, où vous mettrez la laine; faites bouillir tout enſemble pendant une demi-heure en mêlant & remuant toujours. Lorſque la laine ſera lavée, elle paroîtra d'un beau rouge.

Une teinture noire.

Prenez de la limure de fer ou d'acier, de l'écorce de pommes grenade, de l'alun de roche, & du breſil; faites bouillir le tout dans du vinaigre très-fort, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit au tiers.

Eau rouge pour teindre toutes ſortes de draps ou étoffes.

Prenez de l'orpiment deux onces, vitriol ro-

main quatre onces, du cinabre six onces, de la limure de fer quatre onces; mettez tout dans l'alambic, l'eau qui distillera sera propre à donner une belle couleur rouge.

Teinture d'Ecarlate.

Prenez du bresil fin, battu que vous raperez avec une rape; mettez cette rapûre dans du vinaigre avec de l'alun de roche, elle trempera vingt-quatre heures. Mettez dans ce vinaigre l'étoffe que vous voulez teindre; versez y de l'eau de riviére; après qu'elle aura bouilli un peu, vous y mettrez de l'urine, retirez alors l'étoffe, si elle est d'une belle couleur faites-la essuyer; puis vous la laverez dans de l'eau de riviére; si la couleur n'est pas belle, vous recommencerez de nouveau, & elle deviendra comme vous le souhaitez.

Une teinture jaune pour teindre tout ce qu'on voudra.

Prenez de la glaire d'œuf, battez-la, mettez dans cette glaire battue une éponge que vous presserez. Cette glaire deviendra fine, alors vous la mettrez dans du suc de figuier, où vous prendrez un morceau de branche de figuier vert, coupez-le en petits morceaux que vous mettrez avec la glaire d'œufs, elle y demeurera un peu de tems; puis vous la battrez bien avec une cuiller, en y laissant encore les morceaux de figuier. Vous mettrez ensuite du sel nître bien pilé dans cette glaire que vous battrez de nouveau, jusqu'à ce que le sel soit tout fondu, & bien mêlé avec la glaire. Prenez alors du safran du Levant autant qu'il vous en faut pour faire votre teinture; vous mêlerez bien le tout ensemble, & la teinture sera faite.

Pour faire le vert sur le jaune.

Prenez du bois de bresil dont se servent les

Teinturiers, cela fera un beau vert en l'ajoutant à la recette ci-dessus.

Pour faire le vert sur le bleu.

Si, à la recette ci-dessus pour faire le vert, vous y ajoutez une mesure de vinaigre fort, une once de sel nitre, & une once & demie de sel ammoniac avec un peu de lessive, vous aurez un beau vert.

Une teinture pour mettre en vert toutes sortes de choses.

Mettez du vinaigre rouge dans un vase vernissé; mettez-y assez de limure de cuivre ou de laiton, du vitriol romain, de l'alun de roche, du vert-de-gris, laissez reposer le tout pendant quelques jours après que vous l'aurez fait bouillir. Lorsque vous voudrez teindre quelque chose, vous ferez bouillir cette composition qui fera une belle couleur.

Pour teindre en bleu ou minime.

Sur chaque livre d'étoffe prenez une once d'alun de roche, que vous ferez dissoudre dans une quantité d'eau pour mouiller l'étoffe qui trempera une nuit. Le matin vous aurez une chaudiére pleine d'eau où vous ferez bouillir quatre onces de fustet coupé bien menu, vous ferez passer cette eau où vous tremperez votre étoffe en la faisant chauffer, l'étoffe sera jaune. Si vous voulez qu'elle ait la couleur d'une peau de lion, vous la presserez & mettrez dans cette eau un peu de vitriol; plus vous en mettrez, plus la couleur sera obscure; souvenez-vous qu'il ne faut pas faire bouillir cette eau. Vous retirerez l'étoffe pour la laver avec de l'eau fraîche, & la teinture sera faite.

Faire une lessive de Teinturier pour teindre le blanc en bleu & le jaune en vert.

Prenez cinq livres d'eau commune, deux on-

ces de ſon de froment, une once d'alun de Feza ; faites bouillir le tout dans une chaudiére ; quand tout aura bouilli, vous le ferez repoſer pendant une heure & demie ou deux heures, juſqu'à ce que l'eau devienne claire, ayez pour chaque livre de cette eau un pot verniſſé, deux onces d'indigo pour chaque livre, vous le mêlerez bien avec un bâton pour le diſſoudre, cela ſe repoſera une nuit, le matin vous y verſerez encore une fois de cette eau que vous laiſſerez pendant deux ou trois heures plus ou moins, ſuivant que vous trouverez qu'elle aura pris couleur. Si la couleur eſt bien priſe ; cette leſſive donnera les couleurs que nous avons marqué au titre de cette recette. Pour connoître ſi l'eau a pris la couleur, vous en prendrez avec un verre où vous tremperez les doigts, vous connoîtrez ſi la teinture eſt bleue.

Pour faire une couleur d'orſeil qui teindra en violet.

Faites bouillir dans un pot verniſſé quatre onces de breſil pilé, & une demi-livre de vinaigre fort. Lorſque cela aura bouilli un quart-d'heure, mettez dans le pot un quart d'once de gomme arabique, faites bouillir le tout juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié ; alors vous y mettrez une demi-once d'alun de roche pilé qui bouillira pendant un *pater*. Il faut faire paſſer cette eau, & vous pourrez vous en ſervir pour teindre la ſoye ou du coton qui deviendra rouge. Ce qui reſtera dans le pot ſera épais, vous y mettrez ſur chaque livre une once d'urine chaque jour ; & pendant douze jours en le remuant bien toutes les fois que vous mettrez l'urine. Au douziéme jour cet orſeil ſera achevé. Pour chaque livre de ſoye ou pour chaque aune de drap, que vous voudrez teindre, il faut

une once de cet orseil avec une once d'eau commune que vous ferez chauffer lorsque vous voudrez teindre de la soye ou du drap. Quand il sera teint, lavez-le aussi-tôt dans l'eau fraîche, il sera violet; si vous le voulez plus obscur, mettez-y du *rezello*; si vous le voulez plus clair, mettez-y un peu plus d'eau. Cette teinture sert pour teindre toutes sortes de choses, de la soye, des draps, de la laine, des bonnets, & les cotons qui viennent du Levant ont cette couleur; ils deviennent rouges, sur-tout quand on les mouille, non pas dans la premiére eau; mais il faut les mettre dans une terrine, & y verser de la teinture toutes les fois que vous les voudrez rendre plus frais & plus beaux.

Pour faire une teinture de bonnets rouges.

Préparez bien les bonnets avec l'alun. S'il y en a six, vous prendrez une livre de roses bien pilées; faites-les bouillir pendant une heure; puis prenez un demi-verre de la lessive dont je parlerai ci-après, vous la mêlerez bien avec les roses; mettez-y les bonnets qui bouilliront pendant une heure. Il les faut bien remuer. Vous les tirerez deux ou trois fois pour les faire sécher. Lorsqu'ils seront de la couleur que vous souhaitez, vous les laverez dans une eau courante; puis vous les mettrez dans un chaudron avec de l'eau claire & avec un verre de la lessive que vous aurez faites; vous les mêlerez, puis les ferez bouillir; ensuite vous tirerez les bonnets pour les mettre sécher.

Pour faire la lessive dont il est parlé ci-devant.

Prenez du tartre de vin blanc, dont vous ferez des pains que vous ferez sécher. Lorsqu'ils seront secs, faites un fagot de sarment sur lequel vous mettrez les pains, après quoi vous y mettrez le feu pour réduire le tout en cen-

dres, desquelles vous ferez votre lessive en les mettant dans de l'eau que vous laisserez reposer pendant deux heures; après quoi vous ferez bouillir un seau d'eau pendant deux heures, laquelle vous jetterez sur les cendres qui sont dans le bain. La lessive étant faite de cette maniére, vous la tirerez au clair avec une cuiller, & vous la garderez pour vous en servir dans le besoin.

Pour teindre des bonnets en noir.

Lorsque l'eau commence à bouillir, jettez-y de la feuille de noyer; & un quart-d'heure après mettez les bonnets. S'ils pesent huit livres, mettez-y deux livres de vitriol, que vous ferez bouillir pendant une heure & demie. Ensuite vous les tirerez & les laisserez refroidir. Lorsqu'ils seront refroidis, vous mettrez dans la chaudiére pour un sou de gomme & vous remettrez les bonnets dedans, que vous laisserez bouillir pendant une heure & demie, après quoi vous les tirerez de la chaudiére une ou deux fois suposé qu'il soit nécessaire, & les ferez laver dans la riviére.

Pour teindre de la laine en Ecarlate.

Lorsque vous voudrez aluner votre laine, vous prendrez quatre livres d'alun pour douze livres de laine, une livre & demie de cochenille, que vous ferez bouillir pendant deux heures, & laisserez reposer le tout dans le bain, après quoi vous laverez bien la laine. Etant bien lavée vous prendrez pour chaque douzaine de livres, six livres de graine d'écarlate, deux verres d'eau-forte, que vous mettrez dans la chaudiére. Lorsque l'eau sera un peu plus que tiéde, vous la remuerez bien, & vous mettrez la laine dedans; vous la ferez bouillir pendant un demi-quart-d'heure, & ensuite vous la tirerez de la

chaudiére, la laverez bien dans un panier, & lui donnerez un bain clair, que vous mettrez sur le feu jusqu'à ce qu'il commence à bouillir; mais avant que de l'y mettre il la faut laver de nouveau.

Pour faire une demie teinture d'écarlate.

Prenez huit livres d'alun, & une livre & demie de graine d'écarlate pour douze livres de laine, & suivez la méthode qui s'observe pour teindre en écarlate; après cela prenez cinq livres de garance & deux verres d'eau-forte. Faites que le bain soit bien chaud lorsque vous voudrez mettre la garance, que vous remuerez bien, & ensuite vous y mettrez la laine que vous remuerez bien, & lorsque la teinture bouillira bien fort, vous retirerez la laine & la mettrez dans une corbeille, vous contentant de l'égouter sans la lever autrement; cela fait vous l'étendrez.

Pour aluner le Drap qu'on veut teindre en Ecarlate.

Pour aluner du drap en écarlate, prenez vingt-quatre livres d'alun & trois livres de cochenille pour chaque piéce de drap. Etant aluné selon la méthode ordinaire, lavez-le de nouveau dans l'alun, & mettez-y vingt-cinq livres de graine d'écarlate avec seize verres d'eau-forte. Si vous voulez que l'alunage soit fort, donnez-lui encore un autre bain avec une livre & demie de bresil, ou telle quantité que vous jugerez à propos.

Pour aluner un drap en couleur de pourpre.

Pour aluner une piéce de drap, prenez vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate; ensuite vous lui donnerez un nouveau bain, dans lequel vous mettrez dix verres de graine d'écarlate commune avec une partie de garan-

ce & huit verres d'eau-forte. Après cela vous ferez un troisiéme bain si vous voulez, dans lequel vous mettrez sept livres de bresil. Si vous réïtérez ce troisiéme bain, vous y mettrez un peu de cendre d'alun ordinaire & de la chaux.

Pour aluner en couleur de rose.

Vous alunerez votre drap de la même maniére que le pourpre, & lui donnerez un bain nouveau composé de huit livres de graine d'écarlate commune ; & ensuite vous y ajouterez quatre livres de bresil en deux fois ; & à la seconde vous y mettrez un peu de cendre d'alun de la même maniére qu'au pourpre. Avant cela vous garancerez avec trois verres d'eau-forte.

Teinture de couleur de feuille morte.

Pour aluner votre drap, vous prendrez pour chaque piéce vingt livre d'alun, trois livres de graine d'écarlate, & dix livres de garance commune. Ensuite vous lui donnerez un bain avec six verres d'eau-forte. Si vous le voulez garancer dans un bain clair, vous y mettrez du bresil ; mais il ne faut pas y employer la cendre d'alun. Après ce bain vous prendrez soixante & dix livres de fustet, & le ferez remuer deux fois, & à la seconde vous y mettrez un peu de cendre d'alun, après quoi vous le battrez, le laverez & le laisserez.

Pour aluner en couleur de coing.

Prenez pour chaque piéce de drap vingt livres d'alun, trois livres de graine d'écarlate, huit livres de guesde ; & si vous ne pouvez pas trouver de guesde, servez-vous de gaude ou de bois doux, ou bien de ginistrole dont vous mettrez quinze livres. Vous observerez dans cet alunage, l'usage ordinaire.

Pour aluner votre couleur fauve.

Pour aluner une piéce de drap, prenez vingt

livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate ; & enſuite vous garancerez avec quatre livres de garance ordinaire ſur un bain nouveau, où vous mettrez dix verres d'eau-forte. Si vous voulez lui donner un troiſiéme bain, vous y employerez du breſil qui ne ſoit pas préparé, & ſoixante & dix livres de fuſtet. Faites-le retourner deux fois ; & à la ſeconde mettez-y un peu de cendre d'alun.

Pour teindre en couleur d'orange.

Servez-vous de la méthode preſcrite pour la couleur de coing, ſans y ajouter autre choſe que ſix livres de garance, & vous ferez une couleur d'orange.

Pour teindre en jaune.

Prenez vingt livres d'alun, trois livres de tartre, cent livres de gueſde, & ſi vous ne pouvez pas avoir de cette herbe, ſervez-vous de giniſtrole. Mettez au-deſſous de l'herbe, deux poignées de fuſtet, & obſervez la même méthode que dans les huit teintures précédentes, ſur quoi vous devez remarquer que dans ces huit teintures, il faut faire la même choſe que dans la teinture d'écarlate, c'eſt-à-dire, il faut laver & relaver le drap avec l'alun avant de l'aluner. A l'égard du violet turquin ou céleſte, il faut prendre vingt livres d'alun, trois livres de graine d'écarlate; & enſuite ſi vous le voulez garancer, prenez ſeize livres de garance commune ſur un bain nouveau, avec douze livres d'eau-forte ; & pour le dégarancer, mettez trois verres de la même eau ſur un nouveau bain, avec quatre livres de breſil.

Teinture bleue de la façon de Fagiani.

Pour une piéce de drap vous prendrez vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate ; enſuite ſi vous le voulez garancer, vous

mettrez ſur un bain nouveau douze verres d'eau-forte, & pour le dégarancer, vous mettrez trois verres d'eau de breſil. Après cela vous le remuerez deux fois, & à la ſeconde vous y mettrez un peu de cendre d'alun.

Bleu Turquin.

Prenez pour une piéce de drap, vingt livres d'alun & trois livres de tartre. Enſuite vous le garancerez avec ſix livres de garance comme ſur un bain de douze verres d'eau-forte. Enſuite ſi vous les voulez dégarancer, vous y mettrez dans un bain nouveau du breſil & ſoixante-dix livres de fuſtet, en trempant deux fois le drap, & y mêlant de la chaux vive.

Pour faire toute ſorte de vert.

Pour une piéce de drap, prenez vingt livres d'alun & trois livres de tartre, laiſſez refroidir l'alun afin qu'on puiſſe laver le drap ſans le tacher, puis prenez cent livres de giniſtrole.

Pour teindre une couleur de ſang.

Pour une piéce de drap, prenez vingt livres d'alun &trois livres de tartre. Si vous le voulez garancer, vous le pourrez avec trois livres de graine de garance commune ſur un bain de dix verres d'eau-forte; & enſuite ſi vous le voulez dégarancer, prenez quatre livres de breſil, & plongez-le deux fois dans le bain; & à la ſeconde, mêlez-y un peu de cendre d'alun. Le violet céleſte ſe fait de la même maniére, avec cette différence, qu'il faut mettre cinq livres de garance ordinaire & ſept livres de breſil.

Violet azurin ou céleſte.

Prenez pour une piéce de drap vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate; enſuite ſi vous voulez garancer votre drap ſur un bain nouveau, prenez vingt livres de garance & douze verres d'eau-forte; pour le dégaran-

cer, prenez une livre de bresil, & donnez-lui un autre bain.

Pour teindre en belle écarlate, prenez cette recette.

Premiérement, prenez trois pêlées de son de froment, que vous remuerez bien avec le drap jusqu'à ce que l'eau soit bien chaude; ensuite vous laverez bien le drap dans la riviére, battez-le; & après l'avoir bien battu, faites-le bien détremper avec de l'eau chaude bien claire; puis vous prendrez vingt-cinq livres d'alun, quatre livres de tartre, quatre jonchées de son de froment, que vous mettrez tous ensemble dans le bain, & donnez au bain quatre évents, & laissez-le bouillir pendant une heure & demie. Après ce bouillon, vous le tirerez, le laisserez bien refroidir, le mettrez sur le chevalet & le laisserez égouter pendant deux ou trois heures. Après cela vous le ferez bien laver & bien battre; étant bien lavé, vous prendrez trente-quatre livres de garance commune, que vous mettrez dans deux verres d'eau chaude, & y mêlerez quatre verres de sang de bœuf, que vous incorporerez bien avec la garance; vous joindrez à tout cela deux verres d'eau-forte; & ayant bien incorporé le tout ensemble, vous le remuerez avec une cuiller, & vous préparerez la chaudiére pour garancer votre drap de la maniére suivante. Prenez environ cinquante seaux d'eau, laquelle étant tiéde, vous y jetterez six verres d'eau-forte; & lorsqu'elle sera sur le point de bouillir, écumez la chaudiére, & mettez dedans la garance, que vous remuerez bien; au commencement du bouillon, vous mettrez le drap dans la chaudiére, que vous laisserez pendant quelque-tems, & lui donnerez jusqu'à sept ou huit évents, & ferez en sorte qu'il bouille bien. Après

qu'il aura bien bouilli & qu'il sera bien éventé, vous le tirerez, le laisserez refroidir & le ferez bien laver. Etant bien lavé, vous préparerez la chaudiére pour un nouveau bain ; & au premier bouillon, vous y mettrez votre drap & ferez bon feu. Donnez-lui jusqu'à six évents, & tirez-le pour le faire essorer sur le chevalet ; & quand il sera essoré, faites-le laver.

Autre méthode pour faire une très-belle écarlate.

Préparez votre bain pour aluner votre drap ; & lorsqu'il est tiéde, prenez six verres de cette eau, que vous mettrez dans une cuvette, & y jettez douze poignées de son de froment, & ensuite mettez cette eau dans la chaudiére, & le drap aussi, que vous remuerez bien pendant quelque-tems, après quoi vous le tirerez dehors, & mettez-le sur le chevalet pour le faire essorer. Cela fait, prenez vingt-cinq livres d'alun & quatre livres de tartre, que vous mettrez dans la chaudiére, que vous écumerez bien ; & après l'avoir écumée, vous y mettrez le drap, que vous ferez bouillir pendant une heure & demie, & le tirerez pour le faire essorer. Avant que de le garancer, vous le laverez ; & la chaudiére étant préparée, vous broyerez trente-cinq livres de graine d'écarlate fine, que vous mettrez dans une cuvette, avec quatre poignées de son de froment, sur lequel vous jetterez deux verres d'eau-forte, & deux d'eau chaude. Vous mêlerez le tout ensemble, & mettrez dans la chaudiére six verres d'eau-forte ; lorsque la chaudiére commencera à bouillir, vous l'écumerez bien ; & ayant mis la graine d'écarlate dedans, vous remuerez bien le tout ensemble ; faites bon feu pendant que vous préparerez votre drap, que vous ferez bien bouillir, & lui donnerez jusqu'à dix évents,

& davantage, si vous jugez qu'il soit nécessaire. Ensuite sortez-le de la chaudiére, laissez-le refroidir, lavez-le bien, & préparez un nouveau bain, dans lequel vous lui donnerez quatre évents, commençant dès qu'il prendra le premier bouillon. Puis sortez-le de la chaudiére; laissez-le refroidir; lavez-le bien, & vous ferez une très-belle écarlate.

Pour faire une belle écarlate avec la garance & le bresil.

Lorsque l'eau sera un peu chaude, prenez deux livres d'alun & deux bonnes poignées de son de froment, que vous dissoudrez dans une cuvette. Ensuite mettez votre drap dans le bain; & après l'avoir bien remué, vous le tirerez hors de la chaudiére, & le ferez bien laver. Cela fait, pilez vingt-cinq livres d'alun & quatre livres de tartre, que vous mettrez dans la chaudiére & y joindrez deux verres d'eau-forte. Lorsque la chaudiére commencera à bouillir, écumez-la bien, & mettez le drap dedans, auquel vous donnerez quatre évents, & le ferez bouillir une heure & demie. Au bout de ce tems-là vous le retirerez & le ferez refroidir. Pendant qu'il refroidira, préparez la chaudiére pour le garancer. Lorsque l'eau sera tiéde, lavez-le bien, & prenez trente livres de graine d'écarlate, que vous mettrez dans une cuvette, avec quatre poignées de son de froment, que vous mêlerez bien avec quatre verres d'eau-forte; & lorsque l'eau sera un peu chaude, jettez-y sept verres d'eau-forte; & quand elle commencera à bouillir, écumez-la bien, & mettez-y la graine d'écarlate, avec les autres ingrédiens qui sont préparés dans la cuvette, que vous mêlerez bien. Lorsqu'elle prendra le premier bouillon,

mettez-y le drap, auquel vous donnerez jusqu'à huit évents, pendant lesquels vous ferez bon feu, avant que la chaudiére bouille bien fort. Pendant ce tems-là vous raperez bien la chaudiére; après quoi vous retirerez le drap, le laisserez refroidir, & le laverez bien.

Losqu'il sera bien lavé, préparez la chaudiére pour le garancer; mais avant que de mettre le drap dedans, prenez de l'eau chaude pour le tremper par deux fois, & ensuite prenez huit onces de bresil, que vous concasserez, que vous ferez bouillir pendant une demi-heure, & que vous mettrez dans le bain lorsqu'il commencera à bouillir. Après y avoir mis le bresil, vous y mettrez le drap, auquel vous donnerez jusqu'à cinq évents, pendant lesquels l'eau ne doit pas bouillir. Lorsqu'il aura pris la teinture, vous le mettrez sur le chevalet pour le laisser écouler, & après vous le ferez laver dans de l'eau de riviére, moyennant quoi vous ferez une belle couleur.

Pour teindre de la laine blanche en noir.

Pour teindre cinquante livres de laine en noir, prenez huit livres de gale, que vous concasserez & mettrez sur un bain d'eau claire. Lorsque la chaudiére commencera à bouillir, vous mêlerez la teinture & mettrez la laine, que vous remuerez un peu. Lorsqu'elle aura bouilli un quart-d'heure, éteignez le feu, laissez-la reposer pendant une heure dans la chaudiére, & ensuite tirez-la dehors. Cela fait, tirez l'eau du bain de la chaudiére, & prenez trente livres d'écorce de noyer, que vous aurez fait tremper le jour d'auparavant, & que vous ferez bouillir pendant deux heures, après lesquelles vous coulerez le bain.

Remarquez qu'il faut mettre sur ce bain un seau d'eau de feuilles de noyer, & que lorsque

la chaudiére commencera à bouillir, il faut remuer le bain, mettre la laine dedans & la faire bouillir pendant demi-heure; après quoi il la faut retirer & la faire essorer sur la terre, & rafraîchir le bain avec quatre livres de vitriol & un seau d'eau de feuilles de noyer, observant toujours la méthode que nous venons de prescrire. Faites essorer la laine une seconde fois; & lorsqu'elle sera essorée, vous la laverez.

Si vous voulez lui donner la gomme arabique, vous en employerez deux livres, que vous répandrez sur le bain à trois reprises, & lui donnerez un troisiéme bain. En cas que vous la vouliez aluner, vous prendrez autant d'alun que de gomme, & que vous distribuerez en autant de portions, & y ajouterez six livres de garance. Vous ferez bouillir tous ces ingrédiens avec la laine pendant demi-heure, & puis vous la tirerez. Cette teinture est bonne & se soutient long-tems.

Pour teindre de la laine en brun.

Pour aluner votre laine, prenez de l'eau claire, que vous laisserez sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit un peu chaude. Ensuite vous mettrez dans la chaudiére douze livres de gale & quatre livres de gomme arabique, que vous laisserez bouillir jusqu'à ce que ces ingrédiens soient dissous. Cela fait, vous y mettrez la laine, que vous ferez bouillir pendant deux heures, après quoi vous la retirerez, & la laisserez refroidir.

Pour teindre de la laine en noir étant en masse.

Prenez douze livres de vitriol d'Allemagne, quatre livres d'alun commun & autant d'alun de roche, avec quoi vous ferez un bain de vin rouge: supposé que vous n'en ayez pas de rouge, vous en prenez du blanc. Lorsqu'il sera tiéde, mettez-y les ingrédiens dont nous venons de

parler, & faites-les diſſoudre ; ſinon, faites-les diſſoudre dans une cuvette avant que de les mettre dans la chaudiére, que vous remuerez bien ; lorſque le bain commencera à bouillir vous y mettrez la laine, que vous laiſſerez bouillir pendant deux bonnes heures, & un peu plus, ſi vous le jugez néceſſaire. Laiſſez-l'y repoſer d'un jour à l'autre, & enſuite retirez-la. Cette teinture eſt excellente.

Pour faire l'orſeil.

Prenez cent livres de marc, que vous mettrez avec dix livres d'alun commun dans une jatte. Vous incorporerez le tout avec de l'urine ; & vous le paîtrirez avec la main de la même maniére qu'on fait le pain. Vous le délayerez bien avec une cuiller ou avec une truelle. Raſſemblez tout cela dans quelqu'endroit, & laiſſez-le repoſer pendant quatre jours, & lorſqu'il commence à prendre couleur, remuez le, & le retournez.

Remarquez que lorſqu'il commence à devenir chaud, il faut le remuer quatre fois par jour, & que lorſqu'il eſt refroidi, il doit être remué deux fois par jour, au bout de vingt jours deux fois par ſemaine, & délayé avec balai trempé dans de l'urine.

Lorſqu'il eſt devenu bien roux, mettez-y beaucoup d'urine pour l'empâter davantage, afin qu'il devienne épais comme du mortier ; vous le remuerez ainſi pendant cinquante jours deux ou trois fois par jour, après quoi il ſera bon à être mis en œuvre.

Pour faire une teinture noire propre à teindre du drap, de la ſoie, ou quelqu'autre choſe.

Prenez pour cent livres de poids, ſoit de drap, de laine, de ſoye, &c. une livre de gale concaſſée, ſix livres de gomme arabique, auſſi concaſſée, que vous mettrez dans une chaudié-

re avec de l'eau claire, lorſque cette eau commencera à bouillir, mettez-y ce que vous voulez teindre; trempez-le bien, & faites-le bouillir demi-heure. Enſuite tirez-le hors de la chaudiére; laiſſez-le écouler & refroidir; puis vous prendrez du vin rouge ſelon la quantité de la teinture que vous voudrez faire, que vous mettrez dans la chaudiére lorſqu'elle commencera à bouillir; vous prendree douze livres de vitriol d'Allemagne, que vous ferez diſſoudre dans une cuvette avec du vin; & étant diſſout, vous le mettrez dans la chaudiére. Après cela vous prendrez huit livres d'alun commun, que vous ferez diſſoudre dans le vin de la même maniére que le vitriol, & le mettrez dans la chaudiére, ſous laquelle vous ferez bon feu; & lorſqu'elle commencera à bouillir, vous y mettrez la laine, le drap ou la ſoye, le remuerez bien, le laiſſerez bouillir pendant une heure & demie, puis vous le retirerez de la chaudiére, l'étendrez ſur la terre pour l'eſſorer, & le laiſſerez-là juſqu'au lendemain que vous le laverez.

Remarquez que pour faire de la teinture il faut ſur cent livres de laine, quatre barils de vin rouge, qui font environ vingt-cinq pintes. Si vous employez du blanc au lieu de rouge, vous ajouterez à votre bain de l'écorce de noyer, & une troiſiéme partie d'eau de feuilles du noyer.

Pour teindre la toile de lin ou du fil en rouge.

Prenez pour une livre de toile ou de fil, une livre & demie de feuilles, que vous mettrez dans un chaudron, & les ferez bien bouillir dans de l'eau de riviére juſqu'à ce qu'elle ſoit bien chaude. Enſuite vous mettrez le tout dans un autre vaiſſeau, & le remuerez juſqu'à ce qu'il devienne jaune; puis vous remplirez le chaudron d'eau de riviére & le mettrez ſur le feu.

Cela

Cela fait, vous prendrez trois onces d'alun de roche pour chaque livre de toile, & le ferez dissoudre. Vous mettrez ce bain dans une cuvette avec la toile, que vous remuerez bien. Après tout cela, vous remplirez une chaudiére d'eau de riviére, & lorsqu'elle sera chaude, vous y mettrez une livre & demie de gale, pour chaque livre de fil ou de toile. Quelque-tems après vous y mettrez le fil ou la toile, que vous remuerez beaucoup. Vous ne ferez pas grand feu tandis que la couleur ne sera pas rouge; mais lorsqu'elle le sera, vous la ferez bouillir le plus que vous pourrez, jusqu'à ce qu'elle ait atteint la perfection qu'elle doit avoir. Ayant tiré de la chaudiére votre toile, vous la ferez laver, & vous aurez un très-beau noir.

Pour mettre en minime avec la garance & du bresil, de la laine teinte en bleu turquin ou en fauve.

Prenez vingt livres d'alun & trois livres de graine d'écarlate, que vous mettrez dans la chaudiére lorsqu'elle commencera à bouillir. Vous l'écumerez bien, & ensuite vous y mettrez le drap, auquel vous donnerez jusqu'à six évents, & le ferez bouillir pendant une heure & demie. Lorsqu'il aura assez bouilli, tirez-le dehors & laissez-le refroidir. Pendant ce tems-là vous préparerez votre chaudiére, dans laquelle vous mettrez de la graine d'écarlate, & lorsque le bain sera tiéde, vous y mettrez le drap après l'avoir bien lavé, vous lui donnerez deux évents & l'étendrez sur le tour. Vous mettrez dans la chaudiére huit verres d'eau-forte & vingt livres de garance, que vous remuerez bien. Cela fait, mettez-y le drap, & faites bon feu. Lorsqu'il bouillira bien, donnez-lui huit évents, puis tirez-le, faites-le refroidir sur le

chevalet, & lavez-le bien. Dans cet intervale, prenez trois livres de bresil, & faites-le bouillir dans un chaudron pendant trois heures sur huit chopines d'eau. La chaudiére étant en état, prenez trois chopines de l'eau qui est dedans avant qu'elle soit tout-à-fait chaude, & mettez-les sur le bresil. Donnez six évents de ce bain à votre drap, après lesquels faites-le laver. Du tems qu'on le lavera, préparez un nouveau bain, dans lequel vous mettrez le bresil que vous avez préparé dans le tems que la chaudiére commencera à bouillir. Ayant donné jusqu'à six ou sept évents à votre drap, vous le ferez refroidir, le laverez bien, le foulerez & l'étendrez. Cette teinture est excellente.

Pour faire un minime foncé, avec de la garance & du bresil.

Prenez vingt livres d'alun & trois livres de tartre, que vous mettrez dans la chaudiére. Lorsque ces ingrédiens seront dissous, mettez-y le drap, & remuez bien le tout ensemble. Etant aluné de la sorte, faites-le refroidir, & après l'avoir lavé, prenez vingt-quatre livres de garance, faites-la dissoudre dans quatre seaux d'eau chaude. Lorsque la chaudiére sera prête à bouillir, écumez-la, & mettez-y la garance que vous avez fait dissoudre. Donnez dix évents de ce bain à votre drap au commencement du bouillon, lorsque la chaudiére bouillira bien fort, donnez-lui-en six autres, après lesquels vous le ferez laver.

Lorsque vous le voudrez teindre avec de l'orseil, préparez la chaudiére, & prenez vingt-cinq livres d'orseil, que vous ferez dissoudre dans une cuvette avec de l'eau tiéde, & le jettez dans le bain après l'avoir bien délayé; puis vous écumerez la chaudiére jusqu'à ce que

vous en ayez tiré tout ce qu'il y a de groſſier, & la ferez bouillir. Après avoir bien mené votre bain, vous y mettrez le drap, auquel vous donnerez jusqu'à ſix évents, & plus s'il eſt néceſſaire. Pendant que vous éventez votre drap, il faut que le bain bouille bien fort. Tirez le drap de la chaudiére, faites-le laver promptement, & vous aurez une très-belle teinture.

Pour faire une très-belle écarlate.

Prenez votre drap & alunez-le avec vingt-cinq livres d'alun, & ſix livres de graine d'écarlate pour chaque aune de drap. Faites diſſoudre tout cela enſemble, coulez-le, joignez-y quatre chopines d'eau-forte, & jettez le tout dans la chaudiére avant qu'elle bouille. Après que vous l'aurez bien écumée, vous y mettrez le drap, auquel vous donnerez juſqu'à huit évents; puis vous le laiſſerez bouillir pendant une heure & demie, après quoi vous le tirerez & le laiſſerez refroidir. Lorſqu'il ſera refroidi vous le laverez bien, & enſuite vous prendrez trois livres de graine d'écarlate, dont il y en aura vingt de Provence & dix de Valence; vous la broyerez & la tamiſerez. Etant tamiſée, vous la mettrez dans la chaudiére lorſque l'eau ſera tiéde, & ferez bon feu. Lorſqu'elle commencera à bouillir, vous y jetterez quatre chopines d'eau-forte, & donnerez ſix évents au drap, & quelque-tems après ſix autres. Tirez un bout du drap & lavez-le dans un ſeau pour voir s'il a pris aſſez de teinture, & s'il vous paroît rougeâtre, après avoir donné juſqu'à quatorze évents, vous prendrez deux chopines d'eau-forte, avec un peu d'eau de ſon de froment, que vous jetterez dans la chaudiére, & menerez bien tout cela, & donnerez huit évents au drap, après leſquels vous le tirerez

dehors. Préparez un nouveau bain, sur lequel vous mettrez trois chopines d'eau-forte de la plus claire ; & au commencement du bouillon, prenez une livre & demie de tartre, mettez-le dans la chaudiére ; incorporez bien le tout ; mettez-y le drap, donnez-lui six évents, tirez-le dehors & faites-le bien laver.

Pour faire une couleur de rose tirant sur le violet.

Alunez votre drap de la même maniére qu'on alune l'écarlate. Après l'avoir bien lavé, prenez quinze livres de graine d'écarlate de Provence, & quinze livres de graine de Valence, que vous broyerez & tamiserez. Lorsque l'eau de la chaudiére sera tiéde, vous y mettrez la graine, que vous mêlerez bien pendant quelque-tems : après quoi vous y mettrez trois chopines d'eau-forte, & menerez le bain une seconde fois. La chaudiére étant sur le point de bouillir, vous y mettrez le drap & lui donnerez huit évents, & un peu de tems après vous lui en donnerez douze autres faisant toujours bouillir la chaudiére. Cela fait, tirez le drap & faites-le bien laver. Ensuite vous mettrez dans la chaudiére de l'eau nouvelle, & lorsqu'elle sera tiéde, vous en prendrez cinq seaux, que vous mettrez dans une cuvette, dans laquelle vous dissoudrez trois livres d'alun, sur lequel vous jetterez quatre chopines d'eau-forte. Versez tout cela dans la chaudiére, laquelle vous écumerez lorsqu'elle commencera à bouillir, & la menerez bien. Quand elle bouillira, mettez-y le drap, & donnez-lui vingt évents ; puis tirez-le & faites-le laver.

Pour faire un minime tirant sur l'écarlate.

Alunez votre drap de la même maniére qu'il a été dit dans la recette précédente. Etant aluné, lavez-le bien, prenez seize livres de graine d'é-

carlate fine & douze livres de celle de Provence, & faites-la broyer de la maniére accoutumée. Lorſque l'eau de la chaudiére ſera tiéde, mettez-y la graine. Quand elle commencera à bouillir, jettez-y cinq chopines d'eau-forte; menez bien le bain, & puis mettez-y le drap, auquel vous donnerez douze évents. Cela fait, tirez-le dehors, & faites-le bien laver. Pendant qu'on le lave, préparez un nouveau bain, lequel étant chaud, vous en tirerez quatre ſeaux d'eau, dont vous arroſerez votre drap, & enſuite vous l'étendrez. Lorſque la chaudiére commencera à bouillir, vous y jetterez deux chopines d'eau-forte, & lorſque le bain bouillira bien fort, vous donnerez ſix évents à votre drap, après quoi vous le retirerez dehors & le laverez.

Pour teindre de la laine bleuë en cramoiſi.

Pour aluner douze livres de laine, prenez quatre livres d'alun & une livre & demie de graine d'écarlate, que vous mettrez dans la chaudiére. Lorſque le bain commencera à bouillir, mettez-y la laine, & remuez-la bien, afin qu'elle trempe bien. Quand elle aura bouilli pendant une heure & demie, remuez-la, laiſſez-la repoſer dans l'alun, éteignez le feu, & le jour ſuivant faites-la laver. Pendant qu'on la lavera, préparez un nouveau bain, ſur lequel vous mettrez pour douze livres de laine cinq livres de graine d'écarlate de Valence, & deux chopines d'eau-forte. Au commencement du bouillon, mettez votre laine dans le bain, & remuez-la avec le liſoir. Après qu'elle aura bouilli un quart-d'heure, tirez-la hors de la chaudiére, & faites-la laver. Faites enſuite un nouveau bain qui ſoit clair, & lorſqu'il ſera chaud, remettez-y la laine, que vous remuerez bien quatre ou cinq fois avec le liſoir, & puis vous la tirerez.

Pour teindre de la laine en couleur de feu.

Pour aluner votre laine, prenez ſept livres d'alun & une livre de tartre pour douze livres de laine, que vous ferez bouillir enſemble, & obſervez la méthode preſcrite dans la recette précédente. Lorſque vous la voudrez teindre, prenez cinq livres de graine d'écarlate de la meilleure pour chaque douzaine de livres de laine, & deux chopines d'eau-forte, que vous mettrez dans la chaudiére avant que l'eau ſoit bien chaude. Menez bien le tout enſemble, & faites bouillir le bain pendant un quart-d'heure ; puis tirez la laine, faites-la laver ; & lorſqu'elle ſera lavée, donnez-lui un nouveau bain clair. Lorſque la chaudiére ſera prête à bouillir, tirez la laine, mettez-la dans des corbeilles, & faites-la eſſorer.

Pour teindre en jaune ſur le blanc.

Prenez du fuſtet, coupez-le en petits morceaux, & faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il ait diminué de la moitié ; puis prenez de l'herbe *Corniole ;* & lorſque vous mettrez cette herbe dans la chaudiére, mettez-y auſſi le fuſtet, avec de l'alun de roche & de la gomme arabique, à proportion de la quantité de la choſe que vous voulez teindre. Cette teinture fait un très-beau jaune.

Pour teindre en vert ſur le jaune.

Prenez du breſil de Teinturier & la fleur de gueſde, que vous joindrez à la recette qui a été donnée pour teindre en vert ſur le blanc.

Pour teindre en vert ſur le bleu.

Joignez à la recette précédente deux pintes de vinaigre fort, une d'eau de ſel de nitre, une once & demie de ſel ammoniac, & un peu de leſſive commune, & par ce mêlange vous ferez un très-beau vert ſur le jaune.

Pour faire une couleur d'écarlate.

Prenez du bresil, rapez-le, & faites tremper cette rapûre dans du vinaigre avec de l'alun de roche pendant vingt-quatre heures. Après cela, mettez votre drap dans ce vinaigre avec de l'eau de riviére & de l'urine. Lorsqu'il aura bouilli, tirez-le dehors, & s'il vous paroît être assez coloré, faites-le essorer; & lorsqu'il sera essoré, lavez-le bien avec de l'eau de riviére. S'il ne vous paroît pas assez coloré, faites-le bouillir davantage, & vous aurez une très-belle couleur d'écarlate.

Pour teindre le drap en rouge.

Prenez deux onces d'orpiment, quatre onces de vitriol romain, six onces de cinnabre, quatre onces de limaille de fer, mettez le tout dans un alambic, & l'eau qui en distillera teindra parfaitement en rouge. Si vous en voulez faire une plus grande quantité, augmentez la dose à proportion de l'eau que vous voudrez faire, proportionnant toujours les ingrédiens conformément à cette recette.

Pour imprimer le vermillon sur le blanc.

Prenez du bresil, rapez-le, & mettez-le dans l'eau de pluye, que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée d'un tiers; puis mêlez-y un peu d'alun de roche, & vous ferez un très-beau vermillon. Si vous souhaitez qu'il soit un peu plus foncé, mettez-y un peu de safran & de gomme arabique, selon que vous jugerez à propos.

Pour teindre en jaune sur le noir.

Prenez une livre de vitriol romain, deux livres de sel nitre; faites-les distiller dans un alambic. L'eau qui en distillera teindra en beau jaune. Mais il faut que vous la mettiez sur le feu avant que de vous en servir, afin qu'elle fasse tout son effet.

Pour faire une belle teinture de laine en écarlate ; ſuivez cette méthode.

Lorſque vous voudrez aluner votre laine, prenez ſix livres d'alun pour douze livres de laine, & une livre de graine d'écarlate, que vous préparerez ſelon l'uſage ordinaire. Pour la garancer, prenez douze livres de garance pour douze livres de laine, ainſi que nous venons de dire, trois chopines d'eau-forte, que vous mettrez dans une chaudiére. Lorſque la laine ſera bien chaude, faites-la bien remuer, & lorſqu'elle eſt ſur le point de bouillir, couvrez-la bien pendant quelque-tems, & puis tirez-la, faites-la égouter dans une corbeille, lavez-la bien, & donnez-lui enſuite un nouveau bain fort chaud. Quand elle y aura reſté quelque-tems, vous la tirerez, & la ferez laver, ſi vous le jugez à propos.

Pour teindre de la laine en façon d'écarlate avec de la garance & du breſil.

Lorſque vous voudrez garancer de la laine, prenez huit onces de garance pour douze livres de laine, & deux chopines d'eau-forte, & faites enſorte que le bain ſoit tiéde quand vous y mettrez la garance. Remuez bien tout cela, enſuite mettez-y la laine. Au tems qu'elle commencera à bouillir, couvrez-la bien & laiſſez-la bouillir pendant un demi-quart-d'heure, puis tirez-la, faites-la égouter & laver. Etant lavée, donnez-lui un nouveau bain bien chaud, mettez-la dedans, ſaites-la bouillir quelque-tems, & tirez-la dehors pour la laver. Quand elle ſera lavée, prenez huit onces de breſil ſur douze livres de laine, faites-le bouillir, & lorſque le bain ſera tiéde, mettez le breſil & la laine enſuite, que vous remuerez pendant quelque-tems, après quoi vous la tirerez & vous aurez une excellente couleur.

Méthode admirable pour aluner & pour garancer en très-belle écarlate du drap bleu, de la laine, de la ſoye, ou quelqu'autre choſe que ce ſoit.

Lorſque vous voudrez aluner votre laine, prenez ſix livres d'alun pour douze livres de laine, & une livre de graine d'écarlate, & ſuivez la méthode ordinaire de l'alunage. Lorſque vous la voudrez garancer, prenez deux chopines d'eau-forte & cinq livres & demie de garance, que vous mettrez dans le bain lorſqu'il ſera prêt à bouillir, & remuez bien le tout enſemble ; immédiatement après vous y mettrez la laine & la liſerez bien. Laiſſez-la bouillir pendant un demi-quart-d'heure, tirez-la enſuite, faites-la égouter, & puis lavez-la ; & étant bien lavée, étendez-la ſur la terre.

Pour teindre du fil ou de la toile en rouge.

Préparez une once de breſil pilé, & faites-le bouillir dans un demi ſeau d'eau, ou plus ſi vous en avez beſoin. Joignez-y une demi-once d'alun de roche après avoir fait bouillir tout cela enſemble juſqu'à ce qu'il ait diminué d'un tiers, mettez dedans le fil, ou telle autre choſe que vous voudrez teindre. Pour que la couleur ſoit belle, mettez-y des roſes ; mais il faut que vous remarquiez qu'il n'y a que le blanc qui puiſſe prendre cette teinture.

Pour faire une très-belle couleur de breſil.

Prenez du vinaigre bien fort, dans lequel vous mettrez deux livres de chaux vive que vous laiſſerez tremper, après quoi vous la tirerez. Cela fait, mettez du breſil dans le vinaigre, & après l'avoir bien remué, vous le laiſſerez repoſer pendant deux jours. Au bout de ces deux jours, vous y mêlerez un peu d'alun, où vous le laiſſerez quelque-tems, mais non pas beau-

coup. Ensuite vous le mettrez sur le feu, & vous le ferez bouillir doucement jusqu'à ce qu'il ait diminué de la moitié. Lorsqu'il sera refroidi vous le coulerez avec un linge.

Pour faire de l'eau verte.

Prenez des prunes d'aube-pine environ le tems de saint Michel; c'est-à-dire, vers la fin de Septembre. Faites-les sécher au soleil, & empêchez qu'il ne tombe de rosée dessus; puis mettez dans un pot vernissé, où vous les laisserez pendant trois jours, & y mettrez un peu de l'alun de roche, que vous mêlerez bien pendant huit jours, au bout desquels vous les presserez pour en tirer le suc, que vous mettrez dans un pot, & les couvrirez bien, afin que l'air n'y entre pas. Servez-vous de cette eau lorsque vous en aurez besoin, & remarquez que plus vous y mettrez d'alun, plus la couleur sera claire.

Pour teindre le drap en rouge.

Pour une piéce de drap, prenez deux onces d'orpiment, quatre onces de vitriol romain, six onces de cinnabre, quatre onces de limaille de fer; mettez le tout dans un alambic, & l'eau qui en distillera teindra parfaitement en rouge tout ce que vous voudrez.

Pour teindre en vert des plumes, des os, des tables de bois, des manches de couteaux, & généralement tout ce qu'on voudra.

Prenez telle quantité que vous voudrez de vinaigre rouge bien fort, mettez-le dans un pot vernissé avec beaucoup de limaille d'acier & de laiton, du vitriol romain, & de l'alun de roche, du vert-de-gris; faites bouillir le tout ensemble pendant quelque-tems; puis laissez-le reposer durant quelques jours, & vous ferez une teinture verte qui ne s'effacera jamais.

Pour teindre du crin de cheval en couleur d'or.

Prenez pour chaque livre de crin, pour deux sols de safran, & trois livres d'eau commune ; faites bouillir l'eau & le safran pendant un quart-d'heure, puis mettez le crin, & laissez-le bouillir jusqu'à ce que l'eau diminue de la moitié : remarquez que pendant que le crin bout, il doit être couvert. Lorsqu'il aura bouilli le tems que nous venons de marquer, tirez-le, trempez-le dans de l'eau fraîche, & ensuite faites-le sécher.

Pour teindre du crin de cheval en rouge.

Prenez pour chaque livre de crin, deux sols de roses de Teinturier fraîches & pilées, & trois livres de vinaigre. Faites bouillir tout cela ensemble pendant demi-heure, puis mettez-y le crin, & après que le vinaigre aura diminué de deux tiers, tirez le crin, mettez tremper dans de l'eau fraîche, faites-le égouter, & vous aurez une très-belle couleur.

Pour teindre du crin de cheval en minime.

Prenez de l'orpiment & de l'eau commune, autant de l'un que de l'autre. Faites-le chauffer dans une chaudiére de cuivre, & lorsque l'eau est chaude, mettez-y le crin. Après qu'il aura bouilli, tirez-le, lavez-le bien & faites-le égouter.

Pour teindre du crin de cheval en bleu.

Prenez demi-livre d'eau commune, une once & demie de roses & une once de son de froment, que vous mettrez sur le feu ; & lorsque la chaudiére commencera à bouillir, tirez-le de dessus le feu, mettez dans un pot pour environ deux sols d'indigo pilé ; puis prenez deux fois autant d'eau qu'il y en a dans le chaudron, que vous verserez sur l'indigo, après quoi vous mêlerez bien le tout ensemble, & puis ensuite

vous le laisserez reposer pendant une nuit, le jour suivant, vous y ajouterez la même quantité d'eau que vous serez chauffer, & y mettrez le crin. Lorsqu'il aura bouilli, vous le laverez & le serez essorer.

Remarquez que cette eau s'apelle *Eau magistrale* de la teinture des couleurs précédentes, & que si vous y mêlez une couleur blanche, elle deviendra bleue; si vous y mêlez une jaune, elle deviendra verte; si vous y en mêlez une violette, elle deviendra aléxandrine.

Remarquez encore que si vous voulez teindre de la toile en bleu turquin, vous devez mettre de la vouéde au lieu d'indigo, parce que quoique l'un & l'autre teigne, la vouéde vaut beaucoup mieux.

Pour souffrer de la soye afin de la rendre bien blanche.

Après que vous aurez cuit votre soye, & que vous l'aurez bien lavée, vous la tordrez & l'étendrez bien sur des bâtons qui ne soient pas fort gros. Lorsque vous l'aurez étendue, vous ferez une étuve de planches de bois, au-dedans de laquelle vous dresserez un brasier de charbons, sur lequel vous mettrez trois ou quatre livres de souffre pour chaque livre de soye. Fermezbien l'étuve, afin que la fumée du souffre ne s'évapore pas & qu'elle s'imbibe dans la soye. Vous remettrez du souffre sur le brasier, jusqu'à ce que la soye vous paroisse assez blanche. Ménagez votre brasier de telle maniére que le feu ne puisse pas prendre à la soye. Pour cet effet, vous devez prendre garde que la soye soit à une distance raisonnable du brasier. Toutes les fois que vous remettrez du souffre sur le brasier, retournez la soye afin qu'elle prenne de toutes parts l'impression du souffre. Quand elle sera assez

souffrée, vous la mettrez dans un lieu où il y ait de l'air, afin que l'humidité de l'eau qu'elle a pris lorsque vous l'avez lavée s'égoutte.

Pour teindre la soye en très-beau noir.

Lorsque vous aurez fait cuire la soye que vous voulez teindre en noir, prenez bien garde de ne la pas aluner, & remarquez que toute celle que vous voudrez teindre, ne doit pas être souffrée; car lorsque vous la voudrez teindre en noir, vous la devez prendre ainsi cuite, & quand elle est égoutée, vous la devez tremper dans une chaudiére où il y ait autant de seaux d'eau que vous aurez de livres de soye à teindre en noir. Puis vous prendrez une livre de gale pour chaque livre de soye que vous mettrez dans la chaudiére, que vous ferez bouillir avec la soye pendant demi-heure. Faites ce que nous venons de dire, le soir avant le jour que vous voulez teindre votre soye. Après qu'elle aura bouilli le tems que nous avons marqué, remuez-la bien afin qu'elle ne s'amoncelle pas, puis éteïgnez le feu, & laissez reposer la soye dans la chaudiére jusqu'au jour suivant que vous la tirerez, la laverez, la torderez avec les mains & l'étendrez.

Etant ainsi engalée, préparez une chaudiére pour lui donner d'abord le pied de noir, remplissez-la d'eau, à la réserve du vuide qu'il faut pour contenir votre soye: mettez-y pour chaque livre de soye que vous voulez teindre, une livre de vitriol romain, une livre & demie de limaille de fer, & six livres de gomme arabique. Faites bouillir tout cela ensemble dans la chaudiére pendant un demi-quart-d'heure, jusqu'à ce que tous ces ingrédiens soient dissous. Le jour suivant (ainsi qu'il a été dit) mettez dans la chaudiére la soye que vous avez engalée le soir, & faites-la bouillir pendant demi-heure avec le

vitriol, la limaille & la gomme arabique, & remuez-la bien avec le lisoir, puis tirez la soye avec un bâton, & laissez-la refroidir dans l'endroit que vous aurez destiné pour cela. Lorsqu'elle sera refroidie, remettez-la dans la chaudiére, faites-la bouillir encore pendant une autre demi-heure, & après l'avoir tirée, laissez-la refroidir une seconde fois.

Si elle ne vous paroît pas assez noire, prenez trois onces de vitriol, six onces de limaille de fer, deux onces de gomme, que vous mettrez dans le bain où vous avez fait ce pied de noir; & après avoir bien remué le tout ensemble, faites du feu de nouveau, remettez la soye dans la chaudiére, faites-la bouillir pendant une heure ou plus, si vous le jugez à propos, remuez-la bien afin qu'elle ne s'amoncelle pas; & lorsque la couleur vous paroîtra assez faite, tirez-la, tordez-la, & laissez-la refroidir comme vous avez fait les autres deux fois. Etant froide, lavez-la autant que vous le jugerez nécessaire, & étendez-la sur des bâtons pour la faire sécher. Eparpillez-la bien, afin qu'elle se puisse sécher en dedans.

Suposé que ces trois bains ne soient pas suffisans pour lui donner le dégré de noirceur que vous souhaitez, remettez-la dans la chaudiére, où vous la laisserez tremper pendant deux ou trois heures, lavez-la ensuite, & tordez-la à l'accoutumé; mais que cela soit sur la chaudiére où est la teinture noire.

Lorsque vous voudrez que votre soye soit douce, quoique le noir la rende rude, prenez le chaudron où vous avez aluné la soye, dans lequel vous mettrez autant d'eau que vous jugerez à propos, & faites-y dissoudre la quantité de savon que vous estimerez être nécessaire, puis

mettez-y la ſoye, après que vous l'aurez lavée, & remuez-la juſqu'à ce que l'eau venant à s'échauffer elle ait diſſout le ſavon.

Lorſque vous voudrez teindre en quelqu'autre couleur, il faut aluner la ſoye de blanc ſans la ſouffrer, & ſuivre la méthode ſuivante. Prenez une chaudiére d'eau, faites-la chauffer ; puis mettez-y une livre d'alun de roche pour chaque livre de ſoye, remuez-la avec un bâton, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu. Cela fait, coulez avec un linge l'eau alunée, & mettez-la dans le chaudron préparé pour aluner votre ſoye. Mettez enſuite votre ſoye dans le bain, & remuez-la bien deux ou trois fois avec la main. Cela doit être fait le ſoir avant que vous vouliez faire votre teinture. Laiſſez tremper la ſoye dans le chaudron toute la nuit. Avant que de la mettre à la teinture, lavez-la bien dans un vaiſſeau, tordez-la deux ou trois fois avec la main, ainſi que vous avez fait lorſque vous l'avez alunée.

Remarquez que toute ſorte de ſoye doit être alunée à froid, & comme cette marchandiſe a beaucoup de corps, il faut qu'elle demeure longtems dans l'eau d'alun ; c'eſt-à-dire, qu'elle y doit demeurer pour le moins huit ou dix heures. Ne jettez jamais l'eau d'alun après que vous vous en ſerez ſervi, parce que vous en pourrez avoir beſoin pour certaines couleurs que vous voudrez teindre.

Pour teindre de la ſoye en très-belle Ecarlate.

Après que votre ſoye aura été alunée & bien lavée, mettez dans une chaudiére bien nette, autant de ſeaux d'eau que vous voudrez teindre de livres de ſoye ; puis prenez ſix onces de graine d'écarlate de Valence pour chaque livre de ſoye bien broyée. Faites du feu ſous la chaudiére, & lorſque l'eau ſera chaude, mettez-y la graine

& remuez-la bien. Puis mettez-y la ſoye, menez-la bien pendant trois quarts-d'heure, ou une heure tout au plus. Lorſqu'elle vous paroîtra avoir aſſez bien pris la couleur, tirez-la & tordez-la deux ou trois fois. Si vous voulez la ſécher vous le pouvez, & puis l'étendre ſur des bâtons; mais prenez garde de ne pas l'expoſer au ſoleil. Si elle vous paroît n'avoir pas aſſez pris la couleur d'écarlate, remettez-la dans le bain avant qu'elle ſoit égoutée, remuez-la & tordez-la ſouvent, juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez chargée de couleur, & alors tirez-la du bain & lavez-la bien.

Si elle n'eſt pas parvenue au point de perfection que vous ſouhaitez & qu'elle n'ait pas aſſez de luſtre, prenez la quantité de gomme arabique que vous jugerez à propos, & mettez-la dans un chaudron chaud, où vous la ferez liquefier, après quoi vous prendrez un peu de lie de vin blanc qui ne ſoit pas cuit, joignez-le avec la gomme, & faites chauffer le tout enſemble, ſans pourtant faire bouillir le chaudron. Puis coulez ce bain avec un linge, & remettez-le dans le chaudron avec autant d'eau qu'il en faudra pour faire tremper la ſoye, dans laquelle vous la remuerez bien, & après l'en avoir retirée, vous la laverez dans de l'eau d'alun, & la remuerez juſqu'à ce que la couleur ſoit déchargée & qu'elle ait pris le luſtre qu'elle doit avoir. Quand vous aurez fait tout cela, tirez-la, lavez-la, & étendez-la.

I. Remarquez que pour quelque couleur que ce ſoit, la ſoye veut être trempée dans de l'eau claire, égoutée & miſe dans la chaudiére avant qu'elle ne bouille, de ſorte que jamais vous ne ferez une bonne couleur ſi la chaudiére bout avant que vous mettiez la ſoye.

II. Remarquez que lorſque vous tirez de la chaudiére la ſoye qui eſt d'une couleur, pour la mettre en une autre couleur, ou charger davantage celle dont elle eſt, il la faut laver & la tordre, & prenez bien garde toujours que la chaudiére ne bouille pas avant que de l'y mettre.

III. Remarquez que quand vous voudrez teindre en écarlate, vous ne devez pas mettre la même doſe de graine, à cauſe qu'il y en a de plus exquiſe l'une que l'autre. Par éxemple, vous mettrez pour chaque livre de ſoye, quatre ou ſix onces, plus ou moins de graine de Corinthe, ſelon le dégré de bonté que vous lui remarquerez. Si c'eſt de celle de Valence, vous y en mettrez de cinq juſqu'à ſept: Si c'eſt de toute autre graine, vous y en mettrez de douze à quatorze, excepté celle de Provence, dont vous n'en mettrez que de ſept à huit onces.

IV. Remarquez qu'il faut engaler la ſoye, & qu'elle demeure huit ou dix heures dans la gale; & c'eſt pour cette raiſon que je vous conſeille de l'engaler le ſoir qui précéde le jour que vous la voudrez teindre en noir. Après toutes ces marques ſuivez la méthode ſuivante.

Mettez de l'eau dans un chaudron & faites-la bien chauffer; puis mettez-y la ſoye, & laiſſez-la tremper juſqu'à ce que l'eau l'ait pénétrée dehors & dedans. Après qu'elle aura pris l'eau, tordez-la ſur la chaudiére, & étendez-la. Lorſque vous l'aurez toiſée, lavez-la, & faites-la ſécher.

Toutes les fois que vous douterez que la graine n'imprime pas aſſez de couleur, afin de la charger davantage, vous prendrez demi-once de paſtel pour chaque livre de ſoye; & vous les jetterez dans la chaudiére dès que vous y aurez mis la graine, & vous tirerez dehors votre ſoye

pour voir ſi elle eſt aſſez teinte. Soyez fort attentif à la quantité de paſtel que vous employerez, parce que la trop forte doſe ſeroit capable de gâter votre couleur.

Lorſque vous voudrez teindre de la ſoye en cramoiſi, mettez-la tremper dans de l'eau claire pendant huit ou dix jours, au bout deſquels tirez-le de l'eau avec une cuiller. Après l'avoir tiré de l'eau, pilez-le bien dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu en pâte, & pour lors teignez-en deux ou trois fois votre ſoye, & obſervez la méthode ſuivante.

La ſoye étant alunée de la même maniére que ſi vous la vouliez teindre en écarlate, vous prendrez vingt livres de cette pâte de cramoiſi, que vous coulerez avec un linge, & la jetterez dans la chaudiére deſtinée pour votre teinture, ſous laquelle vous alumerez du feu; & lorſqu'elle commencera à devenir chaude, vous y mettrez huit onces de paſtel pour chaque livre de ſoye, & le ferez bouillir pendant près de demi-heure. Pendant que la chaudiére bouillira, vous remuerez bien votre ſoye avec un liſoir, afin qu'elle prenne bien la teinture. Puis tirez-la, tordez-la, lavez-la, & faites un nouveau bain, ſur lequel vous mettez vingt livres de la même pâte de cramoiſi, que vous coulerez comme la premiére fois; vous y joindrez encore huit livres de paſtel pulvériſé pour chaque livre de ſoye. Avant que la chaudiére bouille, vous y mettrez la ſoye; & après qu'elle aura bouilli pendant une demi-heure avec le cramoiſi, en la remuant toujours, vous la tirerez, la tordrez, & la laverez bien. Au troiſiéme bain, vous prendrez le reſte de cramoiſi, qui peſera environ trente livres, auquel vous ajouterez douze onces

de paſtel pour chaque livre de ſoye. Ayant mis le feu ſous la chaudiére, & avoir obſervé à l'égard de ce bain la même méthode que dans les deux autres, vous la ferez bouillir juſqu'à ce que la couleur vous paroiſſe aſſez faite. Vous ne ferez que la troiſiéme partie de feu que vous avez fait les deux premiéres fois, de peur que la teinture ne devienne trop rouge. Quand vous jugerez qu'elle le ſoit aſſez, vous tirerez la ſoye, la tordrez, & après qu'elle ſera refroidie, la laverez; & ſi la couleur vous paroît belle, étendez-la pour la faire égouter.

Si elle vous paroît être d'un cramoiſi trop foncé, & qu'elle n'ait pas le luſtre qu'elle doit avoir, lavez-la, & mettez-la dans le bain où vous l'avez alunée, & remuez-la bien quatre ou cinq fois; & après l'avoir bien couverte, laiſſez-la tremper pendant trois quarts-d'heure, & même juſqu'au bout d'une heure, ſi vous le jugez à propos, & lorſqu'elle ſera teinte à votre gré, tirez-la, tordez-la, & étendez-la pour la faire eſſorer.

Si au contraire elle vous paroît trop claire, & qu'elle n'ait pas tout le luſtre néceſſaire, prenez deux onces de gomme arabique, & une once & demie d'alun blanc qui ne ſoit pas recuit, pour chaque livre de ſoye; mettez tout cela dans un chaudron avec de l'eau; & lorſque la gomme & l'alun ſeront fondus, mettez-y la ſoye, que vous remuerez bien pluſieurs fois, après quoi vous la laiſſerez tremper juſqu'à ce qu'elle ait pris le luſtre qu'il faudra. Puis tirez-la, tordez-la, lavez-la bien, & étendez-la pour la faire eſſorer.

Afin que vous ne vous trompiez pas dans la quantité de cramoiſi que vous employerez dans vos teintures, vous devez ſçavoir qu'il y

en a de meilleur l'un que l'autre, ſelon la diverſité des climats où il croît : par conſéquent il faut que vous vous conformiez aux régles ſuivantes.

De ſix juſqu'à huit livres de cramoiſi de la *Marche*, pour chaque livre de ſoye.

De douze juſqu'à quatorze livres de cramoiſi commun du Levant, pour chaque livre de ſoye.

De cramoiſi menu de Ponent, de ſix juſqu'à huit livres, pour chaque livre de ſoye.

De gros cramoiſi de Ponent, de dix juſqu'à douze livres, pour chaque livre de ſoye.

De cramoiſi menu de Raguſe, ou d'autre ſemblable, de ſept juſqu'à neuf livres, pour chaque livre de ſoye.

Remarquez que lorſque vous teindrez en cramoiſi, vous ne devez pas jetter la teinture du ſecond ou du troiſiéme bain, parce que ſi vous avez teint en écarlate, & que la couleur ne ſoit pas telle que vous avez ſouhaité de la teindre dans le bain du cramoiſi, il faut, après avoir trempé votre ſoye dans l'écarlate, la remettre dans la chaudiére, & faire bon feu ſous le bain, auquel vous ajouterez ſix onces de paſtel pour chaque livre de ſoye, laquelle vous remuerez & retournerez juſqu'à ce qu'elle ait pris le dégré de couleur que vous deſirez ; après quoi vous la tirerez, la tordrez, l'écharpirez, la laverez & l'étendrez, ainſi qu'il a été dit en parlant de la teinture d'écarlate.

Que ſi elle avoit pris trop de couleur à cauſe de la trop grande quantité de cramoiſi, pour la décharger, vous prendrez un peu d'eau alunée que vous aurez réſervée, dans laquelle vous mettrez votre ſoye après l'avoir lavée, & la remuerez juſqu'à ce qu'elle ſoit de la cou-

leur que vous souhaitez ; ensuite de quoi vous la tirerez & la laverez ainsi qu'il a été dit ci-dessus plusieurs fois. Si elle n'a pas un beau lustre, donnez-lui un rabat de gomme arabique, dont vous augmenterez la dose selon que vous le jugerez à propos. Puis lavez-la, tordez-la & étendez-la sur des perches.

Pour teindre en violet avec du bresil selon la méthode de Maître Augustin, de Mantoue.

Alunez votre soye ; & après l'avoir bien lavée, prenez six onces de bresil pour chaque livre de soye. Pilez-le bien, & mettez-le dans un chaudron qui soit suffisamment grand pour contenir votre bain. Si vous jugez qu'il y faille mettre de l'eau, n'y en mettez que la troisiéme partie du bresil. Après que le bain aura bouilli un peu, vous y mettrez une once & demie de gomme arabique sur chaque livre de bresil. Cela fait, teignez votre soye selon la méthode ordinaire. Lorsque la couleur sera venue à sa perfection, vous préparerez un grand bain, sur lequel vous mettrez une once de graine d'écarlate détrempée dans de l'eau chaude, laquelle vous laisserez bouillir pendant quelque-tems ; ensuite de quoi vous y mettrez la soye, & vous ferez un beau violet. Ne mettez pas ladite soye dedans quand il bout, mais auparavant ; & si vous voulez le faire dans le guesde ; lorsque vous l'aurez paleyé deux ou trois fois, prenez une masse de votre soye rouge, & beignez-la en eau chaude, puis lui donnez trois, six, même jusqu'à huit tours, & enfin autant qu'il faudra, afin qu'elle vienne à la couleur que vous desirerez, & continuerez de travailler le reste de la soye que vous avez à teindre ; il vaut mieux paleyer le guesde trois fois, parce qu'il en sera plus égal.

Pour teindre à froid.

Pour chaque livre de ſoye prenez une livre de gale bien concaſſée, mettez-la dans un chaudron plein d'eau, faites-la bouillir pendant un quart-d'heure ou environ ; après quoi ôtez-la de deſſus le feu. Alors votre ſoye étant bien étendue ſur les bâtons, vous la tremperez & la retournerez pluſieurs fois, ſans remettre le chaudron ſur le feu ; le lendemain vous la manierez bien encore, & en ferez autant le ſoir, & le ſecond jour vous mettrez du vinaigre bien fort dans un chaudron à proportion de la ſoye que vous voudrez teindre, dans lequel vous mettrez une livre de vitriol & une once & demie de limaille de cuivre, (plus vous en mettrez, plus la teinture ſera bonne) faites bouillir le tout enſemble pendant un quart-d'heure, & remuez continuellement le bain, afin que la limaille ne s'attache pas au fond du chaudron, alors tirez-le de deſſus le feu, mettez la ſoye dedans, retournez-la bien, & la laiſſez tremper pendant deux jours, ou plus ſi vous jugez à propos, puis tirez-la, lavez-la dans la riviére, tordez-la, éparpillez-la, & après l'avoir ſavonnée, étendez-la, & vous ferez une bonne couleur à froid.

Pour teindre de la ſoye en noir, propre à faire du Taffetas.

Premiérement, faites bien cuire votre ſoye, ainſi qu'il a été preſcrit en parlant de la maniére de teindre la ſoye, puis mettez-la dans de l'eau claire ſur les bâtons, & faites du feu ſous la chaudiére. Prenez pour chaque livre de ſoye cinq onces de gomme arabique bien pilée, jettez-la dans cette eau, & faites-la bouillir pendant demi-heure. Enſuite prenez une livre de gale pour

chaque livre de ſoye ; concaſſez-la bien, & faites-la bouillir pendant un quart-d'heure. Ayez un chaudron ou un ſeau plein d'eau claire, pour jetter dans la chaudiére en même-tems que vous y mettrez la gale pour aſſoupir le bouillon, de peur que la chaudiére venant à ſe répandre par une trop grande fermentation, la gale ne ſe répande. Laiſſez bouillir tout cela pendant un bon quart-d'heure, au bout duquel éteignez le feu & mettez la ſoye dans le bain, remuez-la bien pendant une heure ou environ, & laiſſez-la tremper pendant toute une nuit. Le lendemain au matin tirez-la, & mettez-la ſur des perches.

Pour teindre cette ſoye en noir, prenez un demi-ſeau de vin rouge du plus noir, & autant d'eau de pluye pour chaque livre de ſoye, & ſi vous n'avez pas du vin, prenez toute eau de pluye; un ſeau pour livre de ſoye, & une livre de vitriol d'Allemagne, ſept onces de limaille de fer bien tamiſée, trois onces de gomme arabique. Faites bouillir tout cela pendant demi-heure, puis mettez-y la ſoye, remuez-la bien, maniez-la bien pendant trois quarts-d'heure, & après tirez-la & laiſſez-la refroidir à terre pendant quelque-tems. Etant refroidie, remettez-la dans la teinture où vous la manierez bien pendant demi-heure, puis la remettez au teint de la maniére qu'on les alune, & l'y laiſſerez tremper pendant quatre heures, au bout deſquelles vous la tirerez, & mettrez le feu ſous la chaudiére ; remettez-y la ſoye & laiſſez-l'y pendant demi-heure, & puis éteignez le feu. Ayez de l'eau dans une cuvette, dans laquelle vous laverez votre ſoye ſept ou huit fois d'une main à l'autre, & enſuite vous la laverez pour le moins une vingtaine de fois à la riviére, où vous l'épar-

pillerez bien pour en ôter toute ſorte d'odeur. Cela fait, prenez deux onces de ſavon blanc pour chaque livre de ſoye, que vous ferez diſſoudre dans de l'eau claire, dont la quantité doit être proportionnée à celle de ſoye Lorſque votre ſavonnade aura bouilli; tirez-la de deſſus le feu, mettez-la dans un chaudron, & lorſqu'elle ſera tiéde, mettez-y la ſoye & maniez-la bien pendant dix ou douze fois pour le moins. Lorſque vous l'aurez bien ſavonnée, mettez-la dans de l'eau claire, remuez-la bien quatre ou cinq fois & après l'avoir tirée, lavez-la bien dans la riviére. Cette maniére de teindre en noir eſt excellente.

Pour teindre de la ſoye façon d'Ecarlate avec la Lacque

Premiérement, vous ferez cuire votre ſoye de la maniére ſuivante. Prenez une livre de ſavon noir pour chaque livre de ſoye, & mettez-la dans un petit ſac, & la faites bouillir avec le ſavon dans de l'eau claire pendant une heure, & puis lavez-la dans de l'eau bouillante; & ſi après l'avoir lavée elle ne vous paroît pas aſſez blanche, prenez encore demi-livre de ſavon, & faites-la bouillir pendant demi-heure ſeulement, & étendez-la ſur des perches. Pendant qu'elle s'eſſorera, prenez une livre d'alun de roche, que vous ferez diſſoudre dans de l'eau, & après avoir jetté le réſidu, faites bouillir l'eau; mais avant qu'elle bouille, trempez-y la ſoye deux ou trois fois. Lorſqu'elle bouillira, tirez-la, & mettez-la dans le bain d'alun, où vous la laiſſerez pendant deux jours, au bout deſquels, vous prendrez deux livres de gomme lacque, que vous pulvériſerez, & que vous mettrez dans de l'eau, que vous ferez bien chauffer afin qu'elle ſe charge de couleur, après quoi vous la mettrez dans une

chaudiére nette, où vous la laisserez quelque-tems, puis faites bouillir la chaudiére, & au commencement du bouillon, mettez-y un quarteron de tartre blanc finement pulvérisé, que vous remuerez bien. Ensuite vous y mettrez la soye, & la laisserez bouillir pendant une heure; la remuant toujours. Ayant bouilli le tems que nous venons de marquer, vous la tirerez & mettrez dans l'eau alunée, où vous mettrez demi-livre de graine d'écarlate, que vous ferez bouillir pendant demi-heure; vous couvrirez la chaudiére pendant qu'elle bouillira. Tirez votre soye du bain, & tordez-la dans l'eau alunée, dans laquelle vous la mettrez tremper pendant un *Miserere*. Il seroit bien mieux de faire un nouveau bain d'alun, parce qu'outre que l'alun la lustrera, il la rendra plus claire, suposé qu'elle soit trop colorée. Tout ce que je viens de dire étant fait, lavez-la dans la riviére, tordez-la, & faites-la essorer, vous aurez une couleur semblable à l'écarlate : ayez toujours beaucoup d'eau, si vous voulez avoir de bel ouvrage.

Pour teindre en cramoisi selon la méthode de Maître Raimond Florentin.

Premiérement, faites cuire la soye à l'ordinaire, & puis prenez dix onces d'alun pour chaque livre de soye cuite, & laissez-la tremper pendant vingt-quatre heures dans l'alun, après quoi, lavez quinze ou vingt fois chaque poignée de soye avant que vous mettiez tremper le cramoisi dans l'eau froide, vous le changerez d'eau cinq fois, ou pour le moins trois fois pendant cinq jours, au bout desquels vous le coulerez avec un tamis ou avec un crible, & faites-le bien piler & tremper. Vous mettrez six livres de cramoisi net pour chaque livre de soye cuite, & huit livres s'il est grossier. Après avoir mis dans

la chaudiére la quantité d'eau que vous jugerez néceſſaire pour la ſoye que vous voudrez teindre, & lorſqu'elle commencera à bouillir, vous partagerez votre cramoiſi, dont vous conſerverez la moitié, & mettrez l'autre dans la chaudiére où vous le ferez bouillir; puis prenez une livre de paſtel bien tamiſé pour chaque livre de ſoye, mettez-le dans le bain, & laiſſez-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé. Lorſque le bouillon ſera fort élevé, mettez-y la ſoye, & laiſſez-la bouillir bien fort pendant trois quarts-d'heure, pendant leſquels vous la retournerez continuellement. Enſuite tirez-la, & mettez-la dans un chaudron d'eau froide, dans laquelle vous la remuerez juſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie. Cela fait, tordez-la, lavez-la, & mettez-la dans l'eau où vous l'avez aluné au commencement; mais avant que de l'y mettre, il faut avoir réduit cette eau à la moitié, & y avoir ajouté autant d'eau fraîche que vous en avez tiré de celle qui étoit alunée. Laiſſez tremper votre ſoye pendant deux heures, ou deux heures & demie; enſuite lavez-la à la riviére, & remettez-la dans la chaudiére, où vous la ferez bouillir pendant trois quarts-d'heure avec l'autre moitié du cramoiſi que vous avez réſervée, auquel vous ajouterez demi-once de paſtel pour chaque livre de ſoye, & ferez comme la premiére fois, la laiſſant bouillir trois quarts-d'heure. Après l'avoir tirée vous la laverez bien, & la ferez ſécher à l'ombre.

Pour teindre de la ſoye en couleur de breſil.

Vous prendrez un chaudron qui contienne un ſeau & demi, lequel vous emplirez à moitié de ſon & d'eau chaude, & le mettrez ſur le feu. Prenez enſuite trois livres de breſil pour chaque livre de ſoye, ſur lequel vous mettrez une pinte

de cette eau, & après l'avoir fait couler avec un tamis, faites bouillir ces ingrédiens ensemble pendant deux heures.

Après cela, mettez dans un autre chaudron de l'eau fraîche, partagez votre bresil en deux, mettez-en la moitié dans cette eau, & conservez l'autre pour un nouveau bain. Le jour suivant, après avoir fait cuire votre bresil, vous y mettrez la soye alunée sur les bâtons, avec quatre onces d'alun pour livre de soye, vous la remuerez jusqu'à ce que vous jugerez qu'elle ait pris assez de couleur ; ensuite vous la tirerez, & laisserez refroidir, vous l'alunerez de nouveau ; & si le bain ne vous paroît pas assez fort, vous y ajouterez un peu d'alun ; faites comme ci-devant, prenez le reste du bresil, & donnez-lui un second bain. Prenez garde qu'elle ne se brûle pendant qu'elle bouillira.

Pour teindre de la soye en couleur d'écarlate.

Cuisez votre soye dans un petit sac de toile blanche & suivez cette méthode.

Prenez huit livres de savon blanc pour chaque livre de soye crue, mettez-le dans de l'eau que vous aurez fait chauffer, puis le ferez fondre ; lorsqu'il sera bien fondu, vous y mettrez la soye sur les bâtons que vous retournerez plusieurs fois, afin qu'elle prenne mieux l'impression du savon. Après qu'elle aura bouilli pendant une heure, vous la tirerez & la laverez dans la riviére ; si vous ne la lavez pas bien, elle ne prendra pas bien la couleur.

Pour l'aluner vous mettrez dans une chaudiére trente-six onces d'alun de roche pour chaque livre de soye cuite que vous ferez dissoudre. Avant cela il faut que vous ayez mis tremper votre soye dans de l'eau froide, sur laquelle vous mettrez toute chaude celle dans laquelle vous au-

rez fait diſſoudre l'alun, ſur quoi vous devez remarquer que la froide & la chaude doivent être en égale quantité. Vous mettrez votre ſoye dans ce bain & la remuerez bien, afin qu'elle prenne l'alun, dans lequel vous la laiſſerez, & quelque-tems après vous la remettrez dans le bain d'alun, où après l'avoir retournée, & bien maniée pluſieurs fois, vous la laiſſerez tremper pendant deux jours, & la manierez bien ſoir & matin. Le troiſiéme jour vous mettrez dans un vaſe une demi-pinte d'eau claire, & autant d'eau alunée pour chaque livre de ſoye, que vous alunerez de la maniére qu'il a été dit ci-deſſus, mais n'en mettez que ſix livres tout au plus chaque fois. Etant alunée, laiſſez-la pendant deux jours dans le bain, puis tirez-la, lavez-la à l'eau de riviére dix-huit fois, en la maniant & l'étendant ſur les bâtons.

Etant bien lavée & relavée, ayez une chaudiére proportionnée à la ſoye que vous teignez, dans laquelle vous mettrez un ſeau d'eau ſur cinq livres de ſoye. Mettez-la ſur le feu, & lorſqu'elle commencera à bouillir, prenez quatre ou cinq livres de gale, & autant de gomme arabique bien pilée, que vous mettrez dans la chaudiére. En même-tems prenez un ſeau d'eau alunée avec trois livres d'alun commun, que vous ferez diſſoudre dans l'eau bouillante, remuant bien le tout avec un bâton; après quoi vous la laiſſerez éclaircir, & vous en mettrez cinq livres ſur ſept de ſoye dans la chaudiére, & vous remuerez bien le tout enſemble, afin que la gale, la gomme & l'alun s'incorporent bien.

Prenez enſuite deux livres de graine d'écarlate pour chaque livre de ſoye cuite, & même juſqu'à vingt onces, ſelon que vous jugerez

qu'elle sera bonne ou mauvaise. Vous la pilerez bien ; & après qu'elle sera bien incorporée, mettez-y la soye que vous remuerez sept ou huit fois fort vîte, & la laisserez tremper dans le bain pendant trois *Pater*, au bout desquels vous la tirerez & la retournerez trois fois de la même maniére. Cela étant fait, vous remuerez le bain avec un bâton, & y mettrez la soye, sous laquelle vous ferez bon feu ; & après l'avoir tournée & retournée plusieurs fois diligemment, vous la tirerez & la laisserez refroidir. Remarquez qu'il faut qu'elle bouille pendant une heure dans le bain, afin qu'elle soit bien teinte. Après qu'elle aura bouilli pendant ce tems-là, tirez-la & lavez-la pour le moins quinze fois, puis tordez-la à la cheville, & étendez-la à l'ombre.

Pour teindre de la soye en beau cramoisi.

Premiérement, étendez la soye sur les petits bâtons, & faites qu'il n'y en ait pas plus de huit onces sur chaque bâton, & mettez-les deux à deux, afin qu'elle puisse bien cuire. Prenez ensuite un demi-seau d'eau, & huit onces de savon noir, pour chaque livre de soye, que vous ferez bouillir tout doucement pendant demi-heure, & y savonnez vos soyes dans un petit sac assez au large, & retirez-les du sac pour les aluner, & prenez huit onces d'alun de roche fin ; pour chaque livre de soye, que vous ferez dissoudre dans de l'eau de riviére fort chaude, & la laisserez refroidir dans le même chaudron où elle a bouilli, & lorsqu'elle sera refroidie, vous la mettrez dans un autre, & y mêlerez autant d'eau claire ; mais il faut prendre garde qu'il n'y ait en tout qu'un seau d'eau pour chaque livre de soye cuite.

Lorsque vous voudrez employer votre bain,

partagez vos ſoyes ſur les bâtons huit onces chacun, & les mettez dans le bain d'alun, où vous les laiſſerez tremper pendant quatorze heures, même juſqu'à trente ; après quoi vous la tirerez & la laverez bien.

Faites bien tremper le cramoiſi, remuez-le bien, & le préparez ſelon l'uſage, il ſuffit d'un demi-ſeau d'eau pour chaque livre de ſoye. Faites un feu clair, & lorſque le bain commence à bouillir, prenez trois onces de cochenille bien pilée & tamiſée, & mettez-y enſuite votre ſoye, que vous retournerez pendant demi-heure qu'elle bouillira ; le feu doit être clair & vif. En ſortant de la chaudiére mettez-la dans de l'eau froide, & lavez-l'y bien, après quoi vous l'irez laver encore à la riviére, juſqu'à ce que la craſſe du cramoiſi s'en aille.

Ayant fait tout cela, donnez-lui un nouveau bain d'alun plus doux que le premier, où vous la laiſſerez tremper une quinzaine d'heures, au bout deſquelles vous la tirerez, la laverez & l'étendrez ſur des bâtons comme ci-devant. Après l'avoir lavée, vous prendrez un demi-ſeau d'eau du premier bain, que vous mettrez ſur le feu, & lorſqu'il commencera à bouillir, vous y mettrez deux onces de paſtel pour chaque livre de ſoye, que vous pilerez, & que vous mettrez après l'avoir détrempé dans la chaudiére, avec demi-once d'indigo pour chaque livre de ſoye, lequel doit avoir demeuré vingt-quatre heures dans de l'eau avant que d'être mis dans le bain. Vous mêlerez bien le tout, & enſuite vous ferez bouillir pendant demi-heure avec un feu clair, puis vous la tirerez. Après l'avoir tirée, vous aurez deux vaiſſeaux pleins d'eau, dans l'un deſquels vous la laverez, & enſuite dans l'autre, d'où vous la tirerez quelque-tems après

pour la laver dans la riviére. Cette méthode eſt aprouvée par Maître Matthieu *d'Odati*, de Veniſe.

Remarquez qu'avec quatre livres de cramoiſi pour chaque livre de ſoye, on fait une bonne couleur ; mais qu'elle eſt meilleure, quand on y en employe cinq, ou même juſqu'à ſix, mais il n'en faut pas davantage.

Pour faire une bonne couleur, il faut que le cramoiſi ſoit menu, & de celui d'Allemagne. Lorſqu'il eſt trempé, répartiſſez-le, & employez la premiére fois les deux tiers, & le reſte la ſeconde fois. Vous le préparerez comme il a été dit ci-devant.

Pour teindre de la ſoye en jaune clair.

Prenez deux ſeaux d'eau claire, que vous mettrez ſur le feu, mettez-y demi-botte d'herbe de gaude, & la moitié d'une écuellée de cendre de Teinturier. Laiſſez bouillir le bain pendant une heure. Coulez-le enſuite, mettez-en un peu à part dans un vaiſſeau, & jettez la ſoye dedans, après l'avoir bien alunée à l'ordinaire. Lorſque vous vous apercevrez qu'elle ne ſe charge plus avec cette eau, vous la retirerez, & baignerez dans l'autre, juſqu'à ce qu'elle ſoit comme vous la ſouhaitez.

Si vous la voulez d'une couleur plus claire, faites bouillir dans le bain une once de vert-degris, & aprêtez la gaude, comme il a été dit ci-deſſus. Si vous ſouhaitez qu'elle ſoit plus rougeâtre, faites bouillir avec la gaude demi-livre de fuſtel ou cotine, obſervant ce qui a été dit au commencement.

Pour teindre en vert, préparez un vaiſſeau d'indigo, qui ſera comme violet bleu, lequel vaſe doit contenir ſept ou huit ſeaux, puis vous remplirez d'eau claire une chaudiére de même grandeur, dans laquelle vous ferez bouillir pen-

dant demi-heure, trois onces de roses pour chaque livre d'indigo, & quinze onces d'alun commun pour chaque livre d'indigo. Faites bouillir tout cela dans la chaudiére pendant demi-heure, après quoi vous mettrez de l'eau froide dans la chaudiére, afin d'augmenter le bain, que vous tirerez en même-tems de dessus le feu, & le laisserez reposer pendant une heure. Puis prenez quatre livres de poudre d'indigo, que vous ferez détremper dans deux seaux d'eau, après quoi vous le mettrez dans le bain, le remuerez bien avec un bâton, afin que les parties grossiéres aillent au fond de la chaudiére ; ce que vous répéterez jusqu'à ce que votre bain vous paroisse assez fait. Si vous jugez qu'il ne soit pas suffisant, vous l'augmenterez en y mettant de celui que vous avez coulé avec le tamis, ou avec une chausse, & après l'avoir bien remué, vous couvrirez le vaisseau jusqu'à ce que vous en ayez besoin. S'il ne vous paroît pas assez clair, vous y mêlerez de celui de la grande chaudiére, lequel doit être chaud & coulé. Ayant fait ce mêlange, vous remuerez encore le tout ensemble, & le laisserez reposer jusqu'au lendemain, & pour lors il sera clair. Que s'il vous paroissoit trop cru, par un excès ou par un défaut d'alun, vous y mettrez un petit sac de toile ou de canevas plein de chaux, que vous suspendrez avec une ficelle, afin qu'il ne touche pas au fond. Par la substance de la chaux, vous adoucirez l'acreté de l'alun. Que si la chaux prédominoit trop, tirez le sac, & le bain deviendra plus doux. Si vous le voulez moins doux, vous n'aurez qu'à y mettre un peu plus de bain d'indigo dont nous avons parlé au commencement, & quand vous voudrez travailler, chauffez votre bain ; & si vous voulez nourrir votre bain après

avoir travaillé, donnez-lui pour nourriture huit onces, même jusqu'à douze onces d'indigo, & faites le reste comme dessus.

Pour ôter le savon de la soye.

Pour aluner votre soye, faites chauffer de l'eau dans un chaudron, mettez-y la soye, laissez-l'y jusqu'à ce qu'elle soit bien chaude, remuez-la bien trois ou quatre fois, tordez-la autant de fois, tirez-la, lavez-la bien, jusqu'à ce que le savon soit parti, après l'avoir lavé, alunez-la de la maniére qui suit :

Prenez pour chaque livre de soye, quatre onces d'alun de roche, mettez-le dans une chaudiére avec autant d'eau que vous jugerez qu'il en faudra. Faites-la chauffer jusqu'à ce que l'alun soit dissout ; puis tirez-la de dessus le feu, mettez-la dans un vaisseau, & laissez-l'y jusqu'à ce qu'elle commence à devenir froide. Pour lors vous y mettrez la soye, & l'y laisserez un jour, plus ou moins, selon que vous vous appercevrez qu'elle commencera à prendre la couleur. Quand vous voudrez faire la teinture, vous la tirerez, & la préparerez pour la teindre immédiatement.

Pour teindre la soye en noir.

Prenez une livre de gale concassée pour chaque livre de soye, faites-la bouillir dans un seau d'eau, & lorsqu'elle aura bouilli pendant une heure, mettez-y la soye, & laissez-l'y tremper pendant vingt-quatre heures ; puis tirez-la, & laissez-la égoutter. Pour la teindre en noir, prenez un seau de vin fort, ou du vinaigre rouge, huit livres de gale, une livre de vitriol romain, & trois onces de gomme arabique. Faites bouillir le tout ensemble pendant demi-heure, puis mettez-y la soye, remuez-la & prenez assez d'eau pour faire tremper pendant toute une nuit. Le

lendemain tirez-la, & prenez aſſez d'eau pour faire tremper la ſoye, dans laquelle vous mettrez deux pintes de vinaigre, dont vous ferez un bain, dans lequel vous mettrez la ſoye, & la remuerez bien, enſuite de quoi vous la tordrez, la lanerez dans de l'eau bien claire, & après l'avoir bien lavée, vous la mettrez ſur la cheville & la tordrez, & continuerez juſqu'à ce qu'elle ſoit à votre gré. Cela fait, mettez du ſavon blanc dans autant d'eau qu'il en faudra pour tremper la ſoye, que vous ferez chauffer juſqu'à ce que le ſavon ſoit fondu, après quoi vous la laiſſerez refroidir. Pour lors vous mettrez votre ſoye dans cette ſavonnade, & vous l'y laiſſerez tremper pendant toute une nuit. Le lendemain vous la tirerez, la laverez dans de l'eau claire, & la ferez ſécher à l'ombre, & non au ſoleil; & enſuite les aprêterez à la cheville ; & remarquez que quoique le ſavon noir ſoit bon, il n'en faut point ſavonner ni faire eau de ſavon pour aucune couleur, excepté à la ſoye teinte en noir où il peut ſervir.

Pour teindre de la ſoye en gris.

Après que votre ſoye ſera alunée, mettez-la dans le bain noir dont nous venons de parler dans la recette précédente, maniez-la bien juſqu'à ce que vous voyez qu'elle ait pris la couleur que vous voulez, & puis lavez-la. Mais avant que de la laver ayez ſoin de la tordre avec la main, & enſuite avec la cheville. Après cela mettez-la ſur les perches pour ſécher. Lorſque vous l'alunerez, laiſſez-la dans le bain pendant une nuit, de la même maniére que lorſque vous voulez teindre en noir ; mais vous ne la devez pas ſavonner, parce que cette teinture ne tient pas comme la noire.

Pour teindre de la ſoye en bleu turquin.

Premiérement, lavez la ſoye dans de l'eau froi-

de de riviére, puis tordez-la bien avec les mains & teignez-la dans de la fleur d'indigo ; pendant qu'elle sera dans le bain, remuez-la bien dans la chaudiére ; & ensuite lavez-la avec de l'eau froide de riviére ; tordez-la avec les mains, & ensuite à la cheville, & étendez-la au soleil. Remarquez que cette couleur ne veut pas que la soye soit alunée.

Pour teindre de la soye en bleu céleste.

Prenez la quantité de soye que vous voudrez teindre en bleu céleste, sans qu'elle soit alunée. Lavez-la bien avec de l'eau froide de riviére & tordez-la avec les mains ; puis prenez une livre de soye & un seau d'eau chaude, dans laquelle vous mettrez une livre & demie d'orseille, que vous ferez bien bouillir, puis vous tirerez ce bain de dessus le feu. Mettez votre soye dans ce bain, & laissez-l'y jusqu'à ce qu'elle soit claire ou obscure, au point que vous souhaitez ; puis tordez-la avec les mains, & mettez-la dans le vaisseau où est le bain de la fleur d'indigo, & laissez-l'y jusqu'à ce qu'elle ait pris autant de couleur que vous desirerez ; ensuite lavez-la dans de l'eau de riviére, tordez-la avec les mains & après à la cheville, & faites-la sécher au soleil. Remarquez que l'orseille ne doit être mis dans la chaudiére qu'après que l'eau commencera à devenir chaude, & qu'il doit y être mis à deux reprises.

Pour teindre de la soye en vert.

Vous pouvez aluner votre soye de la même maniére que lorsque vous teignez en noir & en écarlate ; puis prenez dix livres de guesde pour chaque livre de soye. Faites-la bouillir pendant une heure & demie, & lorsqu'elle aura bouilli, vous mettrez ce bain dans un vaisseau, & après avoir tiré votre soye de l'alunage, vous l'étendrez bien avec les mains, la mettrez dans ce

vaiſſeau, & la remuerez juſqu'à ce qu'elle ait pris le dégré de couleur que vous ſouhaitez. Enſuite lavez-la & étendez-la au ſoleil.

Pour teindre de la ſoye en écarlate.

Prenez une livre de ſavon pour chaque livre de ſoye. Faites-la cuire, & enſuite lavez-la dans de l'eau chaude, où vous la laiſſerez pendant vingt-quatre heures. Puis prenez quatre onces d'alun de roche pour chaque livre de ſoye, que vous ferez diſſoudre dans de l'eau. Lorſqu'il ſera diſſout, laiſſez-le refroidir. Pendant ce tems-là vous laverez votre ſoye dans deux ou trois eaux, après quoi vous la mettrez dans l'alun. Après cela prenez deux onces de garance, quatre onces de graine d'écarlate, & un ſeau d'eau, que vous ferez chauffer. Mettez plutôt la garance dans la chaudiére que la graine d'écarlate, & remuez bien le tout enſemble. Lorſque l'eau ſera bien chaude, mettez-y la ſoye, remuez-la bien pendant demi-heure; puis tirez-la, laiſſez-la refroidir, tordez-la bien avec les mains, & faites-la ſécher à l'ombre.

Pour teindre de la ſoye en gris ſale d'écarlate ou de garance.

Premiérement, lavez la ſoye dans de l'eau claire, puis prenez d'autre eau à proportion de la ſoye que vous voudrez teindre. Mettez-la dans la chaudiére, & enſuite ayez de l'orſeil ſelon la quantité de la ſoye. Faites chauffer l'eau à petit feu. Lorſque l'orſeil ſera diſſout & un peu chaud, mettez la ſoye dans le bain, remuez-la juſqu'à ce qu'elle ait atteint le dégré de couleur que vous ſouhaitez. Enſuite tordez-la, lavez-la bien dans de l'eau fraîche qui ſoit bien claire, tordez-la avec la cheville & faites-la ſécher.

Pour teindre de la ſoye en couleur de breſil.

Prenez quatre onces de breſil pour chaque

livre de ſoye, & un ſeau d'eau, que vous ferez bouillir pendant une heure. Faites en ſorte que le breſil ſoit bien pulvériſé ou rapé. Joignez-y une once de gueſde, de la gomme arabique & du fenouil grec. Faites bouillir tout cela enſemble juſqu'à ce que le breſil ſoit diſſout ; puis tirez le bain de deſſus le feu, & laiſſez-le repoſer pendant trois jours. Lorſque vous voudrez faire votre teinture, prenez une main de ſoye, mettez-la dans le bain & remuez-la juſqu'à ce qu'elle ait pris le dégré de couleur que vous ſouhaitez. Si elle vous paroît bien, prenez le reſte, mettez-le dans le bain, & remúez-le juſqu'à ce que la couleur vous paroiſſe telle qu'elle doit être. Après cela tordez votre ſoye à la cheville, lavez-la dans de l'eau de riviére, tordez-la une ſeconde fois à la cheville, & étendez-la au ſoleil pour la faire ſécher.

Pour teindre de la ſoye en rouge.

Prenez quatre onces de garance pour chaque livre de ſoye ou bien de roſes de Flandre, & lorſque vous voudrez teindre mettez la gomme dans la chaudiére, après l'avoir bien pilée. Faites du feu ſous la chaudiére, & lorſque l'eau ſera chaude à y pouvoir tenir la main, mettez-y la ſoye, & remuez-la pendant quelque-tems ; puis tirez-la, tordez-la & remettez-la dans la chaudiére après l'avoir bien torſe, & alors qu'elle vous paroîtra aſſés chargée de couleur, vous la tirerez, la laiſſerez refroidir, la tordrez & ferez ſécher au ſoleil.

Pour teindre de la ſoye en couleur de roſe.

Après avoir teint votre ſoye avec de la garance, mettez-la dans un bain de breſil qui ſoit bien chaud & lorſqu'elle aura pris le dégré de couleur que vous voudrez, tirez-la bien avec de l'eau de riviére, tordez-la une ſeconde fois avec

la cheville, & faites-la sécher au soleil.

Pour teindre de la soye en violet.

Premiérement, lavez bien votre soye avec de l'eau fraîche de riviére. Puis prenez un seau d'eau & deux livres d'orseille pour chaque livre de soïe; prenez ensuite un seau d'eau chaude, dans laquelle vous mettrez la moitié de l'orseille, & sous laquelle vous ferez un feu lent. Lorsqu'elle commencera à bouillir, vous la tirerez de dessus le feu, avec ce bain vous teindrez votre soye; puis prenez l'autre moitié de l'orseille, & faites ce qui a été dit ci-dessus, jusqu'à ce que la soye ait pris la couleur que vous souhaitez, pour lors tirez-la du bain, tordez-la avec la cheville, teignez-la dans le bain de fleur d'indigo, tordez-la encore avec la cheville, & faites-la sécher à l'ombre. Remarquez qu'il ne faut pas aluner votre soye.

Pour teindre la soye en jaune.

Premiérement, si vous voulez aluner votre soye, prenez six onces d'alun de roche pour chaque livre de soye, mettez-la dans autant d'eau qu'il en faut pour faire tremper la soye. Faites bouillir un peu cette eau, afin que l'alun se puisse dissoudre, & laissez-le refroidir; puis mettez-y la soye sur les bâtons à l'ordinaire, & laissez-l'y tremper pendant deux heures. Ensuite tirez-la, & donnez-lui le jaune avec la gaude; puis lavez-la bien. Après l'avoir lavée, prenez du fustel coupé par petits morceaux; mettez-le dans une chaudiére où il y ait trois seaux d'eau; joignez-y trois onces d'alun de roche, & faites bouillir tout cela ensemble, après quoi éteignez le feu, & laissez refroidir le bain. Cela fait, prenez un peu de bain de gaude mêlée avec le fustel, & après avoir remué votre soye sur les bâtons dans la chaudiére jusqu'à ce qu'elle vous pa-

toiſſe être de la couleur que vous deſirez, vous la tordrez avec la main, & enſuite avec la cheville, & la ferez ſécher à l'ombre.

Pour teindre de la ſoye en couleur d'écarlate.

Prenez une livre de ſoye & une livre de ſavon blanc coupé menu; mettez le ſavon dans de l'eau de riviére, faites-le bouillir pendant une heure. Après que le ſavon ſera diſſout, vous mettrez votre ſoïe dans cette ſavonnade que vous ferez bouillir pendant une heure; puis tirez-la, lavez-la bien dans de l'eau froide; enſuite faites chauffer d'autre eau dans laquelle vous mettrez votre ſoye, & l'y laiſſerez pendant vingt-quatre heures. Avant que de la ſortir de ce bain, prenez quatre onces d'alun de roche pour chaque livre de ſoye, que vous ferez bien diſſoudre dans de l'eau, & lorſqu'il ſera refroidi, vous y mettrez votre ſoye, après quoi vous la tirerez, la laverez deux ou trois fois, la tordrez & la mettrez dans l'eau d'alun, où vous la laiſſerez pendant un jour. L'ayant tirée, lavez-la & tordez-la bien à la main, & vous prendrez deux onces de garance, quatre onces de graine d'écarlate, & un demi-ſeau d'eau, que vous ferez chauffer, après avoir mis en premier lieu la garance & enſuite la graine d'écarlate. Vous mêlerez bien le tout enſemble, & lorſque le bain ſera chaud, vous remuerez bien dans ce bain vos ſoyes pendant demi-heure, après quoi vous la tirerez, la laiſſerez refroidir, la tordrez, & la ferez ſécher à l'ombre.

Pour teindre en noir de l'étoffe de ſoye & d'autres draps.

Prenez de la cendre de hêtre, avec laquelle vous ferez une leſſive qui peſera environ deux livres, dans laquelle vous mettrez de la litarge pulvériſée, & la ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle

ſoit diminuée de la moitié ; enſuite paſſez-la par un linge. Cette teinture eſt excellente pour teindre en noir.

Pour faire une eau verte.

Prenez environ deux livres de la leſſive dont nous venons de parler dans la recette précédente ; mettez-y deux onces de ſafran, faites-la bouillir, & elle ſe convertira en couleur verte, qui aura un auſſi bel œil qu'une émeraude.

Pour faire une eau rouge.

Prenez de la cendre de hêtre, & faites-en une leſſive qui péſe environ deux livres, mêlez-y du ſang de bœuf, du breſil, & un peu d'alun de roche, & vous ferez une très-belle eau rouge, laquelle veut être employée froide.

Autre eau rouge.

Prenez une livre de cendres de hêtre & deux onces de litarge rouge, que vous ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle ſoit diminuée de la moitié. Lorſque vous voudrez ſçavoir ſi elle eſt bonne, mettez-y tremper du crin de cheval, ou des cheveux d'homme ou de femme, & ſi elle teint en rouge, c'eſt une marque qu'elle eſt aſſez cuite.

Eau pour teindre en noir des voiles, des crêpes ou des crêpons.

Prenez une livre de gale pilée, & faites-la bouillir dans un ſeau d'eau, juſqu'à ce qu'elle ait diminué de deux tiers. Lorſqu'elle aura bouilli, mettez-y ce que vous voudrez teindre, & laiſſez-le bouillir pendant une heure, après quoi vous le laiſſerez tremper ſur la cendre chaude pendant vingt-quatre heures ou environ ; puis lavez-le, & il ſera d'un beau noir.

Après cela prenez une livre de limaille de fer rouillée, quatre onces de gomme arabique, trois onces de vitriol romain pilé, & faites

bouillir tout cela ensemble pendant une heure, après laquelle vous laisserez refroidir ce que vous avez mis dans le bain, le laverez & le ferez essorer.

Teinture verte très-belle.

Prenez du vinaigre blanc, qu'il soit bien fort, dans lequel vous mettrez trois onces de vert-de-gris, de suc de rue, de l'alun de roche, de la gomme arabique pulvérisée, dont vous ferez une eau verte, avec laquelle vous pourrez teindre du drap de laine ou de soye, des voiles & telles autres choses que vous souhaiterez. Elle sera encore très-bonne pour colorer les ouvrages faits en miniature, le papier & autre choses semblables.

Eau pour teindre en couleur d'or, & pour écrire tout ce qu'on veut.

Prenez de la pierre-ponce, pilez-la, broyez-la comme l'on broye les couleurs ou bien du cinabre; puis infusez-la dans de l'eau gommée, mêlée avec des glaires d'œufs; puis prenez de cette composition, écrivez-en ce qu'il vous plaira, & après que vous aurez écrit, laissez sécher votre écriture, & frotez-la avec de la fiente de cheval réduite en poudre, ou bien avec de la fiente de bœuf, frotez-la encore avec de l'or, ou bien avec de la poudre d'or, vous verrez que la pierre-ponce rendra l'impression de l'or, du laiton & du cuivre.

Pour faire une couleur de chameau.

Pour cinq aunes de futaine ou de quelqu'autre marchandise de même ou d'aprochante nature, prenez cinq livres de gale concassée, mettez-la dans de l'eau chaude, ensuite mettez-y ce que vous voulez teindre, faites-le bouillir pendant une heure, au bout de laquelle vous les tordrez & mettrez dans de l'eau chaude

cinq livres de vitriol romain net en gros, trempez-y ce que vous avez commencé de teindre, & vous aurez une très-belle couleur de chameau.

Pour faire une couleur bleue, claire ou turquine.

Prenez une livre d'indigo, deux onces d'alun de roche, cinq onces de miel cru, & faites bouillir tout cela dans une lessive de cendre de chêne, jusqu'à ce qu'elle ait diminué d'un tiers, & d'abord le drap que vous y mettrez deviendra bleu clair s'il est blanc, mais s'il est jaune, il deviendra vert; s'il est rouge, il deviendra pourpre ou turquin.

Pour faire une couleur d'orange.

Prenez une livre de savon moû & une once de vert-de-gris que vous ferez bouillir dans une lessive de cendres de hêtre jusqu'à ce qu'elle ait diminué d'un tiers; ensuite mettez-y ce que vous voulez teindre, & il prendra la couleur d'orange. Mais il faut remarquer que cette couleur ne s'aplique que sur le blanc, & qu'il faut observer la même méthode lorsqu'on se sert de gomme arabique.

Pour teindre de la soye en cramoisi.

Prenez une masse de soye blanche, un quart de graine d'écarlate fine, une livre de bresil, que vous pulvériserez & mettrez dans une lessive de cendres de hêtre qui pesera environ quatre livres; laquelle vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de la moitié. Après cela mettez la graine d'écarlate & le bresil dans ce bain, sous lequel vous ferez un feu lent, & prendrez garde que la chaudiére ne bouille pas, afin que vous la puissiez bien écumer. Cela fait, vous alunerez votre soye, & puis vous la mettrez dans le bain que vous venez de faire, & la remuerez bien jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur; pour lors vous la tirerez,

la tordrez à la cheville, & faites-la sécher au soleil.

Pour faire une couleur d'écarlate.

Prenez du bresil fin, rapez-le, & prenez cette rapure que vous mettrez tremper dans du vinaigre avec de l'alun de roche, & le laisserez tremper pendant vingt-quatre heures; au bout desquelles vous mettrez votre drap dans ce bain auquel vous ajouterez de l'eau de riviére. Vous le ferez bouillir pendant quelque-tems, & dans le tems qu'il bouillera, mettez-y de l'urine humaine. Lorsqu'il vous paroîtra avoir bien pris la couleur, tirez-le & faites-le essorer; quand il sera essoré lavez-le dans de l'eau de riviére; & s'il ne vous paroît pas assez bien teint, faites-le bouillir derechef, & vous ferez une très-belle couleur.

Eau gommée pour donner l'aprêt aux étoffes de soye.

Prenez de la gomme arabique, mettez-la dans de l'eau, & laissez-l'y tremper jusqu'à ce qu'elle soit liquefiée; pour lors tendez votre étoffe sur le métier ou bien sur deux bâtons bien tendus; puis avec une éponge donnez-lui bien l'eau jusqu'à ce qu'elle vous paroisse assez aprêtée, & laissez sécher avant que de la plier. Cette eau est bonne pour les velours damasquinés, pour le tabis, pour les ormesens, & pour toutes autres étoffes de soye qui demandent de l'aprêt.

Pour blanchir toutes sortes d'étoffes de soye & de drap.

Prenez du souffre jaune, mettez-le sur des charbons ardens, & faites une étuve avec des planches de bois; puis mettez votre étoffe sur des bâtons, à une distance assez grande des charbons, que l'ardeur du feu ne la puisse gâter. Faites ensorte que la fumée du souffre pénétre bien

l'étoffe, & à mesure qu'il se consumera, remettez-y-en d'autres, & tournez-la jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche.

Pour faire de l'eau alunée.

Prenez de l'alun de roche bien pilé, & mettez-le dans de l'eau chaude sans autre mêlange; & lorsqu'il sera bien dissout, laissez-le refroidir. Cette eau est propre pour tout ce que vous voudrez aluner. Remarquez que pour chaque livre de graine d'écarlate, il faut une once d'alun, & que pour six onces de poids, il en faut quatre onces. Vous observerez cette méthode pour toutes sortes d'étoffes.

Pour teindre en jaune sur le blanc.

Prener du fustel, coupez-le par petits morceaux; faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il ait diminué de la moitié. Puis vous prendrez de la gaude, que vous mêlerez avec le fustel aussi-bien que de l'alun de roche & de la gomme arabique, à proportion de la quantité de teinture que vous voudrez faire; moyennant quoi vous ferez un très-beau jaune.

Pour faire un très-beau rouge.

Prenez une once & demie de bresil; coupez-le par petits morceaux, deux dragmes d'argent sublimé, quatre dragmes d'alun de roche, six onces de vinaigre; mettez tout cela dans une bouteille de verre, & couvrez-la bien, & mettez-la dans une cuvette d'étaim pleine d'e u, que vous ferez bouillir pendant un quart-d'heure. Puis coulez cette teinture, & vous aurez un très-beau rouge.

Pour teindre en écarlate.

Prenez de beau bresil, rapez-le, & mettez tremper cette rapure dans du vinaigre, avec de l'alun de roche. Laissez reposer tout cela pendant vingt-quatre heures; puis mettez le

drap que vous voulez teindre dans ce vinaigre, auquel vous ajouterez de l'eau de riviére, & le ferez bouillir pendant quelque-tems, dans le tems qu'il bout, mettez-y de l'urine; ensuite tirez-le de dessus le feu, & voyez si votre drap a assez pris de couleur; s'il est comme il faut, vous le tirerez dehors, & le ferez essuyer; après quoi vous le laverez bien avec de l'eau de riviére. S'il n'est pas assez bien teint, vous le mettrez dans le bain & le ferez bouillir le tems que vous jugerez à propos.

Pour faire une eau qui ôte toutes sortes de taches aux étoffes de soye, & leur redonne leur couleur naturelle.

Prenez pour un cinquiéme d'eau commune un sixiéme d'alun commun bien pilé; mettez-le dans une casserole ou poëlon d'étaim, & lorsqu'il bouillira bien fort, coulez cette eau & laissez-la refroidir. Lorsque vous voudrez vous en servir, faites-la chauffer un peu, trempez-y les étoffes tachées, & laissez-les secher. Après qu'elles seront sechées, si les endroits que vous avez trempés étoient tant soit peu plus clairs que les autres, trempez les endroits de vin, & remettez-les dans le bain. Que si les endroits tachés vous paroissent un peu plus obscurs que le reste de l'étoffe, joignez au vin un peu d'eau commune, observant cette méthode jusqu'à ce que vos étoffes ayent repris leur couleur naturelle aux endroits où elles étoient tachées.

Teinture pour teindre des plumes, du crin de cheval & autre poil.

Prenez de la cendre gravelée qui soit forte, de la litarge d'or, & de l'eau de fontaine ou de pluye, autant que vous jugerez à propos. De tout cela faites-en une lessive, que vous

ferez bouillir pendant quelque-tems, au bout duquel vous remarquerez qu'elle teindra en jaune, & en noir lorsqu'elle aura bouilli long-tems, & que plus elle bouillira, plus la couleur deviendra noire. Vous devez sçavoir que la quantité de la cendre doit excéder de la moitié celle de la litarge.

Pour teindre des plumes & des cheveux.

Premiérement, préparez la couleur que vous voudrez selon sa nature, & joignez-y de l'alun de roche pulvérisé, que vous ferez bouillir pendant quelque-tems doucement. Après cela, laissez reposer la lessive avec ce qui est dedans; cela étant fait, on alune ce qu'on veut teindre de la maniére suivante : on prend de l'eau chaude, dans laquelle on met de l'alun qui se dissout promptement, & mettez dans cette eau ce que vous voulez teindre, soit plumes, cornes, crin de cheval ou autre poil, même fil, lin & soye, ou étoffe de soye, ou autre chose pour l'aluner : on la laisse submerger dans ce bain une nuit, & le lendemain matin on la retire ; on la met bouillir dans la couleur préparée jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur qu'on veut ; on la retire ensuite du feu ; on la laisse reposer, & elle sera teinte. *Nota* qu'il y a certaines étoffes qui ne demandent pas d'être bouillies : il suffit de les laisser tremper dans la couleur.

Pour teindre le poil à un chien, à un cheval ou autres.

Avec de l'eau claire, vous laverez bien l'endroit que vous voudrez teindre, & apliquerez de la poudre de l'herbe, nommée en Italien Alchenda, * en forme d'emplâtre, détrempée

* *Alchenda* ou *alcana*, est une herbe ou racine qui vient des Indes, qui fait une teinture rouge.

avec un peu d'eau ſur l'endroit que vous voulez teindre ; & étant apliquée, couvrez l'endroit avec un linge, laiſſez-le ſécher, & ſe ſera fait.

Teinture pour les plumes, pour les cornes, poils, chapeaux & autre choſe.

Cendres fortes une part, litarge d'or pilée, demi-part, eau de riviére ce qu'il faut, & faites leſſive de cela, laquelle ayant bouilli peu, fera jaune, & ayant bouilli un peu davantage, fera noir ; & plus elle bouillera, elle fera très-noir ce qu'on y teindra ; il eſt bon d'eſſayer la couleur après chaque bouillon.

Pour teindre des os.

Il faut mettre ce que vous voulez teindre dans un vaiſſeau de cuivre avec du vert-de-gris bien pilé, & par-deſſus du lait de chévre, qu'il ſubmerge beaucoup les os, couvrez bien le vaiſſeau, & l'enterrez dans le fumier de cheval bien chaud pendant ſix jours, éprouvez enſuite ſi votre couleur aura réuſſi, qui ſera d'un beau vert, & ce que vous aurez mis dedans, ſoit os, ou autres ; & ſi vous les voulez d'une autre couleur, prenez ces os qui ſont teints en vert, faites-les bouillir en huile de noix, ils prendront une autre couleur, & celle qu'ils ont changera de telle maniére que vous ſouhaiterez ; tirez-les du feu lorſque la couleur vous conviendra.

Fin de la troiſiéme partie.

RECUEIL
DE SECRETS,

Contenant l'Art d'aprêter les Peaux en Chamois, & de les teindre de diverses couleurs selon l'Art & la maniére dont on se sert à Damas, dans la Pale stine, en Turquie, & en Italie, sur-tout à Venise.

QUATRIÉME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Pour aprêter des peaux en Chamois, capables de résister à l'eau.

AYez de la chaux vive faite de cailloux, pilez & tamisez-la, mettez-la dans une cuve de bois qui soit bien nette, & y versez de l'eau commune, & laissez-la trois jours, jusqu'à ce que la couleur en soit passée, de peur que les peaux ne se brûlent, & mettez-y vos peaux bien tremper pendant trois jours, tirez-les de l'eau, & décharnez-les si bien qu'il n'y demeure point de chair, & alors mettez-les dans la chaux que vous avez aprêtée ci-dessus, & les y laissez jusqu'à ce que vous voyez que le poil s'en détache,

&

& quand vous verrez ce ſigne, tirez-les de la chaux, & les pelez ſur le chevalet avec le dos de votre couteau ou plane, & non avec le tranchant, & lorſqu'elles ſeront pelées, remettez-les dans la même chaux trois ou quatre jours, juſqu'à ce que le nerf * ſe puiſſe tirer facilement, ce que vous éprouverez, & cependant ne le forcez pas, car vous gâteriez la peau; & ſi elle ne lâche pas le nerf, laiſſez-les encore dans la chaux, & ſi le nerf vient aiſément, ayez votre fer ou plane à décharner qui coupe bien, & tirez le nerf. Remarquez que lorſque vos peaux ſont dans la chaux, ſoit en poil ou non, il les faut remuer un jour, & l'autre non. Ce remuement de chaux & de peaux, ſe doit faire deux fois le jour, matin & ſoir; & lorſque vous aurez énervé les peaux, mettez-les dans l'eau claire, & lavez-les bien, & très-bien, enſorte que toute la chaux s'en aille, parce que ſi elles n'étoient pas bien lavées, la teinture ne ſeroit ni bonne ni belle, & auſſi parce que la chaux qui pourroit y réſiſter, rongeroit la peau, lavez-la donc ſi bien, tordez-la, & en faites ſortir toute la chaux, enſorte que l'eau en ſorte bien claire, & enſuite les mettrez égouter ſur la barre.

Prenez enſuite du ſon de froment, prenez auſſi un chaudron plein d'eau, que vous mettrez ſur le feu, dans lequel vous mettrez gros comme une noix d'alun bien pilé, & lorſqu'il ſera diſſout, vous la tirerez du feu, que l'eau ne ſoit pas trop chaude, vous la mettrez dans une cuvette ou baquet, & y mettrez le ſon, que

* *Nervo*. Le mot de nerf dont l'italien ſe ſert ici, veut dire le canepin de la peau qui doit être ôtée pour la paſſer en chamois.

vous empâterez comme ſi c'étoit pour donner aux poules, & mettrez vos peaux dedans, faites que votre compoſition ſoit tiéde, & laiſſez-y vos peaux ſix jours, & chaque jour le matin remuez-les, mêlez-les bien, & les remettrez comme ci-devant; & lorſque vous verrez que le ſon fera quelque veſſie par-deſſus, retirez vos peaux, parce qu'alors le ſon a perdu ſa force, ces ſortes de veſſies s'apellent la fleur; & lorſque vous aurez tiré les peaux, vous les mettrez un peu ſécher juſqu'à moitié à l'ombre, & non pas au ſoleil, & lorſqu'elles ſeront un peu ſéches, donnez-leur l'eſtrapade avec un bouchon de jonc, frotez-les bien, & les mettez ſur la barre en attendant la ſuite.

Prenez autant d'eau qu'il en faut pour couvrir la peau, & mettez-la dans un petit chaudron ſur le feu, & prenez une once d'alun blanc, & non du rouge, parce qu'il brûle, ſel commun demi-once, & demi-once d'huile d'olive, faites-les bouillir juſqu'à ce que le ſel & l'alun ſoient fondus, alors la retirez du feu, & en prendrez dans une écuelle de bois, & laiſſez-la refroidir au point que vous y puiſſiez ſouffrir la main, qu'elle ſoit comme tiéde; prenez fleur de farine de froment, mettez-en dedans pour l'épaiſſir, à peu près, comme s'il y avoit des jaunes d'œufs délayés dedans, alors mettez la peau dedans, laiſſez-la ſix jours & non plus; & ſi cependant on l'y pourroit laiſſer par extraordinaire juſqu'à huit jours, & chaque jour il la faut retirer de la chaux, & la bien fouler & trépigner aux pieds, la remettre & continuer ainſi les ſix ou huit jours, alors l'ôterez tout-à-fait, & elle ſera bien aprêtée en chamois, auſſi bonne & belle que l'on en puiſſe faire au monde à toute épreuve.

CHAPITRE II.

Pour faire une peau vermeille.

PRenez pour chaque couple de peaux de chévreau, une once de bresil rapé bien fin, que vous mettrez tremper dans une écuelle vernissée, avec de l'eau autant qu'il en faut pour le couvrir, laissez-le ainsi une nuit ; prenez environ quatre pintes d'eau claire ; & une once de bresil, avec gros comme une fêve de gomme arabique, que vous y ajouterez après qu'il aura bouilli un peu, & continuerez jusqu'à diminution de moitié, & le retirerez du feu pour le laisser refroidir, qu'il devienne tiéde pour y mettre les peaux. Souvenez-vous qu'avant que de teindre les peaux, il les faut mouiller dans l'eau tiéde, & les y manier jusqu'à ce que l'aprêt de l'alun & de l'huile se soit en allé, & que l'eau en sorte claire, & alors la laisserez sécher à moitié à l'ombre, & ayez un plat de fayance ou de terre vernissée, mettez-y votre bresil préparé, & y trempez les peaux bien également des deux côtés, & mettez-les sécher à l'ombre, elles seront d'un rouge vermeil ; si vous les voulez plus foncées, quand elles seront essuyées, vous les reteindrez deux ou trois fois, les laissant essuyer en deux, toujours à l'ombre.

Pour colorer de la racine blanche, une once de cinab re bien pulvérisée, incorporez ensemble, & ferez belle cire rouge.



CHAPITRE III.

Pour faire des peaux vertes.

PRenez au mois de Septembre les fruits de l'aube-épine, qui ſont des eſpéces de prunelles, pilez-les un peu, & les mettez dans un chaudron avec de bon vinaigre blanc, ou de bon vin fort, qui couvre ſeulement les fruits, & non davantage, avec un peu d'alun pilé, & faites-les bouillir la longueur de ſix *Pater*, & non plus, laiſſez refroidir: lorſque vous voudrez teindre, teignez à froid de la maniére ſuivante; étendez les peaux ſéches ſur une planche avec quelques petits clous, donnez la couleur avec une broſſe de poil de porc, de chaque côté bien également, & laiſſez ſécher, & lorſqu'elles ſeront ſéches, elles ſeront noires comme charbon: pour les faire revenir, donnez-leur un nouveau gueſde ou bien un autre tour de broſſe, & vous les verrez venir vertes comme l'herbe, & donnez-leur enſuite le luſtre, &c.

CHAPITRE IV.

Pour mettre les peaux en chamois.

PRenez la peau, la faites tremper une nuit dans l'eau, après déchargez-la, enſuite la mettez par terre le poil deſſus, & couvrez-la de cendres chaudes fortes faites de bon bois, enſorte que le poil en ſoit entiérement couvert, & la roulez comme un cornet ou rouleau de papier, afin que la cendre s'attache bien, & la couvrirez, & mettrez quelque choſe de peſant par-deſſus pendant une nuit, enſuite vous la pelerez avec le dos du couteau à l'ordinaire, puis préparez alun de roche une livre & un quart, faites-le diſſoudre en eau tiéde, & met-

tez la peau dedans, ouvrez-la, & tirez-la bien de tous côtés pour lui faire recevoir & prendre l'eau, & la pressez & maniez bien; ensuite prenez un peu de cette eau chaude, & délayez dedans vingt jaunes d'œufs, avec deux livres de graisse, mêlez bien le tout ensemble, & mettrez la peau pour achever de la chamoiser, & sera très-belle.

CHAPITRE V.

Pour faire une teinture propre à teindre les cuirs ou peau en vert, rouge, cramoisi & incarnat.

PRenez le cuir, & le mettez en eau tiéde, il suffit qu'il y en ait assez pour le mouiller; maniez-le & tordez-le bien, afin qu'il s'humecte, laissez-le dans l'eau demi-heure, ensuite retirez-le, tordez-le, & le laissez essorer, ensorte qu'il ne séche pas trop, & le maniez bien avec les mains ensorte qu'il soit mollet. Ensuite prenez une pierre-ponce avec laquelle vous le poncerez bien pour lui ôter le poil; & pour le teindre, pesez le cuir & sur chaque livre de cuir, prenez deux onces d'alun de roche que vous ferez dissoudre dans de l'eau suffisamment pour baigner le cuir, dans laquelle vous le tremperez & ferez sécher, & continuerez de le faire tremper & sécher jusqu'à ce que toute l'eau soit consumée, & à la derniére fois vous le reponcerez avec la pierre-ponce; puis prenez du bresil ce qu'il en faut, & le donnez à la peau avec le pinceau trois ou quatre fois; lorsque vous préparerez le bresil, il le faut mettre d'abord à l'eau chaude & après le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit; puis teignez votre peau & elle sera très-belle.

CHAPITRE VI.

Pour teindre peaux ou cuirs en gris sale ou lavandé.

METtez un peu de chaux vive dans votre bresil après que vous leur aurez donné la premiére couche avec la couleur susdite ; souvenez-vous, lorsque vous laverez vos peaux de quelque nature qu'elles soient, étant passées en chamois, de les bien froter, tortiller, & manier, elles en seront beaucoup plus souples.

CHAPITRE VII.

Pour passer en chamois toutes sortes de peaux.

PRemiérement, mettez la peau dans la chaux par trente jours ; puis lavez-la, & la purgez bien de la chaux selon l'ordinaire ; ensuite mettez-la dans le son jusqu'à ce qu'elle soit purgée, ensuite lavez-la & la maniez bien, & donnez-lui son aprêt qui suit.

Faites un aprêt de farine de froment avec un peu de levain, délayez-les ensemble & les paitrissez, & les laissez lever comme on fait la pâte ordinaire ; & puis ayez de l'alun de roche, farine, & huile commune, & frotez-en la peau une ou deux fois ; remarquez que la peau de mouton veut être aprêtée deux fois, c'est-à-dire, qu'après la premiére fois, il faut pour la seconde fois faire chauffer l'aprêt & la mettre dedans une seconde fois ; ce qui doit se faire en trois jours : ceci se doit observer lorsqu'on les aprête en chamois.

CHAPITRE VIII.

Pour teindre les peaux en noir.

PRenez une livre de gale pilée, faites-la bouillir une heure, après la retirez du feu ; puis donnez de cette eau deux couches à chaque peau

avec le pinceau & les laiſſez ſécher à l'ombre, & étant ſéches, redoublez-leur encore deux couches de la même eau, enſuite ayez de très-fort vinaigre dans lequel vous mettrez pourrir des morceaux de fer, qu'il le ſubmerge de deux ou trois doigts, laiſſez-le ſi bien pourrir qu'il ne ſoit plus propre à rien; vous le ferez bouillir quatre heures, après quoi vous le retirerez du feu, & le laiſſerez refroidir, & alors donnez-en deux couches, laiſſez-les ſécher à l'ombre; & étant ſéches poliſſez-les avec le liſoir de verre, & elles feront très-noires.

CHAPITRE IX.

Pour faire une autre couleur verte ſur des peaux vertes.

PRenez des boutons d'aube-épine, au mois de Septembre, lorſqu'ils ſont murs (j'entens le fruit) foulez-les comme le raiſin, & tirez-en le ſuc dans des bouteilles de verre, vous y ajouterez du vert-de-gris, & laiſſez-le bouillir ou fermenter pendant deux jours comme le vin nouveau, puis remuez bien le tout avec un petit bâton & le lendemain mettez le tout dans une chaudiére, faites-le bouillir & le laiſſez refroidir.

CHAPITRE X.

Pour conſerver la couleur ſuſdite.

PRenez un vaiſſeau de cuivre contenant environ cinq chopines de ladite liqueur, & vous mettrez dedans deux livres d'alun de roche, que vous mêlerez bien avec plein un plat de chaux vive, & mettez le tout dans ladite eau, en y ajoutant deux grands verres de vinaigre, & cela conſervera votre compoſition.

CHAPITRE XI.

Pour teindre des peaux en bleu.

PRenez une livre d'indigo, & alun commun, une once, avec de l'eau suffisante, faites-les bouillir, & les laissez devenir tiédes, & y ajoutez l'eau nécessaire pour votre couleur; ce qu'étant fait, laissez refroidir le tout; cette quantité peut teindre quinze peaux.

CHAPITRE XII.

Pour faire couleur de bresil.

PRenez du bresil fin, & incorporez-le avec le quart de cinabre, mêlez-le bien avec un peu de lessive, & laissez-le bouillir jusqu'à réduction de moitié; ensuite la couleur étant froide, étendez votre peau avec quelques petits clous, & lui donnez la couleur avec le pinceau comme aux autres couleurs; cette quantité de couleur suffit pour quinze peaux, & faites-les sécher à l'ombre, & les lustrez à l'ordinaire.

CHAPITRE XIII.

Pour teindre les peaux en noir.

PRenez la teinture de noir de soye, mêlée avec un peu d'huile de lin, & ferez un beau noir, particuliérement si cette teinture est composée de gale pilée, de vitriol Romain & d'Allemagne, & limaille de fer; de toutes ces drogues une livre chacune, les faire bouillir ensemble pour y teindre en premier lieu la soye, & du fond de cette teinture en teindre les peaux.

CHAPITRE XIV.

Pour faire une très-belle couleur avec le bresil.

DU vinaigre très-fort, dans lequel vous mettrez deux morceaux de chaux vive, & l'y laisserez éteindre ; puis la retirez, rapez le bresil & le mettez dans ce vinaigre tremper deux ou trois jours, & ajoutez-y deux bons morceaux d'alun de roche, & mettez le tout dans un pot de terre verni, faites bouillir doucement jusqu'à réduction de moitié, alors laissez-le refroidir, & retirez la teinture par inclination sans mouvoir le fond en le passant à travers d'un linge net, & sera fait.

CHAPITRE XV.

Pour passer les peaux en chamois.

METtez la peau tremper en eau claire un jour & une nuit ; maniez bien ladite peau, & la mettez sur le chevalet, & avec un os disposé exprès, comme l'omoplate ou os de l'épaule, la décharnez, & lui ôtez le poil avec un bâton; ensuite prenez de l'eau tiéde, & gros comme une noix de levain à faire du pain, & un peu plus gros, ou deux fois plus d'alun de roche, mêlez bien le tout ensemble, & y mettez la peau de chevreau, qui est comme un parchemin mouillé ; maniez-la bien, tirez-la bien dans cette eau pendant un quart-d'heure, & vous la tirerez, & ferez sécher au soleil, & sera parfaite.

Nota, que l'eau chaude, le levain de pâte, l'alun de roche, le sel commun, l'huile d'olive, les jaunes d'œufs, font bonne chamoisure.

CHAPITRE XVI.

Pour passer en chamois des peaux de chévres & de chévreaux.

METtez la peau pendant deux heures tremper dans l'eau courante ; mettez-la sur le chevalet, tirez-en le poil avec le dos du couteau, & la déchargez suivant la maniére ordinaire ; prenez six œufs frais, quatre onces d'alun de roche, & un peu de sel ; & ayez un pot de terre assez grand à moitié plein d'eau tiéde, mettez dedans l'alun & le sel ; faites-les bouillir un peu, & mouvez bien avec un bâton ; & le retirez du feu, & mouvez toujours jusqu'à ce que l'eau ne brûle plus, alors cassez les œufs, les mettez dans l'eau, & remuez bien pour les délayer, & mettez-y la peau l'eau étant froide.

CHAPITRE XVIII.

Pour teindre une peau en gris.

PRenez vitriol romain & gale, de chacun égale quantité, que vous ferez bouillir en eau claire à diminution d'un quart, & donnez à votre peau une teinte à l'envers, & deux par l'autre côté avec le pinceau à l'ordinaire, & laissez-la sécher à l'ombre, donnez-lui ensuite l'huile comme vous sçavez, elle fera un beau gris.

CHAPITRE XVIII.

Pour teindre une peau noire.

QUand vous aurez teint une peau en gris, si vous la voulez teindre en noir, prenez un peu d'huile d'olive & autant de lessive forte, les mettez dans une écuelle, & donnez-en une.

CHAPITRE XIX.

Pour teindre une peau en bleu.

PRenez indigo une once, & quart-d'once de craye ou blanc d'Espagne, broyez bien le tout ensemble sur une pierre à broyer avec un peu d'eau, & ajoutez-y un peu de miel & étant en état, vous le délayerez avec un peu d'eau chaude, & frotez-en votre peau avec le pinceau ou brosse, & elle deviendra très-belle; si la couleur est trop foible, donnez-lui une ou deux couches de couleur davantage.

CHAPITRE XX.

Pour teindre une peau en vert.

PRéparez le suc des prunelles d'aube-épine comme il est enseigné ci-dessus; prenez autant de vinaigre que de suc, faites-les bouillir ensemble; & lorsqu'ils auront pris un bouillon, jettez-y une pincée de sel commun ou environ; & donnez de cette couleur à votre peau avec le pinceau une couche ou deux au plus, selon votre volonté, & vous aurez un beau vert bien éprouvé.

CHAPITRE XXI.

Pour teindre & chamoiser une peau en brun.

PRenez de l'encre à discrétion & huit onces d'huile à brûler & six onces de lessive, mêlez-les bien avec un petit bâton & rejettez l'écume qui se fera, & attachez la peau avec

quelques clous, & lui donnez la couleur tant de fois que le brun vous soit agréable ; il est nécessaire de poncer la peau pour ôter le grand poil & la rendre raze & plus fine.

CHAPITRE XXII.

Pour teindre une peau avec son poil avec le bresil.

PRemiérement, lavez bien la peau avec de l'eau tiéde, ensuite lavez-la à l'eau froide tant qu'elle devienne douce, faites-la sécher & la maniez ; ensuite prenez une once de bresil bien fin que vous mettrez dans une pinte d'eau d'alun & autant d'eau de riviére que vous aurez mis sur le feu pour y mettre le bresil, lorsqu'elle est prête à bouillir & ayant jetté un bouillon, mettez dedans trois onces d'encens & trois onces de fenugrec, & le faites bouillir à consommation de moitié, & laissez-la froidir, donnez de cette couleur à votre peau à votre volonté en la tirant bien en long & en large.

CHAPITRE XXIII.

Pour faire un très-beau vert.

DEux livres de vert-de-gris bien pilé, une livre & demie de limaille fine de cuivre, mêlez-les ensemble dans un vase de cuivre, & baignez-les avec de fort vinaigre dans lequel vous aurez dissout un peu de sel ammoniac, un peu de sel gemme, un peu d'alun de roche : mettez ce vase au fumier de cheval pendant quinze jours en putréfaction, & le jour une fois vous en tirerez le vinaigre & y en remettrez d'autre, & remuerez bien le tout avec un bâton, (l'Italien dit purgez lesdites choses chaque jour par le vinaigre) & vous en tirerez un très-beau &

un très-bon vert, & en telle quantité que vous voudrez.

CHAPITRE XXIV.

Eau maîtresse, propre à teindre ce qu'on voudra, en ajoutant la couleur telle que l'on veut.

EAu de pluye, urine d'enfant, vinaigre blanc très-fort, orpiment de chacun demi-part, chaux vive une part, & cendres de chêne deux parts; faites bouillir le tout ensemble à réduction des deux tiers; & passez cette eau par un linge à clair, ou filtrez-la & y ajoutez alun de roche. Lorsque vous voudrez teindre mettez dans un vase de verre de cette eau avec la couleur que vous voudrez & ledit vase au fumier de cheval pendant cinq ou six jours, cette teinture est fixe & durable, si vous y mettez du minium vous aurez un beau rouge, si c'est du bresil vous aurez un violet, & ainsi des autres.

CHAPITRE XXV.

Pour teindre une peau en gris.

UN quart-d'once de bresil rapé bien fin, faites-le bouillir dans un vase avec de l'eau à réduction de deux tiers; étant tiéde mettez-y la peau un peu de tems où elle prendra un peu de couleur; ensuite prenez six onces de gale & deux onces ou deux onces & demie de graine pilée, mettez-y la moitié d'eau, faites-la bouillir à réduction de moitié ou d'un tiers, tirez-la du feu & coulez la teinture & ajoutez-y six onces de vitriol romain; mêlez bien le tout avec un bâton & y mettez la peau & vous aurez une couleur à toute épreuve, & ensuite maniez bien votre peau, aprêtez-la à l'ordinaire.

CHAPITRE XXVI.

Pour teindre la peau couleur de lacque.

FAites bouillir une once de gomme lacque bien pilée, avec urine humaine à évaporation du tiers, ayez soin de bien écumer, retirez-la hors du feu & prenez le tiers de cette eau, & dans ce qui reste d'eau ajoutez-y autant d'eau de chaux vive, & faites-la tiédir & mettez la peau dedans qui prendra bonne couleur, alors retirez-la, tordez-la bien, & maniez-la si bien que toute l'eau en soit sortie & même l'humidité; & prenez un peu de bresil bien fin avec une once d'eau que vous ferez bouillir à faire évaporer toute l'humidité; alors ajoutez-y la moitié de l'eau réservée & faites-le bouillir à diminution du tiers, alors mettez-y le reste de l'eau & mêlez bien le tout, & trempez-y la peau par plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle ait pris couleur; la retirez, secouez & frotez-la bien, & maniez si bien que l'humidité s'en aille, & la laisserez sécher à l'ombre, & aurez une bonne couleur de lacque & parfaite.

CHAPITRE XXVII.

Pour teindre une peau en vert.

PRenez des prunelles d'aube-épine, au mois de Septembre, telle quantité que vous voudrez; pilez-les bien avec le noyau ensemble, écrasez bien le tout, & ensuite retirez le tout dans un morceau de toile, pour en tirer tout le jus & le suc, & mettez le marc restant dans de moyenne lessive, & lorsque vous l'y aurez bien détrempé, vous y ajouterez de la gomme arabique, non pas pour rendre cette couleur ten-

dre, mais pour lui donner du lustre, & mêlez bien le tout ensemble avec un bâton, & retirerez ce suc ou cette lessive comme vous avez fait le premier, avec lequel vous pourrez teindre la peau en vert; notez que si vous faites bouillir la peau dans la lessive elle ne deviendra pas si chargée de couleur; mais si vous la voulez faire plus obscure, ajoutez-y de l'indigo; remarquez que plus il y a de lessive, plus la peau sera verte; & s'il y en a moins, elle sera moins verte.

Les autres véritablement ne mettent pas de lessive ni de gomme avec le marc, mais font bouillir le suc avec le marc, & teignent leur peau dans ce suc après l'avoir laissé reposer, & la laissent sécher & lui donnent après l'estrapade en la corroyant bien comme l'on fait une peau de mouton ou d'agneau, ou prennent de la semence de la susdite aube-épine qu'ils font sécher, réduisent en poudre, la détrempent avec de la lessive avec quoi ils les teignent plus obscures, ils y ajoutent le vert-de-gris détrempé avec lessive tiéde, avec lequel ils donnent belle couleur à la peau, claire ou obscure, ou bien la semence de porreaux sauvages broyée ou détrempé avec lessive, ou la semence d'épine, cervine ou aube-épine en poudre avec de l'eau d'indigo & vert-de-gris font le même; avec l'indigo vous teindrez la peau en bleu soit claire, obscure ou foncée, & la faites sécher à l'ombre, & étant sechée à l'ombre & apprêtée selon l'usage dans toutes ces couleurs, il faut y mettre de l'alun de roche, ce qui leur donne de la force, les lustre & les rend plus agréables.

CHAPITRE XXVIII.

Pour teindre une peau en bleu clair ou foncé.

PRenez huit onces de lessive très-forte, autant de chaux vive blanche, seize onces d'eau de fontaine, une cuillerée d'huile d'olive, une once de glaire d'œufs; que le tout ensemble fasse un seau; mettez le tout sur le feu tiédir; étant tiéde, mettez-y trois quarts d'indigo pilé très-fin; & lorsqu'il aura jetté un bouillon, tirez-la du feu, & remuez bien le tout avec un bâton & le couvrez & ne laissez pas prendre l'air, & conservez-le ainsi, & lorsque vous voudrez vous en servir, faites-les bouillir six heures, & quand il bouilliroit douze heures ce ne seroit que le mieux, & avec cette eau vous pouvez teindre toute peau préparée; puis prenez indigo broyé très-fin envelopé dans un linge que vous poudrerez par toute la peau bien étendue, & étendez bien également cette poudre par toute la peau avec quelque chose, jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur, & la froterez également avec un peu d'huile commune en la maniére accoutumée, & remouillez votre piéce & refrotez la peau; & ensuite retrempez-la dans ladite eau, laissez-la sécher, si elle n'étoit pas bien teinte; il n'y a qu'à la bien aprêter & manier, & elle se rendra belle.

CHAPITRE XXIX.

Pour teindre la peau avec la guesde.

PRenez la peau bien passée en chaux pelée; décharnée & purgée avec l'eau claire de chaux & de tout autre saleté, bien douce & bien molette, sans aucune tache, & aprêtée de

la maniére que j'ai dit dans les premiéres recettes.

Prenez eau de pluye ou eau d'étang ou de mer, ou de quelqu'autre lieu où l'eau de pluye s'arrête, mêlez-la avec urine humaine, ajoutez-y de la fiente de poule séche & pulvérisée, ou bien du tartre de vin blanc bien en poudre, démêlez-le avec cette eau, comme si vous vouliez faire une sausse ou un onguent clair comme bouillie; étendez cette drogue sur la peau de tous les côtés, & ne la touchez pas après que vous l'aurez barbouillée de cette mixtion, étendez-là sur le poil pour la laisser sécher à l'ombre; si vous êtes pressés, mettez-la au soleil, mais il est meilleur à l'ombre, aucun aprêt n'égalera pas celui-ci pour la durée; quand vous la voudrez teindre, lavez-la bien avec de la lessive ou urine, ou eau de sel; étant lavée, pressez-la bien & la laissez égouter une nuit, faites que ladite peau soit tiéde; & le matin étant encore humide, donnez-lui la couleur que vous voudrez du côté du poil, corroyez-la bien peu à peu, qu'elle soit toujours humide, & sera faite: donnez-lui ensuite l'aprêt ordinaire.

CHAPITRE XXX.

Pour teindre en noir les peaux.

GAle menue & ridée une once pour chaque peau avec une écuellée d'eau, & la faites bouillir à diminution d'un quart, & tirez-la du feu; étant tiéde mettez-y la peau, maniez-la bien & la faites sécher; ensuite prenez une écuellée de moulée, demi-écuellée d'écaille de fer, un verre de vinaigre blanc & une once de vitriol romain, & ferez bouillir le tout

ensemble, mais pas trop ; il s'en fera un noir que vous passerez très-exactement, & votre peau étant bien étendue, donnez-lui la couleur de gale susdite, laissez-la sécher & lui en donnerez de l'autre côté tout autant ; continuez jusqu'à quatre fois qu'elle soit bien avec les mains, qu'elle soit bien douce, & le lendemain prenez une écuellée de lessive & un peu d'huile, & aprêtez-la suivant l'usage avec un pinceau, & la maniez bien avec les mains, laissez-la sécher & aurez une très-belle couleur agréable à l'œil.

CHAPITRE XXXI.

Pour teindre en couleur azurée.

PRenez la peau toute sortante de l'aprêt & bien purgée ; attachez-la sur une table, & prenez demi-once d'indigo pour chaque peau ; mêlez-le avec blanc d'Espagne ou craïe suffisamment, & les mettez dans du vinaigre blanc, ou lessive ou vin blanc, & gros comme une noisette de gomme arabique ; toute cette composition doit peser environ une livre, qui suffira pour deux peaux ; & donnez la couleur à la peau ou claire ou obscure à votre choix ; & si vous le voulez faire clair, vous n'avez qu'à y ajouter de la craïe plus ou moins, selon la couleur que vous voulez faire. *Nota*, que vous devez mêler la craïe avec l'indigo ; & si vous voulez la couleur plus foncée, il n'en faut pas mettre.

Souvenez-vous que pour aprêter une peau de chévreüil, il vous faut deux onces d'alun pour chaque peau, une douzaine d'œufs, & quinze si elle est grande ; si c'est une peau de cerf, il vous faut une livre d'alun & vingt œufs, & autant pour une peau de bouc ou de

chévre ; aux peaux pour mettre en gris trois onces d'alun de roche, sel commun une once.

CHAPITRE XXXII.

Pour teindre une peau en rouge à l'ancienne mode.

PRenez la peau aprêtée comme font les Corroyeurs ; faites-la coudre comme une autre, & prenez une once d'alun de roche, faites-le dissoudre en une écuelle d'eau, & faites entrer cette eau tiéde dedans, & maniez bien cette eau, ensorte que l'eau aille par-tout, & tordez bien tour à tour ladite peau ; ensuite prenez une écuelle de teinture de bresil ; faites-la bouillir comme il convient avec un peu de gomme, & retirez l'eau de dedans la peau, & y mettez cette teinture de bresil ; maniez bien ladite peau, que la couleur aille par-tout ; & s'il vous paroît qu'il n'y ait pas assez de teinture, donnez-lui-en une autre écuelle, & faites que la couleur aille bien également par-tout ; & cela étant fait, retirez le reste de la couleur, & décousez la peau, & étendez-la à l'envers au soleil, & la maniez & remaniez si bien qu'elle devienne souple, & elle sera belle ; raclez-la du côté de la chair avec le couteau, afin qu'elle soit plus propre ; ensuite étendez la couleur dessus sur une table ou planche unie à la hauteur du nombril, & lissez-la, commençant à moitié, allant vers la tête ; lissez-la en long & en large jusqu'à ce qu'elle prenne un beau lustre.

CHAPITRE XXXIII.

Pour faire une peau noire & grise.

VItriol & gale bien pilés, de chacun demi-once, que vous ferez bouillir dans suffisante quantité d'eau dont on aprête les cuirs,

& vous en servez ainsi tiéde à donner la couleur à la peau sans la laver, mais simplement comme elle est du côté du poil; si vous la voulez grise, il suffit d'une couche; & si vous la voulez noire, laissez-la sécher après la premiére couche, & lui en donnez encore une, & plus s'il est besoin, & observez l'ordre de la recette précédente pour teindre en rouge, c'est-à-dire, qu'elle soit préparée & aprêtée en chamois.

CHAPITRE XXXIV.

Pour faire une peau violette.

PRenez la peau teinte avec bresil & une poignée de chaux vive bien en poudre, & autant de cendre gravelée & de sel, le tout bien mêlé ensemble, & étendez cette poudre sur toute la peau; détachez la peau, & la nétoyez doucement & bien, & prenez de l'eau de bresil ou de l'eau simple, & donnez-en une couche avec un pinceau par toute la peau, & faites-la essuyer à l'ombre; & quand elle est moitié séche maniez-la & frotez-la bien afin qu'elle vienne douce, & l'aprêtez comme il est dit ci-devant.

CHAPITRE XXXV.

Pour passer la peau en chamois.

FAites tremper la peau, & faites l'eau de chaux en la maniére suivante, avec un seau d'eau & quatre livres de chaux vive, & laissez-lui passer son feu & refroidir; lavez bien la peau, & mettez-la dans l'eau de chaux, le côté de la chair devers la chaux, & retirez-la chaque jour une fois, & la laisserez égoutter sur le vaisseau pendant deux heures, tant qu'il y aura de l'eau à la peau, parce que cette eau

qui dégoute, émouve la chaux & la rend plus mordicante, & continuerez de faire ainsi une fois chaque jour pendant quinze jours; après lequel tems retirez-la & la pelez sur le blanc avec le dos du couteau, & la lavez très-bien en eau claire, & refaites de nouvelle eau de chaux comme ci-dessus; & quand elle sera froide, mettez-y la peau pendant douze jours, & de trois en trois jours vous la retirerez, la laverez très-bien, la remettrez dans l'eau de chaux, & la derniére fois vous la décharnerez; alors prenez son de froment, que vous délayerez avec l'eau de chaux, foulez & maniez bien la peau en eau claire, & prenez garde si votre eau de son s'échauffe; ce que vous connoîtrez lorsque le son paroîtra dessus, alors mettez-y la peau comme vous sçavez, & lorsque vous voyez que la peau prend bien l'eau, ce que vous apercevrez lorsque la croute du son qui se fait dessus se brise avec les doigts, alors retirez la peau, & nétoyez bien le son de chaque côté avec le fer; ensuite refoulez, relavez votre peau, & maniez-la si bien dans l'eau qu'elle en sorte claire, & ensuite tirez-la bien de tous côtés; & si vous aprêtez une douzaine de peaux, sur cette quantité prenez demi-seau d'eau, six onces d'alun de roche & deux livres de sel; & après lui avoir fait prendre un bouillon, retirez-la du feu; laissez-la froidir que vous y puissiez souffrir la main, & ayez un petit vaisseau pour chaque peau que vous y mettrez, & par-dessus un peu de cette eau maniez-la bien dedans en la tirant en long & en large dans ladite eau, la laverez dans un autre vaisseau, & ferez ainsi à chaque d'une à une.

Pour connoître si votre peau est bien aprêtée ou non, quand vous lui aurez fait prendre l'alun, prenez ladite peau, serrez-la & tordez-la peu dans

la main, si elle demeure blanche à l'endroit où vous l'avez serrée ; & rouge où vous l'avez torse, elle sera bien, & si elle n'est pas bien, vous la trouverez délicate & douillette ; alors prenez un peu d'alun de roche & de sel commun & d'eau, passez votre peau dans cette eau, la retirerez & l'y remettrez jusqu'à ce que vous apreniez les marques du bon aprêt, lavez-la, ensorte que toute l'eau en sorte ; & quand elle sera bien égoutée, étendez-la au soleil pour secher, & prenez de l'eau qui en aura dégouté, six écuellées de farine de froment & une douzaine d'œufs frais, mêlez les œufs & la farine ensemble, en faites comme une pâte, & prenez l'eau qui a dégouté de la peau & délayez-la comme un bouillon aux œufs ; faites cela si promptement que l'eau conserve sa chaleur, afin que la peau prenne bien l'aprêt, & ainsi tout chaud donnez-le à la peau, foulez-la bien aux pieds, continuez tant qu'elle prenne bien son aprêt, laissez-la nourrir de cela pendant une nuit dans cette eau, le lendemain retirez-la, la laissez égouter & après sécher au soleil, ensuite mettez-la dans l'eau fraîche pour la bien laver, foulez aux pieds & très-bien, & ensuite prenez-la par les bords, mettez-la sur la barre, & avec un bâton en glissant frotez-la bien de long & de large ; ensuite remettez-la sur la table, l'étendez, tirez bien de tous côtés, & étendez-la au soleil, de maniére qu'il n'y ait pas de vent, parce que le vent mange l'aprêt, ensuite refoulez-la, maniez-la, & la préparez à votre commodité quand vous la voudrez mettre en œuvre.

Une peau de bouc demande trois onces d'alun de roche, une once de sel commun, & de même jusqu'à une peau moyenne ; & pour une vieille peau ou grande, jusqu'à six onces & deux li-

vres de sel, enfin selon la peau faut donner l'alun de roche plus ou moins selon le besoin.

CHAPITRE XXXI.

Pour passer en chamois les peaux de chévres ou autres.

EN premier lieu, mettez la peau bien tremper dans l'eau un jour ou deux, lavez-la bien qu'elle soit bien nette, ensuite la mettez dans la chaux dans un vaisseau de bois qui doit être préparé, sur un seau d'eau une pierre de chaux grosse comme un gros pain de quatre livres, ainsi à proportion, suivant la quantité de peau que vous aprêtez ; & lorsque l'eau sera froide, mouvez bien le tout, & mettez dedans votre cuve lesdites peaux une à une, le côté de la chair en dessous, que l'eau les surpasse, laissez-les ainsi trois jours, le troisiéme jour retirez-les & les laissez égouter, & ne perdez pas l'eau qui en dégoute, que vous remêlerez avec l'autre de la cuve, & remettez les peaux comme vous avez fait la premiere fois, & laissez-les ainsi cinq ou six jours, ou jusqu'à ce que vous voyez que le poil s'en aille facilement : ôtez-les & les pelez sur le chevalet avec le dos du couteau ; brouillez l'eau & la chaux, remettez les peaux dedans pendant trois jours, retirez-les & les lavez bien à l'eau fraîche ; quand vous les retirerez lavez-les par la tête, acrochez-les par les oreilles, par les jambes, secouez-les bien dessus & dessous, les lavez bien, les mettez sur le chevalet le poil en dessus, & pelez-les avec une côte de bœuf, parce qu'avec le couteau vous les pourriez déchirer étant mouillées ; ayez une autre tine couverte qui puisse contenir les peaux, détrempez-y du son de froment aussi épais que le moût nou-

veau foulé avec la même eau de chaux & non autre ; j'entens que vous preniez celle qui a dégouté des peaux pour détremper le ſon que vous mêlerez bien avec ladite eau, dans lequel vous mettrez les peaux, & les y laiſſerez vint-quatre heures ; après lequel tems vous les retirerez, & les lavez pluſieurs fois avec l'eau qui en a égouté, foulez-les bien aux pieds en les pêtriſſant bien environ juſqu'à ſix fois, ou juſqu'à ce que l'eau en ſorte claire, les lavant chaque fois en eau claire, que vous en ferez ſortir autant qu'il vous ſera poſſible. Enſuite aprêtez autant d'eau claire qu'il en faut pour couvrir les peaux, peſez-la, & ſur chaque livre d'eau mettez deux onces d'alun de roche, une once de ſel, & la mettrez chauffer pour diſſoudre les ſels, leſquels étant diſſous retirez-la du feu, laiſſez-la tiédir dans une tine, y mettez les peaux une à une bien étendues, les y laiſſez vingt-quatre heures, les retirez, les laiſſez égouter & ſécher à moitié, en Eté à l'ombre & en Hyver au ſoleil, quand elles ſeront à moitié ſéches, maniez-les bien, étendez-les de part & d'autre, qu'elles deviennent bien étendues. Enſuite prenez l'eau égoutée, ſur chaque livre de laquelle y ajouterez une once d'huile, ferez chauffer le tout & retirez-la auſſi-tôt ; ayez gros comme une noix de levain pour chaque livre d'eau, que vous délayerez peu-à-peu avec environ autant de fleur de farine, ou un peu plus, enſorte qu'elle ſoit épaiſſe comme un bouillon aux œufs, laiſſez-le ainſi une heure de tems, après ajoutez-y le reſte de l'eau un peu tiéde, & ajoutez-y encore pour chaque livre d'eau demi-once de farine, un œuf ; mouvez bien, & étendez les peaux dedans en les y maniant & foulant bien, afin que l'aprêt les pénétre bien ; laiſſez-les ainſi deux

jours

jours, les retirez, les étendez en la maniére susdite ; & les laisserez bien sécher étant bien séches, trempez-les dans une tinette d'eau claire promptement, les lavez, les étendez sur une table humide, les maniez bien, & étendez pendant une heure : ensuite frotez-les-y, corroyez-les bien, de cette maniére vous aurez des peaux bien aprêtées & faites.

CHAPITRE XXXVII.

Pour aprêter & dorer la peau pour faire des garnitures de meubles.

PRéparez la peau comme il est dit ci-devant en la maniére de la passer en chamois, à l'endroit comme à l'envers, lissez-la avec le lissoir de verre à l'endroit, donnez-lui une couche de colle de retailles de peau, & apliquez-lui les feuilles ou d'étaim ou d'argent ; ayez fiel de bœuf, mêlez-y de l'orpiment, incorporez-les bien ensemble dans un pot de terre verni-sé, faites-les bouillir au feu jusqu'à ce que le tout soit bien mêlangé ; ensuite mettez la peau attachée sur une table au soleil, donnez-lui le fiel composé, & la laissez sécher ; ensuite vous lui donnerez une autre couche de la couleur suivante ; sçavoir, mettez bouillir du bresil avec du fort vinaigre blanc, tant que la couleur disparoisse, ajoutez-y un peu de gomme arabique ; coulez le tout, & mettez-le au soleil, tirez vos filets où il vous plaira ; faites-en même de noirs, que vous ferez avec des noyaux de pêches brûlés en charbons & broyés sur le porphire, ayant ôté le mauvais, & apliqué avec de l'huile de lin ; vous pourrez dessiner avec cela ce que vous voudrez ; quand vous lui donnerez le fiel vous pourrez réserver les endroits

que vous voudrez laiſſer de la couleur naturelle de l'argent, imprimez; & ſi vos fers ſont humides, faites que vos peaux ne le ſoient pas, puis cela ſera fait.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour teindre une peau en couleur d'or.

PRenez litarge d'or deux onces, & trois onces d'huile de noix, ayant bien broyé la litarge, faites-les bouillir enſemble à diminution du tiers du reſte, donnez-en la couleur à la peau du côté où a été le poil; que ſi le reſte ne ſuffit pas, à meſure que vous l'employerez, vous y en ajouterez un peu d'autre.

CHAPITRE XXXIX.

Pour teindre la peau de mouton en rouge.

LA peau étant paſſée en chamois, ſera bien lavée juſqu'à ce qu'elle rende l'eau claire, étendez-la, & mettez-la ſécher à l'ombre & au vent; étant ſéche, maniez-la, frotez-la un peu, & l'étendez ſur une table. Mettez dans une écuelle une once de breſil bien fin, avec autant de la plus forte leſſive qu'il en faut pour le couvrir un peu plus, & les mettez dans un pot verniſé, avec environ trois verres d'eau claire, ou plus ſi vous le jugez à propos, avec une pincée de trois doigts de fenugrec bien pilé, & autant de plâtre gris bien pilé, mettez le tout bouillir à évaporation du tiers, ou un peu plus, tirez-le, laiſſez-le repoſer & clarifier, verſez-le dans une écuelle, & donnez-en une couche avec un drapeau à la peau bien également, qu'elle ne faſſe pas d'ondes; laiſſez-la ſécher, & lui donnez le fro-

toir par-tout, ensuite une autre couche & le frotoir, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle ait la couleur à votre gré. Souvenez-vous de donner la couleur toujours chaude telle qu'elle soit. Si vous la voulez faire couleur de rose, prenez une éponge trempée dans la lessive, prenez-la bien, passez-la sur toute la peau teinte en rouge, & la laissez sécher, elle deviendra couleur de rose comme si elle étoit teinte en graine.

CHAPITRE XL.

Pour teindre une peau en bleu.

PRenez une once d'indigo bien en poudre, faites-le bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à réduction de moitié un peu plus, retirez-le du feu, & y mettez une once de gomme arabique, laissez-le reposer, tirez-en le plus clair, en teignez la peau, laissez-la sécher, donnez-lui une autre couche, & continuez jusqu'à ce que la couleur vous plaise, servez-vous du pinceau de poil de porc ou de brosse à grand poil.

CHAPITRE LXI.

Pour faire une peau verte.

PRenez les fruits d'aube-épine cueillis en Septembre, pilez-les en marmelade, & en faites de petits pains, que vous laisserez sécher; quand vous voudrez teindre prenez la moitié de ces pains, qu'on mettra tremper en vin blanc un peu de tems en tems, étant trempé; délayez-les, y ajoutez trois chopines d'eau, un quart & demi d'indigo, autant d'alun de roche, mêlez bien le tout, faites-les bouillir qu'il s'en évapore chopine, tirez-le du feu, le laissez reposer, & du plus clair donnez-en la couleur

à la peau avec les brosses ou gros pinceau, une couche après l'autre, & continuez jusqu'à ce que la couleur plaise ; ensuite laissez sécher la peau, frotez-la bien avec le bouchon de jonc, elle deviendra belle & lustrée.

CHAPITRE XLII.

Pour teindre la peau en gris.

PRenez deux onces de gale pilée, que vous mettiez bouillir avec chopine d'eau jusqu'à évaporation de moitié ; ensuite il faut retirer du feu, y ajouter une once de vitriol pilé, bien mêler le tout, & donner la couleur à la peau avec la brosse ou gros pinceau ; la teinture étant tiéde, la laisser sécher, & étant séche lui redonner encore une couche, & continuer ainsi jusqu'à ce que la couleur plaise.

CHAPITRE XLIII.

Pour teindre une peau passée en Chamois en noir.

ON fera bouillir quatre onces de gale pilée dans trois chopines d'eau de feuilles de figuier ou de noyer à diminution du tiers, alors on la retire du feu, on la laisse reposer, on en prend un peu dans un plat ou écuelle, on étend la peau sur une table, on lui en donne une couche avec le pinceau de poil ou de brosse, & on en réïtére tant que la peau la voudra recevoir on la laisse sécher, & on la frotte bien, ensuite on prend le marc resté qu'on fait chauffer, on y ajoute deux onces de vitriol romain, que l'on mêle bien, & on en donne une couche à la peau, qu'on laisse sécher, on la frote bien rudement, on lui en redonne ensuite une autre couche, & on continue jusqu'à quatre fois, la

laiſſant toujours ſecher entre deux, & la frotant comme la premiére fois ; étant teinte ſéche, & bien frotée, on aura un peu d'huile d'olive & autant de leſſive commune bien battue enſemble, dont on frotera ladite peau, qui deviendra d'une vive couleur, on la laiſſera ſécher, on la frotera bien, & maniera de toute maniére ; ce ſera un très-beau noir : ceci eſt la véritable maniére dont ſe ſervent les Maroquiniers.

CHAPITRE XLIV.

Pour aprêter une peau de chevreau en l'eſpace de deux heures.

IL faut prendre une peau fraîche & mettre deſſus un peu de chaux vive du côté de la chair, la rouler comme du papier, la laiſſer ainſi demi-heure, avoir une buche ronde & unie, l'étendre deſſus, & avec une côte de cheval emporter la chair, enſuite le poil, la bien laver & bien preſſer entre deux bâtons pour en faire ſortir toute l'eau, enſuite la mettre dans l'aprêt ſuivant un peu de tems. Il faut prendre du bouillon de chair du pot, du lait ou de l'eau claire tiéde plein une écuelle, délayer dedans un œuf, y ajouter trois onces d'alun de roche cru bien pilé en poudre, & autant ou un peu plus de beurre, & une petite poignée de ſel, autant de farine, bien battre le tout enſemble comme un bouillon, le rendre tiéde, & aprêter la peau pour la mettre dedans, l'y laiſſer qu'elle s'imbibe bien ; & ſi on la veut faire promptement, il n'y a qu'à la laiſſer peu de tems dans l'aprêt, la bien enfariner, enſuite la preſenter au feu en la tournant & retournant ſouvent juſqu'à ce qu'elle ſoit ſéche.

Cette ſorte de peau eſt bonne à faire des bourſes ou éguillettes, ou ce qu'on veut ; ſi on la laiſſe ſécher à loiſir, elle deviendra plus blanche ; & ſi on lui veut donner la couleur griſe, cela ſe fera avec la gale, le vitriol & la gomme.

CHAPITRE XLV.

Pour faire une peau de mouton couleur de breſil.

ON prend une peau de mouton nette & ſans tache, on la fait tremper un jour en eau claire, on la foule bien avec les pieds, & on la frote ſi bien, qu'il n'y reſte point d'eau ; enſuite on prend une once d'alun de roche que l'on diſſout dans une écuelle d'eau ; il faut coudre la peau comme un baril, & y laiſſer une ouverture pour y faire entrer l'eau, & la bien rouler dedans, enſorte qu'elle aille par-tout ; il faut avoir auſſi préparé une once de breſil raclé bien fin avec un verre ou un canif qu'on fera cuire dans trois chopines ou deux pintes d'eau, enſorte qu'il en reſte deux chopines qu'on fera entrer dans la peau après en avoir ôté l'eau d'alun, on roulera bien ladite peau pour lui faire prendre la couleur par-tout, & on continuera juſqu'à ce qu'elle ſoit bien colorée ; alors on la découdra, & on achevera de l'aprêter comme on fait ordinairement, & ſera très-belle.

CHAPITRE XLVI.

Pour faire du parchemin très-fin avec la peau de mouton.

L'On prend le double du poids de la peau d'alun de roche qu'on met dans l'eau réſoudre au feu juſqu'à ce qu'elle ſoit tiéde ; enſuite on prend la peau préparée pour faire par-

chemin qui doit être mouillée & bien préparée d'eau, on la met dans cette eau d'alun qui aura un peu bouilli, & on la frote bien avec cette eau alunée ; ensuite on prend des jaunes d'œufs suffisamment pour en barbouiller la peau des deux côtés, avec lesquels on la manie bien, afin qu'elle en soit bien empreinte par-tout, ensuite on prend de la farine de froment, avec laquelle on frote bien ledit parchemin, ensorte que toute l'humidité disparoisse, & qu'elle demeure séche, & alors elle sera en perfection ; mais il faut observer la diligence.

CHAPITRE XLVII.

Pour faire une peau jaune.

L'On prend une peau aprêtée avec les feuilles, & pour chaque peau on prend une once & un quart de curcune ou *terra-merita* pilé, & deux onces d'alun de roche, on les fait cuire dans une pinte d'eau claire à diminution du tiers ; cela étant fait, on étend la peau à laquelle on donne une couche de cette couleur, & on la laisse sécher, ensuite on lui donne une autre couche, & on continue jusqu'à ce que la couleur soit à votre goût ; on la laisse sécher, & on lui donne l'aprêt ordinaire, & la polir avec du vinaigre.

CHAPITRE LXVIII.

Pour teindre une peau de chamois en bleu.

ON prend un peu de fleur de guesde, un peu de lessive douce que l'on délaye bien ensemble ; & on en donne une couche à la peau du côté de la chair, on la laisse sécher à l'ombre ; & lo: qu elle commence à sécher, il la faut

bien tirer, la bouchonner, & lui redonner une autre couche, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'elle plaiſe, on lüi donne le luſtre à l'ordinaire.

CHAPITRE XLIX.

Pour teindre en brun une peau en chamois à l'envers.

ON prend la peau aprêtée & bien raſée à l'envers avec la pierre-ponce, & dans environ trois verres d'eau de riviére on met quatre onces de gale qu'on fait bouillir à diminution d'un tiers, on la retire du feu, on la paſſe par un linge, & on y ajoute quatre onces de vitriol & une once de gomme arabique, & on prendra ſix onces d'huile à brûler, & quatre onces de leſſive douce, les bien mêler enſemble avec deux jaunes d'œufs un peu durs; le tout étant tiéde & écumé ſera un bon aprêt, on y peut ajouter un peu d'huile de lin, un peu de moulée; toutes ces choſes peuvent faire & donner une belle couleur, qu'on donnera à la peau du côté de la chair & à l'envers, ſi l'on veut, tout cela fera un beau brun & agréable à l'œil; ſi vous lui voulez donner de l'odeur, on peut y ajouter de la poudre d'Iris ou de girofle; on laiſſe eſſuyer la peau à l'ombre, & on lui donne l'aprêt ordinaire, cette recette eſt véritable & fait une couleur agréable à l'œil.

CHAPITRE L.

Pour faire un beau bleu turquin.

ON prend du paſtel ou bois violet, ou pour le mieux du très-bon tourneſol avec un peu de chaux vive, & un peu d'eau & d'urine

s'il eſt trop épais, on délaye bien le tout enſemble. *Nota*, que plus cette compoſition eſt vieille, meilleure elle eſt, & on donne la couleur à la peau en la maniére ordinaire avec le paſtel, choſe éprouvée.

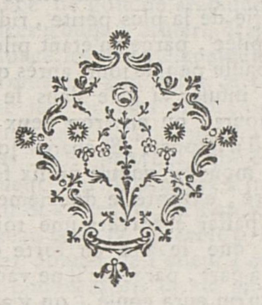
CHAPITRE LI.

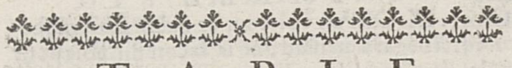
Recette pour faire de l'encre, qui pendant les chaleurs, ne moiſit point par-deſſus, & ne fait aucune boue au fond.

PRenez trente onces de vin blanc du meilleur, & du plus fort qu'on puiſſe trouver, parce que plus il eſt fort, & mieux il tire la ſubſtance de la gale, que ne fait l'eau commune; on y ajoute trois onces de petites gales d'Iſtrie de la plus petite, ridée, concaſſée, & non pilée, parce qu'étant pilée, l'encre devient épaiſſe peu de jours après qu'elle eſt faite; on met infuſer la gale dans le vin pendant douze jours, ou environ deux jours plus ou moins, il n'importe, & chaque jour il faut avoir ſoin de mouvoir quatre ou ſix fois, ce qui eſt néceſſaire, excepté le douziéme jour; mais il la faut paſſer à travers une toile de lin aſſez ſerrée, que le vin en ſorte clair, on met le reſte à part, parce qu'il ne vaut rien, & dans le vin qu'on aura coulé, on y ajoute deux onces de vitriol romain du meilleur. Et quand on a mis le vitriol pilé, il faut mêler le tout, & bien remuer pendant un *Miſerere*, avec une once de gomme arabique, de celle qui eſt la plus dure & ſe caſſe comme du verre; il faut que cette gomme ait été diſſoute un jour auparavant dans une ſuffiſante quantité de vin blanc enſorte qu'elle ſoit comme de la belle térébenthine,

parce qu'elle s'incorpore plus aiſément. On aura une encre très-fine ; remarquez que cette encre ne montre ſa fineſſe & ſa beauté, qu'après avoir repoſé quinze jours. Voilà tout ce qui ſe peut faire, dire & enſeigner de meilleur, pour faire de l'encre très-belle & très-fine.

FIN.





TABLE

Des Chapitres contenus dans le second Volume.

PREMIÉRE PARTIE.

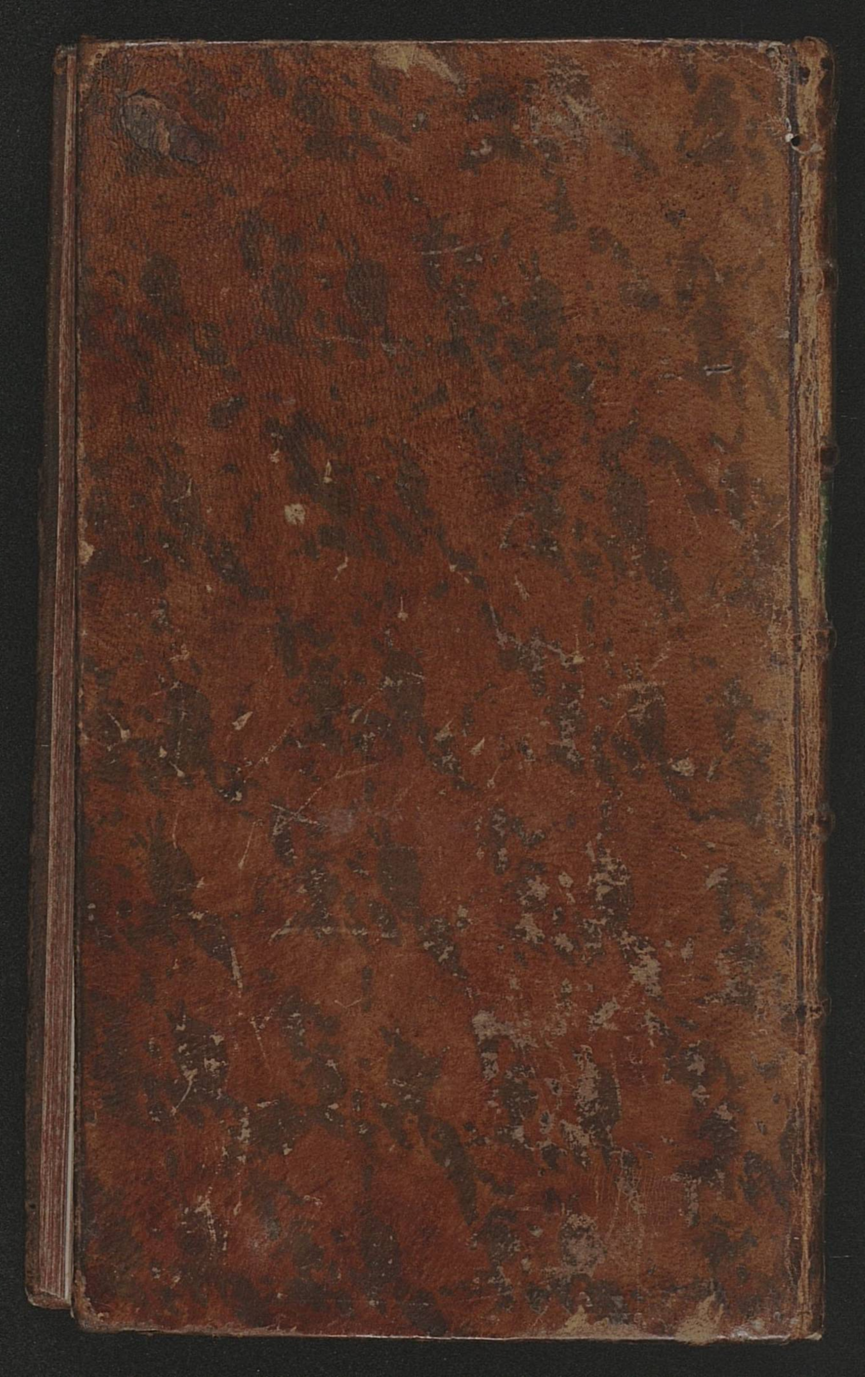
SECONDE PARTIE.

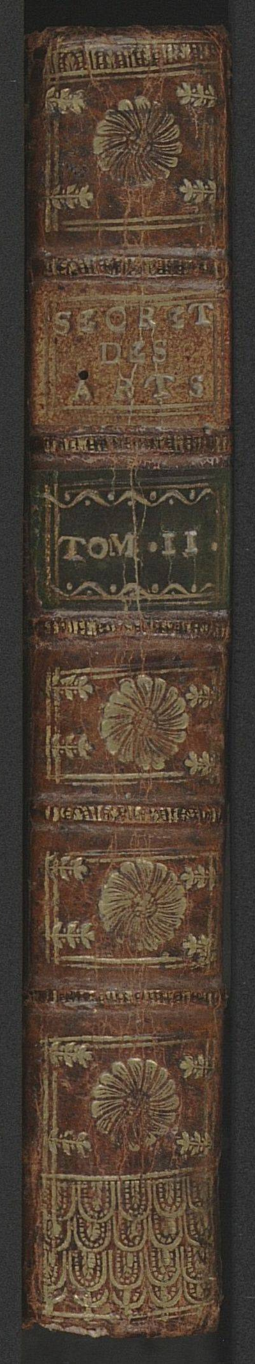
la

TROISIÉME PARTIE.

QUATRIÉME PARTIE.

Fin de la Table des Chapitres du ſecond Volume.




SECRET DES ARTS
TOM · II ·



inches

centimeters

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 (A)	12	13	14	15
L*	39.12	65.43	49.87	44.26	55.56	70.82	63.51	39.92	52.24	97.06	92.02	87.34	82.14	72.06	62.15
a*	13.24	18.11	-4.34	-13.80	9.82	-33.43	34.26	11.81	48.55	-0.40	-0.60	-0.75	-1.06	-1.19	-1.07
b*	15.07	18.72	-22.29	22.85	-24.49	-0.35	59.60	-46.07	18.51	1.13	0.23	0.21	0.43	0.28	0.19
Density										0.04	0.09	0.15	0.22	0.36	0.51

	16 (M)	17	18 (B)	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	49.25	38.62	28.86	16.19	8.29	3.44	31.41	72.46	72.95	29.37	54.91	43.96	82.74	52.79	50.87	L*
	-0.16	-0.18	0.54	-0.05	-0.81	-0.23	20.98	-24.45	16.83	13.06	-38.91	52.00	3.45	50.88	-27.17	a*
	0.01	-0.04	0.60	0.73	0.19	0.49	-19.43	55.93	68.80	-49.49	30.77	30.01	81.29	-12.72	-29.46	b*
	0.75	0.98	1.24	1.67	2.04	2.42										

D50 Illuminant, 2 degree observer

Density →

Golden Thread

Colors by Munsell Color Services Lab

Don Williams